

Une page d'histoire au sommet de Washington

M. Ronald Reagan et M. Mikhaïl Gorbatchev ont signé le premier accord de désarmement de l'ère nucléaire

L'Europe cobaye

M. Reagan l'a rappelé à juste titre, mardi, à la Maison Blanche : « rare étaient ceux qui auraient misé quoi que ce soit il y a six ans sur la possibilité de conclure un traité éliminant toutes les fusées intermédiaires ».

Le président américain était-il sérieux lorsqu'il a repris à son compte, en 1981, cette idée de M. Helmut Schmidt ? Pensait-il plutôt que le risque de la voir acceptée par le Kremlin était pratiquement nul ? Le fait est qu'à l'époque l'imagination n'était pas précisément au pouvoir à Moscou, où régnait encore un Leonid Brejnev dépeint.

M. Reagan n'a pas, bien sûr, répondu formellement à ces questions. Mais il l'a fait de manière implicite en se posant en prophète inspiré d'un monde débarrassé de l'armement nucléaire. C'est la même motivation, ne l'oublions pas, qui l'avait poussé à préconiser la mise en place au-dessus des États-Unis d'un bouclier spatial : l'initiative de défense stratégique.

L'accord du 8 décembre - qui doit encore être soumis à la ratification d'un Sénat extrêmement méfiant - ouvre-t-il la voie à cette paix que le numéro un soviétique n'a pas hésité à promettre « à nos enfants et à nos petits-enfants, ainsi qu'à nos amis et nos petits-amis » ? Non, bien sûr, il n'est question pour le moment de détruire que 3 ou 4 % des armes nucléaires existantes et le traité risque toujours d'être remis en cause à la première reprise de tension Est-Ouest.

L'Europe a été totalement absente de cette négociation qui aboutit à faire d'elle la cobaye de l'accord des superpuissances. S'il ne veut pas être soupçonné plus longtemps de réserver leur tentative de dénucléarisation au Vieux Continent - ce qui ferait bien l'affaire de l'URSS - MM. Gorbatchev et Reagan auraient avantage à se préoccuper aussi non seulement de la réduction substantielle de leurs arsenaux stratégiques, mais du rééquilibrage des armements chimiques en Europe et de la liquidation des armes chimiques. Si tel n'était pas le cas, la tentation pourrait être forte, pour l'Union soviétique, de soumettre le moment venu l'Europe occidentale à des opérations de déstabilisation.

Le président des États-Unis ne devrait pas dans ce cas être tenu pour le seul responsable. Faut-il dénoncer pour la millième fois la pusillanimité et l'aveuglement des Européens dans cette affaire ? Inespérables de prendre la mesure des véritables enjeux, ils n'ont eu jusqu'à présent que gémissements et larmes sous et consacrer leur énergie à de médiocres manœuvres communautaires. Puisse le sommet de Washington les convaincre que douze harpepans n'ont jamais fait un Européen, et qu'il est temps d'oser enfin parler.

M 0147 - 1210 0 - 4,50 F



3790147004500 12100

Après avoir signé, le mardi 8 décembre, le traité sur le démantèlement des missiles intermédiaires - le premier accord de véritable désarmement de l'ère nucléaire - M. Reagan et M. Gorbatchev devaient discuter, mercredi et jeudi, notamment de la réduction des armements stratégiques et des conflits régionaux. Le secrétaire général du PC soviétique est attendu vendredi à Berlin-Est, pour une réunion au sommet des pays du pacte de Varsovie.

WASHINGTON
de nos envoyés spéciaux

La première des trois journées du sommet a tenu ses promesses : pour M. Reagan comme pour M. Gorbatchev, il s'agissait d'écrire une page d'histoire en signant le premier traité de véritable désarmement de l'ère nucléaire ; et aussi de prendre publiquement leurs marques avant d'entrer dans le vif des



conversations, sans témoins autres que les interprètes. L'un et l'autre l'ont fait à peu près de la même manière, avec un mélange assez équilibré d'optimisme et de prudence comme s'ils voulaient montrer leur détermination à aller de l'avant, mais sans lâcher la rampe, sans oublier ce qui les oppose.

Dès le matin, M. Reagan avait donné le ton pendant la cérémonie d'accueil sur la pelouse de la Mai-

son Blanche : « J'ai accueilli ici bon nombre de dirigeants étrangers au cours de ces sept dernières années (...), mais cette visite est peut-être plus marquante que beaucoup d'autres, car elle représente la rencontre, non pas d'alliés, mais d'adversaires ».

JACQUES AMALRIC
et JAN KRAUZE(Lire la suite page 2
et nos informations pages 2 et 3.)

MM. Mitterrand, Chirac et Barre en campagne

Un jeu à deux contre un

« Ça nous rajoute, hein ! » : M. Mitterrand ne consent que ce bref commentaire en forme de pirouette lorsqu'on lui fait remarquer que les propos qu'il a tenus, le mardi 8 décembre, au Creusot et à Montceau-les-Mines, avaient quelques souvenirs de campagne présidentielle. La région - industrie lourde et ses légions de salariés frappés de plein fouet par la crise - se prêtait-il est vrai à ces évocations de la « longue lutte » d'une « classe ouvrière » dont la vie est « dure et même insupportable ». Elle permettait le rappel des combats anciens pour le droit « à l'éducation, au salaire, à la protection sociale, à l'arbitrage » ; pour le « droit des

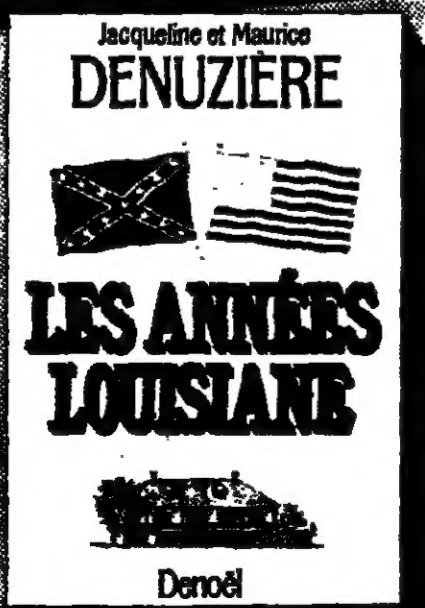
enfants et des femmes » ; la fresque (plus lyrique naguère, au plus fort des meetings) sur ces enfants dont on exigeait qu'ils travaillent « quatorze heures par jour pour la bonne conduite de notre économie et parce qu'ils pouvaient plus aisément se glisser dans les galeries étroites et travailler plus profond ».

La région, de surcroît, est symbolique des aller-retour de l'« état de grâce » : on y avait barré les voies de chemin de fer, fin 1984, lorsque Creusot-Loire a déposé son bilan, et l'on avait hurlé sa colère contre les turpitudes socialistes ; on demande aujourd'hui au « traître » d'hier qu'il en reprenne pour sept ans.

C'est tentant, malgré l'âge, parce qu'il y a beaucoup à faire et que la relève socialiste, incarnée par M. Rocard (auparavant M. Mitterrand accorde aujourd'hui nombre de qualités) serait moins assurée que lui - il le dit, en privé, à ses amis - d'affronter victorieusement un second tour d'élection présidentielle. Les tentateurs affluent au passage des cortèges présidentiels en province et pleines pages dans les journaux. « Tonton, laisse pas béton », exige Renaud dans le Matin.

JEAN-YVES LHOMÉAUX

(Lire la suite page 10.)

Confidences d'un best-seller
aux nostalgiques du Vieux Sud

L'ENQUÊTE : l'élection présidentielle du 16 décembre

Corée du Sud : le vertige de la démocratie

La campagne pour l'élection présidentielle du 16 décembre - le premier scrutin libre depuis seize ans - est dominée par la rivalité entre les deux principaux candidats de l'opposition, MM. Kim Dae Jung et Kim Young Sam, qui font face au candidat officiel, M. Roh Tae Woo.

SÉOUL
de notre envoyé spécial

Dans cette famille d'un membre du gouvernement, qui fit toute sa carrière dans les services secrets (KCIA), la sœur aînée, comme son frère, pour le candidat du pouvoir, M. Roh Tae Woo, la deuxième pour le candidat de l'opposition modérée, M. Kim Young Sam, parce que son mari est de la même région (Pusan), et la benjamine, encore à l'université, pour M. Kim Dae Jung, autre candidat de l'opposition : « le seul qui soit vraiment porteur de changement », dit-elle.

L'élection présidentielle du 16 décembre, la première organi-

sée librement depuis 1971, divise les Coréens du Sud. Elle est perçue par tous comme un tournant dans l'histoire nationale moderne. « Une page est en train de se tourner, commente le rédacteur en chef d'un grand quotidien. Quel que soit le résultat, il sera difficile de revenir en arrière sans provoquer une opposition populaire massive. Si la Corée veut faire partie des pays avancés, elle doit avoir un système politique qui corresponde à son développement économique ».

Pour beaucoup est en jeu un nouveau contrat social. Mais l'évolution en cours suscite aussi de vives inquiétudes pour la stabilité du pays qui, en septembre 1988, doit être l'hôte des Jeux olympiques : on ne passe pas sans tiraillements d'un autoritarisme qui repose aussi sur une culture politique absolutiste confucéenne à un système plus ouvert.

Les mentalités et les rapports sociaux évoluent lentement, même si la modernisation a été d'une rapidité étonnante, et si les progrès matériels accomplis en

l'espace d'une génération forcent l'admiration.

La Corée du Sud d'aujourd'hui n'est certes plus celle de 1971, année où M. Kim Dae Jung faillit l'emporter sur le général-président Park Chun Hee. Elle a plus confiance en elle-même, mais du point de vue militaire qu'économique : ayant encouragé avec succès la vague de revendications ouvrières de l'été, l'année 1987 aura été marquée par une consolidation des résultats de 1986. La croissance économique a fait naître, en outre, une classe moyenne importante, qui n'aspire plus seulement aux satisfactions matérielles, mais souhaite aussi participer davantage à la vie politique. Enfin, près de six millions de dix ont moins de trente ans. Cependant le pays n'a pratiquement jamais connu d'expérience démocratique. Les frustrations accumulées sont telles qu'une démocratisation soudaine risque de créer un appel d'air d'insécurité incontrôlable.

PHILIPPE BONS.

(Lire la suite page 11.)

Intervention policière à la Banque de France

Les forces de l'ordre ont libéré
deux directeurs retenus par les grévistes
PAGE 32

Conférence franco-africaine à Antibes

Les matières premières, thème dominant
PAGE 7

Les fausses factures pour le PS

Deux nouvelles incriminations...
dont celle d'un ancien colistier de M. Barre
PAGE 11

Les dépenses de l'assurance-maladie

Les conséquences du « plan Séguin » en 1988
PAGE 26

Le Monde

ARTS ET SPECTACLES

■ Clint Eastwood tourne la vie de Charlie Parker.
■ Le théâtre pour la jeunesse. ■ Mario Merz, le père
de l'art pauvre, au Festival d'automne.
Pages 15 à 17

Le sommaire complet se trouve page 32

Les maths en péril

Mal connue du grand public, les mathématiques sont très appréciées des industriels et des financiers, qui font de plus en plus fréquemment appel à elles. Pour le faire savoir, les mathématiciens ont invité, les mardi 8 et mercredi 9 décembre, à l'Ecole polytechnique, à Palaiseau, un millier de personnes. Mais ils tiennent aussi à dire haut et fort à leurs interlocuteurs - notamment aux pouvoirs publics - qu'ils souffrent de gros problèmes de recrutement, aggravés par une crise de vocation chez les jeunes et une fuite à l'étranger d'une partie des meilleurs chercheurs.

Page 14

La lutte contre le dopage

La lutte contre le dopage sportif est une priorité de l'action de M. Christian Bergelin. La loi de 1985 s'étant révélée difficilement applicable, le secrétaire d'État à la jeunesse et aux sports devait présenter, le mercredi 9 décembre, au conseil des ministres un projet qui étend le champ des contrôles, aggrave les peines encourues par les pourvoyeurs et charge une commission nationale composée de sportifs, de médecins et de fonctionnaires d'harmoniser les règles des fédérations sportives et de contrôler leur application.

Page 23

Diplomatie

sur le démantèlement des missiles intermédiaires

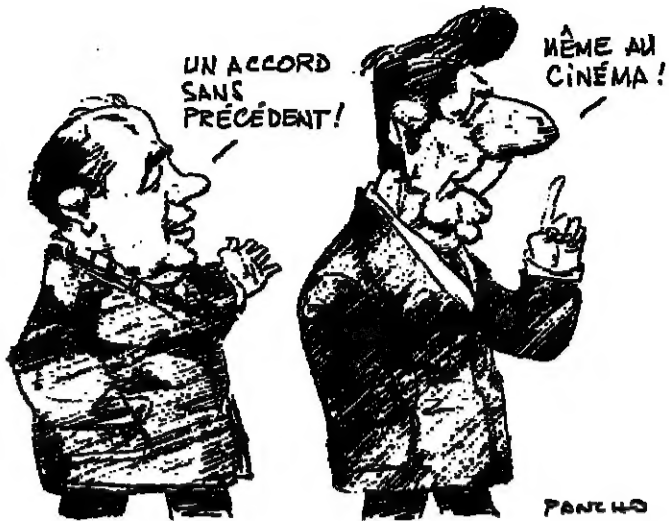
Le traité et ses protocoles : de complexes et très précises procédures de vérification

WASHINGTON
de nos envoyés spéciaux

La lecture de la version abrégée du texte de l'accord sur l'élimination des missiles intermédiaires (FNI) qui a été remis, mardi 8 décembre, à la presse n'est pas toujours facile, mais elle est fascinante. Tous ceux qui s'intéressent au désarmement, et même les autres, devraient se plonger dans ces soixante pages (le texte qui a été signé par MM. Reagan et Gorbatchev en compte près de cent quarante, car il répertorie tous les engagements de missiles voués à la destruction, mais les négociateurs ont décidé de ne pas les révéler au commun des mortels).

Une lecture même rapide leur inculquerait certainement l'idée que dans la pratique de se débarrasser de ces engins de mort, combien il est difficile de vaincre la méfiance et de mettre en place des systèmes de vérification raisonnables, mais à l'évidence tout a été fait pour rendre les négociations dans ces conditions que les négociateurs sur la réduction d'un tel texte aient été aussi longues et aussi laborieuses. Pas étonnant non plus si les négociations sur la réduction de 50 % des armements stratégiques durent encore plus longtemps.

Le traité est en fait un texte en trois parties : le traité lui-même, plus deux protocoles détaillés à l'annexe. L'un précise la manière dont seront détruits les engins visés et l'autre, encore plus complexe, tente de définir dans toutes les hypothèses les méthodes de vérification du respect de l'accord. Mission quasi impossible, si on en croit l'écriture, quand on sait de la bouche même des négociateurs



que Moscou et Washington ont déjà eu tout loisir de tricher sur le nombre d'engins à détruire : il est possible grâce aux satellites de repérer les missiles déployés, c'est-à-dire prêts à être lancés ; il est en revanche impossible de comptabiliser par les mêmes moyens les missiles tenus en réserve. C'est d'ailleurs pourquoi le traité ne donne aucun chiffre.

Au cours d'une conférence de presse, M. Maynard Giltman, le principal négociateur américain, a cependant été plus précis et a affirmé que les États-Unis avaient « avoué » quatre cent trente engins non déployés et l'URSS huit cent quatre-vingt-quinze. Les missiles déployés sont, eux, au nombre de quatre cent vingt-neuf pour les États-Unis et de huit cent cinquante-sept pour l'Union soviétique.

Ces chiffres, ne l'oublions pas, sont ceux des missiles proprement

dit, et non pas ceux des charges nucléaires qu'ils peuvent transporter. C'est ce qui explique que l'URSS devra démanteler au moins quatre fois plus de têtes nucléaires que les États-Unis : un SS-20, par exemple, est équipé de trois ogives nucléaires, alors qu'un Pershing 2 n'en a qu'une.

Plusieurs étapes soigneusement définies

Cette impossibilité de comptabiliser avec exactitude les missiles de l'autre partie n'inquiète pas trop cependant les négociateurs américains : toute arme de ce type doit faire l'objet d'essais réguliers, expliquent-ils, sous peine de ne pas être sûrs. Or des moyens existent de détecter tous les essais. La précision ne sera pas inutile lorsqu'il s'agira d'arracher la ratification du Sénat américain, auquel le texte du

traité prévoit d'ailleurs explicitement un droit d'amendement.

Les précautions et les précisions qui fourmillent dans le traité devraient rassurer quelque peu les sénateurs hésitants. D'entrée de jeu, c'est toute contestation au niveau du vocabulaire que les rédacteurs du texte ont tenté d'éliminer en dressant un véritable glossaire technique du dossier. Un peu plus loin, c'est chaque engin qui est identifié par son appellation soviétique et américaine. On apprend à cette occasion que pour Moscou un SS-20 est en fait un RSD-10, un SS-4 un R-12, un SS-5 un R-14, un SS-12 un OTR-22... Mais peu importe finalement le nom générique puisque toutes ces armes devront avoir disparu dans un délai de trois ans, ainsi que leurs lanceurs et toutes structures les accueillant.

Le démantèlement doit se faire en plusieurs étapes soigneusement précisées. Le délai de trois ans ne vaut que pour les fusées à portée intermédiaire ; les armes à plus courte portée (de 500 à 1 000 kilomètres) devront, elles, être démantelées en dix-huit mois. Contrairement aux précédents, il est interdit de les détruire sur le même site que leurs lanceurs ; les installations où auront lieu la destruction des deux éléments devront être éloignées au minimum de 1 000 kilomètres.

Américains et Soviétiques sont, d'autre part, tombés d'accord pour, dans certains cas, préserver l'avenir, si l'on peut dire. Exemple : si un missile, entrant dans la catégorie à détruire, est d'un type non au point et testé uniquement pour intercepter des cibles non situées à la surface du sol, on ne lui appliquera pas les limitations du

traité. Voilà qui devrait satisfaire les partisans de la « guerre des étoiles ». Autre exemple : il n'est pas question, bien sûr, de détruire la matière fissile des charges nucléaires — comment le pourrait-on, d'ailleurs ? — mais on conserve aussi précieusement les systèmes de guidage des fusées. Ni d'un côté ni de l'autre, on n'a pu se résoudre à faire passer sous un bulldozer ces miracles de l'électronique. De même, la durée du traité est, en principe, « illimitée », mais chaque partie a le droit de le dénoncer avec un préavis de six mois si elle estime que des événements extraordinaires [...] ont mis en cause ses intérêts supérieurs.

Inspecteurs à demeure

Les centres de recherche et de développement d'armement ainsi que les usines de production de missiles n'entrèrent pas, d'autre part, dans le cadre des vérifications, à l'exception de deux installations. Cette exception est due à la méfiance des Américains à l'égard du SS-25 soviétique, non couvert par le traité, mais dont un étage est semblable à un étage du SS-20 voué à la casse. Washington a donc demandé à vérifier la production d'une usine de Votkinsk, située à un millier de kilomètres à l'est de Moscou, qui fabrique les SS-25. Satisfaction partielle a été donnée, puisque les Américains pourront installer à demeure des équipes de trente contrôleurs au maximum qui ne pourront cependant vérifier la production qu'à la sortie de l'usine, sans avoir le droit d'y pénétrer. Les Américains, en échange, ont dû accepter que des inspecteurs soviétiques s'installent eux aussi à la sortie d'une usine

dans l'Utah, qui fabrique des missiles intercontinentaux MX.

Les conditions de vie de ces malheureux sont précises au fi de plusieurs pages, ainsi d'ailleurs que celles d'autres inspecteurs qui effectueront des opérations de vérification, soit pour s'assurer que les installations à démanteler l'ont bien été, soit pour visiter des installations suspectes. Toutes ces opérations pourront durer trois ans à un rythme de vingt par an les trois premières années, de quinze les cinq années suivantes et de dix les cinq dernières années.

Chaque pays ne pourra pas avoir plus de deux cents inspecteurs en même temps et chaque inspecteur devra faire l'objet d'une procédure complexe d'accréditation. Il y aura parmi eux des émissaires, car certaines vérifications se feront par avion (il est expressément prévu que le kérosène sera à la charge du pays inspecteur).

Encore quelques détails qui en disent long sur le degré de méfiance des deux pays : les inspecteurs qui voudront prendre des photos d'éléments douteux devront confier leurs appareils à des fonctionnaires du pays inspecté, qui prendront eux-mêmes les clichés. Le bâtiment dans lequel logeront les inspecteurs à demeure ne pourra pas avoir une surface au sol supérieure à 150 mètres carrés. La plate-forme transportant les SS-20 que les Soviétiques ont affirmé vouloir affecter à des usages civils devra être rassemblée très exactement de 78 centimètres. Quant aux missiles de croisière, ils ne pourront pas être brûlés ou éjectés comme les fusées intermédiaires, mais devront être découverts dans la zone de la longueur après qu'on leur aura coupé les ailes et le queue.

J. A. et J. K.

Pour le numéro un soviétique, le premier fruit d'une politique inlassablement défendue

MOSCOU
de notre envoyée spéciale

En apposant sa signature, à la Maison Blanche, au bas du traité sur l'élimination des missiles de portée intermédiaire, M. Gorbatchev a récolté le premier fruit d'une politique qu'il a inlassablement défendue en matière de relations Est-Ouest tout en sachant faire preuve de la souplesse nécessaire depuis son accession au pouvoir en mars 1985.

Cet aboutissement de longs efforts ponctué de douloureuses déceptions, de coups de théâtre, de contre-propositions, et dans lequel le dirigeant soviétique ne veut voir que le début d'un processus de désarmement est, bien entendu, présenté comme historique à Moscou. La psychose de la menace nucléaire favorisée par des années de propagande officielle avait fini par pénétrer la mentalité soviétique au point que, selon un sondage soviéto-américain publié le vendredi 4 décembre par le quotidien *Sovetskaya Rossiya*, 81 % des Soviétiques sont convaincus que les États-Unis utiliseront les premiers l'arme nucléaire. M. Gorbatchev, principal artisan de cette politique de désarmement nucléaire, reçoit ainsi, avec la signature du premier traité au monde prévoyant l'élimination de toute une catégorie d'armes nucléaires, la consécration d'un grand homme d'État.

La place accordée dans la presse soviétique à la visite à Washington, les heures d'images diffusées et rediffusées par la télévision sovié-

que, y compris en direct — un procédé relativement inhabituel — la manière dont les commentateurs se complaisent à souligner les honneurs et le tapis rouge déroulé devant le couple Gorbatchev aux États-Unis, laissent prévoir que le secrétaire général du Parti communiste soviétique a bien l'intention de capitaliser ces gains pour renforcer son image à l'intérieur du pays d'homme de paix qui est parvenu à réaliser une première historique.

Les Soviétiques sont, de manière générale, très sensibles à ce que disent d'eux les étrangers, tout particulièrement les Américains, et ce traitement qu'on leur réserve. De ce point de vue et la propagande aidant, M. Gorbatchev devrait retirer de cette opération un certain prestige auprès de ses compatriotes, même parmi ceux qui ne comptent pas parmi ses fervents administrateurs ou que la « perestroïka » n'enthousiasme guère.

Une brèche psychologique

Au sein de l'équipe dirigeante, M. Gorbatchev ne paraît pas avoir affronté une sérieuse opposition à sa politique de désarmement, même si certains, comme le chef de l'État, M. Andreï Gromyko, ne cachaient pas leur scepticisme. A titre de ministre des affaires étrangères, M. Gromyko a en effet participé à la décision de déployer les SS-20 dans les années 70, qui devait déclencher toute l'affaire des euromissiles. En ce sens, le traité signé mardi consti-

tue le redressement d'une politique erronée, celle des prédécesseurs de M. Gorbatchev, qui pensaient que l'Occident, bloqué par son opinion publique et la force du mouvement pacifiste, ne pourrait porter à son tour des missiles à portée intermédiaire et laisserait l'URSS maîtresse sur ce terrain.

Pourtant, ce n'est pas à M. Gorbatchev que revient la paternité de l'idée d'éliminer les FNI, mais aux Occidentaux. Le chef du Kremlin en a cependant rapidement perçu l'intérêt et, pour mener cette idée à bien, il n'a pas hésité à renouer d'un « petit complot ». La composition de ce comité n'est pas connue, mais il regroupe vraisemblablement, selon une source diplomatique, le conseil de défense et quelques personnalités telles que M. Anatoli Dobrynine, responsable des affaires internationales au parti, M. Georgi Kornienko, premier vice-ministre des affaires étrangères depuis 1977, et bien sûr, M. Edouard Chevardnadze, le chef de la diplomatie soviétique, qui a été révélé le « super-négociateur » avec son homologue, le secrétaire d'État américain George Shultz.

Pour parvenir à cet accord, M. Gorbatchev et son équipe ont été amenés à faire toute une série de concessions qui, souligne un diplomate occidental à Moscou, ont ouvert « une brèche dans l'importance psychologique, en particulier sur la question de la vérification, et sur la place de l'exécution du traité, est bien plus grande que l'importance matérielle de l'élimination de 4 à 7 % des arsenaux nucléaires ».

La vérification constitue la « véritable percée » de ces négociations, « une grande victoire pour les deux côtés », estime ce même diplomate. Car aux termes des dispositions finalement acceptées par les négociateurs soviétiques, des dizaines d'inspecteurs américains viendront sur le sol de l'URSS, parfois au cœur même de l'industrie de l'armement soviétique, une chose inimaginable dans un passé encore récent.

Diplomatie et « perestroïka »

Il reste précisément à M. Gorbatchev à convaincre ses pairs au sein du pouvoir politique qu'il n'est pas allé trop loin dans les concessions ou qu'il n'a pas trop loin lorsqu'il s'agira de négocier l'étape suivante sur la réduction des armements stratégiques. Jusqu'ici cela paraît s'être fait sans trop de mal, encore que les porte-parole soviétiques aient dû s'exprimer, en octobre dernier, à sou-

ligner que les deux parties, et non pas seulement l'URSS, avaient contribué à la reprise du dialogue après la volte-face de M. Gorbatchev devant M. Shultz à Moscou.

La remise en cause des décisions de ses prédécesseurs au Kremlin notamment pourrait déplaire à certains soutiens de M. Brejnev, surtout si l'on ne veut pas entendre un argument présenté dès lors dernier dans les *Nouvelles de Moscou*, par un commentateur politique très en vogue, M. Alexandre Bovine : si l'on démantèle aujourd'hui tous ces missiles, demanderait-il en substance, à quel bon les déployer ? Une question qui ne devrait pas enchanter les militaires, que la perspective de la destruction de tout ce matériel sophistiqué ne ravisse sans doute déjà pas.

De manière générale, relève un diplomate occidental, « ce n'est pas un succès diplomatique qui fera que M. Gorbatchev est fort ou faible, c'est le succès ou l'échec de la « perestroïka ». C'est là que se déroule la véritable lutte de pouvoir ». De l'avis de nombreux Soviétiques, la reconstruction a subi un certain ralentissement ces derniers mois.

M. Gorbatchev ne devrait en outre retirer aucun bénéfice économique du démantèlement des missiles, contrairement à une idée parfois répandue qui veut que « l'argent qu'un ne dépensera plus en armes nucléaires sera réinjecté dans l'économie ». Les dépenses en armements nucléaires ne représentent en effet, selon les experts, que quelque 20 % de l'ensemble des dépenses militaires, et les missiles en question étaient déjà déployés. Au contraire, la destruction de matériel et les mesures de surveillance devaient entraîner des dépenses supplémentaires.

SYLVIE KAUFFMANN.

● Nouveau commandant des forces soviétiques en RDA. — Le nouveau chef des forces soviétiques stationnées en Allemagne de l'Est, le général Boris Snetkov, a rencontré, le 8 décembre, le numéro un allemand, M. Erich Honecker, pour une visite de présentation, rapporte l'agence de presse ADN. Le général Snetkov remplace le général Valery Belikov, démis le mois dernier, après avoir été quatorze mois seulement à la tête des trois cent quatre-vingt mille soldats soviétiques déployés en RDA, le plus important corps d'armée soviétique à l'étranger. — (Reuters, AFP.)

Mathias Rust restera en prison

Moscou. — Le recours en grâce du jeune pilote ouest-allemand Mathias Rust, qui avait atterri, le 28 mai, près du Kremlin puis avait été condamné, le 4 septembre, à quatre ans de camp de travail, a été rejeté, a annoncé, le mardi 8 décembre, un responsable soviétique.

Interrogé sur le fait de savoir si Mathias Rust serait gracié à Noël, comme le rumeur en avait couru

dans la presse ouest-allemande, M. Youri Gromitski, porte-parole du ministère des affaires étrangères de l'URSS, a indiqué que ce recours de Mathias Rust avait « été examiné » et donné lieu à une « décision négative ». Il a expliqué ce rejet par la « gravité du crime » commis par Mathias Rust et par le fait qu'il n'a, pour le moment, purgé qu'une « faible » partie de sa peine. — (AFP.)

SERGE KOSTER.



Serge Koster

La condition du passager

Roman

Flammarion

L'auteur de "Une femme de si près" nous entraîne cette fois-ci dans un voyage à travers l'Espagne, voyage d'un père à la poursuite de sa fille où celui-ci découvre une façon moins chimérique d'aimer les êtres.

280 pages, 89 F.

Flammarion

صكناحت الأصل

سكزا من الاول

4 Le Monde • Jeudi 10 décembre 1987

Enquête

L'élection présidentielle du 16 décembre

Des antagonismes provinciaux inexpiables

KWANGJU
de notre envoyé spécial

En province, la campagne électorale semble moins destinée au choix d'un chef d'Etat que d'un gouverneur de région. Bien que la Corée, avec ses quarante-trois millions d'habitants, soit fière de son homogénéité culturelle et ethnique, elle n'en constitue pas moins une mosaïque de provinces rivales, sinon franchement antagonistes. L'animosité est particulièrement aiguë entre les provinces du Cholla et du Kyongsang. Les candidatures de

M. Kim Dae Jung (originaire du Cholla), de M. Kim Young Sam (fils du Kyongsang du Sud), de M. Roh Tae Woo, qui vient de Taegu (Kyongsang du Nord) et de M. Kim Jong Pil (natif du ChungChong du Sud) ont ravivé des ressentiments séculaires qui transcendent les options politiques.

Le caractère émotionnel de ce régionalisme a pris une dimension particulièrement explosive à Kwangju, qui fut le théâtre, en mai 1980, d'une insurrection réprimée dans le sang. Officiellement, il y a eu deux cents morts ;

près de deux mille selon les habitants. Pour ceux-ci, les responsables du massacre sont des gens du Kyongsang : en particulier M. Roh Tae Woo, à l'époque général et bras droit de Chun Doo Hwan — aujourd'hui président — et qui, dimanche 29 novembre, a battu en retraite et renoncé à tenir son meeting.

La mémoire du massacre est la principale source de l'impopularité du pouvoir, nuant l'antagonisme régional traditionnel en esprit de revanche, sinon de vengeance. « Aucune solution politique ne pourra être trouvée à cette hostilité tant que la lumière sur le massacre n'aura pas été faite », affirme M. Song Hee Suk, professeur de littérature à l'université de Kwangju. La population de Kwangju croit, explique-t-il, que des centaines de disparus ont été ensevelis secrètement par l'armée dans des fosses communes. Or, en Corée, pour que les morts puissent trouver la paix, ils doivent être enterrés selon certains rites, sans quoi leurs âmes resteront errantes. « Nous devons retrouver nos morts et les réensevelir », poursuit notre interlocuteur.

Le massacre de Kwangju a renforcé la solidarité des habitants du Cholla (Nord et Sud), estime le poète Kim Jun Tae, dont les œuvres sont profondément marquées par ce drame. Instituteur, arrêté en juillet 1980 à cause de ses poèmes, M. Kim n'a été réintégré dans la fonction publique qu'en 1983, mais rétrogradé. Il enseigne désormais à la campagne.

La rancœur qui anime Kwangju et en fait la ville de la contestation, taillée comme un gant pour M. Kim Dae Jung, est venue se greffer sur un antagonisme qui remonte à l'époque des « trois royaumes ». Il y a plus d'un millénaire. Le fondateur du royaume de Koryo stipula, alors, qu'il fallait écarter des hautes fonctions les habitants du royaume vaincu de Paekche, qui correspondait à l'actuel Cholla ; cette discrimination semble en



Manifestation d'étudiants à l'université de Yonsei.

avoir marqué le destin. L'antagonisme avec le Kyongsang tient moins à des différences intrinsèques qu'au sentiment éprouvé par les habitants du Cholla d'avoir été dévalorisés. A l'époque moderne, Park Chung Hee, originaire du Kyongsang, privilégia le développement économique de sa région pour se constituer une solide base politique. Lors de l'élection présidentielle de 1971, l'opposant à Kim Dae Jung, fils du Cholla, Park, raviva fortement les passions régionalistes.

Dès l'enfance...

Aujourd'hui, la plupart des hommes les plus puissants de la Corée, et en premier lieu de l'armée, viennent du Kyongsang, comme le président Chun. La différence de développement des deux régions est évidente lorsque l'on passe du Kwangju, qui

compte neuf cent mille habitants, à Taegu, capitale du Kyongsang. Les deux villes sont à trois heures de route l'une de l'autre, en matière de développement, une dizaine d'années les séparent. Kwangju est une ville basse, aux magasins et aux restaurants modestes. Depuis quelques années, le pouvoir central a cherché à remédier à ce sous-développement. Mais aujourd'hui, Kwangju semble oubliée par le miracle économique national.

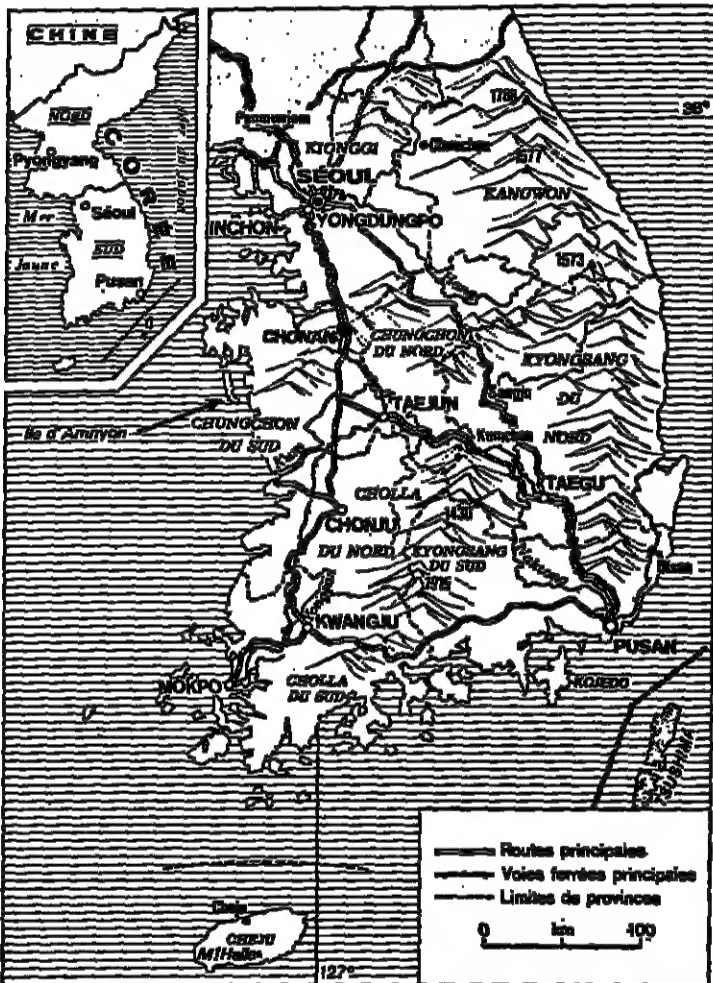
Ce n'est pas le cas de Taegu, avec deux millions d'habitants, et dont la croissance — visible à ses immeubles, à ses parcs et aux dépenses considérables qui y ont été réalisées — en fait la ville privilégiée de tous les pouvoirs.

Selon une récente enquête, 70 % des personnes interrogées disent que l'antagonisme régional entre Cholla et Kyongsang leur a été inculqué dès l'enfance (à

l'école et par leurs parents). Conjugé à une discrimination souvent sournoise (les habitants de l'« esprit rebelle » des habitants du Cholla), cet antagonisme émotionnel, aggravé par des disparités dans le développement, en fait un problème qui ne peut être résolu uniquement de manière politique.

Depuis vingt-six ans, le pouvoir a exacerbé un régionalisme aujourd'hui difficile à contenir. Dans la région des « trois royaumes » (celui du sud, celui du centre et celui du nord), les habitants refusent d'oublier que, du temps de Park, on disait qu'ils étaient le « ver dans le fruit », et que les âmes de certains de leurs morts sont en quête d'une demeure. « Si l'on dit du Cholla, on voit tout de suite un pays pauvre », nous dit un vieil agriculteur.

Ph. P.



FRANTOUR TOURISME VOUS PROPOSE, POUR LES FÊTES DE FIN D'ANNÉE, DES SÉJOURS A SAINT-RAPHAËL (BOULOURIS)

— Arrivée à SAINT-RAPHAËL (BOULOURIS) les dimanches 20 et 27 décembre 1987
— Départ de SAINT-RAPHAËL (BOULOURIS) les samedis 26 décembre 1987 et 2 janvier 1988
Prix : 2 384 F par personne pour une semaine de séjour au départ de PARIS
Possibilité d'effectuer le séjour du 20 décembre 1987 au 2 janvier 1988
Prix : 4 109 F par personne au départ de PARIS, pour deux semaines, comprenant :
— Le train PARIS-SAINT-RAPHAËL et retour, en place assise de 2^e classe (couchette et wagon-lit en suppl.)
— Le séjour à BOULOURIS en 1/2 pension en chambre à deux lits, vin compris.
— L'assurance annulation-rapatriement.
Possibilité de REVEILLONS avec supplément :
NOËL 360 F NOUVEL AN 630 F
Possibilité de prix au départ de toutes les gares SNCF
RENSEIGNEZ-VOUS :
— Dans les agences FRANTOUR TOURISME
— Dans les gares SNCF de PARIS
— Dans les gares SNCF des principales villes de province.
Par correspondance : BP 4208 75362 PARIS CEDEX
Par téléphone : (1) 45-63-03-14

SENEGAL

Mettez le cap sur l'interrompez l'hiver et partez au soleil.

CHARTERECO
Paris-Dakar-Paris... Vol spécial
Prix exceptionnel : 2400F
Départs 2 et 9 janvier 88.

Hôtels, clubs, circuits-découverte
DAKAR, PETITE CÔTE, CASAMANCE
Nous consulter.

REPUBLIQUE TOURS

Le kitsch au service d'un nationalisme exacerbé

CHONAN
de notre envoyé spécial

Bravant le vent glacé de décembre qui balaye l'esplanade — dont une brochure précise qu'elle est près d'une fois et demie plus grande que la place Tiananmen à Pékin, — la foule converge vers l'imposant bâtiment pompeux qui n'est pas sans rappeler le temple d'une nouvelle secte religieuse, — adossé au mont Haksong. C'est effectivement le « sanctuaire national », comme l'écrit la presse locale. Le Mémorial de l'indépendance coréenne a été inauguré le 15 août dernier, anniversaire de la libération de la péninsule du joug japonais. Sa construction a été financée par des donations, mais aussi par des prélèvements automatiques sur les salaires, et, chaque dimanche, quelque cinq cents cars y déversent entre vingt-cinq mille et trente mille personnes. Le voyage est organisé systématiquement par les écoles, les villages, les associations et les entreprises.

« Indomptable »

Le sanctuaire est situé dans une région considérée comme le berceau de cet esprit coréen « indomptable », à la gloire duquel est d'ailleurs élevé un monument de quinze mètres de haut, représentant neuf héros nus, drapés dans les couleurs nationales, brisant des chaînes et indiquant de la main un avenir qui ne peut être que radieux : aux environs de Chonan se trouvent en effet le sanctuaire Hyonchungsu dédié au héros national — l'amiral Yi — qui, avec ses bateaux-torilles, repoussa au seizième siècle les invasions nippones, et celui dédié à Yu Kwan Sun — la « Jeanne d'Arc » coréenne, — qui participa à dix-sept ans au mouvement d'indé-

pendance de 1919 et mourut en prison, torturé par les Japonais.

Le mémorial est d'une grandiloquence architecturale (avec quarante colonnes de deux mètres de diamètre) qui l'inscrit dans la lignée de ces productions célébrant un culte national, comme celles de David à la gloire de Napoléon, et à laquelle le stalinisme et le fascisme donnèrent sa dimension colossale. Pour qui connaît Pyongyang, le mémorial national sud-coréen n'est pas sans rappeler les monuments, aux aussi pompeux, à la gloire du « leader bien-aimé ».

Dans ce cas, la grandiloquence est accentuée par une mise en scène de superproduction américaine, qui en fait un involontaire monument d'art kitsch : une musique wagnérienne, agrémentée d'acclamations de foule et de grondements de tambours, accompagne les visiteurs passant au pied de la sculpture représentant les « Indomptables Coréens », tandis que des figures en ciré grandeur nature marquent les moments héroïques de l'histoire nationale. Notamment le martyre national durant l'occupation japonaise : des femmes aux robes blanches traditionnelles maculées de sang, tuées à coups de sabre par les Japonais, et les corps torturés de prisonniers donnant à cette rétrospective le caractère d'un musée Grévin de l'honneur.

Les photographies des corps mutilés (avec gros plans sur les blessures) abondent. « Pourquoi ressortir ces vieilles photographies ? » s'interroge un vieux couple. C'est que ce sentiment antijaponais soude la communauté nationale. Quelle que soit la légimité d'une telle attitude, elle a été largement utilisée par le pouvoir, car elle transcende les convictions politiques. Non dénuée d'intérêt historique, malgré son côté parfois grand-guignolesque et ses

assertions simplistes — n'apprend-on pas que les Coréens sont « plus grands que les moyens mondiaux » et que leur « front large témoigne de leur grande capacité intellectuelle », — cette rétrospective vise à « éveiller la conscience nationale et le patriotisme ».

Ce monument témoigne d'un nationalisme sourcilieux et tourmenté, propre à un petit pays asservi et meurtri par ses grands voisins (Chine et Japon) et qu'accentue aujourd'hui la perspective d'être l'hôte en septembre prochain des Jeux olympiques, consécration de la gloire de la Corée et grand-messe du culte nationaliste.

Un culte

né au dix-neuvième siècle
Un culte né au dix-neuvième siècle par réaction contre les influences étrangères, avec le mouvement Dong Hak (la « science de l'Est »), qui se cristallisa autour de la figure mythique de Tan-gun, né d'un dieu et d'une ourse transformée en femme. Tan-gun est censé avoir fondé le premier Etat coréen en 2333 avant J.-C., et à personifier l'identité coréenne. Sa vénération se consolide sous l'occupation japonaise.

Les élections du 16 décembre ont inopinément donné un regain d'actualité à ce culte puisqu'un candidat, certes secondaire, M. Shin Chong Il, fondateur du secte du Hanisme (« Esprit coréen propre ») se réclame de son héritage spirituel. Vêtu du costume traditionnel, avec à sa gauche les deux drapeaux (de la Corée et de sa secte), M. Shin nous dit sans embages que tous les problèmes mondiaux seront résolus grâce à la religion authentique avec laquelle il a su renouer. Il compare son enseignement au message du Nouveau Testament. Sa secte,

créée il y a une vingtaine d'années, comptait cinq cent vingt mille membres. Il en fait fructifier les avoirs matériels dans deux entreprises de sous-évaluations.

Si l'idéologie n'est pas absente de telles conceptions nourries de mystique nationaliste, celle-ci n'en est pas moins largement partagée par les Coréens, quelle que soit leur appartenance politique. Les étudiants communistes, par exemple, sont farouchement nationalistes, non seulement dans leur attitude « anti-occidentale » et antijaponaise, mais encore dans leur fixation sur la cause nationale par excellence : la réunification du pays. Si le nationalisme est utilisé par le pouvoir comme ferment de mobilisation contre la menace du Nord et comme force de développement pour arracher le pays à la pauvreté, il alimente aussi aujourd'hui toute une rhétorique visant à ne pas relâcher l'effort. L'indéfectible ouverture vers l'extérieur du pays qu'implique son évolution incite le pouvoir à renforcer le sentiment de l'identité coréenne et à stimuler la fierté nationale, afin de résister, par un « retour aux valeurs ancestrales », aux influences d'une « culture décadente », occidentale et japonaise.

Toute la question est de savoir si cette « cohésion pour être maintenue, alors que les fruits du progrès sont loin d'être répartis avec justice. La consommation ostentatoire, de produits de luxe dans des quartiers à la mode, comme celui d'Apkajong à Séoul, va non seulement à l'encontre d'une éthique confucéenne qui enseigne à ne pas étaler sa richesse, mais risque aussi de créer de sérieuses tensions sociales : à dix minutes de la gare, le quartier ouvrier de Kuro présente une tout autre atmosphère.

Ph. P.

Enquête

en Corée du Sud

Le vertige de la démocratie

(Suite de la première page.)

La lame de fond qui a déferlé sur le pays en juin dernier lors des grandes manifestations qui ont conduit M. Roh Tae Woo, alors héritier désigné du président Chun Doo Hwan, à entamer un processus de démocratisation dont ces élections sont un des éléments, a certes débouqué le débat politique.

Les Coréens goûtent une liberté d'expression inimaginable il y a encore six mois. Dans cette modeste maison paysanne d'un petit village à une quarantaine de kilomètres au sud de Kwangju, dans la province de Cholla, les

Chun, qui a aggravé l'exode vers les villes.

Non sans bon sens, les villageois pensent que les candidats font beaucoup de promesses mais que, quel que soit le vainqueur, la vie ne changera guère pour eux. Les élections seront surtout une occasion de fête largement arrosée de *makkoli* (alcool coréen), et le choix se fera en fonction de la loyauté à un clan ou à une clientèle que renforce une pratique massive d'achat des voix, surtout par le parti gouvernemental.

Le traditionnel conservatisme rural a cependant été troublé par l'impact de la campagne électo-

plan. Le développement économique et la question de la sécurité nationale face à la menace du Nord ont en outre été utilisés par les régimes Park (1961-1979) et Chun Doo Hwan, pour justifier leur autoritarisme.

Le jeu des clientèles

Cet héritage politique pèse sur la démocratisation en cours. D'autant que les valeurs du système de pouvoir traditionnel ont été largement exploitées — comme au Japon — à des fins de contrôle social. Ainsi, le bonhomme individuel a-t-il été peu valorisé alors qu'on insistait sur les objectifs communautaires, et en particulier la « cause » nationale. Le sentiment d'appartenance à un clan familial, à une clientèle et à une région est resté très fort, malgré l'urbanisation.

Sans doute dans une métropole comme Séoul, sous l'influence des valeurs « cosmopolites » du modernisme et en raison de l'éclatement de la famille traditionnelle, ces systèmes d'appartenance se sont-ils affaiblis, mais ils n'en demeurent pas moins vivants. Si des clivages politiques, fondés sur les conditions sociales (classes privilégiées et défavorisées) engendrées par la modernisation ont fait leur apparition, ils tendent cependant à se cristalliser sur des personnalités, voire des appartenances régionales. Même au sein de l'armée, ces réseaux ne sont pas absents.

Bien que la société coréenne bénéficie aujourd'hui d'une nouvelle prospérité, qu'elle soit plus complexe qu'il y a seize ans et qu'elle ait manifesté en juin dernier des aspirations évidentes au changement, une minorité de Coréens du Sud qui se concentrent à Séoul et à la région se détachent de l'indépendance des systèmes traditionnels. Cet « électoral flottant » constitue le facteur déterminant dans ces élections, qui se joueront à quelques points près.

La conscience hiérarchique fondée sur les clans tend à prévaloir sur une conscience égalitaire moderne, souligne M. Han Sung Joo, professeur de science politique. Mais elle est aussi à l'origine d'un sentiment de frustration.

La concentration de la richesse et du pouvoir et le fossé qui se creuse entre des privilégiés qui s'enrichissent plus vite que les pauvres n'améliorent leurs conditions, sont perçus comme injustes, souligne le sociologue Kim Kyong Dong. « Peut-être comme l'Espagne ou le Portugal, la Corée du Sud doit-elle connaître une expérience de gouvernement progressiste, infrastructure et tournée pour que le balancier parti de la droite vers la gauche revienne au centre », commente le professeur Han.

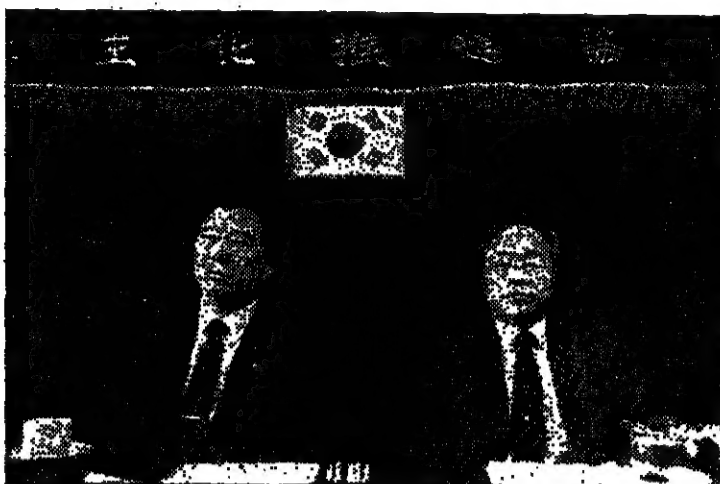
Que vont faire les militaires ?

Les militaires, qui, depuis vingt-cinq ans, occupent la vie politique, sont-ils prêts à un tel saut dans l'inconnu ? Contrairement à 1961 et même à 1979, année où le général Chun fomenta son putsch, ils doivent tenir compte aujourd'hui de l'opinion publique. Annuler par une nouvelle intervention musclée le choix des électeurs s'il ne leur convient pas créerait un affrontement avec la population qu'ils auraient grand peine à gérer. Un nouveau putsch ruinerait en outre l'image de marque internationale de la Corée du Sud à la veille des JO.

(Publié)

salons en cuir, copies

D'ancien et authentique sont le plus souvent vendus 3 fois leur prix d'achat, pas toujours qu'avec des faibles marges et notre service de dépôt vous les trouve à 40 % moins cher dans les 3000 m² d'exposition du dépôt-vente de Paris, 81, rue de Lappe (20^e). - Tél. : 43-72-13-91. - M^{re} Paris de Vincennes. - Sélectionné par « PARIS PAS CHER ».



Les frères ennemis M. Kim Dae Jung et Kim Young Sam.

conversations politiques entre le père, qui a toujours été favorable au pouvoir en place, et le fils, élu à Séoul, étaient naguère impossibles : « Aujourd'hui mon père est disposé à m'écouter. Avant, il se mettait en colère. Mais je crois qu'il avait surtout peur que mon engagement politique ne brise mon avenir. »

Le vieil homme sourit : « J'ai soixante-sept ans et, pour les gens de ma génération, ce qui compte le plus, c'est la solidarité nationale face à la menace du Nord. Je ne crois pas qu'on puisse réaliser la démocratisation d'un seul coup. Toute réforme brutale entraînera des troubles et une intervention de l'armée. »

Sortir du cercle vicieux

Comme beaucoup de personnes de sa génération, il manifeste une certaine appréhension à l'égard de M. Kim Dae Jung, la figure symbolique de la lutte pour la démocratie depuis quinze ans, et que soutient son fils. Pour ce dernier, c'est le seul candidat capable d'établir la légitimité gouvernementale par une rupture avec le passé. « Si l'un se plaie en ditant du « groupe du veto » (l'armée) à Kim Dae Jung, on ne sortira jamais du cercle vicieux : pour éviter des troubles profonds, il faut accepter des troubles superficiels », dit le fils.

Le père n'est pas convaincu : M. Kim Dae Jung lui semble animé par un esprit de revanche dommageable pour le pays : « Je connais les armées : si vous les maltraitez trop longtemps, ils s'en souviendront et, le jour venu, ils se vengeront. »

Jusque dans cette petite île de Anmyon, à une centaine de kilomètres au sud de Séoul, les banderoles électorales barrent les chemins de terre. Dans cette région reculée et pauvre, on n'aime guère parler politique avec les étrangers. Les habitants se plaignent du déclin de l'économie rurale survenu sous le gouvernement

rale à la télévision — même si celle-ci est nettement favorable au candidat du régime en place.

Dans certaines petites villes, les élections ont exacerbé les antagonismes : le Parti pour la justice et la démocratie, majoritaire, mobilisant tout son appareil (des associations d'arrangement floral pour les femmes aux cercles de vieillards) ainsi que la machine administrative pour rallier les voix, a agacé les opposants.

Vingt années de bouleversements

Les discussions, voire les querelles, entre voisins ne sont pas rares. Les fonctionnaires font campagne pour l'ordre établi, espérant conserver leurs privilèges. Mais rien n'étant joué, ils ménagent aussi les opposants, comme le font au demeurant les notables : « Ce sont des tourterelles : ils seront toujours du côté d'où vient le soleil », dit un instituteur.

La campagne électorale est révélatrice de l'état d'une société qui a connu en vingt ans des bouleversements infiniment plus rapides encore que ceux qu'a connus le Japon au cours de sa modernisation mais qui conserve, en matière politique, des comportements parfois archaïques. Elle fait apparaître une fragmentation de la société en fonction de clivages qui sont loin d'être politiques, avantant les antagonismes régionaux et les rivalités personnelles.

Il y en a fait deux campagnes : celle, officielle, des slogans et des promesses et celle, plus efficace peut-être, des rumeurs et des oppositions entre clans. Le débat a pris un caractère éminemment émotionnel : le procès du passé, et notamment de celui des candidats, ainsi que les promesses irréalistes, tiennent le plus souvent lieu de programme politique.

Les archaïsmes dans les comportements politiques s'expliquent, souligne M. Kim Kyong Dong, professeur de sociologie à l'Université nationale de Séoul, par une culture politique marquée par l'autoritarisme confucéen. Le « royaume ermite » de la dynastie des Li fut contraint, à la fin du dix-neuvième siècle, d'ouvrir ses ports à l'étranger ; mais les Coréens furent, très vite, spoliés de cette chance de se moderniser par l'annexion japonaise.

De nouvelles valeurs furent certes introduites par les alliés en 1945, mais la guerre de Corée (1950-1953), puis la nécessité de reconstruire un pays détruit et de se dégager d'une pauvreté endémique, ont fait passer les aspirations à plus de liberté au second

Dans certaines régions considérées comme « neutres », c'est-à-dire dont aucun des « fils » n'est en lice dans la campagne, la stabilité et la sécurité constituent des éléments déterminants dans le choix des électeurs. Ainsi à Chuncheon, capitale de la province de Kangwon, à 60 kilomètres au sud de la zone démilitarisée séparant les deux Corées, et qui fut dévastée en 1950 par l'attaque surprise du Nord, les promesses de démocratisation inquiètent plus qu'elles ne rassurent : la menace du Nord est ici vécue de manière viscérale par une population composée en grande partie de réfugiés.

Le Kangwon est traditionnellement un bastion du conservatisme : même si les jeunes générations souhaitent un changement, celui-ci doit se faire dans l'ordre.

Pour la première fois peut-être de leur histoire, les Coréens du Sud ont à faire un choix ne dépendant que d'eux-mêmes et qui donnera à leur gouvernement cette légitimité démocratique qui lui a jusqu'à présent fait défaut. Mais ils sont aussi placés devant un dilemme entre des aspirations au changement et le réalisme qui les conduit à penser qu'une évolution progressive est la plus souhaitable.

PHILIPPE PONS.

AVANT TRANSFORMATION
Beylerian-Elysées

effectue la
RÉALISATION TOTALE

de ses collections de prêt-à-porter de luxe pour hommes

Autorisation préfectorale loi du 30.12.1966

Mercredi 9 Décembre 1987

et jours suivants

12-14, Rond Point des Champs Élysées - 75008 PARIS - Tél. : 45.62.57.57

Avant-première :

**LE PORTATIF
D'AMSTRAD
AU BANC D'ESSAI**

Un portable portatif
à prix explosif !



DÉCEMBRE

Une nouvelle vente par Minitel

EN DIRECT
DES VIGNERONS

Pour votre cave, ou pour offrir

les « bons crus »
des régions
de France.

Bourgogne
Bordeaux
Alsace
Châteauneuf
Provence
Roussillon
Sud-Ouest
Val-de-Loire
Champagne
Languedoc
Cahors
Charente

Livraison sous 8 jours

CONCOURS



LE MONDE DU VIN

LES RÉPONSES

aujourd'hui : Questions 21 à 30

QUESTION N° 21

L'expression « blanc de blancs » signifie ?

RÉPONSE N° 21 : Issu uniquement de raisins blancs.

QUESTION N° 22

Quelle est la particularité du vin d'Alsace edelzwicker ?

RÉPONSE N° 22 : Seul vin d'Alsace qui peut provenir d'un assemblage de cépages (ordonnance du 2 novembre 1945).

QUESTION N° 23

Trois cépages doivent entrer dans la composition du noble joué. Lesquels ?

RÉPONSE N° 23 : Les cépages : gris meunier, pinot gris (localement dénommé malvoisie), pinot noir.

Source : contrée des vigneron du noble joué (CIVT, 19, square Prosper-Mérimée, 37000 Tours)
NB. - Pour le gris meunier, les dénominations meunier ou pinot meunier sont acceptées.

QUESTION N° 24

Dans cette liste de cépages se sont glissés deux intrus qui n'existent pas. Lesquels ?

RÉPONSE N° 24 : Colombani, creignon.

QUESTIONS N° 25 ET N° 26

De quelle région provient habituellement le vin de messe de Notre-Dame-de-Paris ?
De quelle région provient habituellement le vin de messe de Saint-Nicolas-du-Chardonnet ?

RÉPONSE N° 25 et 26 : De la région bordelaise.

La maison Nicolas qui commercialise plus de 6 000 bouteilles par mois de « vin de messe » (sec et moelleux) nous a précisé qu'il s'agissait d'un vin de table en provenance de la Gironde.

QUESTION N° 27

Quelle est la plus petite appellation française d'origine contrôlée ?

RÉPONSE N° 27 : La Romanée.

La Romanée (superficie : 0,85 ha), propriété de la famille Liger-Belair, vin distribué en exclusivité par la maison Bouchard, est souvent confondue avec la Romanée-Conti (1,80 ha), vin distribué par la maison Bize-Leroy, ou encore avec le Château-Grillet (2,5 ha), proche des vins de Condrieu.

QUESTION N° 28

La commercialisation du vin a toujours fait l'objet d'une réglementation très sévère. Au Moyen Age, un particulier pouvait vendre le vin provenant de ses terres à condition que cette vente se fasse :

RÉPONSE N° 28 : A huis coupé et pot renversé.

QUESTION N° 29

En 1857, Engels, apprenant que la femme de Karl Marx est malade, lui envoie de Londres pour aider à son rétablissement une caisse de vin du Médoc. De quel cru s'agit-il ?

RÉPONSE N° 29 : Cos d'estournel (ou château cos d'estournel).

QUESTION N° 30

Dans un de ses célèbres romans policiers, Patricia Highsmith fait commettre un crime à Tom Ripley. La scène se passe dans la cave de Belle Ombre. Une bouteille de vin joue un rôle déterminant. De quelle appellation d'origine contrôlée s'agit-il ?

RÉPONSE N° 30 : Margaux.

Picard
supprime la clé !

Parade
La serrure automatique sans clé

- Un code que vous choisissez vous-même.
- Un code que vous pouvez changer instantanément sans clé.
- Un code qui commande l'ouverture ou la fermeture sans effort des 10 pièces de votre serrure.
- Plus d'oubli, la porte est toujours bien fermée.
- Plus de risque de clé oubliée à l'extérieur.
- Plus de clé perdue ou volée.

4, rue Saint-Sauveur
75002 Paris - Tél. : 42-33-44-86

سكنا من الامم

6 Le Monde • Jeudi 10 décembre 1987 •

Europe

Le magazine ouest-allemand « Stern » publie de nouveaux documents sur l'affaire Waldheim

Le magazine ouest-allemand Stern publie cette semaine de nouveaux documents éclairant le rôle du président autrichien, M. Kurt Waldheim, pendant la campagne des Balkans, entre mai et août 1942. Ces documents proviendraient des archives militaires yougoslaves de Belgrade, où la Commission internationale d'enquête chargée de faire la lumière sur le passé du président autrichien doit se rendre au début de l'année prochaine. Après la dernière réunion de cette commission, la semaine dernière à Vienne, le maître socialiste de Vienne, M. Zilk, a estimé inadi que la démission de M. Waldheim serait à son avis appropriée « à partir du moment où les faits révèlés mettraient en crédibilité d'une personne à ce point en doute que celle-ci ne pourrait plus remplir sa fonction d'autorité morale ».

BONNE de notre correspondant

Les documents, publiés par le magazine Stern apportent d'intéressantes précisions sur le déroulement d'une opération de « nettoyage » effectuée par la Wehrmacht contre des unités de partisans dans le massif de la Kozara, en Bosnie occidentale, et sur le rôle précis joué par le lieutenant Waldheim.

A l'époque des faits, le lieutenant Waldheim était l'un des vingt et un officiers formant l'état-major du général Friedrich Stahl. Il était

l'adjoint du capitaine Plume, qui dans l'organigramme de l'état-major était responsable de « l'approvisionnement ».

Dans le livre blanc, rédigé par les défenseurs de M. Kurt Waldheim, qui vient d'être rendu public à Vienne, il est indiqué que les attributions du département « approvisionnement » se limitaient à assurer l'acheminement de la nourriture et du matériel nécessaire aux troupes. Mais il apparaît, à la lumière des documents publiés par Stern que les attributions de ce département étaient beaucoup plus larges. Une division de la « Feldgendarmarie » lui était subordonnée. Il avait également la responsabilité de la liaison avec l'administration civile croate alliée aux nazis, celle de l'établissement de camps pour les prisonniers, et de leur transport vers des camps de travail.

Dans son ordre du jour du 14 juillet 1942, le général Stahl indiquait l'attitude qui devait être adoptée à l'égard de la population : « Les partisans et les personnes qui leur sont liées doivent être traités avec la plus stricte sévérité après leur interrogatoire par la troupe ».

Le premier soul, dans son bilan de la « victoire » de la Kozara, le général Stahl fait état de 7947 prisonniers, dont 1390 furent envoyés dans des camps de travail forcé en Allemagne, et 2774 en Norvège. D'autres documents de la Wehrmacht indiquent que quelques 9000 prisonniers de « l'action Stahl » avaient été rassemblés dans le camp de Semlin, dont plus de la moitié d'enfants et de vieillards. Il en mourut de cent à deux cents par jour faute de soins et de nourriture.

LUC ROSENZWEIG.

400 dossiers de criminels de guerre ont disparu des archives de l'ONU

Le secrétaire général des Nations unies, M. Perez de Cuellar, a ordonné, le mardi 8 décembre, à New-York une enquête sur la disparition de plus de quatre cents dossiers de criminels de guerre nazis des archives de l'Organisation internationale. Cette disparition avait été constatée lundi par un journaliste israélien, M. Uri Dan. Celui-ci était le premier journaliste admis à consulter ces archives. Il avait été aidé dans ses démarches par la mission israélienne auprès de l'ONU, dont un porte-parole a exprimé la « surprise » de son gouvernement devant cette disparition.

Ces archives, qui contiennent huit mille deux cents dossiers portant sur trente-cinq mille personnes, essentiellement allemandes, avaient été confiées à l'ONU en 1948 par la Commission internationale sur les crimes de guerre, composée de représentants des dix-sept pays qui avaient lutté contre l'Allemagne nazie. Les Israéliens y avaient abondamment puisé pour leurs recher-

ches concernant M. Kurt Waldheim, ancien secrétaire général de l'ONU et actuel président de la République autrichienne, accusé d'avoir été mêlé aux crimes commis par les nazis dans les Balkans. Leur accès était extrêmement restreint, mais sous la pression d'Israël elles avaient été ouvertes le mois dernier aux historiens et aux journalistes.

Selon le quotidien New York Post, une vingtaine de documents fournis par la Yougoslavie à la Commission internationale contre les crimes de guerre figurent parmi les dossiers disparus ; certains d'entre eux étaient classés, selon le quotidien, avec ceux concernant l'affaire Waldheim.

Le porte-parole des Nations unies a indiqué mardi que l'enquête s'efforcerait de déterminer si ces dossiers ont été soustraits aux archives depuis qu'ils sont sous la garde de l'ONU, mais n'a pas exclu qu'ils n'aient peut-être jamais été remis à l'Organisation internationale. — (AFP, UPI.)

Océanie

FIDJI

L'armée rend le pouvoir aux civils

Deux mois et demi après le coup d'État du 25 septembre, Fidji semble revenu à la case départ. L'ancien chef de l'armée, le colonel Rabuka, promu entre-temps général de brigade, vient de restituer le pouvoir aux civils, et à ceux-là mêmes qui l'avaient déposé pendant si longtemps dans l'archipel. Gouverneur général représentant la reine d'Angleterre, avant l'exclusion des Fidji du Commonwealth, Ratu Sir Penaia Ganilau, a accepté, samedi 5 décembre, de devenir le président de la République. Ratu Sir Kamisese Mara, premier ministre depuis l'indépendance, avant d'être battu aux élections du printemps derniers, revient chef du gouvernement. Tous deux sont d'importantes figures tribales mélanésiennes.

Le retour à un régime civil devrait satisfaire des voisins qui, comme l'Australie et la Nouvelle-

Zélande, ont condamné le putsch du général Rabuka. Il pourrait permettre un retour dans le Commonwealth, auquel tient fort Ratu Ganilau. Mais si le général Rabuka a prêté serment à Ratu Ganilau, il en conserve pas moins la direction des forces armées (à 90 % mélanésiennes), et il a précisé qu'il entendait garantir les droits des citoyens de toute origine, tout en assurant aux Mélanésiens un rôle prépondérant.

M. Timoci Bavadra, premier ministre pendant quelques jours, entre son succès électoral et le premier coup d'État du colonel Rabuka, n'a pas encore fait connaître sa position. En revanche, la nouvelle situation a déjà été dénoncée par le mouvement nationaliste extrémiste mélanésien Taneke, dont les revendications avaient été à l'origine de l'action des militaires ainsi que d'actes de violence contre la communauté indienne. Cette dernière, principale perdante de la nouvelle donne fidjienne, après avoir cru accéder enfin au pouvoir avec M. Bavadra, a besoin de repenser sa position. En revanche, la nouvelle situation a déjà été dénoncée par le mouvement nationaliste extrémiste mélanésien Taneke, dont les revendications avaient été à l'origine de l'action des militaires ainsi que d'actes de violence contre la communauté indienne. Cette dernière, principale perdante de la nouvelle donne fidjienne, après avoir cru accéder enfin au pouvoir avec M. Bavadra, a besoin de repenser sa position. En revanche, la nouvelle situation a déjà été dénoncée par le mouvement nationaliste extrémiste mélanésien Taneke, dont les revendications avaient été à l'origine de l'action des militaires ainsi que d'actes de violence contre la communauté indienne. Cette dernière, principale perdante de la nouvelle donne fidjienne, après avoir cru accéder enfin au pouvoir avec M. Bavadra, a besoin de repenser sa position.

PATRICE DE BEER.

Proche-Orient

Le conflit du Golfe et les relations franco-iraniennes

Le processus de normalisation entre la France et l'Iran critiqué à Paris et... à Téhéran

La politique de « normalisation » des relations franco-iraniennes telle qu'elle est actuellement menée par les deux pays continue à susciter des critiques non seulement en France, mais également en Iran, où le quotidien Ettelaat s'en est pris à ce qu'il considère comme le fruit « d'un marchandage et d'un compromis, plutôt que d'une normalisation basée sur les intérêts stratégiques à long terme ».

Dans un commentaire acerbe publié le 1^{er} décembre et signé par un éditorialiste exprimant généralement le point de vue des Gardiens de la révolution, bras armé du régime islamique, Ettelaat estime que les négociations franco-iraniennes n'ont pas permis d'avancer sur le point « essentiel » du contentieux entre les deux pays, à savoir la politique française dans le Golfe et en faveur de l'Irak. Il rappelle que « le président François Mitterrand et M. Jacques Chirac ont tous deux affirmé leur refus d'apporter une quelconque modification à cette politique ».

Si Paris n'a cherché qu'à obtenir la libération des otages, poursuit l'éditorialiste, Téhéran a essentiellement « cherché des succès financiers, par le remboursement du prêt Eurodif et un gain diplomatique ». Le quotidien demande au gouvernement ira-

nien « de ne pas transformer en règle politique des tactiques habiles qui ne doivent être qu'exceptionnelles ». « Une politique étrangère ne peut se faire sans défendre les intérêts stratégiques à long terme du pays », ajoute le journaliste. Celui-ci met en garde les dirigeants iraniens contre les risques de voir « un avantage obtenu aujourd'hui se perdre demain » en cas de normalisation « fondée sur le compromis » et « vulnérable aux changements de majorité » en France.

Inhabituel, ce commentaire tranche sur l'optimisme affiché par plusieurs responsables iraniens, qui se sont félicités, depuis la publication de l'éditorial d'Ettelaat, de l'évolution des rapports entre Paris et Téhéran.

Cette évolution, dont la dernière manifestation a été l'interpellation, lundi, suivie de l'expulsion, mardi, de France, de plusieurs opposants iraniens des Moudjahidines du peuple, a fait l'objet de critiques de la part de la gauche. M. Lionel Jospin s'est ainsi demandé jusqu'où irait le « marchandage » avec l'Irak. Côté associations de défense des droits de l'homme, c'est l'indignation devant, selon la Fédération internationale des droits de l'homme, l'attitude grave aux

principes du droit d'asile que représente l'expulsion de quatorze iraniens et trois Turcs. Pour la CIMADE, les opposants iraniens, dont certains possèdent le statut de réfugié politique, sont devenus des « otages », et le gouvernement vient de « créer un dangereux précédent ».

Quant aux avocats de plusieurs des iraniens expulsés mardi vers le Gabon, ils estiment que « dans l'ordre du cynisme, c'est un coup de maître ; dans l'ordre de l'éthique, c'est un coup bas ».

Réponse au HCR

Le Quai d'Orsay a, pour sa part, indiqué que « les autorités françaises » répondront à la demande d'information transmise mardi par le Haut Commissariat aux réfugiés (HCR) « par les canaux appropriés », sans toutefois donner d'indication sur ce que contiendrait cette réponse.

Après M. Pasqua, dès lundi, M. Jacques Chirac a répondu, mardi, aux critiques en expliquant que les opposants iraniens expulsés « représentaient un danger pour l'ordre public » et qu'il n'avait « aucune intention de laisser des gens développer en France des actions qui peuvent être dan-

gereuses ensuite pour les Français ».

Le bureau en France des Moudjahidines du peuple, installé à Auvers-sur-Oise et dont les membres ont été peu touchés par les mesures gouvernementales, a de son côté tenu une conférence de presse à laquelle ont participé les familles d'iraniens expulsés. Une trentaine de personnes ont, d'autre part, organisé un sit-in d'une heure près de l'Élysée, tandis qu'à Washington, une centaine d'iraniens ont manifesté à proximité de l'ambassade de France, munis de pancartes accusant Paris de « s'être rendu au petit Hitler » (l'imam Khomeiny).

Les défenseurs de plusieurs expulsés ont enfin dénoncé les conditions dans lesquelles s'étaient effectuées les expulsions, se plaignant notamment de ce que celles-ci soient « survenues sans que les tribunaux administratifs aient pu examiner les recours en annulation et en suspension provisoire déposés par les conseils des personnes expulsées ».

Certains des iraniens envoyés au Gabon, soulignent par ailleurs des « conditions de vie » et des « conditions de travail » en France et ne souhaitent être classés parmi les membres ou même les sympathisants des Moudjahidines.

M. Perez de Cuellar poursuit ses consultations

Le secrétaire général de l'ONU, M. Javier Perez de Cuellar, a poursuivi ses pourparlers pour tenter de trouver une solution au conflit irano-irakien et s'est entretenu, le mardi 8 novembre, à New-York, avec le ministre irakien des affaires étrangères, M. Tariq Aziz. Celui-ci a rappelé, à cette occasion, la position de Bagdad en faveur de l'application « totale » de la résolution 598 du Conseil de sécurité demandant la priorité à un cesse-le-feu sur toute autre action en vue de mettre un terme définitif à la guerre, telle que la mise sur pied d'une commission pour déterminer l'« agresseur ».

La semaine dernière, M. Perez de Cuellar avait eu de longues conversations avec un émissaire irakien qui avait, lui aussi, réaffirmé la position de son pays sans faire la moindre concession.

D'autre part, l'un des principaux dirigeants iraniens, M. Hachemi Rafsanjani, président du Parlement, a assuré, mardi, que l'Iran était prêt à lancer une « grande offensive » au moment opportun, ajoutant que le but de la récente mobilisation lancée dans le pays était de « doter l'Iran de forces suffisantes capables d'être déployées à tout moment ».

Enfin, l'aviation irakienne a attaqué, mardi, un nouveau pétrolier iranien dans le Golfe, tandis que les iraniens affirmèrent avoir abattu un avion irakien à l'aide d'un Stinger de fabrication américaine, ce que Bagdad a démenti. — (AFP.)

M. Giraud ne prévoit aucun changement du dispositif naval français

BREST de notre envoyé spécial

« Il n'y a aucune disposition prise ni envisagée en vue de réduire ou de renforcer la présence navale française dans la région du Golfe. Aucun changement du dispositif naval est actuellement prévu. Cette assurance a été donnée, le mardi 8 décembre, à Brest, par le ministre de la défense, M. André Giraud, qui assistait au départ du porte-hélicoptères Jeanne-d'Arc pour la campagne d'instruction 1987-1988 des officiers élèves de Navale ».

Accompagné de l'avis-escorte Commandant-Bourdais et commandé par le capitaine de vaisseau Christian Rouyer, le porte-hélicoptères embarqué, pour un périple de six mois au large du monde, cent quarante-officiers élèves originaires de plusieurs corps à statut militaire, dont quatorze étrangers. La Jeanne-d'Arc, qui sillonne la Méditerranée, l'Océan Indien et l'Océan Pacifique, fera une incursion en avril prochain dans le Golfe, avec notamment une escale à Mascate.

M. Giraud, après avoir rappelé que « la Libye demeure un facteur de déstabilisation potentielle pour le Proche-Orient et pour la Méditerranée occidentale », a tenu à indiquer aux officiers élèves que « la liberté de navigation en océan

Indien et dans le golfe Arabo-persique, fondamentale pour le ravitaillement en énergie et pour l'économie du monde libre, est actuellement menacée par la guerre irano-irakienne et par des agissements subversifs qui inspirent le fanatisme religieux ».

En février prochain, la Jeanne-d'Arc fera escale à Nouméa. A ce propos, le ministre de la défense a déclaré : « L'Australie et la Nouvelle-Zélande ne peuvent se méprendre. Nous sommes du même côté pour empêcher l'intrusion dans le Pacifique sud d'une subversion dont l'objet est d'affaiblir et de diviser le camp de la liberté ».

« Le Tomant » opérationnel

C'est en réponse à des questions de journalistes que M. Giraud a, alors, précisé qu'aucun changement n'était prévu dans l'immédiat dans le dispositif naval français dans la zone du Golfe. Le porte-avions Clemenceau est actuellement à Djibouti, avant de reprendre la mer pour la Noël et, probablement, pour une escale au Kenya. Seul a été allégué le dispositif en place pour la lutte anti-mines. Un seul chasseur de mines, l'Orion, est présentement devant les côtes d'Abou-Dhabi, pour une reconnaissance des fonds, et les deux autres chasseurs de mines français, le Vaucluse et le Garigliano, sont à Djibouti.

Le ministre de la défense a, d'autre part, révélé que le sous-marin nucléaire lance-missile le Tonant serait déployé, le 15 octobre, au service actif avec les nouveaux missiles balistiques M4 à plusieurs têtes nucléaires. Le Tonant devrait prendre la mer, le mercredi 9 décembre, à partir de l'Île Longue, en rade de Brest, pour se rendre à la mer Méditerranée depuis que son armement a été modernisé. Désormais, et pour la première fois, la France est en mesure d'organiser des patrouilles opérationnelles avec quatre sous-marins, dont deux, l'Inflexible et le Tonant, emportent chacun seize missiles M4 (au lieu des M20 pour les deux autres), qui placent, sur des trajectoires différentes, jusqu'à quatre-vingt-seize charges explosives.

Après son séjour à Brest, M. Giraud a continué, sans la presse, sa visite de la marine à Lorient, où lui ont été présentés l'arsenal, la base aéronavale de Lann-Bihoué (Morbihan) et les unités marines commandées.

Le groupement de fusiliers marins commandés a fait, à cette occasion, une démonstration d'un commando d'intervention spécialisé dans le contre-terrorisme maritime. Il s'agit d'une unité chargée de protéger un navire contre une attaque surprise, par mines ou vedettes rapides.

JACQUES IGNARD.

De nouveaux Mirage F-1 pour l'Irak

Le gouvernement français devrait prochainement notifier à la société Dassault-Breguet son accord pour la livraison à l'Irak de deux Mirage F-1 de défense aérienne. Les discussions — notamment financières — entre les deux gouvernements impliqués (le Monde du 21 novembre) sont au point d'aboutir : il s'agit de remplacer une partie des cent dix-neuf Mirage F-1 anciens, ou sur le point d'être remplacés, par l'Irak, dont certains ont été abattus par l'Iran.

Dès la société française a lancé, par anticipation, la construction de six des Mirage destinés à Bagdad. D'autre part, la France accepterait d'installer en Irak une unité d'entretien et de réparation des avions de combat, Mirage ou autres, en service dans ce pays.

« Un israélien tué au sud de Liban... Un soldat israélien a été tué et un autre blessé, le mardi 8 décembre, par l'explosion d'une mine lors du passage d'un convoi de troupes blindées, près de la localité de Rachat, à une dizaine de kilomètres au nord de la frontière israélienne, selon un communiqué israélien dans le nord d'Israël. — (AFP.)

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

ABONNEMENTS

75427 PARIS CEDEX 09

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 42-47-97-27

Tél. : (1) 4

Afrique

Le quatorzième sommet franco-africain à Antibes

Les matières premières, thème dominant

La quatorzième conférence des chefs d'Etat de France et d'Afrique se tiendra à Antibes du 10 au 12 décembre. MM. Mitterrand et Chirac seront présents l'un et l'autre à la séance d'ouverture, mais le premier ministre quittera Antibes le 11, le veille de la conférence de presse du chef de l'Etat, qui marquera la fin de la conférence.

« A quoi servent ces sommets ? Rien et c'est pourquoi ils sont indispensables. » Ainsi commence le chapitre consacré aux « fêtes de famille » franco-africaines dans le livre de M. Michel Aurillac, *L'Afrique à venir*. Le ministre de la coopération explique ainsi cette tournée : au lieu de s'enfermer dans un ordre du jour dominé par les aspects de la coopération économique, financière, ceux qui vont à ces rendez-vous annuels, alternativement en France et en Afrique, peuvent « faire le point », « lancer des ballons d'essai », « se dire sans contrainte de ce que l'on se dit habituellement que dans des circonstances prévues ».

Bref, d'un certain désordre et de pas mal de cacophonie pourrait naître l'ébauche d'un langage commun entre la France et ses anciennes colonies, auxquelles se sont jointes, au fil des ans, un nombre croissant de pays indépendants et insoumis. A défaut d'ordre du jour, il y a des « thèmes », ceux qu'une actualité africaine souvent mouvementée se charge de suggérer, et ceux sur lesquels on réfléchit depuis longtemps. Cette fois-ci, ce sera celui des matières premières. Les Africains y tiennent, et la France y a les moyens. Les chefs d'Etat invités ont reçu, récemment, une note rédigée par le ministre des affaires étrangères, en collaboration avec les finances et la coopération, et examinée - collaboration oblige - par l'Elysée. Ce document fait une large place aux préoccupations des Africains, mais sans reprendre vraiment leur vieille antienne du « juste prix » qu'il faudrait payer, quelle que soit l'évolution du marché mondial.

« Les prix des matières premières s'inscrivent dans une tendance séculaire à la baisse avec une pente estimée à environ moins 0,50 % en 1980-1985 », indique la note. Ce constat établi, elle évoque, plutôt qu'un hypothétique retournement de tendance, la nécessité de s'adapter à la situation. Elle parle des mécanismes de financement compensatoires pour amortir les fluctuations conjoncturelles des recettes d'exportation et d'une possible réorganisation des marchés mondiaux du cacao, du café, du coton, par exemple. Mais elle ne laisse pas croire aux intéressés que cela suffira à la sortir d'affaire.

« Il appartient aux Etats africains d'élaborer et de mettre en vigueur des politiques d'adaptation et de diversification de leurs productions en vue de les orienter vers les secteurs porteurs du marché », dit-on du côté français. L'Afrique devra avoir « le souci constant d'adaptation aux variations qualitatives de la demande mondiale ». En somme, Paris est décidé à faire entendre les légitimes revendications du continent noir dans les instances internationales, mais il faut que celui-ci y mette aussi du sien.

Cette invitation à l'effort et au réalisme, enrobée dans des considérations rassurantes des pays hôtes dans le sens du poil, s'explique par l'évolution de plus en plus inquiétante des finances de nos partenaires. L'année 1987 a encore vu grossir l'aide budgétaire de la France à l'Afrique, c'est-à-dire le financement de dépenses courantes dépourvues d'investissement. Des pays naguère républicains « riches » passent maintenant à la caisse pour les fins de mois difficiles. Pour la première

fois, indique l'AAPP, 35 millions de francs ont été octroyés au Gabon afin de faciliter la dernière rentrée scolaire. L'aide totale de la France à ce pays s'élève cette année à 2,2 milliards de francs, soit le tiers de son budget.

La seule aide budgétaire au Tchad depuis janvier dépasse 160 millions de francs. Il faut, bien sûr, y ajouter l'assistance militaire, les dépenses liées à la présence des coopérants et les concours financiers pour la reconstruction des entreprises publiques.

Le Tchad, toujours...

L'an dernier, la question tchadienne avait occupé une bonne partie du sommet de Lomé. Le président Hissène Habré a déclaré n'attendre de celui d'Antibes « ni miracle, ni coup d'éclat, ni décision extraordinaire ». Il a néanmoins jugé bon de venir se faire entendre à Paris dès le début de la semaine. Interviewé sur la cinquième chaîne, le 4 décembre, il avait annoncé la couleur : « La France nous accorde une aide importante, appréciable, qualitativement comme quantitativement, mais nous devons nous en servir pour nous aider à faire un peu plus ». Parmi ces amis, il y a les Américains, qui ont promis de livrer fin novembre vingt-quatre avions, selon Stinger, ce que le président tchadien juge également insuffisant.

Il serait étonnant que les problèmes « franco-français » de collaboration soient oubliés à Antibes. M. Chirac, qui s'était rendu à Lomé l'an dernier, a tenu à marquer de sa présence les deux premiers jours de la rencontre. A l'Elysée, on remarque que cette fois-ci, cette conférence des chefs d'Etat est, par définition, l'affaire de M. Mitterrand. A Matignon, on répond que les Africains « savent bien que, pour l'essentiel, c'est le gouvernement qui connaît les problèmes et prend les décisions ». Néanmoins, sur le Tchad, les analyses et les résolutions convergent.

La France, donc, estime qu'il faut continuer à aider M. Hissène Habré, mais que celui-ci doit se garder de tout aventurisme militaire. La Libye prétend accepter les bons offices du comité ad hoc de l'Organisation de l'unité africaine (OUA), Algérie, Cameroun, Mozambique, Nigeria et Sénégal) pour régler le contentieux frontalier. Le 1^{er} décembre, le ministre libyen des affaires étrangères a remis à Libreville, siège de ce comité, deux documents émanant de la capitale d'Addis-Abeba. M. Hissène Habré, dit-on à Paris, serait malade de faire parler les armes alors que l'OUA est mise au problème.

Au moins parmi les civils, les experts français du Tchad pensent que le colonel Kadafi n'a pas renoncé à ses projets initiaux de conquête, mais qu'il a dû changer de tactique après les offensives victo-

rieuses du Tchad au printemps. Il a renforcé son dispositif défensif autour d'Azou, avec des champs de mines et des kilomètres de barbelés. La base de Mantou-Sara a été reconstruite et la puissance de feu qui la protège a augmenté. Pour autant, ajoute-t-on à Paris, on ne peut pas tenir pour certain que Tripoli passe prochainement à l'attaque. On tient pour plus probable que le colonel Kadafi relance le conflit par l'intermédiaire de dissidents tchadiens. On estime que depuis le mois d'août cinq mille Tchadiens installés en Libye se sont enrôlés, plus ou moins spontanément, dans des unités renforcées par les étrangers de la « Légion islamique ».

N'Djamena accuse l'Algérie d'être sortie de son rôle de conciliation au sein du comité ad hoc en envoyant des cadres de l'armée de l'air chez l'adversaire. De même, une sorte de base installée par la Libye aux confins nigériens dans une zone revendiquée au même titre que la bande d'Azou. Mais cette situation n'est pas vraiment nouvelle. Seyni Kountché avait réussi à éviter un conflit ouvert avec le colonel Kadafi, à leur utilisation en faisant l'économie d'un stage en Europe de l'Est. De cette coopération, N'Djamena aurait tiré des conclusions négatives.

M. Diori Hamani

En revanche, on admet à Paris que M. Hissène Habré a quelques raisons de s'inquiéter des manœuvres libyennes de contournement par le Niger. Des concentrations de matériel ont été observées à Tombouctou, une sorte de base installée par la Libye aux confins nigériens dans une zone revendiquée au même titre que la bande d'Azou. Mais cette situation n'est pas vraiment nouvelle. Seyni Kountché avait réussi à éviter un conflit ouvert avec le colonel Kadafi, à leur utilisation en faisant l'économie d'un stage en Europe de l'Est. De cette coopération, N'Djamena aurait tiré des conclusions négatives.

Son successeur, le président Ali Saïbou, a-t-il la stature nécessaire pour poursuivre cette politique d'équilibre ? Sans doute, les mêmes raisons qui plaident sur Niaméy, en raison des ambitions de la Libye, experts en subversion là où une action militaire est contre-indiquée, on pense à Paris que le chef de l'Etat nigérien a pour lui d'être populaire dans l'armée. M. Ali Saïbou vient d'accorder une liberté complète à l'ancien président Diori Hamani, maintenant en résidence surveillée par Seyni Kountché. Cette initiative est très bien accueillie à Paris. M. Diori Hamani est, en effet, une des figures historiques de l'Afrique francophone, l'homme, justement, qui prit l'initiative du premier sommet franco-africain, sous la présidence de Georges Pompidou, en 1973.

JEAN DE LA GUÉRIÈRE.

BIBLIOGRAPHIE

- « L'Afrique à cœur », de Michel Aurillac
- « Le Prince et le Griot », de Paul Blanc
- Contre l'« afro-pessimisme »

En se multipliant, les appels à l'aide, pour bien intentionnés qu'ils soient, commencent à avoir un effet pervers. L'image de l'Afrique se dévalorise rapidement dans l'opinion occidentale. Qui pis est, les dirigeants noirs ne sont pas loin de donner eux-mêmes l'exemple de la dévalorisation de leur pays. Deux livres publiés chez le même éditeur sous la signature de personnalités compétentes en matière africaine essaient de convaincre que ce continent n'est pas aussi mal parti qu'on le croit.

« Je crains la tentation, de la part des pays occidentaux, de trouver dans le SIDA une raison supplémentaire de marginaliser l'Afrique », écrit Michel Aurillac. Ce continent, dit-il, « est une proie pour le monde entier ». La tentation de dénigrement s'y alimente. « Pour lutter contre ce qu'il appelle l'« afro-pessimisme », le ministre de la coopération veut « en finir avec les clichés et mettre l'avenir en perspective ».

M. Aurillac souligne que l'appareil statistique donne de l'Afrique une idée fautive en raison de tout un secteur informel qui échappe à la fois à la fiscalité et au calcul du produit national brut. L'argument est peu développé, mais il ne manque pas de poids. Les grandes famines d'Ethiopie et, naguère du Sahel, ne doivent pas faire oublier que, dans la plupart des pays d'Afrique francophone, on vit loin de l'opulence mais sans drame majeur.

Faut-il en déduire que « le dynamisme et l'ingéniosité » des Africains leur permettent de « décoller » d'ici à la fin du siècle comme l'ont fait plusieurs nations asiatiques ? Le ministre de la coopération le pense. Il voit au moins deux éléments positifs : les gouvernements ayant compris qu'ils doivent assainir leur gestion et stipuler le secteur

productif, ne reculent plus devant des politiques d'austérité, même impopulaires, ni devant la privatisation des entreprises ; l'Occident « a pris conscience de l'interdépendance entre le Nord et le Sud et s'oriente vers une organisation des marchés et un traitement de la dette qui favorisent le développement ».

Le rappel des positions françaises sur ces questions et le bilan de la coopération s'accompagnent de souvenirs de voyage et de portraits. On a parfois l'impression que la chaleur de l'hospitalité africaine anime le ministre à partir, ou à oublier, les faiblesses critiques qui ne lui font pourtant pas défaut dans la conduite des affaires françaises.

C'est également un témoignage d'amoureux de l'Afrique que livre Paul Blanc, ambassadeur de France au Liban depuis janvier 1987. Avant de jouer le rôle que l'on voit dans la réimpression des otages, l'auteur a servi dans une dizaine de pays africains, du Congo à Madagascar. Lui aussi veut « faire mentir le chœur tapageur des Cassandre ».

Son livre, sans prétention, fait de rappels historiques et de souvenirs personnels, sera peut-être jugé comme un passe-temps de diplomate. Mais à l'heure où tant de hauts fonctionnaires considèrent les latitudes équatoriales comme un exil, n'est-il pas bon qu'un ambassadeur de choc songe tant, « du haut de sa terrasse méditerranéenne », à sa « vieille compagne », celle qui lui « a rendu toutes les joies d'une vie professionnelle » ?

J. G.
 * L'Afrique à cœur, de Michel Aurillac, Berger-Levrault, 264 pages, 96 F.
 * Le Prince et le Griot, de Paul Blanc, Berger-Levrault, 250 pages, 120 F.

TUNISIE

L'instance dirigeante du Parti destourien est profondément remaniée

TUNIS
 de notre correspondant

Chef de l'Etat mais aussi président du Parti socialiste destourien (PSD), M. Ben Ali a procédé, le mardi 8 décembre, à un profond remaniement du bureau politique, dont le nombre des membres a été ramené de vingt à douze. Trois personnalités seulement de l'ancienne équipe demeurent dans cette instance et conservent les mêmes fonctions : le premier ministre, M. Hedi Baccouche, en tant que secrétaire général ; le docteur Ahmed Karoui, ministre délégué auprès du premier ministre, et M. Slandine Baly, ministre de la défense nationale.

Parmi les neuf nouveaux promoteurs figurent sept membres du gouvernement constitué le 7 novembre : MM. Habib Ammar, Mahmoud Mestiri, Sadok Ben Jeaman, Abderrazek Kefi, Abdellem Kallal, Mohamed Karbou et Abderrahman Zouari. On relève aussi le départ des représentants des organisations nationales (patronat, syndicat,

union des agriculteurs) et de quelques personnalités qui paraissaient inamovibles.

A l'heure où le pays s'engage - encore timidement - dans un véritable pluralisme politique, ce remaniement quasi général de l'appareil directeur du PSD et son renouvellement paraissent illustrer la volonté de M. Ben Ali de dégager le parti de la sclérose qui l'a progressivement paralysé et de lui redonner une créativité qui s'est effritée au fil des années.

La tâche s'avère difficile. Après trente ans d'un pouvoir absolu, ayant favorisé l'éclosion de petites et grandes féodalités, bien des réticences vont se manifester face au changement des mentalités et à la rénovation des structures et des méthodes d'action qui s'imposent. De nouveaux appétits, qu'il conviendra de calmer, ne manqueront pas non plus de se révéler. C'est sans doute pourquoi le nouveau président a tenu aussi à s'entourer d'une équipe réduite, composée d'hommes qui ont toute sa confiance - les

fidèles d'entre les fidèles - pour mener à bien cette entreprise.

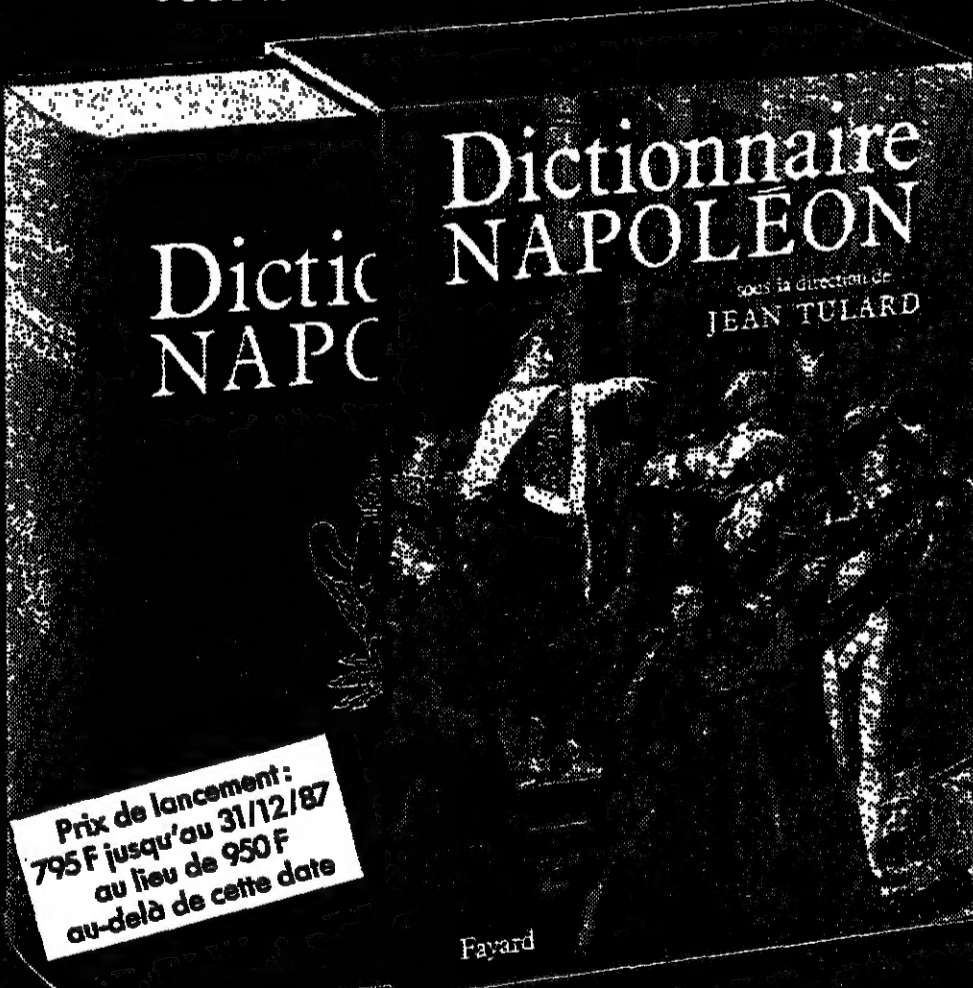
D'autre part, la Haute Cour de justice a condamné avec sursis, mardi 8 décembre, l'ancien ministre de l'Intérieur, M. Drias Guiga, à cinq ans de travaux forcés pour haute trahison et cinq ans de prison pour profits illicites aux dépens de l'Etat, les deux peines étant confondues.

M. Guiga se voit également privé de ses droits civiques et interdite le port de ses décorations pendant cinq ans.

L'ancien ministre avait été condamné par contumace à deux ans de travaux forcés par cette même juridiction, en juin 1984, à la suite de la « révolte du pain », qui avait en lieu six mois plus tôt. Ayant quitté le pays librement, en janvier 1984, M. Guiga fut la première personnalité vivant en exil à regagner Tunis. Ayant fait aussitôt opposition au jugement le concernant, il est demeuré incarcéré pendant toute la durée de son procès, qui s'était ouvert le 26 novembre.

MICHEL DEURÉ.

Les éditions Fayard
 présentent le
 **DICTIONNAIRE
 NAPOLEON**
 sous la direction de Jean TULARD



Prix de lancement :
 795 F jusqu'au 31/12/87
 au lieu de 950 F
 au-delà de cette date

• 3228 articles rédigés par 205 spécialistes sous la direction de Jean TULARD. • 52 Cartes, plans, croquis, tableaux. • 147 illustrations en noir et blanc. • 37 illustrations en couleurs (cahier de 16 pages). • Format 16,5 x 24,5 cm. • 1769 pages. • Relié pleine toile, vert Empire, titre et 1^{er} plat orné au fer à dorer. • Tranchefile. • Jaquette illustrée en couleurs. • Emboîtement.

Un instrument de référence irremplaçable
 Eric Roussel - Le Figaro
 Le Dictionnaire Napoléon constitue un défi d'une
 démesure tout à fait napoléonienne que seul
 un homme-archives, possédant tout l'Empire
 dans sa tête, pouvait se permettre...
 J.-M. de Montremy - La Croix

FAYARD

Les Français en Afrique noire

de Richelieu à Mitterrand

Pierre Blamès

Blamès se préoccupe moins de juger que de remettre les choses à leur place.

Jean-Marc Koffi - Le Quotidien de Paris

Mine de rien, à pertes touchées, il fait tomber une idole : celle de « de Gaulle l'Africain ».

Michelle Duteil - Le Point

ARMAND COLIN

سكزا من الاصل

8 Le Monde • Jeudi 10 décembre 1987 •

Politique

Le changement de statut de la régie Renault

Le PCF veut mener une bataille d'obstruction

Deux mille sept cents amendements prêts à être déposés, neuf mille tenus en réserve pour alimenter l'obstruction parlementaire : le groupe communiste est décidé à renouer, jeudi prochain à l'Assemblée nationale, lors de l'examen du projet de loi transformant la régie Renault en société anonyme, avec les grandes heures de la guérilla parlementaire de la précédente législature.

Les députés communistes ont également l'intention d'utiliser tous les ressorts de la procédure parlementaire pour retarder au maximum l'adoption du texte du ministre de l'Industrie, M. Alain Madelin. Ayant été pris de vitesse par le groupe socialiste pour défendre la question préalable (est-il bien nécessaire de délibérer sur ce texte ?) et l'exception d'irrecevabilité (ce texte est inconstitutionnel), le groupe communiste s'est donc inscrit... contre ces deux motions : un artifice qui lui permettra de bénéficier d'un temps de parole pour expliquer long-

quement son hostilité à la modification du statut de Renault.

Pour faire monter en ligne autant d'amendements d'obstruction, M. André Lajoinie et ses amis se sont procurés les listings des concessionnaires Renault de toute la France : chacun d'entre eux, y compris un sous-traitant de Renault du nom de... Raymond Barre (amendement 101) sera gratifié d'un amendement. « Si l'on ne fait rien, Renault deviendra au bout du compte une simple usine d'assemblage », proteste Guy Ducloux (PC, Hauts-de-Seine) pour justifier ce tir de barrage parlementaire.

Sur le fond, le groupe socialiste partage la même hostilité que les élus communistes, contrairement à ce qu'expliquait M. Lajoinie mardi, dans les couloirs du Palais-Bourbon. « Nous voterons contre le texte qui prépare la privatisation de Renault », explique M. Philippe Bassinet (PS, Hauts-de-Seine), en précisant que le groupe socialiste ne

souhaitait pas pour autant pratiquer l'obstruction : une trentaine d'amendements devraient donc être déposés.

Les députés socialistes contestent notamment l'analyse présentée par le ministre, M. Madelin, en commission de la production, mercredi 2 décembre, selon laquelle le changement de statut de la régie Renault serait prévu pour répondre aux obligations européennes de la France.

Du côté de la majorité, l'hypothèse d'un recours à l'article 49, alinéa 3 de la Constitution (engagement des responsabilités du gouvernement sur un texte) a été évoquée. Le bureau du groupe RPR en a discuté mardi matin et a abouti à la conclusion que le 49-3 serait peut-être inévitable dans la mesure où « d'autres textes plus utiles » se bousculaient au portillon de la fin de session ordinaire d'automne. Mais aucune décision n'a été prise mercredi matin par le conseil des ministres.

PIERRE SERVANT.

A l'Assemblée nationale

Vote bloqué pour l'adoption du collectif budgétaire Le poids du « lobby » agricole

Conseil à un senser de séance : les socialistes pas lourdement sur les divisions de vos adversaires, car alors, immédiatement, ils se regroupent sur votre dos. M. Pierre Joxe a, encore une fois, apporté la démonstration — par l'abandon — de ce sage précepte, le mardi 8 décembre à l'Assemblée nationale, lors du vote du collectif budgétaire. Car toute la discussion de cette loi de finances rectificative pour 1987 fut dominée par le devenir des recettes que l'Etat tirerait de la vente de la Caisse nationale de Crédit agricole, et donc par les divergences entre l'UDF et le gouvernement.

Les barrières ne veulent pas franchir les bornes de la collaboration majoritaire, même s'ils ont menacé de ne pas voter, par la voix de M. Ladislav Poniatowski (UDF, Eure), le projet gouvernemental. Mais s'ils avaient eu l'intention d'aller jusqu'à la lourde insistance

de M. Pierre Joxe, président du groupe socialiste, les aurait remis dans le droit chemin.

Le collectif budgétaire fut donc adopté du même geste, qui reposait les amendements UDF, encaissant tout ou partie des recettes de la vente du Crédit agricole du devenir commun des produits des privatisations, grâce à la procédure du vote bloqué, par 293 voix (RPR, UDF) contre 249 (PS, PC), le FN s'abstenant ; seul, finalement, M. Jean Briane (UDF, Aveyron), qui avait manifesté son mécontentement une partie de la journée, ne vota pas. M. Joxe avait pourtant demandé la vérification du « quorum » afin de s'assurer que « chacun avait bien la possibilité de voter comme il l'entendait ». Une telle manœuvre procédurière ne pouvait rien changer, d'autant que les amendements de la fronde de l'UDF, M. M. François d'Aubert (Mayenne), Philippe Vasseur (Pas-de-Calais), Philippe Vasseur (Pas-de-Calais) et Poniatowski avaient préféré être absents au moment du vote, laissant à d'autres le soin de tourner leur chef.

Par un « pourboire », le gouvernement avait d'abord cru calmer la fronde d'une partie de sa majorité : il a fait adopter un amendement accroissant de 300 millions de francs les crédits de l'agriculture (financés par l'avancement d'un remboursement d'un prêt au FDES). Mais M. d'Aubert lui avait fait remarquer que les 100 millions ainsi prévus pour l'éradication de la leucémie intéressaient surtout la région d'origine du ministre de l'Agriculture, et que les 200 millions pour la reconstruction agricole avaient, en fait, été promis depuis longtemps.

« Donnez-nous des assurances »

Remontant à l'assaut, M. Poniatowski demanda donc qu'au moins le tiers du produit de la vente du Crédit agricole ne soit pas versé au fonds spécial de privatisation, mais au budget général, afin de financer des opérations en capital pour l'agriculture, le Parlement ne pouvant imposer une affectation précise. C'est alors que le député UDF en cette phrase à l'intention de M. Alain Juppé : « Ne vous contentez pas de répondre par une demande de vote bloqué ; ne nous placez pas dans une situation telle qu'il ne nous resterait d'autre solution que de ne pas voter le collectif ; donnez-nous des assurances ».

Les voix agricoles étant ici en jeu, M. Michel Colinat (RPR, Ille-et-Vilaine) trouva un moyen de montrer que l'UDF les défendait plus mal que le RPR : « Voter vos amendements reviendrait à faire tomber l'argent du Crédit agricole dans le trou du budget général dont il ne ressortirait plus ; il vaut mieux faire confiance au gouvernement, qui a toujours montré qu'il savait trouver les sommes dont l'agriculture a besoin ».

Pour manifester la sollicitude des socialistes, M. Yves Taveras (PS, Essonne) a une méthode. Au ministre du budget, il demanda : « Vous avez dit que les recettes des privatisations seraient affectées à des établissements publics, dit-on que celles du Crédit agricole iront aux offices par produit, en nous préservant pour quel faire ».

Prudent, M. Juppé n'alla pas jusqu'à, mais s'avéra efficace.

ment dans cette direction : l'argent des privatisations pourra aller à « des entreprises et des organismes publics, comme des établissements publics à vocation industrielle et commerciale ». Surtout, il ajouta : « La conférence annuelle agricole du printemps sera l'occasion d'un examen d'ensemble de la politique agricole » et elle sera préparée par une « large concertation avec la majorité, y compris les auteurs des amendements ».

Sans le dire publiquement, l'UDF se contenta de cet engagement. Dans les couloirs, M. Poniatowski expliqua que cela empêcherait M. Jacques Chirac de faire des « annonces prometteuses » dans ses meetings, tout devant être « dans une instance officielle où c'est le chef d'un gouvernement d'un qui s'exprime ». Mais ce chef s'appelle Jacques Chirac, et alors il sera en campagne ; à cela, l'UDF ne peut rien. Les socialistes se moquèrent donc de cette nouvelle reculade. Mais, Christian Prieret (PS, Vosges) parlant des « menaces au sabre de bois des barrières ».

Le « lobby » agricole fut bien le roi de ce collectif. Grâce au FN et à une division de la majorité, le topimètre fut rajouté à la liste des productions végétales pouvant bénéficier d'un abaissement de taxe pour la production d'alcool utilisé dans le carburant automobile. Surtout, à l'initiative de M. Xavier Hémard (app. UDF, Loire-Atlantique), la majorité décida de diminuer de 15 % par année de possession, la plus-value due en cas de vente de chevaux de course.

La gauche s'étrangla d'horreur devant une telle décision. « Comment la faire admettre quand tant de gens sont dans la misère ? », s'étonna M. Maurice Adenot-Ponard (PS, Puy-de-Dôme). Au sein de l'UDF et du FN, il y eut aussi quelques grognements. Dix-sept députés du premier groupe et deux du second refusèrent de la voter, mais s'abstenant devant les arguments des socialistes, la majorité fut bloquée.

Faisant les autres modifications apportées au projet initial du gouvernement, il faut noter qu'à l'initiative de M. Robert-Amélie Virent (RPR, Val-de-Marne), rapporteur général, fut refusé un crédit de 50 millions pour la reconstruction de la prison de Saint-Maur. « Les prisonniers qui ont commis des déprédations n'ont pas besoin d'hôtels trois étoiles », dit-il. Contrairement aux souhaits du gouvernement, l'Assemblée accepta, sur le surplus de la redépense, 15 millions à Radio-France et 100 millions à TDF, dont 50 pour son fonctionnement, mais refusa de financer le satellite TDF 1. A la suite d'une décision de la Cour européenne de justice, il a été décidé de créer à partir de 1989, une nouvelle classe de « vignette » pour les véhicules de 15 et 16 chevaux.

A l'initiative de M. Michel d'Ornano (UDF, Calvados) président de la commission des finances, la majorité accepta une aide aux implantations commerciales à l'étranger. M. Juppé souhaite pour ce secteur une réforme semblable à la fiscalité de groupe. En attendant, il a fait décider que les entreprises étrangères implantant des filiales commerciales dans les pays de la CEE pourraient faire remonter les pertes vers la société-mère pendant cinq ans.

THÉRESE BRÉHER.

Le financement des partis

Seconde réunion à l'hôtel Matignon

M. Jacques Chirac, revenu le mardi 8 décembre de son voyage dans le Nord-Pas-de-Calais, a participé mercredi matin au conseil des ministres avant d'offrir un déjeuner à l'hôtel Matignon en l'honneur de M. Lannan Coma, président de la République de Guinée. Dans l'après-midi, il devait engager la responsabilité de son gouvernement devant le Sénat en vertu de l'article 49-4 de la Constitution, comme il l'a fait devant l'Assemblée nationale la semaine dernière. Il avait déjà procédé ainsi en avril 1986 et avril 1987. Il reviendra dans la soirée devant la Haute Assemblée pour le débat et le vote après avoir présidé à l'hôtel Matignon à 17 heures la réunion des chefs de parti concernés au financement politique.

Jeudi et vendredi, le premier ministre participera en compagnie de M. Mitterrand au sommet franco-africain d'Antibes. Samedi matin, M. Chirac prononcera un discours devant l'Institut des hautes études de défense nationale et participera dans l'après-midi au comité central du RPR.

La réunion, mercredi à l'hôtel Matignon, des cinq chefs de parti politique sur le financement des campagnes et de l'activité politique

devrait être la dernière avant que l'Assemblée nationale soit saisie d'un texte, vraisemblablement au cours d'une session extraordinaire à la mi-janvier.

A l'issue de la première réunion, tenue le 26 novembre, des convergences certaines s'étaient manifestées sur la possibilité de l'octroi d'un droit de pécunier public aux candidats et sur le plafonnement de leurs dépenses de campagne électorale. Actuellement, pour l'élection présidentielle, chaque candidat qui obtient plus de 5 % des suffrages exprimés voit ses frais remboursés dans la limite de 250 000 francs.

De même un accord semblait réalisable à propos de la « transparence » du patrimoine des élus. Restait à décider ce qui serait pris en compte dans la composition du patrimoine et les modalités du contrôle qui s'appliquerait. L'état du patrimoine devra-t-il également être rendu public ou demeurer connu des seuls contributeurs ? La loi, en effet, de rendre publics les déclarations de revenus faites par les contribuables et les impôts payés par eux.

En revanche, des divergences demeurent en ce qui concerne le financement même des partis politiques.

Des pneus à toute épreuve pour la rude Ecosse.



Il y a des endroits qu'il faut explorer en prenant son temps. L'Ecosse en est un. Rouler au gré des collines et des vallons, faire au hasard des lacs, des châteaux, des gorges et des rivières, des rencontres à vous couper le souffle, sont autant de bonheurs à découvrir le long des routes en lacets. Car l'Ecosse est un pays qui « inspire ».

C'est là, à Grangemouth exactement, qu'EniChem a implanté un important laboratoire de recherche sur les élastomères destinés à l'industrie du pneu. Nos chercheurs y développent les technologies les plus avancées dans ce domaine. Leur challenge : réussir, à partir des élastomères de synthèse la mise au point d'un pneu encore plus sûr, encore plus fiable.

Ils y sont parvenus en travaillant sur des monomères connus mais avec de nouveaux systèmes de catalyses. Résultat : un polymère combinant de façon optimale deux propriétés essentielles pour un pneu : la résistance au roulement et l'adhérence sur route mouillée.

Innovation majeure, cet élastomère EniChem augmente de 15 % l'adhérence du pneu sur sol mouillé, sans diminuer sa résistance au roulement. Il améliore le confort et la sécurité de conduite tout en économisant le carburant.

Partenaire privilégié de l'industrie automobile, EniChem propose aussi une large gamme de produits pour durites, garnitures d'étanchéité, freins et autres pièces techniques.

Tout comme l'Ecosse, découvrez EniChem : la qualité de ses produits, l'avance de sa recherche, la compétence de ses hommes et son esprit de collaboration au service de nombreuses industries.

Voilà ce que vous pouvez attendre d'EniChem, l'un des groupes chimiques européens les plus importants et les plus diversifiés.

 **EniChem**

EniChem SpA, Piazza Boldrini 1, I-20097 San Donato Milanese
Tel.: (02) 5201. Telex: 310246 Eni. Fax: (02) 52023864
EniChem (France) SA, 11, rue de l'Abbaye, F-92411 Courbevoie Cédex
Tel.: (01) 43343050. Telex: 810405. Fax: (01) 43340203
Bureaux régionaux à Lyon et Oyonnax

Politique

L'attitude des partis à l'égard de l'extrême droite

Les socialistes se divisent sur le vote du budget de l'Ile-de-France

Le groupe socialiste de l'Assemblée régionale d'Ile-de-France s'est réuni, dans la nuit du mardi 8 au mercredi 9 décembre, pour débattre du projet de budget de la région pour 1988. Si cinquante-cinq conseillers régionaux de PS et du MRG ont voté en faveur du budget, quarante-neuf ont voté contre, et dix-neuf se sont abstenus.

A l'ouverture des débats, M. Girard a prévenu qu'il ne peut avoir qu'une seule copie, et une seule lecture, de ce budget, qui s'élève à près de 6,6 milliards de francs, et se décompose en deux parties : une partie administrative, prévue en cas de refus du vote, et une partie relative au développement de la région, qui sera mise en œuvre si le budget est adopté.

Les conseillers régionaux du Front national, qui, selon M. Jean-Yves Le Gallou, président du groupe, avaient décidé de prêter leur voix à la majorité, se sont finalement abstenus, jugeant le budget « trop coûteux ».

Le débat interne ouvert depuis une dizaine de jours, selon M. Gérard Fuchs, député (PS) de Paris, au sein du groupe socialiste n'a donc pas été tranché, en dépit de

la consigne d'abstention donnée par M. Yannick Bodin, président du groupe, au moment du scrutin. En effet, si les treize élus de Socialisme et République souhaitent repousser ce budget, les seize conseillers régionaux rattachés au Front national, qui ont voté en faveur du budget, se trouvent isolés.

M. Fuchs, qui défendait la ligne abstentionniste, s'est justifié en précisant de mettre le Front national « en position d'arbitre régional et national », car il s'agit, selon lui, de lui « rogner les ailes au maximum dans les mois qui viennent ».

Si quelques amendements déposés par les socialistes, relatifs au développement économique et à la construction des lycées, ont été adoptés, le groupe s'est essentiellement déterminé par rapport au risque de blocage de la région, dont M. Girard n'aurait pas manqué, selon eux, de leur faire porter la responsabilité. Les neuf conseillers « dissidents » ont déclaré que « ce budget est celui de la droite [...] et que les élus socialistes n'ont pas été élus pour servir de roue de secours à la droite ».

V. D.

En Polynésie

M. Jean Juventin nouveau président de l'assemblée territoriale

M. Jean Juventin, maire de Papeete, a été élu, le mardi 8 décembre, à la présidence de l'assemblée territoriale de Polynésie française, laquelle devait procéder plus tard dans la journée au remplacement de M. Jacques Teura, qui avait démissionné, l'après-midi, de la présidence du gouvernement territorial.

M. Juventin, proche de l'UDF, président du Pupu Here Afa (Parti de l'amour du peuple) et candidat unique de la nouvelle majorité regroupée autour de M. Alexandre Leontieff, député RPR, a recueilli 27 voix des 29 présents (sur 41 membres de l'assemblée). Il y a

eu deux bulletins blancs. L'assemblée territoriale avait été convoquée pour procéder à l'élection du président du gouvernement de la Polynésie française. L'élection à ce poste de M. Leontieff, après la démission de M. Jacques Teura, était considérée comme acquise.

L'élection de M. Juventin, qui succède à M. Roger Dornay, s'est déroulée en l'absence de M. Gaston Flosse, chef de file du Taharua Uraatira (Rassemblement populaire), proche du RPR et des conseillers territoriaux qui n'ont pas quitté ce groupe pour rejoindre la nouvelle majorité.

Le RPR reproche à M. Mitterrand de recevoir M. Tjibaou

M. Franck Borotra, secrétaire général adjoint et porte-parole du RPR, reproche à M. Pierre Joxe, président du groupe socialiste à l'Assemblée nationale, qui a participé à une conférence de presse avec M. Tjibaou, leader du FLNKS, d'« avoir remis une nouvelle fois en cause la justice française » (le Monde du 9 décembre). Il ajoute : « M. Mitterrand n'est même pas entendu par ses camarades socialistes quand il recommande : « pas de jugement sur un jugement » ».

M. Borotra s'étonne que M. Mitterrand, « qui préside le Conseil supérieur de la magistrature, ait demandé lui-même de recevoir M. Tjibaou, qui passe son temps à dénigrer la justice française ». Le porte-parole du RPR note enfin qu'au cours de cette conférence de presse des avocats du FLNKS ont relevé l'absence d'inculpations après la mort d'Elie Machoro. Il a alors rappelé que, « à l'époque, M. Piana était haut-commissaire à Nouméa et M. Joxe ministre de l'Intérieur ».

● M. Tjibaou à Colmar. — Le président du FLNKS, M. Jean-Marie Tjibaou, a témoigné, le mardi 8 décembre, devant la cour d'appel de Colmar, en faveur de trois appelés canaques du contingent poursuivis pour avoir refusé d'obéir aux ordres de leurs chefs militaires pendant la campagne pour le référendum du 13 septembre et qui avaient été relaxés en première instance par le tribunal de Strasbourg (le Monde du 17 octobre). « Ces jeunes gens ont fait la grave de la faim pour apporter leur pierre à la lutte de notre peuple », a affirmé M. Tjibaou, en soulignant qu'il était venu « voir comment était rendue la justice en métropole » et en disant à ce sujet après l'audience, qu'il avait rencontré au tribunal de Colmar « des gens plus dévoués et moins rustres qu'en Nouvelle-Calédonie ».

Est-ce assez pour rendre inéfective un bicentenaire prolix et insignifiant, riche des seuls feux spectaculaires des « Bastilles folles », où La Fayette, plus idéologique, « remplacera volontiers Danton au sommet du hit-parade » et « contrebalancera Charlotte Corday sur la Une » (M. Debray) ? Les hôtes de M. Fabius avaient, au moins, le choix entre cette interrogation et le défi lancé par plusieurs orateurs d'une interprétation, à faire, de 1789 et du même coup d'une autre vision du bicentenaire, « dans le cadre d'une gauche démocratique non marxiste ». C'est dire que, de toute façon, le plus difficile reste à faire, sinon à venir.

MICHEL KAJMAN.

Quand le club de M. Fabius se penche sur 1789... et 1989

Raisons de craindre, raisons de croire

M. Laurent Fabius est « sceptique ». S'il appelle de ses vœux une « commémoration forte » de la Révolution française en 1989, il craint qu'on ne passe « assez largement à côté de la question ». M. Marcel Gauchet, directeur de la revue le Débat, nous croit menacés par « un bicentenaire effrayable ». M. Régis Debray, chargé par le chef de l'Etat d'observer de l'Elysée la préparation de ce bicentenaire, juge que « s'il faut avoir peur de quelque chose, c'est d'un pas assez de commémoration et pas d'un trop ».

N'y aurait-il aucun enthousiasme dans la salle lorsque le club de l'ancien premier ministre Solidarités modernes et ses invités se penchent, autour de ce dernier, sur « l'actualité de la Révolution française » ? Deux (ou trois) ans avant le bi-centenaire, le samedi 5 novembre, les portes du club de la République, M. Edgar Faure — nul ne s'en étonnera — président de la mission du bicentenaire, dont l'actualité n'a d'égale que son intarissable et drolatique éloquence en faveur de la cause : « Mon intention n'est pas de statuer la Révolution mais de reprendre l'élan (...). C'est le moment de faire de ce bicentenaire une œuvre de réconciliation nationale, non pas pour l'affaiblir mais pour lui donner de la vigueur ».

Renfort inattendu et involontaire, venu d'un horizon très différent (la très ancienne et jadis très forte tradition universitaire française qui prospère dans la grande ombre tutélaire du marxisme et du PCF), pour suivre aussi un tout autre but, M. Michel Vovelle, qui dirige (après Albert Soboul) à la Sorbonne l'Institut d'histoire de la Révolution française, n'est pas loin de se mobiliser avec la même ardeur. Pour son propre compte. « Qu'avons-nous à faire aujourd'hui avec cette Révolution bourgeoise et populaire d'il y a deux siècles ? Un moment de mobilisation » puisque « nous n'avons pas abandonné l'idée de changer le monde et en bien ».

Entre ces deux optimismes conjugués par hasard, une foule de questions peuvent se glisser. Ce fut le mérite du débat de Solidarités modernes de ne pas les laisser sous la table.

M. Debray demande : que faire, puisque violence il y eut bien, en dépit de l'image d'Épinal lisse et fade qui risque de s'effriter de 1989 : « Dramatiser un drame ou se réjouir pour célébrer l'origine d'une division ? »

Autre interrogation : les arguments dominants du débat sur la Révolution seront-ils perpétuelle-

ment prisés dans les vieux fouds marxissants ou dans la pensée — dominante aujourd'hui ? — contre-révolutionnaire revenue et mise au goût du jour ? M. Gauchet est catégorique : malgré la faillite politique communiste, c'est le discours cultivé par cette famille de pensée — 89 à la lumière de la lutte des classes et vers l'horizon de la révolution sociale — qui reste dominant.

Peut-on dire, pour autant, comme le soutient le directeur du Débat, que « les socialistes au pouvoir auront pris la responsabilité historique d'avoir placé la commémoration dans un partage des tâches, bien entendu, sous la responsabilité communiste » ? Il n'est pas exclu, souligne en tout cas M. Debray, que « la gauche française (...) pose encore un tribut au léninisme ». Et de réclamer la mise à l'écart du « souvenir-écran » de la référence au totalitarisme (1917 et la suite) : « Et si on ouvrait nos propres yeux ? Et si on commençait à renvoyer le modèle bolchévique chez lui et en son temps ? »

Le bicentenaire trouvera-t-il d'autre part son sens, ou son contre-sens fondamental, autour de la notion communautaire, comme de la polysémie des « droits de l'homme » ? Car cette référence peut aussi bien être « minimale »

qu'ouvrir « au contraire sur l'illimité de la revendication démocratique » (M. Gauchet).

La liste des défis, ou des pièges, du bicentenaire peut être allongée à l'infini. 1789 et encore 1989, lors du premier centenaire, ont baigné dans une culture des mots. A cette immersion dans le discours se substitue, à l'horizon 1989, rappelle-t-on opportunément M. Debray, « une culture des images (...) avec ses propres valeurs et ses impossibilités ».

Est-ce assez pour rendre inéfective un bicentenaire prolix et insignifiant, riche des seuls feux spectaculaires des « Bastilles folles », où La Fayette, plus idéologique, « remplacera volontiers Danton au sommet du hit-parade » et « contrebalancera Charlotte Corday sur la Une » (M. Debray) ? Les hôtes de M. Fabius avaient, au moins, le choix entre cette interrogation et le défi lancé par plusieurs orateurs d'une interprétation, à faire, de 1789 et du même coup d'une autre vision du bicentenaire, « dans le cadre d'une gauche démocratique non marxiste ». C'est dire que, de toute façon, le plus difficile reste à faire, sinon à venir.

NOUS AVONS LA BOSSE DE L'ESPACE.



1er PARTOUT

1er exportateur mondial d'hélicoptères, 1er exportateur européen de satellites, 1er constructeur européen d'avions civils gros porteurs, 1er constructeur européen de missiles, architecte industriel des lanceurs Ariane et de la force de l'avion spatial Hermes et de la force nationale de dissuasion nucléaire, Aérospatiale est aussi le premier industriel non américain à avoir exporté un système de communication par satellite hors d'Europe. Comment une entreprise aussi douce a-t-elle pu rester aussi modeste ?

aérospatiale

AEROSPATIALE: L'ENTREPRISE QUI DEPASSE L'IMAGINATION.

حکذا من الاصل

Politique

Au Creusot et à Montceau-les-Mines

M. Mitterrand reproche aux dirigeants d'avant 1981 d'avoir « mal préparé » la révolution industrielle

M. Mitterrand s'est rendu, le mardi 8 décembre au Creusot, municipalité à direction socialiste et à Montceau-les-Mines, municipalité à direction RPR. Il a effectué le voyage aller-retour par le TGV. Au Creusot, le chef de l'Etat a inauguré une « avenue de l'Europe », visité une usine de la SNECMA et les « jardins des ter- rasses » aménagés dans le cadre des projets « hautes 89 ». Dans cette région où les industries traditionnelles ont été fortement touchées par la crise économique, il a reproché à ses prédécesseurs ce qu'il considère comme leur impéritie. Le chef de l'Etat a longuement évoqué, au Creusot, l'accord de désarmement américano-soviétique et les difficultés de la construction européenne (lire page 2).

Dans cette ville du Creusot, où il a été reçu par le maire socialiste Camille Dufour, symbole de l'industrie lourde et de la crise qu'elle a subie, le chef de l'Etat a rappelé l'action des socialistes en faveur des restructurations industrielles. « Ce qui a été décidé en 1982, 1983, 1984 est le résultat d'un manque de prise de responsabilité de ceux qui étaient responsables », a-t-il dit, désignant une nouvelle fois sans le nommer M. Barre.

A Montceau-les-Mines, où il a été accueilli par le maire RPR, M. Thomas, le chef de l'Etat a traité exclusivement des problèmes économiques et sociaux. Il s'en est pris à ceux qui ont été en charge de la France avant lui, avec plus d'insistance qu'au Creusot.

La crise industrielle qu'a dû affronter cette région « aurait pu être prévue par d'autres », a-t-il dit. Mais quand ça arrive, on entend parler de vous. Et qui vous donnera tort ? Pas moi, en tout cas. (...) Quand d'un coup vous avez vu tomber des entreprises fameuses, vous avez pu penser que le monde s'effondrait, que vous alliez perdre le moyen de vivre chez vous. Vous l'avez pensé, et c'était vrai parce qu'il n'y avait pas de passage d'une société industrielle à l'autre. A une époque, des dirigeants firent beaucoup de grandes actions, mais pas celle-là. Ils n'ont

pas répondu aux nécessités de leur temps. Ils ont mal rempli leur mission. Selon lui, « une grande misère humaine » aurait pu « être évitée ».

« La responsabilité des dirigeants d'un pays, a-t-il dit, c'est d'essayer d'anticiper, de prévoir ce qui pourra, quelques années plus tard, devenir le mode de vie du plus grand nombre (...). La France avait déjà mis longtemps à devenir un pays industriel. Elle a mis trop longtemps à devenir un pays industriel moderne. Comment ne pas comprendre le désarroi des énormes victimes de ces transformations ? Après tout, ce sont toujours les mêmes. Ils ne sont pas responsables. (...) Il vous arrive d'être en colère quand il y a de quoi. Il faut vraiment que la mesure soit comble. Mais quand ça arrive, on entend parler de vous. Et qui vous donnera tort ? Pas moi, en tout cas. (...) Quand d'un coup vous avez vu tomber des entreprises fameuses, vous avez pu penser que le monde s'effondrait, que vous alliez perdre le moyen de vivre chez vous. Vous l'avez pensé, et c'était vrai parce qu'il n'y avait pas de passage d'une société industrielle à l'autre. A une époque, des dirigeants firent beaucoup de grandes actions, mais pas celle-là. Ils n'ont

J.-Y. L.

Un jeu à deux contre un

(Suite de la première page.)

Dans le même journal, trois cent cinquante maires, présidents de conseil général, conseillers régionaux, parlementaires socialistes, affirment : « Pour nous, c'est lui. C'est tantant, mais ce n'est pas dit. M. Mitterrand continue, devant ses amis les plus proches, à peser à haute voix le pour et le contre sans qu'il soit possible de conclure dans un sens ou dans l'autre ; bien que le contre soit aujourd'hui plus développé. Ainsi, au président du conseil italien qui évoquait devant lui, à Naples, des prochaines échéances européennes, M. Mitterrand a répondu : « Cette tâche sera pour mes successeurs... ».

Quel que soit le résultat de cette tempête dans un crâne présidentiel, M. Mitterrand a ouvert la campagne, pour lui ou pour un autre socialiste. Il rassemble... à gauche d'abord. Il rassemble... contre l'autre « rassembleur », M. Raymond Barre. Cela sentait la poudre, au Creusot et à Montceau-les-Mines. Mais M. Barre n'est pas facile à prendre. Depuis sa sortie en disgrâce, en 1981, il a eu la sagesse de ne rien dire, ou presque, qui soit suffisamment précis pour devenir critique. Les angles d'attaque ne se situent que sur des terrains difficiles. Le désarmement en est un, puisque M. Barre est isolé dans l'expression de fortes réserves. M. Mitterrand l'exploite autant que possible en dénonçant les « refus » de ceux qui, faute de désarmer, seraient contrainsts, selon lui, de surarmement puisqu'il n'y a pas d'autre choix.

La jonction est faite, sur un point, avec M. Chirac. Le président de la République et le premier ministre, tous deux adversaires au sommet de Copenhague, défendent l'accord américano-soviétique face au « ronchon tra-

ditionnel », comme dirait M. Chirac. La partie se joue à deux contre un et même parfois à trois contre un, puisque M. Giscard d'Estaing, sur le désarmement, apporte à MM. Mitterrand et Chirac un soutien qualifié. Au reste, comment comprendre autrement l'accueil réservé au premier ministre, à Lille, par le fidèle Mauroy.

La jonction est moins facile sur le seul terrain où M. Barre permet l'offensive, son action à Matignon entre 1976 et 1981. A cette époque, M. Chirac avait accompli sa part du travail, puisqu'il s'en prenait avec autant de vigueur que les socialistes à la politique économique et sociale du premier ministre Barre et du président Giscard d'Estaing. Il serait indélicat pour lui d'y revenir aujourd'hui. M. Mitterrand n'a pas cette contrainte. Il s'engage sans réticence dans ce combat, quitte à égratigner aussi M. Chirac au passage lorsqu'il évoque avec insistance cette France qu'il a trouvée en 1981 « mal préparée à la révolution industrielle », ces dirigeants qui « n'ont pas répondu aux nécessités du temps », qui « ont mal rempli leur mission », qui n'ont pas su prendre « leurs responsabilités ».

Deux contre un : le jeu est conjoncturel et aléatoire, puisque les « partenaires » n'oublient pas qu'ils sont aussi adversaires. M. Chirac, en retard d'une longueur sur le thème de la justice sociale et de la solidarité, oppose l'« activité minimum » — le droit au travail — au « revenu minimum garanti » de M. Mitterrand. C'est-à-dire à l'« assistance », cette « prison sans barreaux », M. Mitterrand distille, en privé, les mots assassins — que ses amis s'empressent de répandre — sur ce

En voyage dans le Nord-Pas-de-Calais

M. Jacques Chirac se déclare « déterminé à poursuivre dans la voie » qu'il a définie

DUNKERQUE
de notre envoyé spécial

C'est la loi du genre : les voyages officiels sont conçus pour mettre en valeur celui qui les fait, plutôt que pour le soumettre au feu de la critique ou de débats contradictoires avec ses adversaires. Il n'en est pas moins vrai que M. Jacques Chirac aura rencontré bien peu d'opposants au cours de sa visite dans le Nord-Pas-de-Calais.

Le mardi 8 décembre, deuxième et dernier jour de ce voyage, quelques éleveurs, à Saint-Omer, ont lancé deux pétards pour signaler leur présence et obtenir aussitôt qu'on leur envoie un conseiller du premier ministre : une poignée de militants de la CGT, qui comptent compenser leur petit nombre par la force d'un haut-parleur monté sur une voiture, en avaient été déposés par la police avant l'arrivée de M. Chirac. A Calais, des manifestants de la CGT, d'un côté, et FO, de l'autre, ont brandi quelques pancartes revendicatives.

Le Pas-de-Calais socialiste et communiste a été discret. Reçu par le maire d'Arras, M. Léon Faou, dans son bureau de l'hôtel de ville, qui fut celui de Guy Mollet, M. Chirac s'est rappelé y être venu en avril 1975 et avoir rencontré alors l'ancien président du conseil et secrétaire général de la SFIO, auquel, a-t-il assuré, « l'histoire rendra l'hommage qui lui revient ». Les brefs entretiens que le premier ministre a eus avec le président socialiste du conseil général, M. Roland Huguet, à la préfecture, et avec le maire communiste de Calais, M. Jean-Jacques Barthe,

dans son hôtel de ville, ont été tout aussi discrets et civils.

M. Chirac a pu, à sa guise, mettre en valeur, au fil de ses discours, le bilan de son action dans plusieurs domaines : les finances locales, la solidarité, l'aménagement du territoire et la réindustrialisation des zones les plus touchées par la crise. Le propos d'ensemble du premier ministre était on ne peut plus transparent. Il l'a ainsi résumé à la chambre de commerce et d'industrie de Calais : « Pour ma part, a-t-il dit, je suis à l'ouvrage depuis mars 1986. Les signes du redressement sont déjà là. Ils me confortent dans ma détermination à poursuivre dans la voie que j'ai définie pour l'avenir de notre pays ».

Le chef du gouvernement venait de visiter, à Sangatte, le chantier du tunnel sous la Manche, l'ouvrage, selon lui, « probablement le plus important de ce siècle » et qui nécessitait « une politique ambitieuse d'aménagement du territoire ». Cette politique, selon M. Chirac, existe : c'est celle qu'il a définie, notamment, dans un programme d'aménagements routiers et ferroviaires dont il a rappelé les dispositions intéressant la région. « Mon projet, a-t-il résumé, est de préparer notre pays à entrer dans le vingt et unième siècle, maintenant tout proche ».

A Dunkerque, où il a été reçu par le maire, M. Claude Provoyeur, sénateur (app. RPR), M. Chirac a visité, à l'hôtel de ville, une exposition consacrée à la zone d'entreprise, tandis que le ministre de l'Industrie, M. Alain Madelin, rendait public un bilan d'ensemble des trois zones de ce type créées par le gouvernement. M. Chirac n'a laissé à personne le soin d'annoncer deux nouvelles implantations d'entreprises, puis il a rappelé, de nouveau, la mesure d'aménagement du Nord-Pas-de-Calais. « Peu de régions en Europe, a-t-il déclaré, bénéficieront, dans les années à venir, de programmes aussi importants que ceux que j'ai décidés ».

L'assistance :

« une prison sans barreaux »

L'étape de Saint-Omer avait été l'occasion, pour le premier ministre, de convier à déjeuner les maires de droite du département qui compte le plus grand nombre de communes (huit cent quatre-vingt-dix-sept). Devant ces élus et les militants du RPR, mais aussi en présence de M. Philippe Vasseur, député, porte-parole du PR, M. Chirac, toujours accompagné par MM. Alain Chandon et Jean-Jacques Descamps, a expliqué sa politique en matière de finances locales et dénoncé celle des socialistes qui avait abouti à « priver quatre mille cinq cents communes rurales » de la dotation globale de fonctionnement.

Les conseils généraux du Nord et du Pas-de-Calais refusent la politique des compléments locaux de ressources, qu'ils considèrent comme un transfert de charges indus de l'Etat aux départements. M. Chirac a annoncé que les communes qui le souhaitent pourraient faire appel directement aux pouvoirs publics, qui disposent, « pour commencer », d'un crédit de 20 millions de francs à leur intention. Le premier ministre a expliqué la conception de la solidarité dont relèvent les compléments locaux de ressources.

« Aider les plus démunis, a-t-il dit, ce n'est pas les enfermer dans un mécanisme généralisé et automatique d'aide sociale, auquel certains aiment à rêver ; ce n'est pas leur assurer seulement un revenu, mais c'est associer des ressources à une activité (...). Ce n'est pas remplacer l'exclusion par une prison sans barreaux qu'est l'assistance, mais favoriser l'émergence de nouvelles solidarités en parlant sur les hommes et leurs capacités d'initiative ». M. Chirac a opposé, ainsi, au revenu minimum garanti, préconisé par les socialistes, l'activité minimum garantie, que les programmes d'insertion mis en place par M. Adrien Zeller, secrétaire d'Etat aux affaires sociales, doivent offrir aux chômeurs de longue durée.

Témoins des efforts déployés par M. Chirac pour faire comprendre et apprécier l'action du gouvernement, les ministres UDF qui l'ont accompagné ou rejoint à certaines étapes (MM. Alain Madelin, Jacques Douffingues, Ambroise Guellec) ne pouvaient que lui savoir gré de l'hommage auquel ils étaient, ainsi, associés.

PATRICK JARREAU.

Communication

Incertitudes au « Quotidien de Paris » et à « l'Express »

Les volte-face de Sir James Goldsmith

Les volte-face de Sir James Goldsmith, l'ancien patron de la Générale occidentale vendue cet été à la Compagnie générale d'électricité (CGE), sont célèbres. L'affaire du « Quotidien de Paris » risque d'en fournir encore l'illustration. Depuis plusieurs années, Jimmy Goldsmith s'intéressait au titre de M. Philippe Tesson. Fin septembre, cet intérêt prenait le tour de négociations un peu plus formelles. Le magnat franco-britannique avait même déclaré un magazine américain que qu'il était prêt à investir 100 millions de francs pour faire du « Quotidien » une « sorte d'International Herald Tribune à la française » (le Monde du 13 novembre).

Mais « le joueur chanceux », comme le qualifie la presse américaine, hésite. Les discussions ont buté sur le problème des licences et sur le partage du pouvoir entre MM. Tesson et Goldsmith. Le retrait de l'homme d'affaires franco-britannique semble aujourd'hui imminent. Mais le directeur du « Quotidien » affirme disposer d'une autre solution pour la reprise du titre.

Jimmy Goldsmith n'a pas abandonné l'Express, hebdomadaire qui figure dans la corbeille de la Générale occidentale, mais dont il est resté le président du comité éditorial. Récemment, des rumeurs insistantes faisaient état d'une vente du titre par la CGE. Parmi les candi-

dats supposés : Hachette et CEP Communication, qui ont tous deux apportés un démenti formel, et Sir Goldsmith.

La CGE, quant à elle, indiquait que ces rumeurs n'étaient pas fondées. Pourtant, au sein de la rédaction du groupe Express, on assure qu'il y a une aguille sous roche. Sir James ne s'est-il pas fait installer il y a deux mois un grand bureau au beau milieu du journal ? La société des rédacteurs s'en est émue. « Depuis le rachat de la Générale occidentale et de l'Express par la CGE, nous vivons une situation surréaliste », confie un membre de la société des rédacteurs : l'ancien propriétaire reste le grand patron, par le biais de sa présidence du comité éditorial, alors qu'il n'a pas fait le moindre apport d'un journal depuis la vente.

La société des rédacteurs a indiqué à M. Bruno Rohmer, nommé fin août PDG du groupe Express par la CGE, qu'il fallait « sortir de cette situation folle » et qu'« un nouveau départ pour l'Express » était nécessaire, départ dont Sir James Goldsmith ne semblait pas le meilleur symbole. M. Rohmer devrait préciser, cette semaine, la réorganisation attendue par la rédaction. Une réunion d'information des journalistes doit avoir lieu vendredi.

Y.-M. L.

La rémunération des créateurs

La 5 signe un accord avec les sociétés d'auteurs

Après neuf mois de négociations, le 31 décembre 7 décembre, pour trois ans, un accord avec les sociétés d'auteurs : la SACEM pour la musique, la SACD pour les auteurs compositeurs dramatiques, la SDRM pour les droits de reproduction musicale et la SCAM pour les auteurs multimédias. Un accord global puisqu'il fixe les conditions d'attribution du répertoire et la rémunération des ayants-droits pour l'ensemble des œuvres musicales, dramatiques, littéraires et documentaires. Des trois chaînes privées, celle de MM. Berlusconi et Hersant est la première à signer le pacte.

Les sociétés d'auteurs perçoivent un certain pourcentage du chiffre d'affaires des télévisions. Les taux négociés par les chaînes publiques dans les années 60 sont toujours en vigueur : 4,5 % des recettes de redevance et 4,16 % des ressources publicitaires. Mais les sociétés d'auteurs étaient bien décidées cette fois, à obtenir des conditions plus favorables des télévisions privées. « D'abord », explique le délégué général de la SACD, M. Hubert Assiès, « cet accord servira de modèle pour ceux à venir avec M6 et TF1 », affirme M. Assiès. Mais la TF1, a-t-il ajouté, selon les auteurs, « une attitude 1981 fermée ». L'empannage sera d'ailleurs plus large que le 5 et M6 ont obtenu une clause prévoyant leur alignement sur TF1, si cette dernière se voyait finalement concéder un traitement plus favorable.

F.-A. G.

Selon un sondage SOFRES - la Croix

Les Français font moins confiance aux médias

Selon un sondage réalisé par la SOFRES, du 8 au 12 octobre, pour le compte du quotidien la Croix, seulement 46 % des Français jugent que la presse écrite traduit fidèlement l'actualité, contre 47 % qui expriment un avis opposé. Une nette évolution depuis 1975 : date à laquelle 52 % contre 37 % des personnes interrogées faisaient confiance à la presse. La note de confiance est supérieure — même si elle est aussi en régression — pour la radio (56 % contre 63 % en 1975) et la télévision (59 % contre 68 % en 1975). Notons cependant que la SOFRES ne précise pas si les 1000 personnes de l'échantillon sont

toutes des lecteurs de quotidiens et de magazines. L'opinion publique est particulièrement sévère vis-à-vis des journaux listés, puisque 63 % (contre 26 % des personnes interrogées en 1975) qu'il ne leur rendent pas justice. Les présidents du gouvernement de l'époque 50 % estiment que les médias ont tenté de trahir la vie privée du général et 38 % qu'ils « accordent trop de place aux questions sans importance ». Malgré ces réserves, la confiance, 42 % des Français pensent que la presse, la radio et la télévision développent la participation à la vie du pays, et ont en outre cherché à faire pour assurer que les médias restent la démocratie.

EN BREF

● M. Jack Lang s'élève contre l'interdiction de phantasmes « érotiques ». « Les mesures de M. Fan- çon contre l'Echo des savanes sont arbitraires », estime M. Jack Lang, qui s'élève contre les interdictions de vente aux mineurs et parloir d'adultes et de publicité qui frappent une quarantaine de magazines (le Monde du 5 décembre). Pour l'ancien ministre de la culture, « M. Fan- çon ferait mieux de s'occuper de sa propre conscience plutôt que de se substituer à la conscience des citoyens en leur dictant leurs lectures ».

● Assouplissement pour le parrainage à la télévision. Contrairement à ce qui avait été décidé par la CNCL dans son Livre blanc sur le parrainage (le Monde du 21 novembre), l'apparition des produits de consommation sur les écrans télévisés sera soumise à certaines conditions dans les émissions de jeu. Selon la dernière version du texte de la CNCL qui devrait être publié dans les jours prochains au Journal officiel, « lorsque le parrainage est destiné à financer une émission de jeu ou un concours, des produits ou services de l'entreprise qui parraine cette émission pourront être remis gratuitement à titre de lots ».

Ces produits pourront appartenir au parrain de l'émission ou à l'un de ses partenaires. Les produits ne pourront pas être destinés à la vente aux mineurs ou à la consommation des personnes âgées de moins de 16 ans. Les produits ne pourront pas être destinés à la consommation des personnes âgées de moins de 16 ans. Les produits ne pourront pas être destinés à la consommation des personnes âgées de moins de 16 ans.

Le Monde
sur minitel

CONCOURS VIN :
LES RÉPONSES

36.15 TAPEZ LEMONDE puis VINS

REPÈRES

Antarctique

Deuxième accident d'un Hercules-C-130

Un avion américain Hercules-C-130, monté sur skis, s'est écrasé, mercredi 8 décembre, sur la calotte glaciaire antarctique au point « D-59 », à quelque 200 kilomètres au nord de la base française Dumont d'Urville et à 2 200 mètres d'altitude. Parmi les onze membres d'équipage, il y avait neuf blessés et deux disparus.

Les Américains veulent récupérer à « D-59 » un autre Hercules-C-130, qui s'était écrasé au décollage pendant l'été austral 1971-1972. Pendant l'été 1986-1987, une équipe franco-américaine avait sorti le C-130 accidenté de la gangue de neige sous laquelle il avait disparu (sauf la dérive de la queue) en quinze ans, le prix (180 millions de francs environ) et le reste des Hercules-C-130 montés sur skis — ils ne sont plus fabriqués — expliquant que, lorsque l'un d'eux a un accident en Antarctique, les Américains le repèrent sur place pour le récupérer.

Astronomie

Feu vert européen pour le télescope géant

L'observatoire austral européen (ESO) a décidé, le mardi 8 décembre, à Garching, de construire dans les montagnes chiliennes le plus grand télescope optique du monde, le VLT (Very Large Telescope), dont la mise en service opérationnel devrait avoir lieu en 1993 (le Monde du 4 décembre). Cette annonce fait suite à la décision attendue de la France de participer pour 340 millions de francs à ce projet de 1,2 milliard de francs. Les premiers contrats industriels devraient être passés dans le courant de cette année pour ce télescope dont l'emplacement, choisi dans trois ans, devrait être situé soit à la Silla (2 400 mètres), soit au sommet du Cerro Paranal (2 700 mètres).

Religions

Le cardinal Krol remplacé par un conservateur

Mgr Anthony Bevilacqua, soixante-quatre ans, évêque de Pittsburgh (Pennsylvanie), connu pour ses positions très conservatrices, a été nommé, le mardi 8 décembre, archevêque de Philadelphie, l'un des sièges les plus importants des États-Unis (1,5 million de fidèles). Il succède au cardinal Joseph Krol, atteint par la limite d'âge (il a soixante-dix-sept ans), d'origine polonaise et ami personnel du pape, l'un des principaux artisans de l'élection de Jean-Paul II en 1978. Mgr Krol était archevêque de Philadelphie depuis 1961. Il garde ses fonctions à la commission des quinze cardinaux chargés de suivre les finances du Saint-Siège.

Universités

Manifestations d'étudiants le 10 décembre

Les enseignants de la FEN et du SGEN-CFDT, les parents d'élèves de la FCPE soutiennent les manifestations étudiantes organisées, jeudi 10 décembre, à Paris et en province contre la « pénurie dans l'éducation », auxquelles devraient aussi participer des lycéens (le Monde du 8 décembre). Deux syndicats de la FEN, le SNEP (supérieur) et le SNIAP (éducation physique), ont annoncé leur participation aux défilés.

Au moment où auront lieu ces manifestations, jeudi après-midi, M. Jacques Valade, ministre de l'enseignement et de la recherche, recevra les représentants des organisations d'étudiants : l'UNEF-ID (proche des communistes), le CNEF (modéré), le CELF (libéral) et l'UNI (antimarxiste).

JUSTICE

A Paris

Reconstitution de l'assassinat de Georges Besse en l'absence des inculpés

La reconstitution de l'assassinat de Georges Besse, PDG de Renault, le 17 novembre 1986, devant son domicile, 16, boulevard Edgar-Quinet, à Paris-14^e, a eu lieu dans la nuit du mardi 8 au mercredi 9 décembre. Elle s'est achevée à 4 heures du matin. Les enquêteurs de la brigade criminelle, sous la direction de M. Jean-Claude Vuillemin, juge d'instruction, se sont efforcés, pendant près de sept heures, avec l'aide des trois témoins principaux et d'une vingtaine de civils, de reconstituer, avec une précision extrême, le déroulement de cet assassinat commis, il y a un peu plus d'un an, par deux femmes.

Pour protéger les témoins et afin de permettre le bon déroulement des opérations, d'importantes forces de police avaient pris position dans le quartier, interdisant l'accès du boulevard Edgar-Quinet aux curieux et autant que possible aux journalistes.

Cette reconstitution a eu lieu en l'absence, volontaire, des deux principales inculpées, Joëlle Aubron et Nathalie Ménigon, militantes du groupe terroriste Action directe et auteurs présumés de cet assassinat : actuellement détenues, les deux femmes « observent », depuis le 1^{er} décembre, une grève de la faim pour obtenir en prison le « statut politique », et ont refusé de participer à cet acte de procédure. Jean-Marc Rouillan et Georges Cipriani, autres responsables d'Action directe, inculpés de « complicité d'assassinat » sur la personne de Georges Besse et effectuant également une grève de la faim, n'ont pas non plus accepté de prendre part à la reconstitution.

M. Bernard Ripert, avocat grenoblois des membres d'Action directe, était lui-même absent. Il a précisé à l'Agence France Presse : « Tout d'abord, j'étais retenu devant le tribunal de Grenoble, d'où je suis sorti à 18 h 30. Et, d'autre part, mes clients étant en grève de la faim depuis dix jours, il ne me semblait pas souhaitable qu'ils participent à cette reconstitution dans cet état. »

M. Ripert a indiqué qu'il avait demandé à M. Vuillemin le report, à une date ultérieure, de cet acte judiciaire et que le magistrat instructeur lui avait fait savoir, lundi, par téléphone, le rejet de cette demande et sa décision d'organiser la reconstitution

« avec ou sans mes clients ». Evoquant « la précipitation dans ce dossier », M. Ripert a estimé que, « faire une reconstitution dans ces circonstances démontre que l'on fait bien peu de cas des droits de la défense ».

Klaus Barbie et « l'affaire de Caluire »

Un non-lieu en perspective

La plainte avec constitution de partie civile déposée contre Klaus Barbie par la veuve et les enfants d'André Lassagne, compagnon de Jean Moulin, arrêté avec lui à Caluire dans la banlieue de Lyon le 21 juin 1943 et mort des suites de sa déportation, pourrait aboutir à un non-lieu. C'est ce que M. Henri Nogues, avocat des plaignants, vient de faire savoir, avec l'autorisation de son bâtonnier, en expliquant les raisons de cette issue probable.

La plainte de la famille d'André Lassagne avait été déposée le 26 mai alors que venait de s'ouvrir, devant les assises du Rhône, le procès de l'ancien chef de la section IV du KDS de Lyon qui avait été en fonctions de 1942 à 1944. Cependant parmi les faits retenus contre Barbie sous la qualification de crime contre l'humanité, seuls imprescriptibles, ne figuraient pas les arrestations de Caluire, ni les tortures infligées ensuite aux résistants alors capturés, ni leur envoi en déportation.

M. Jacques Vargès, avocat de Barbie, avait tiré de cette situation un argument, affectant d'y voir un refus, par crainte de révolutions, de débattre de l'affaire de Caluire et des raisons de l'arrestation de Jean Moulin. C'est donc pour lui faire pièce et pour montrer que la Résistance ne redoutait rien sur ce chapitre que deux plaintes avec constitution de partie civile furent déposées par les familles de deux des compagnons de Jean Moulin arrêtés à Caluire, déportés l'un et l'autre et décédés, l'un, Bruno Larat dans le camp Nazi où il avait été envoyé, l'autre, André Lassagne, le 3 avril

L'affaire des fausses factures pour le PS du Rhône

Un ancien colistier de M. Barre parmi les inculpés

Deux des huit responsables des sociétés ayant réglé des fausses factures pour financer une partie de la campagne d'affichage du PS du Rhône pour les élections de 1986 ont été inculpés, le mardi 8 décembre à Lyon, par M. Jacques Hamy, doyen des juges d'instruction de Lyon, chargé du dossier. Il s'agit de M. Bernard Grapinet,

qui dirige une entreprise de bâtiment et travaux publics spécialisée dans la démolition et dont le siège social est à Villeurbanne. Il a été inculpé de « recel de faux en écritures de commerce ». Le second est M. Jean-Michel Pavei, quarante-trois ans, actuellement directeur de la Société lyonnaise de Banque (SLB) à Barcelone (Espagne), qui a été inculpé d'abus de biens sociaux et de faux en écritures de commerce. Aux élections régionales de 1986, M. Pavei figurait, en trente-troisième position, sur la liste Union des républicains libéraux (URLS) de M. Raymond Barre, qui avait eu onze élus.

Les deux responsables ont été laissés en liberté sous contrôle judiciaire. Ces inculpations font suite à celles de M. Yvon Deschamps, premier secrétaire de la fédération du Rhône du PS, conseiller régional, secrétaire général adjoint de la mairie de Villeurbanne, de M. François Diaz, président de la commission de contrôle financier de la fédération du Rhône et président-directeur général du CERCO (Conseil, études et relations commerciales) et de M. Jacques Boyer, responsable de l'agence de publicité OPES (le Monde des 4 et 5 décembre).

D'autres inculpations sont attendues visant les six autres responsables locaux de sociétés — Compagnie générale de travaux d'hydraulique, SADE, Société l'Avenir, FRANGECLIM (plomberie, chauffage, climatisation), Compagnie générale des eaux et SEDIP (Société d'édition, d'information et de publicité) — impliqués dans l'affaire, qui porte sur une somme inférieure à 1 million de francs.

Une lettre de M. Madelin

Nous avons reçu de M. Alain Madelin, ministre de l'Industrie, la lettre suivante :

Vous faites état, dans votre journal daté du 5 décembre, des propos de M. Yvon Deschamps, qui me prête une déclaration au Parisien libéré concernant le problème des « fausses factures ». Je tiens à porter à votre connaissance et à celle de vos lecteurs que je n'ai jamais fait une telle déclaration au Parisien libéré, et que j'ai aussitôt adressé à ce journal un démenti des propos qui m'étaient prêtés.

A 36 000 KILOMETRES, NOUS METTONS DANS LE 1000.

ARIANE 5-4
3-2-1-0

Une vingtaine de minutes plus tard, Ariane livrera sur leur orbite de transfert de 1 à 3 satellites. Ils atteindront ensuite leur position de veille, à 36000 km d'altitude. Marge d'erreur constatée lors des précédents lancements: 1 km - Ariane est le lanceur le plus précis du monde. Aérospatiale est l'architecte industriel. A partir de 97, Ariane V avec ses 12000 tonnes de poussée, placera sur orbite basse (500 km) l'avion spatial Hermes et participera plus tard à l'exploration de l'espace.

aérospatiale

AEROSPATIALE: L'ENTREPRISE QUI DEPASSE L'IMAGINATION.

Le Monde EDUCATION

L'enseignement technique peut être un modèle

MADAME CATALA devait faire une communication au conseil des ministres, mercredi 9 décembre, sur l'évolution de l'enseignement technique. Elle en présente ici les grandes lignes.

« Le baccalauréat professionnel vient d'être décerné pour la première fois cette année. Or on constate qu'un quart de ces bacheliers souhaitent poursuivre leurs études. N'y a-t-il pas là un risque de dérive, ce diplôme étant fait, théoriquement, pour permettre de trouver directement un emploi ?

— Parmi ces bacheliers interrogés en septembre, 27 % avaient déjà trouvé un emploi, 20 % en cherchaient un, 24 % pensaient s'inscrire dans une formation supérieure. Ce dernier pourcentage peut surprendre dans la mesure où la finalité de ce diplôme est l'entrée dans la vie active. Mais les choses sont plus claires, lorsque les employeurs auront défini la place qu'ils lui font. Nous avons donc, avec le CNPF, constitué un groupe de travail pour inciter chaque branche à reconnaître ce nouveau diplôme dans les conventions collectives.

— A quel niveau de qualification se fera cette reconnaissance ?

— Le baccalauréat professionnel est un diplôme de niveau IV. Mais les négociations auront lieu par branches, en fonction de sa propre classification professionnelle.

— La création des bacs professionnels répond au besoin d'ouverture de l'enseignement technique vers le haut, éprouvé par les jeunes et les entreprises. Ce besoin s'exprimait déjà par le nombre croissant d'élèves qui, après le BEP, entrent en première d'adaptation pour préparer un bac technologique.

— Quelle sera la relation entre les bacs professionnels et les bacs technologiques ? Ne

vent-ils pas être en concurrence ?

— Ils se veulent au contraire complémentaires. Il est probable qu'il y aura un recassement des différentes filières du baccalauréat, les bacs technologiques étant de plus en plus orientés vers la poursuite d'études supérieures techniques. Le problème sera d'assurer la cohérence entre les sorties de l'enseignement secondaire et les différentes voies d'accès à l'enseignement supérieur.

— Quelles sont les perspectives de développement des bacs professionnels ?

— Le chiffre de 100 000 à l'horizon 2000 retenu par le comité éducation-économie pourrait être dépassé. On est passé de

Pour Mme Nicole Catala, secrétaire d'Etat à la formation professionnelle, l'opinion et les entreprises doivent prendre conscience de la profonde rénovation en cours dans l'enseignement technique.

14 décembre, qui permettra de mieux informer les milieux professionnels et de tracer le programme de rénovation et de création des diplômes pour 1988.

— Un gros travail de rénovation a été entrepris, depuis quelques années, pour les CAP et les BEP. Où en est-on maintenant ?



Mme Nicole Catala

1200 élèves en première et terminale en 1985-1986 à 25 000 cette année. Il en existe une quinzaine de variétés et on en crée quatre ou cinq à la rentrée prochaine, notamment en maintenance des systèmes énergétiques, plastiques et composites, outillage et travaux publics... Tout cela sera mis au point lors de la réunion du comité interprofessionnel consultatif, le

— Dès cette année, neuf candidats sur dix à un BEP et sept sur dix à un CAP suivent une formation actualisée, dans laquelle les programmes ont été revus pour être adaptés aux techniques utilisées dans les entreprises. De nouveaux règlements généraux, publiés en septembre et en octobre, permettront de préparer tous

les diplômes de l'enseignement technique (CAP, BEP, BP, BTS) par toutes les formes d'enseignement : formation initiale, apprentissage, formation continue ou enseignement à distance.

— Les diplômes pourront être obtenus soit par un examen ponctuel, soit par le contrôle continu, soit par la combinaison de ces deux formules. Déjà 500 lycées professionnels sur 1 350 pratiquent le contrôle continu. Cette méthode n'est pas imposée : elle est appliquée par les équipes pédagogiques qui le souhaitent. Ces règlements permettent aux élèves qui échouent à l'examen de garder, pendant cinq ans, le bénéfice de leurs notes dans les épreuves où ils ont obtenu la moyenne. L'institution d'épreuves communes à des CAP de différentes familles, ou à des CAP et des BEP, permettra à davantage d'élèves d'obtenir une formation polyvalente grâce à plusieurs diplômes.

— L'ensemble de l'enseignement technique connaît, depuis quelques années, un mouvement de transformation considérable. Mais évidemment l'éducation nationale évolue à son rythme. Cela demande en particulier un effort de formation très important des enseignants. Cinquante mille d'entre eux ont ainsi bénéficié l'an dernier d'actions de formation, d'importance très variable.

— Vous avez annoncé aussi diverses mesures pour faciliter l'insertion professionnelle des jeunes.

— Les plus efficaces sont sans doute les « formations complémentaires d'initiative locale », qui permettent à des diplômés de suivre des sessions de six à huit mois, mises au point par les recteurs et les entreprises, pour répondre à des besoins professionnels précis. Elles touchent actuellement 15 000 élèves et s'inspirent qu'on va atteindre 20 000. D'autre part, j'ai demandé aux établissements scolaires d'assurer le suivi des élèves qui ont l'intention d'interrompre leurs études. En 1987, 70 000 élèves sont revenus ainsi faire le point dans leur collège ou leur lycée. En 1986, il y en avait eu 50 000. Certains ont été convaincus de poursuivre leurs études ou sont entrés en apprentissage : 8 000 ont bénéficié d'une session d'aide à la recherche d'emploi ; 12 000 ont suivi une session de six semaines d'information et d'orientation pour leur permettre de préciser leur projet ; 22 000 ont obtenu, par leur établissement, un stage ou un contrat de formation en alternance.

Le point de vue des patrons

Les patrons sont ouverts à de nouvelles formes de coopération avec l'école, mais restent réservés à l'égard de ses performances. C'est ce que révèle une enquête réalisée auprès de 342 chefs d'entreprise ou responsables de recrutement par le comité de liaison avec l'enseignement du CNPF, et publiée dans le bulletin de novembre de cet organisme.

Les trois quarts des patrons interrogés se déclarent prêts à envoyer des salariés enseigner dans les écoles et près des deux tiers accepteraient de prendre des enseignants en stage de longue durée. La quasi-totalité accueillerait volontiers dans leur entreprise des jeunes en cours d'études, mais une large majorité refuserait de faire venir des enseignants pour former leurs jeunes embauchés. Les chefs d'entreprise portent un jugement globalement favorable sur ces derniers, surtout s'ils sortent des filières technologiques, mais ils reprochent au système éducatif de mal préparer les futurs salariés à travailler en équipe, à prendre des initiatives et à pratiquer une langue étrangère.

— Je crois qu'il est essentiel que les jeunes se sentent accompagnés, pris en charge, qu'ils ne restent pas en tête à tête avec leur échec. Il faut dire aux jeunes que leur formation ne se résume pas à un diplôme. Elle englobe aussi l'expérience professionnelle, la connaissance d'une langue, la prise de responsabilité dans un mouvement associatif, une ouverture sur le monde et sur la vie.

— Il faut aussi inciter les jeunes à s'orienter dans les filières où il y a des débouchés. Chaque année, les recteurs signalent qu'il y a des places vides dans des spécialités menant à des emplois — comme le bâtiment ou certaines spécialités industrielles — alors que d'autres sections sont encombrées. C'est pourquoi je voudrais, à la rentrée prochaine, mettre à la disposition des élèves, par maillet, des informations précises sur les places disponibles par académie.

Les entreprises doivent comprendre

— Le développement de l'alternance demande un engagement de plus en plus grand des entreprises dans la formation. Pensez-vous qu'elles y soient prêtes ?

— Les entreprises déclarent souvent qu'elles souhaitent prendre une part accrue dans la formation des jeunes, mais je ne suis pas sûr qu'elles en mesurent toutes les conséquences. Il faut d'abord qu'elles utilisent pleinement les possibilités de coopération qu'elles ont avec l'éducation nationale dans les commissions professionnelles consultatives, les jurys des examens, les comités académiques éducation-économie. Les canaux qui leur permettent de faire connaître leurs besoins se multiplient. Elles peuvent aussi

utiliser la souplesse d'adaptation des formations complémentaires d'initiative locale.

— Enfin, il faut qu'elles ouvrent plus largement leurs portes aux jeunes. Déjà 250 000 élèves de quatrième et de troisième des lycées professionnels ont passé cette année quinze jours en entreprise. Bientôt, les 200 000 élèves de première et de terminale préparant le bac professionnel devront aussi y être accueillis.

— Je souhaite que les entreprises prennent conscience de tout cela rapidement. Elles doivent aussi se préoccuper d'organiser l'accueil des jeunes stagiaires, avec des tuteurs volontaires qui aient les compétences requises et des aptitudes pédagogiques pour suivre les élèves.

— Pensez-vous que cette évolution de l'enseignement technique puisse d'une certaine façon servir de modèle à l'éducation nationale ?

— Tout à fait. L'enseignement technique est certainement celui qui bouge le plus. Celui qui pratique le plus l'ouverture sur le monde économique, l'alternance, l'individualisation de la formation, le contrat entre élèves et professeurs. Il joue un rôle essentiel en accueillant les jeunes qui préfèrent un enseignement plus concret, procédant de façon inductive. Il faut cesser de le présenter comme un enseignement inadapté, de seconde zone, car cela ne correspond plus à la réalité.

— Je pense, enfin, que l'alternance est une forme d'enseignement qui devrait être étendue comme phase terminale à toutes les formations pour les jeunes qui achèvent leurs études sans entrer à l'université.

Propos recueillis par FREDERIC GAUSSEN.

Les artisans de l'ouverture

L'adaptation de l'enseignement professionnel se joue sur le terrain. Entre les enseignants et les cadres d'entreprise.

MOTTE, qui dirige le lycée professionnel de Bolbec, fait partie de ces provinciaux qui ont vu leur rôle évoluer. « Il faut, explique-t-il, être en phase avec les entreprises du bassin d'emploi pour discerner les nouveaux besoins et, si possible, les devancer. » Ce sont ses contacts personnels avec des responsables d'entreprises équipées de lignes de production automatisées qui l'ont convaincu de proposer dès 1985 au recteur la création d'un baccalauréat professionnel de « maintenance des systèmes automatisés ».

A quelques dizaines de kilomètres de là, au Havre, les milieux professionnels du transport, aiguillonnés par la concurrence des ports du Nord de l'Europe, sont devenus demandeurs en personnel qualifié. Un créneau d'emploi resta vacant entre les niveaux BEP et DUT. M. Belloc, proviseur d'un établissement de la ville, s'y engagea, en obtenant la création d'une section « exploitation des transports ».

Tous les responsables insistent sur le soutien apporté par les entreprises — notamment les moyennes — qui apparaissent comme le débouché naturel de ces techniques intermédiaires de gestion, de maintenance ou de production. Ils relèvent que la régionalisation a accéléré les

prises de décision, même si certains regrettent des approches parfois technocratiques des plans de formation.

Ces transformations n'auraient jamais vu le jour sans l'adhésion des enseignants de spécialité. « Certains ont beaucoup payé de leur personne. Le volontarisme montre bien ses limites », s'inquiète un proviseur. Enseigner dans ces nouvelles formations implique une remise en cause des comportements pédagogiques. Le travail en équipe est ici une nécessité.

La définition des contenus en termes d'objectifs — notion familière aux entreprises — contribue au décloisonnement des disciplines et à l'établissement de contacts entre élèves et enseignants. « Il est rare qu'un élève concilie des buts à atteindre et à quel on donne les moyens de s'auto-évaluer ne se mobilise pas », constate M. Leroux, un des professeurs-leaders de la section de Bolbec.

A Gennevilliers, on reçoit dix offres d'emploi par semaine. Des élèves qui avaient été orientés en CAP à treize ans sont aujourd'hui en classe de BTS. En recadrant leur formation sur des filières portuaires, les lycées professionnels peuvent mobiliser leurs élèves et répondre aux attentes des milieux du travail.

GUY LOCHARD.



INFORMATION CONCERNANT LES VOLS D'AIR FRANCE DES 10 DÉCEMBRE, 11 DÉCEMBRE, 12 DÉCEMBRE ET 13 DÉCEMBRE

La Direction d'Air France ayant refusé l'augmentation de la rémunération des pilotes qui conduiront les Airbus A320 à partir du printemps prochain, un mot d'ordre de grève de 4 jours a été lancé par les organisations syndicales d'Air France représentant cette profession.

Malgré ce mouvement de grève, la Compagnie pense être en mesure d'assurer une grande partie de ses vols les

jeudi 10 décembre, vendredi 11 décembre,
samedi 12 décembre et dimanche 13 décembre.

Air France recommande à ses clients prévoyant de voyager sur ses lignes à ces dates d'appeler :

— jusqu'à la veille du jour de leur départ :
le (16) (1) 43 20 11 55 pour les vols des 10 et 12 décembre,
le (16) (1) 43 20 15 55 pour les vols des 11 et 13 décembre.

— le jour de leur départ :
le (16) (1) 43 20 13 55.

Air France mettra tout en œuvre afin de limiter, dans la mesure de ses possibilités, les désagréments qui pourront résulter de cette grève.

Compte tenu des niveaux de rémunération dont bénéficient les pilotes français, Air France ne peut envisager d'accepter de nouvelles augmentations à l'occasion de la mise en service de l'Airbus A320, alors que la préparation de 1992 exige au contraire un accroissement de sa compétitivité et une réduction de l'ensemble de ses coûts de production pour les adapter à ceux de ses concurrents européens les plus performants.



OXFORD INTENSIVE
SCHOOL OF ENGLISH
25 rue de la République
75001 Paris
Tél. (1) 45 52 12 02
Fax. (1) 45 52 12 02

L'ANGLAIS
A BRISTOL
STAGES
TRIMESTRIELS

- 5 heures de cours par jour
- Préparation aux examens britanniques
- Hébergement en famille

Société

La France et l'Italie veulent coordonner leur défense aérienne en Méditerranée

Le chef d'état-major des armées françaises, le général Maurice Schmitt, s'apprête à signer avec son homologue italien une série d'accords techniques de coopération aéronautique entre les deux pays, pour faciliter les échanges d'informations en matière de défense aérienne et d'alerte avancée en Méditerranée. Cet accord prévoit, en particulier, d'interconnecter les radars français et italiens qui n'étaient pas reliés entre eux, depuis le retrait de la France des commandements intégrés alliés, et d'organiser en Méditerranée des patrouilles aériennes ou maritimes communes.

Dans l'entourage du ministre français de la défense, on laisse entendre que les Italiens se sont émus, en 1986, des conditions dans lesquelles un missile Blyen est tombé sur l'île de Lampedusa, entre Malte et la Tunisie, en réplique au bombardement américain sur Tripoli. De même, les Français ont dû, à l'occasion de ce raid, déployer en Méditerranée le croiseur Colbert, qui leur a servi de moyen mobile de détection et de surveillance, ou compter sur les informations que les Américains voulaient bien distiller. L'un comme l'autre des deux pays riverains de la Méditerranée ont pu ainsi mesurer la limite de leur dispositif national respectif.

Progressivement, le besoin s'est fait sentir d'une coordination, entre les deux pays, en matière de détection aérienne et d'alerte avancée. Au sol, dans un premier temps, avec l'interconnexion des réseaux radars, comme la station française du mont Agel, au-dessus de Nice, qui relève de la défense aérienne, et les stations radars italiennes, qui surveillent la navigation aérienne en Méditerranée. En mer, ensuite, avec une coopération accrue entre navires de guerre, qui dressent un état de la situation navale et aérienne dans le bassin méditerranéen pour en informer leur haut commandement.

C'est précisément l'objet des accords techniques que devraient signer les deux chefs d'état-major au

nom de leur gouvernement. Mais ces accords de coopération aéronautique ne sont, à vrai dire, qu'une étape.

En effet, les Français ne sont pas hostiles à la perspective de mener, au profit des Italiens, des actions de détection aérienne et d'alerte avancée au moyen de leurs avions radars AWACS, lorsque le constructeur américain Boeing les leur livrera, après 1991. On sait que la France a commandé quatre AWACS et pris deux autres appareils en option, pour des livraisons qui auront besoin d'être confirmées en août 1988.

Les avions radars de cette catégorie recensent et diffusent des informations sur l'évolution, en temps réel, de la menace aérienne à basse et très basse altitude.

Avec les dix-huit AWACS de l'OTAN, en Allemagne fédérale, et avec les six avions du même modèle, que les Britanniques ont achetés à Boeing, l'Europe centrale et septentrionale est protégée d'une telle

menace. De son côté, la France s'en préoccupe, avec quatre appareils, sur les flancs occidentaux de son système national de défense. Resterait, dans ces conditions, les deux AWACS supplémentaires, qui pourraient être mis en œuvre en commun avec l'Italie, voire avec l'Espagne, pour couvrir le flanc sud de la défense continentale et la Méditerranée.

Les pays qui sont destinataires de ces renseignements peuvent mobiliser, en toute autonomie, leur dispositif national de défense aérienne (avions d'interception et missiles sol-air). Mais, dans le cas présent, la France et l'Italie ont lancé un programme qui vise à concevoir un même missile antiaérien et antimissile de surface (contre l'Exocet), dérivé d'un projet de la société Aérospatiale dénommé Aster-15 et Aster-30. Ainsi, les deux pays cherchent à standardiser leur défense aérienne passive (radars) et active (avions et missiles).

JACQUES ISNARD.

FAITS DIVERS

Un réseau de pilliers de châteaux démantelé

Une opération menée conjointement par les gendarmes du Calvados, de l'Orne, de la Sarthe, de la région parisienne et les services régionaux de police judiciaire de Versailles et de Lille vient d'aboutir, après quatorze mois d'enquête, au démantèlement d'un vaste réseau de pilliers de châteaux et de résidences secondaires. Gendarmes et policiers ont interpellé le 3 décembre trente et une personnes, puis, dans un second temps, lundi et mardi derniers, seize revendeurs exerçant au marché aux puces de Saint-Ouen.

Selon les premiers renseignements, ce gang international spécialisé dans le vol de mobilier et de pendules Louis XV aurait commis quatre-vingt-cinq cambriolages, entre novembre 1985 et février 1987, en Normandie et dans la grande périphérie ouest et nord de Paris. Le commanditaire présumé de cette organisation, Hans Schorman, quarante-cinq ans, un millitaire néerlandais qui dirige à Breda une entreprise de restauration de meubles anciens et

d'objets d'art, a été arrêté jeudi 3 décembre, en région parisienne, par les policiers du SRP de Versailles. L'implé de vols aggravés et recels de vols, il a été écroué, de même que la plupart des auteurs des cambriolages, recrutés en majorité dans le milieu gitan.

● A Caen : l'auteur présumé d'agressions racistes échappé à la police. — Soupçonné d'être l'auteur de plusieurs agressions racistes commises en Normandie, notamment le meurtre, le 5 juin, d'un épicière algérien à Caen, un homme, dont l'identité n'a pas été précisée, a pu échapper aux policiers du SRP de Caen, le mardi 8 décembre. Cet homme, qui travaillait dans les services de la protection civile et du déminage de la préfecture de Caen, avait été convoqué mardi par les policiers à fin d'interrogatoire. Deux inspecteurs se sont ensuite rendus, avec lui, à son domicile, pour y effectuer une perquisition. Sûr d'être dans l'appartement, l'homme a saisi une grenade et un pistolet, a neutralisé les policiers, les a enfermés et a pris la fuite à bord de leur voiture.

Naissance de la cindynique

Une science du risque

Une nouvelle discipline scientifique est née. La cindynique (du grec *kindynos* : danger), ou science du risque, a vu officiellement le jour, le mardi 8 décembre, devant quelque mille cinq cents personnes assistant au colloque consacré à « la maîtrise des risques technologiques » et organisé à Paris par l'Association des cadres dirigeants de l'industrie pour le progrès social et économique (ACADI).

Responsables d'entreprise, chefs de personnel, spécialistes de la sécurité civile, médecins, psychologues, sociologues, assureurs, etc., ont exploré en tous sens, pendant deux jours, ce que le président de l'ACADI, M. Georges-Yves Kervenn, appelle l'« archipel du danger ».

Les dangers du foyer

A l'issue de cette réunion, l'ACADI a donné un contenu à la cindynique : elle devrait prendre en compte toutes les composantes des risques, de l'analyse statistique des accidents à l'étude des impacts de l'activité humaine sur l'environnement, en passant par les aspects économiques et financiers, ou par l'information. Mais l'association des cadres suggère aussi de former les jeunes, dès l'enseignement primaire, aux sciences du risque, et de créer un institut européen, qui serait « une banque de données, un centre de recherche et un carrefour permanent pour tous les spécialistes concernés », selon M. Kervenn. Ce dernier recommande enfin qu'une « attention particulière » soit portée à la maîtrise des risques dits « diffus » : ceux qui sont liés à la vie domestique, aux sports et aux loisirs, ainsi qu'aux accidents de la route.

Car les risques liés à l'industrie ou aux caprices de la nature sont, de loin, les moins meurtriers. Entre 1984 et 1986, les accidents de la route étaient responsables de plus de 90 % des vic-

times dans le monde, les catastrophes naturelles de 5 %, les transports collectifs de moins de 4 % et les installations industrielles, de même que les risques de la vie courante, de moins de 1 %. En France, la mortalité serait due, pour 5 % à des accidents de travail, 31 % à des accidents de la route et... 64 % à des accidents domestiques.

Les dangers du foyer, ces « catastrophes en petites », sont « mal perçus par les usagers », constate M. Denis Cluzel, de la Fédération nationale du bâtiment : « 12 % d'entre eux y pensent et 11 % les craignent ». Pourtant, ils font chaque année en France quelque douze mille victimes — autant que les accidents de la route, — notamment parmi les personnes âgées et les enfants. L'utilisation du gaz ou de l'électricité, les brûlures, les chutes « tuent deux enfants par jour et rendent six autres handicapés à vie », souligne M. Cluzel. Si les accidents sont parfois dus à un défaut de surveillance de la part des parents, ils résultent surtout d'une mauvaise adaptation de l'environnement à l'enfant. Une difficulté difficilement contournable puisque, selon M. Cluzel, « l'insécurité des enfants peut apparaître comme une conséquence de la propulsion des parents à vivre dans un confort toujours plus grand ».

Risques à faces multiples

Il en cite pour exemple la construction des puits qui, hier, rapprochaient les sources d'eau de l'habitat mais entraînaient des risques de chutes et, aujourd'hui, l'installation de l'eau courante qui — trop chaude — est cause de nombreuses brûlures.

Beaucoup moins meurtriers que les précédents, les risques liés aux installations industrielles sont aussi les plus aigus à prévenir et à maîtriser. A ceci près tou-

tefois qu'il est communément admis que 60 % des accidents sont dus à une défaillance humaine. C'est dire l'importance de la sélection, de la formation et de la mobilisation du personnel qui doit prendre en compte « non seulement les compétences techniques des opérateurs mais aussi leur résistance morale et psychologique » face à des situations anormales, comme le dit M. Pierre Le Gornec, directeur adjoint du personnel à EDF. Et le développement de l'automatisation des procédés et des machines n'y changera rien, ou presque.

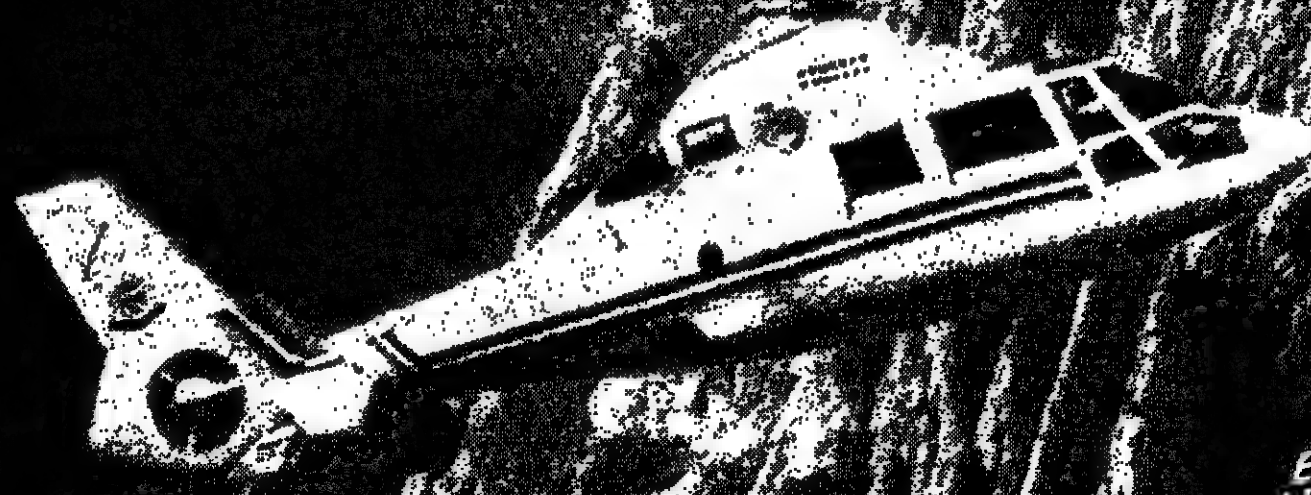
Que faire devant ces risques à faces multiples, qui guettent tout un chacun dans son foyer, sur son lieu de travail, dans les transports en commun ou dans son automobile ? « Refuser la politique de l'autruche qui est celle de l'ignorance, de la négligence et de l'utopie consistant à vouloir arrêter tout progrès », répond le président de l'ACADI. Pour sa part, M. Thierry Chambolle, délégué aux risques majeurs au ministère de l'environnement, souhaite pour sa part prochainement transformer le conseil scientifique du risque en un « club » beaucoup plus large, qui serait une « sorte d'observatoire du risque ».

Mais quoi que l'on fasse, on n'atteindra jamais le risque nul. Pis, « la recherche d'une sécurité maximale, qui vise à rendre la société invulnérable aux dangers auxquels la nature l'expose ou aux périls qu'elle secrète, peut avoir des effets pervers qui peuvent accroître sa vulnérabilité », écrivent MM. Jean-Louis Fabiani et Jacques Theys, dans la Société vulnérable (1), ne serait-ce qu'en raison « du transfert d'une catégorie de risques à une autre ». Pour réduire les risques d'inondation, ne construit-on pas des barrages...

ELISABETH GORDON.

(1) Qui vient de paraître aux Presses de l'Ecole normale supérieure, 680 pages, 150 F.

NOS AMBULANCES FONCENT A 300 KM/H.



ECUREUIL
DAUPHIN
SUPER PUMA

est indispensable. Un hélicoptère, sur cinq volant dans le monde est Aerospatiale. Premier exportateur mondial, l'entreprise a vendu 7500 appareils dans 111 pays et bat régulièrement bon nombre de records en vol. Face à la faiblesse, le temps de réponse de l'hélicoptère est un atout, une riposte. Quand les minutes comptent, la vitesse est l'alliée la plus sûre. En ville, en montagne ou sur la mer, les hélicoptères Aerospatiale foncent. C'est des jours où une vie humaine vaut bien quelques décibels.

aerospatiale

AEROSPATIALE: L'ENTREPRISE QUI DEPASSE L'IMAGINATION.

هكذا من الاصل

14 Le Monde • Jeudi 10 décembre 1987 •

Le Monde CAMPUS

Les mathématiques françaises en péril

La recherche compromise par la fuite des cerveaux

« Les mathématiques françaises occupent, par la qualité et le volume de leurs travaux, le troisième rang mondial, mais devraient normalement passer rapidement au second. Cette valeur n'est pas un luxe supplémentaire ni une facette plaisante de la socio-culture française. C'est au contraire une condition nécessaire pour que la France se place parmi les grandes nations. La première est que de plus en plus d'hommes au monde auront besoin d'une culture mathématique de plus en plus profonde. La seconde est que les problèmes de plus en plus complexes des sciences (en particulier la mécanique et la physique) nécessitent de plus en plus l'utilisation de résultats mathématiques récents. Malheureusement... »

M. Marcel Berger, directeur de l'Institut des hautes études scientifiques (IHES) de Bures-sur-Yvette, écrit ces lignes en 1982 au moment d'un rapport. « Bilan et perspectives des mathématiques françaises », demandé par la délégation générale de l'armement. Il estime n'avoir presque rien à y changer — à ceci près que l'espoir qu'il formulait au début ne s'est pas concrétisé. Suivant le critère qu'il s'était donné pour classer l'importance mathématique des nations, à savoir le nom-

bre d'invitations dans les grands congrès internationaux, la France talonnait l'Union soviétique et l'écart entre elles s'amenuisait au fil des ans. Mais, depuis cinq ans, il s'est élargi.

Et les craintes qu'il exprimait ensuite sont toujours d'actualité. L'une portait sur l'image faussée que se font beaucoup de scientifiques, sans parler du grand public, de l'activité des mathématiciens. Celle-ci est vue comme un jeu gratuit dont l'intérêt pratique se limite au perfectionnement de quelques méthodes de calcul numérique sur ordinateur. Quant à son autre souci, le tarissement du flux des mathématiciens français, il s'est confirmé de manière dramatique et a été tel, depuis le début des années 70, que porter une barbe blanche sera bientôt le meilleur moyen de passer inaperçu dans une réunion de mathématiciens. Des raisons historiques sont peu nombreuses au CNRS et sont en très grande majorité recrutées sur des postes universitaires. Or l'Université a plus souffert que le CNRS, lequel a bénéficié, après 1976, d'une décision de principe d'augmenter de 3 % par an le nombre des emplois de chercheurs, décision qui n'avait aucun pendant dans l'enseignement supérieur. Et le CNRS a connu, après 1981, une forte croissance, alors que celle de l'Université restait faible.

« Ni le fric ni l'orgueil »

Il en résulte l'effarante pyramide des âges que nous reproduisons ci-contre. Il y avait l'an dernier, en France, 2 269 mathématiciens relevant de la 23^e section du Conseil supérieur des universités. Ils n'étaient que 139 à être nés après le 1^{er} janvier 1950. Or la productivité d'un mathématicien décline en général fortement après quarante ans, même si l'on connaît de brillantes exceptions. La situation est plus saine au CNRS, mais sur un effectif réduit. Parmi 219 chercheurs en mathématiques, on recense 128 « jeunes » d'après 1950. Au total, un mathématicien sur deux est âgé de plus de quarante-cinq ans, et nul ne voit comment pourraient être compensés les départs massifs en retraite qui interviendront à la fin du siècle.

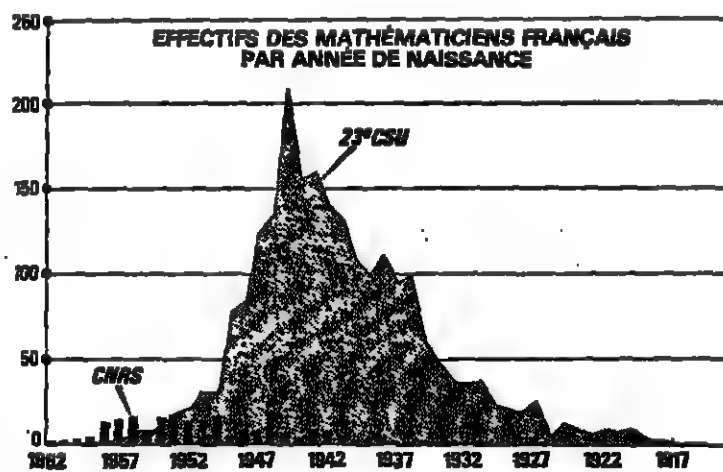
Les étudiants ne se bousculent pas dans les filières mathématiques des universités. Ils sont 550 au niveau maîtrise, en regroupant mathématiques pures et mathématiques appliquées ; 1 000 si l'on ajoute les MIAE, dont les étudiants sont beaucoup plus orientés vers la gestion. Ce n'est pas avec cet effectif qu'on remplacera les vieillissants et les partants. Mais pourquoi les étudiants se bousculeraient-ils ? Pour entrer au CNRS ? M. Jean-Pierre Bourguignon, qui préside il y a trois

ans la commission « Mathématiques et modèles mathématiques » du CNRS et qui travaille au centre de mathématiques de l'Ecole polytechnique, explique que le candidat au CNRS, après plusieurs années de ressources précaires, s'ouvre la perspective de gagner, vers quarante ans, environ 15 000 francs par mois. « C'est presque le salaire d'embauche d'un polytechnicien à EDF », observe-t-il.

Quant à l'entrée à l'Université, elle ne serait guère plus attirante... s'il y avait des postes. « On a les gens avec le fric ou l'orgueil, dit brutalement M. Berger. Aux Etats-Unis, ils ont le fric ; en Grande-Bretagne, la considération attachée à des chaires portant des noms célèbres et qui furent occupées par les grands mathématiciens du passé. En France, nous n'avons ni l'un ni l'autre. »

nant : la grande industrie, la finance, recherchent des esprits formés par la recherche mathématique.

C'est en partie l'évolution des techniques, en partie celle des mathématiques elles-mêmes, qui expliquent cet appel. M. Bourguignon affirme que sa discipline a connu, après 1945, « des avancées linéaires ». Chaque branche progressait dans sa direction propre. Ensuite est venue une période de « fertilisation croisée ». « Une recherche en plein essor a fourni de nouveaux résultats qui font beaucoup bouger les frontières entre sous-disciplines. » De ce fait, certaines d'entre elles, qui paraissaient n'avoir aucune application, sont devenues des instruments utiles. Ainsi la géométrie sert en informatique (théorie des codes, vision artificielle). Elle est utilisée par la théorie des probabilités. Les télécommunications font appel à la théorie des systèmes dynamiques. La logique mathématique sous-jacent les méthodes de programmation. En sens inverse, c'est parfois la problématique des sciences de la nature qui apporte de nouvelles idées aux mathématiciens. Il est notable que la même expression de « fertilisation croisée » vienne dans la bouche de M. Berger quand il



Pépinière traditionnelle de mathématiciens, l'Ecole normale supérieure n'a-t-elle pas manqué à sa mission ? Son directeur, M. Georges Poitou, lui aussi mathématicien, reconnaît qu'à la fin des années 70 beaucoup d'admis au concours, généralement aussi reçus à Polytechnique, préféraient cette dernière. Le phénomène a toujours existé, mais ne touchait auparavant que quelques candidats. Un équilibre s'est rétabli par la suite. Mais il ne suffit pas d'entrer rue d'Ulm. Il faut aussi en sortir. La voie normale, c'est l'agrégation. Et ensuite ? Les postes universitaires étaient en nombre infime, et les universités de province favorisaient souvent le recrutement local, ne fût-ce que pour offrir des perspectives à leurs meilleurs étudiants.

L'appel de l'extérieur

Autre cause de désaffection des normaliens pour la carrière de mathématicien : ils ont découvert qu'ils avaient de brillantes perspectives hors de l'Université. C'était déjà vrai il y a dix ans, mais ce l'est encore plus mainte-

« Une crise de vocation »

Les inquiétudes de M. Bernard Esambert, président du conseil d'administration de l'Ecole polytechnique.

« N'est-ce pas surprenant que le PDG de la Compagnie financière s'intéresse aux mathématiques, au point de présider le comité de parrainage d'un colloque consacré à ce sujet ? »

« Je suis en effet banquier, mais aussi président du conseil d'administration de l'Ecole polytechnique, et je suis passé dans ma jeunesse sur les bancs de cette école pour y suivre une formation scientifique à forte composante mathématique. A ce triple titre, j'ai pu constater l'importance du rôle joué par cette discipline. »

« La banque en offre un exemple concret. L'élaboration des nouveaux produits bancaires nécessite un minimum de culture mathématique : toutes les banques engagent des jeunes scientifiques sortant des grandes écoles, pour développer, ou même imaginer, de tels produits. A l'Ecole polytechnique, notamment au travers de la réforme de l'enseignement qui est engagée, j'ai pu d'ailleurs constater que les mathématiques servent d'outil, de langage commun, aux autres sciences. »

« Enfin, par simple curiosité intellectuelle, je me tiens au courant des récents développements des mathématiques, et je suis conscient que de nombreuses recherches fondamentales, a priori totalement déconnectées des autres disciplines scientifiques, peuvent donner lieu à des applications au départ insoupçonnées, en physique par exemple. Il s'agit là d'une interactivité à long terme entre les mathématiques et les autres sciences. Mais il en existe une autre plus immédiate dans la mesure où les mathématiques se développent souvent dans les domaines où les autres sciences ont besoin d'elles. »

« Qu'attendez-vous de ce colloque ? »

« Les mathématiques connaissent actuellement une crise de vocation à la base et une crise des débouchés au sommet, dont l'effet pour l'école française de mathématiques est aggravé par une aspiration vers l'étranger. Or elles constituent l'une des forces de la science française, et mon

sentiment est qu'il faut toujours, avant toute chose, veiller à développer ses points forts. Il faudrait tenter de corriger ce que le mouvement actuel a d'inquiétant pour l'avenir. C'est ce qu'ont fait les Etats-Unis, qui ont été confrontés à des problèmes analogues, en demandant à M. Edward L. David — un mathématicien devenu président de Exxon Research and Engineering Company — de présider un groupe de travail sur ce sujet et de faire des propositions pour sortir de l'impasse. Les mesures préconisées en 1984 par M. David — qui suggèrent notamment un accroissement du financement des recherches — ont été, pour la plupart, suivies, et la situation est en train de s'améliorer aux Etats-Unis. »

« On peut donc espérer qu'à l'issue de ces jours de réunion, longuement préparés par des groupes de réflexion, puisse être rédigé une sorte de rapport David à la française, un Livre blanc qui serait soumis aux pouvoirs publics pour les aider à prendre des mesures à long terme. »

« Les mathématiques, il est vrai, ne sont pas un sujet vraiment populaire. Elles ont même été souvent décrites en France : on les a accusées de tyrannie dans la sélection à l'entrée des grandes écoles et on a fustigé le rôle des mathématiques modernes dans l'enseignement. Ces arguments me semblent aujourd'hui dépassés. »

« Vous aviez noté que de nombreux décideurs assistent à ce colloque. N'avez-vous pas été déçu dans cette attente ? »

« Pas du tout. Le comité de parrainage compte quatre ou cinq responsables de grandes entreprises parmi ses quinze participants, ce qui n'est pas négligeable. Certains mathématiciens fondamentalistes doivent sans doute trouver que c'est trop. Quant aux groupes de travail réunis par les organisateurs du colloque, ils font, aux aussi, appel à des décideurs, français ou étrangers, lorsque le sujet s'y prête. »

Propos recueillis par ELISABETH GORDON

Un défi à relever

Le colloque « Mathématiques à venir. Quels mathématiciens pour l'an 2000 ? » est organisé par la Société mathématique de France et la Société de mathématiques appliquées et industrielles. Il se tient les 9 et 10 décembre dans les locaux de l'Ecole polytechnique, à Palaiseau, et s'adresse aux scientifiques, aux industriels et aux hommes politiques.

« L'exigence d'un soutien accru à la recherche et à la formation mathématique, écrivent les organisateurs, doit être considérée de concert avec les responsables de l'économie et de la politique, et confrontée aux grands objectifs du moment : accroissement de la compétitivité économique, développement des industries de haute technologie, formation de cadres et personnels qualifiés, élévation du niveau scientifique général des Français. »

« De grands pays se sont engagés dans des politiques ambitieuses d'expansion de la recherche et de l'éducation en mathématiques. Il y a là un défi à relever. »

PUBLICATION JUDICIAIRE

MARQUE HEC

Par un arrêt du 29 avril 1987, la cour d'appel de Paris a confirmé le jugement rendu par le T.G.I. de Paris le 19 septembre 1985, lequel a jugé :

- Que la dénomination PREP HECI constitue la contrefaçon des marques H.E.C.
- Que le fait de la nullité de la marque PREP HECI.
- Que M. Dumas ne dépossède la marque PREP HECI de l'Association PREP HECI en utilisant cette dénomination pour commettre des actes d'usage illicite de marque.
- Que M. Dumas et l'Association PREP HECI ont porté atteinte au nom commercial de la Chambre de commerce et d'industrie de Paris qui exploite, sous le nom HEC, l'Ecole des hautes études commerciales.
- Fait interdiction à M. Dumas et à l'Association PREP HECI d'utiliser sous quelque forme et de quelque manière que ce soit le sigle HECI ou HEC.
- Que l'Association PREP HECI devra modifier sa raison sociale et son nom commercial.
- Condamne l'Association PREP HECI à payer à la Chambre de commerce et d'industrie de Paris 8000 F à titre de D.I. et 1000 F en application de l'article 700 du N.P.C.
- Condamne M. Dumas à payer à la Chambre de commerce et d'industrie de Paris 8000 F à titre de D.I. et 1000 F en application de l'article 700 du N.P.C.
- Que l'Association PREP HECI devra modifier ses nouveaux noms commerciaux et dénomination sociale en lui interdisant d'utiliser le sigle HECI sous quelque forme et de quelque manière que ce soit contre tout usage illicite de la marque HEC.

(Publicité)
**ÉCOLE COMMERCIALE DE
LA CHAMBRE DE COMMERCE
ET D'INDUSTRIE DE PARIS**

**FORMATION CONTINUE
GESTION - LANGUES - INFORMATIQUE**

ECCIP

3, rue Armand-Moisant, 75015 PARIS

Tél. 43-20-08-82, poste 451

Métro Montparnasse

Six médailles Fields

Il n'existe pas de prix Nobel de mathématiques. Le rôle en est tenu par les médailles Fields, décernées par le Congrès international des mathématiciens. Ce congrès se réunit en principe tous les quatre ans et décerne entre deux et quatre médailles. Originalité du règlement : les lauréats doivent avoir moins de quarante ans.

Sur trente médailles décernées au total, cinq sont allées à des Français. Les lauréats sont MM. Laurent Schwartz (1950), Jean-Pierre Serre (1954), René Thom (1958), Alexandre Grothendieck (1966), Alain Connes (1982). On peut leur ajouter M. Pierre Deligne (1978), qui est de nationalité belge mais a fait ses études supérieures et ses recherches en France.



ECRICOME

Banque d'épreuves écrites communes aux concours des Ecoles EDHEC, ESC Reims, ESC Rouen, ICN.

Épreuves écrites :
28 avril après-midi, 29 et 30 avril 1988
(28 centres de concours)

Inscriptions :
du 1^{er} décembre 1987 au 15 février 1988

Retrait des dossiers :
auprès de l'établissement fréquenté par le préparatoire

ou éventuellement :
- au siège administratif :
ECRICOME - 59046 LILLE CEDEX
Tél. : 20 54 25 34
- auprès de chacune des quatre écoles.



Le Monde

ARTS ET SPECTACLES

Clint Eastwood tourne « Bird »

Charlie Parker à nouveau

Clint Eastwood a toujours accordé une grande attention à la musique de ses films. Il a interprété un personnage de chanteur folk dégingué : Honky Tonk Man. Cette fois, il ne sort pas de derrière la caméra. Il ne joue pas, il tourne la vie de Charlie Parker, dit « Bird », c'est le titre du film.

CLINT EASTWOOD porte des bottes entre gris et bronze, un pantalon ocre, une chemise western multicolore, un blouson-duxen bleu électrique. Adolescent, il ne rêvait musicien. Il jouait dans les boîtes d'Oakland, en échange de pouboire et de bière à volonté, voire de repas gratuits. « J'étais mineur mais je faisais comme tout le monde, je trichais sur mon âge. A cette époque-là, sur la Baie, les choses étaient plutôt relâchées. J'ai commencé par le piano, puis je suis passé au flugelhorn, instrument assez proche de la trompette, puis au cor, puis j'ai laissé tomber, je ne suis pas très bien pour ça ».

« C'est par la radio que j'ai découvert Charlie Parker. Certaines stations locales se spécialisent dans le rythm and blues, d'autres dans le jazz pur. Je vivais sur la Baie, je suivais de près la réurgence du dixieland dans l'Ouest... Lu Waters, Bob Scobey, Eldi Orr, le Prince-Jazz Band... mais la première fois que j'ai entendu Charlie Parker, même sans vraiment le comprendre, j'ai été bouleversé ».

« Puis je l'ai vu, sur scène. La première fois, c'était à Oakland, au Jazz at the Philharmonic, en 1945 ou 1946. Avec Lester Young, Coleman Hawkins, Flip Phillips ; Tommy Turk était au trombone, Hank Jones au piano, Howard McGhee à la trompette, Joe Jones à la contrebasse... C'était une période très excitante sur le plan musical. Quelques années plus tard, le jazz de la côte ouest est devenu populaire, avec en particulier Dave Brubeck, qui débutait à Oakland. C'est une époque qui valait l'écoute... Ensuite, pendant mon service militaire, j'ai découvert Gerry Mulligan et Chet Baker ».

1943, 52^e rue allée du Jazz

C'est également à l'armée qu'Eastwood rencontre Lemmie Niehaus, ancien saxo alto dans l'orchestre de Stan Kenton, devenu le compositeur attitré des films d'Eastwood, et son conseiller musical. Lorsqu'il s'est agi de préparer Bird, Lemmie Niehaus a ressorti son saxo de la nuptialité.

Le décor est la rue new-yorkaise qui a servi au tournage du film Annie. Mais à la place de la nabote rouquine insupportable, c'est une galerie de tronches incroyables. Le Black prédomine, avec le militaire et le marin. Tous permissionnaires : nous sommes en 1943, pendant la deuxième guerre mondiale, allée du Jazz, futur royaume de « Bird ». Plus tard, c'est là qu'il ouvrit son Birdland.

Bird est un départ au projet que la Columbia destine à Richard Pryor. Mais il y a des problèmes - Eastwood entend parler de l'affaire. « Au cas, suggère-t-il, où ils envisageraient un échange, il ne me déplairait pas de récupérer le projet. Et quand Clint Eastwood suggère...

« Les Américains, dit-il, ont deux arts profondément originaux - le jazz et le western - qu'ils ont tendance à négliger parce que trop familiers. Or, quand vous vous déplacez à

l'étranger, vous vous rendez compte de leur influence ».

Cinq séquences flash en ouverture : Kansas-City, 1929, Charlie Parker à six ans, devant une maison délabrée, jouant d'un vieux cornet - mais le son qui en sort relèverait plutôt du kazoo. Kansas-City, 1936, Charlie Parker à seize ans, un saxo cabossé à la bouche, essayant une phrase musicale, s'y reprenant à plusieurs fois. New-York, 1943, au Three Deuces ; Charlie Parker, en sueur, jouant du saxophone. Kansas-City, le Reno Club, 1936. Un joueur de batterie lançant (au ralenti) une cymbale en direction de la caméra, c'est-à-dire à la tête

jours fauchés donc on se collait toute la soirée au bar pour éviter le dollar de « charge couverte ». Et ils ont une pensée émue pour une certaine Lois Duffe, strip-teaseuse qui se produisait au Carrousel.

Au centre du décor, un homme en uniforme rouge vif régit (et régit) la rue. Une sorte d'aboyeur, arrétant taxis et limousines, orientant les clients vers tel ou tel club suivant leur allure, leurs goûts - et le jugement qu'il porte sur eux. Un personnage légendaire, surnommé « le maire de la 52^e Rue ».

Le maire de Carmel met le plan en place. C'est le premier

pipette à bouche pour lui humecter le visage - le tout en rythme. Presque chorégraphié.

A côté de Clint Eastwood, l'acteur Forest Whitaker. Vétéran du Platoon d'Oliver Stone, il était aussi le joueur de billard black qui, dans La Couleur de l'argent de Scorsese arnaquait l'arnaqueur Paul Newman. Il a vingt-six ans, est presque aussi grand que Clint Eastwood, deux fois plus massif - et affreusement timide.

« A la maison, mes parents écoutaient John Coltrane. Je connaissais bien la musique de Dizzy Gillespie, un peu celle d'Art Tatum. Mais, jusqu'au moment où j'ai commencé à tra-

manière de bouger et de jouer de Parker. Whitaker acteur cherche à replacer la musique dans l'histoire d'une vie. Le musicien Buddy Jones (voisin de Clint Eastwood à Monterey) lui fournit une des clés.

Il a écouté la partition des autres

« On demandait un jour à Parker pourquoi il jouait du saxophone plutôt que de la clarinette, et Parker avait répondu, en prenant une voix haut perchée : « Parce que j'aurais l'impression de parler comme ça ! ». Beaucoup de gens m'ont dit que Parker était, dans la vie, un caméléon. Sa voix changeait, et son comportement, selon ceux auxquels il s'adressait. Ça a été pour moi la clé du rôle : cet homme est à l'écoute de la partition des autres ».

On remouille la ruelle, on asperge Whitaker (même balles, même rythme que précédemment), il s'installe entre ses poubelles - et d'un coup vieillit de dix ans. Il a une tête à avoir n'importe quel âge entre vingt et quarante-cinq ans. Mais c'est son jeune frère qui joue Parker à seize ans.

Après Lady Sings the Blues, et même Autour de minuit, encore un film sur un jazzman alcoolique et toxicomane ?

« Je ne veux pas, dit Clint Eastwood, faire un « junkie movie » de plus, mais un film sur Parker musicien. Sur son mystère ».

HENRI BÉHAR



Clint Eastwood, Forest Whitaker, Diane Venora.

d'un gamin qui joue (pour l'instant) comme une casserole. New-York, 1954 : dans l'appartement de Charlie Parker. Fin de la première des cent dix-sept pages du script. Un scénario d'une facture presque européenne. L'histoire commence avec Parker à l'article de la mort (en 1954, à trente-quatre ans) puis joue à sauto-mouton par-dessus le temps. Retours en arrière, projections en avant, Parker dérivant entre réalité, souvenirs d'enfance, prémonitions, avec chevauchements d'images et de sons d'époques différentes qui s'interpénètrent ou s'entrechoquent par associations ou oppositions libres... Presque un scénario à la Remais.

Dans un souci d'authenticité, Eastwood fait venir Chan Parker (c'est Diane Venora, comédienne new-yorkaise, qui l'incarne à l'écran). Veuve de Bird, Chan a épousé Phil Woods, salué à une époque comme un « nouveau Charlie Parker ». Elle en est séparée et vit aujourd'hui en France. Elle est conseillère du film. C'est avec elle que le spectateur entrera dans l'univers particulier de la 52^e Rue, entre 5^e et 6^e Avenue.

De la 52^e Rue telle qu'on la connaissait en 1943, ne reste plus que le Club 21, un célèbre restaurant. Le reste a été rasé pour faire place au Rockefeller Center et au siège social de la CBS. Le chef décorateur, Edward Carfagno (quatre Oscars), a gommé quarante ans de détériorations urbaines.

Ce soir (les documents originaux le corroborent), Count Basie joue au Jimmy Ryan's Bar, Art Tatum en face, B.S. Pully un peu plus bas. Le Poulet rouge et l'Oryx font florès et le Three Deuces, Luigino's, le Club Samoa, le Club Carrousel.

« Chez « Leon and Eddie », on jouait du jazz plus « blanc », du jazz pour touristes », dit un machino qui a visiblement brûlé sa jeunesse sur la 52^e. Les autres enchaînent : « Les clubs étaient tout petits, très étroits. De vraies boîtes à chaussures. On était tou-

flashback. Chan fait son entrée dans la 52^e Rue. La caméra doit prendre Diane Venora au coin de la 5^e Avenue, la suivre à toute allure entre les voitures, la quitter pour suivre l'aboyeur en rouge dans la 52^e Rue, remonter avec lui, suivre un instant les clients, puis découvrir la rue qui vit et bouge au « beat » ambiant. Le tout en un seul mouvement. Le chef opérateur enfle le harnais de la Steadicam, seule caméra permettant une telle agilité.

Première prise. Deuxième. La Steadicam fait des siennes. Est-elle réparable ? Peut-être. Tout de suite ? Pas certain. Il faut voir avec la maintenance spécialisée. Sans attendre, Eastwood opte pour le plan B : il fait installer des rails de travelling.

1954, cette nuit-là, il pleuvait

De la musique s'échappe de Jimmy Ryan's. Un grand standard : When the Saints... L'équipe travaille vite, mais installer les rails prend du temps.

Le plan est tourné (divisé en deux). Pas celui dont rêvait Eastwood mais ça ira. Le mainteneur Steadicam n'est pas venu, le chef opérateur a réussi à réparer la caméra avec une épingle à cheveux et une brosse à maquillage... On retourne. Comme prévu dans le plan A. Ça prend une heure supplémentaire, mais Clint est content. Demain, il finira une heure plus tôt.

Le lendemain soir, la 52^e Rue est déserte. On tourne serré, dans une petite ruelle. Crade. Une cabine téléphonique, Charlie Parker épuisé, drogué, malade, affalé entre deux poubelles. En cette nuit de 1954, il pleut à torrents sur New-York. En cette nuit de 1987, la météo californienne a annoncé la pluie, mais il fait clair et sec. « Mouillez ! On recouvre la caméra, on arrose. Grosse pompe pour badigeonner la ruelle, petite pompe pour asperger le corps et le chapeau de Bird,

vallier sur le film, j'avais à peine effleuré Charlie Parker : je n'avais pas compris son importance ».

33 ans après sa mort, jouer avec lui

La musique, pierre d'achoppement de ce type de projet. Cohn-bis avait opté pour la formule du « sosie sonore ». Le jazzman Charles McPherson jouant « à la manière de ». Eastwood lance un défi à son directeur musical : et si on se servait des enregistrements mêmes de Charlie Parker ? Lemmie Niehaus les reprend, les « nettoie » électriquement, isole les solos de Parker et fait appel à la grosse artillerie des jazzmen, ancienne et nouvelle génération. « Ils étaient aux anges ! se souvient Eastwood. Surieux Monty Alexander, trop jeune pour avoir connu Bird, mais Red Rodney avait tourné avec lui, Ray Brown aussi à Londres, et Benny Carter, Benny Harris, Jon Faddis... ».

« Vous ne pouvez pas imaginer, reprend Whitaker, la nombre de jazzmen qui ont défilé sur ce plateau pour avoir la possibilité, trente ans après sa mort, de jouer encore une fois avec Charlie Parker ! C'était... sublime ! ». Tous les numéros musicaux ont été enregistrés avant le début du tournage.

Whitaker a fait des études musicales... mais de musique classique. Glisser vers le jazz n'a pas été trop difficile. « Je jouais du corne baryton - instrument par lequel Charlie Parker a également commencé - puis je suis passé à la trompette. Je ne me suis mis au saxo que lorsqu'il s'est agi de travailler sur Bird. A la fin de notre premier jour de travail, Lemmie et moi arrivions déjà à jouer quelques duos ensemble. Du jour au lendemain, Lemmie m'a fait passer du cycle un au cycle deux, puis trois. Très vite ! ».

Whitaker musicien étudie de près les mouvements, l'attitude, la

En ce temps-là

POURQUOI Charlie Parker, mort il y a trente-trois ans, est-il devenu à lui seul l'homme clé du jazz moderne ?... Ils étaient une demi-douzaine au moins aux sources du be-bop, avec cette même scandaleuse différence, cette faculté de bouleverser, à vif, l'improvisé et à bride abattue, les schémas du jazz : le son, la prosodie, l'ouverture harmonique, les rythmes, les thèmes mêmes...

Il y avait là Dizzy Gillespie, studieux et astucieux avec un demi-siècle devant lui. Thelonious Monk, le taiseux, nimbé du mystère d'énigme grise, un mystère propre à accréditer l'image d'inventeur, plus que le lyrisme torturé de Parker-la-Cigale. Charlie Christian, météorique initiateur de la guitare électrique, mort à vingt-trois ans, était là aussi, et Bud Powell, détruit par la névrose...

Alors, pourquoi Parker ? Pour le tout ensemble sans doute, pour son caractère ombreux et son talent, loin du rayonnement jovial de Gillespie, de la gloire immédiate de Christian, de la joie angélique de Powell, des silences doucement lunatiques de Monk.

Parker : ni la tradition joyeuse du dixieland ni l'art savant des pianistes, mais le sanglot du blues, cette poise faite musique, enrouée, accablée, revendiquée enfin dans la résignation ou la frénésie...

Parce que le jazz n'a cessé de ressasser l'histoire de Job, il n'est d'autre père spirituel pour le jazz contemporain que lui, Parker le perdant.

DANIEL DE BRUYCKER.

1870-1970
L'ÂGE D'OR
DU LIVRE ILLUSTRÉ EN FRANCE



320 pages, 260 ill. dont 60 en couleurs. Relié, 595 F.

Une étude érudite et passionnante où toute l'histoire du livre illustré moderne nous est contée, des audaces des éditeurs aux inventions des artistes.

France Huser - Le Nouvel Observateur.

Flammmarion

سكنا من الامم

THÉÂTRE

Pour les jeunes

Donald, Hugo, Grimm et les autres

Entre les distractions grandement spectaculaires, les détournements de classiques, les fées noires et roses, les métaphores de la vie quotidienne, le théâtre pour la jeunesse connaît la même diversité que celui destiné à tout le monde. Et c'est bien ainsi.

«**N**OUS sommes venus en Europe pour y rester », déclarait il y a quelques semaines Kenneth Feld, impresario de la firme Walt Disney, au cours de la conférence de presse annonçant la prochaine tournée de *Donald on Ice* (en février prochain à Paris, la première à Madrid le 9 décembre). A l'occa-

sion des cinquante ans de Donald, ce sera, sur glace, une grande offensive des vedettes de Disneyland, de Blanche Neige à Pluto, avec concours de champions de patinage, deux comiques, décors berlingots, centaines de figurants, millions de dollars à l'appui : on veut aller plus loin que Barnum et Bailey, éclipser Holiday on Ice.

Sans attendre les Américains, on voit volontiers grand, cette année du côté du jeune public : à Bercy avec un spectacle inspiré par les animaux de La Fontaine, qui dansent comme dans *West side story*, chantent le rock, font les clowns (du 6 au 21 décembre). Et *Merlin*, sous chapiteau, au boulevard de Charonne, par les Tréteaux du cœur volant, magie celtique à la sauce cascadeurs, jongleurs et autres illusionnistes.

L'actuel dans le colossal, c'est naturellement *Quasimodo*, sous

chapiteau aussi, par le Théâtre de l'Unité avec Nicoletta dans le rôle d'Esmeralda. On y a été un peu rondement avec Victor Hugo : l'histoire racontée par une petite fille depuis l'autre côté de son miroir télévisuel (on a les Alice qu'on peut) se termine pour le mieux, car la belle bohémienne est sauvée et finit par épouser, non pas Phoebus, mais le brave et hideux Quasimodo lui-même. Le meilleur du spectacle tient à la musique de William Sheller, très scénique, mais qui se perd dans les airs. Nicoletta, suspendue dans sa cage, chante de fort belles ballades de Hugo dans le style blues. Sous ses pieds, de vraies pièces d'eau figurent la Seine ; on a reconstitué un morceau de Notre-Dame avec ses gargouilles, et on a droit aux grands moments du quotidien médiéval avec procession, carnaval, émeute à la Cour des miracles et cavalcades diverses : de vrais chevaux, des tas de costumes, et des feux d'artifice au final.

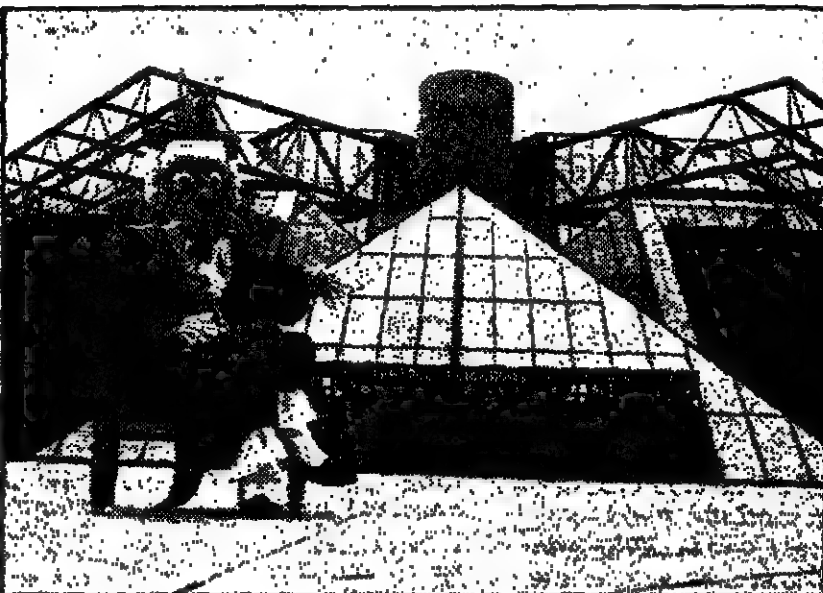
Les Français préfèrent le texte

Si l'on tient au classique enfanta, à une manière de répertoire, on peut tout de même trouver moins lourd et tout aussi amusant, par exemple, à Chaillet, avec *Rodrigue ou l'honneur du Cid*, d'après Corneille, par les marionnettes de Massimo Schuster : spectacle enlevé, bourré d'humour, où les personnages espagnols sont tirés de côté de la tradition sicilienne et où le marionnettiste, qui est aussi un excellent acteur, dispute la vedette à ses marionnettes. Ou encore, au Grand Edgar, *Le Petit Prince s'envole*, par Gianni Franceschini, de Vérone, une adaptation très libre du conte de Saint-Exupéry, qui, pour une fois, ne tombe ni dans le pathos ni dans le pédantisme, mais tend constamment vers un climat onirique à travers des jeux de masques et de métamorphoses d'objets.

On peut regretter que certaines adaptations, et des plus originales dans ce type de répertoire, ne se voient pas programmées pendant les fêtes. Deux *Cendrillon* manqueraient, pour des raisons bien différentes :

La première, celle du Théâtre du Marais, complète réécriture du conte de Grimm et non de Perrault, avec une superbe mise en scène de Jean-Charles Lenoir, décor à double fond, beaux costumes des années 50 et substitution de la marionnette par deux « parrains », copains-lutins malicieux. On ne pourra la voir qu'à Lyon, au TJA (Centre dramatique national), du 12 au 23 janvier ; la seconde *Cendrillon*, créée à l'Opéra, salle Favart, pour peu de représentations, n'est plus jouée que le 10 et le 11 décembre : coproduction des Jeunesses musicales, de Fisher Price et de Quick France, c'est un vrai opéra de Peter Maxwell Davies, avec un livret très drôle, plein d'inventions et de variations raffinées, le ballet des chats, les méchantes sœurs jouées en travesti — selon la tradition anglaise, — un décor futuriste, un plateau brillant de comédiens jeunes qui chantent, dansent, s'amusent beaucoup.

Mais le théâtre pour enfants est bien autre chose qu'un théâtre dont on se souvient en période « de fêtes ». Il est vivant, évolue de plus en plus à une échelle internationale, connaît ses modes et ses courants. On a pu le constater aux récentes Semaines internationales de Madrid, qui viennent de s'achever sur le triomphe des compagnies belges, actuellement très dynamiques — comme Le Magie de Bruxelles et Gare centrale, — ou italiennes — comme Capolinas. Le Festival de Gand (4 au 8 novembre dernier) —



avec *Noir et Blanc*, spectacle punk élégant d'une provocation réussie (*Le Point du jour*, Rennes), les spectacles du Zèbre bien (flamand) et de Gare centrale — indiquent clairement les nouvelles couleurs : peu de texte, une esthétique inspirée par le vidéo-clip où musique et danse jouent le rôle majeur.

Et les autres dramaturges pour l'enfance et la jeunesse ? Ils connaissent de graves problèmes de structures : les Bazilio vont quitter Saint-Denis pour Montreuil, la Pomme verte a tendance à l'itinérance avec une préférence pour les spectacles de marionnette. Le Centre de Nancy n'a pas été remplacé. L'île dispose d'une nouvelle salle mieux équipée et poursuit sur la région une action très pédagogique. Les plus actifs restent Lyon (voir encadré) et Caen.

Le Gros Caillou, de Caen, a choisi, après *Dérèglement*, de monter un autre texte du même auteur, Ahmed Madani : *L'Armée*. Le sujet n'est qu'un apparente diagnostic des préoccupations des jeunes : deux scores, anciennes trappistes, vieilles dames un peu folles, vivent dans un placard, en dispute et complicité perpétuelle, fidèles à leurs souvenirs et à leurs fantasmes, amoureuses encore d'Ernesto, qu'elles attendent toujours comme d'autres attendent Godot. Madani, lui, se souvient de Beckett, tout en apportant une grande tendresse à

ses personnages : les vieux, ici, représentent d'une façon générale ceux qui n'ont pas de pouvoir et doivent, comme tant de jeunes, s'accommoder au mieux des illusions et des demi-réalités. Texte sensible, sans fioritures, qui sert bien la mise en scène d'Yves Graftey, et le dispositif scénique.

Il n'est pas mauvais que le théâtre pour enfants connaisse comme les autres de si vives contradictions, pris entre la tentation du plaisir purement spectaculaire et le souci de former, de laisser des traces. A noter, en comparaison avec les expériences européennes, une claire préférence en France pour un théâtre du texte. En témoignent, par exemple, la récente création de la collection « Très tôt », éditée par GES (Groupe d'encouragement du spectacle), qui publie comme premier volume *Sido et Sacha*, de Claude Morand.

BERNARD RAFFALLI

Le Petit Prince... Le Grand Égar (L.J. à 14 h 30, sans dimanche). Tél. : 43-50-00-00.

Quasimodo 113, avenue Daumesnil (12^e). Mar., sam., dim., 10 h 30, 14 h 30, 17 h 30. Tél. : 43-55-97-38.

Rodrigue Théâtre national de Chaillet (Mar., sam., dim., 14 h 30). Tél. : 47-04-84-60. Théâtre des Jeunes Amis. Lyon : 78-64-14-24.

Comédie du Gros Caillou. Caen : 31-34-40-40.

1^{er} DÉCEMBRE 1987 - 23 JANVIER 1988

PAUL KALLOS
ŒUVRES SUR PAPIER
GALERIE LEIF STÄHLE
COUR DE LAINE
37, RUE DE CHARONNE - 75011 PARIS - (1) 48 07 24 78

MUSEE MARMOTTAN

2, rue Louis Boilly, 75016 PARIS - Tél. : 42 24 07 02

DONATION DUHEM

GAUGUIN - MONET - Renoir
SISLEY - COROT...

UNE EXPOSITION, UN LIVRE

PARIS
Hollywood

D'APRÈS UNE IDÉE ORIGINALE
DE DOMINIQUE LEBRUN

DU 26 NOVEMBRE AU 19 DÉCEMBRE 1987
du lundi au samedi de 11-19 h • entrée libre

crédit foncier de france

Salles des Tirages - 11, rue des Capucines - 75001 Paris

Au Musée des arts de la mode

Les petits souliers de Roger Vivier

Roger Vivier est un spécialiste du « soulier pour dame ». Il parle de la cabrière, de la piquette serrée ou large, des « renforts », avec une précision d'orfèvre. Il papillonne au milieu de ses joyaux de tulle, de soie incrustée de cabochons, de strass ou garnis — tout simplement — de plumes de pintade.

MAÎTRE à chausser de l'élegance internationale, Roger Vivier revient à Paris par la grande porte. Le Musée des arts de la mode lui consacre une exposition. C'est la plus grande rétrospective jamais organisée : trois cent cinquante modèles sont présentés, couvrant la période 1953-1987. Les souliers proviennent à la fois des collections du musée, des donations des clients ainsi que de Roger Vivier lui-même, qui présente également les prototypes des séries les plus récentes : ballerines profilées, cuissardes tendues de soie de chez Abraham, escarpins couture brodés par Lesage. « Je ne suis pas un dictateur. Je fais des souliers très classiques pour le jour, très spectaculaires pour le soir. »

Depuis toujours, il crée ses modèles en pensant à la Parisienne idéale : « Son extravagance est désinvolte, elle étonne avec beaucoup de simplicité. » Il rêvait d'être étudiant aux Beaux-

Arts, il rêvait d'être sculpteur. Il devint bottier dès 1927, date à laquelle il ouvre une maison rue Royale et fournit les plus grandes marques de souliers : Pinet, Balby pour la France, Salermade et Mercedes pour l'Allemagne ou Delman aux États-Unis. Cet Américain lui offrit de signer, dès

1938, un contrat d'exclusivité. Roger Vivier ne vint Paris à ses pieds qu'après la guerre. Profitant de la vague du new-look, puis de la coexistence de deux styles (la grande dame couture et la jeune femme prêt-à-porter), il multiplie les inventions alambiquées : souliers-chaussettes en tissu extensible, sandales de faille à talon de nacre, bottillons en kangourou, recouverts de sept épaisseurs de peaux...

De 1953 à 1963, Roger Vivier crée les souliers de Dior. Chaque collection offre l'occasion d'une nouvelle forme et d'une autre façon de marcher. C'est l'escarpin romantique à petit talon

fuyant » de la ligne Muguet (printemps-été 1954), l'escarpin pointu en paille exotique, adapté à la ligne fêlée (printemps-été 1956). Christian Dior meurt en 1957, mais son bottier continue de vendre ses souliers dans la boutique mise à disposition rue François-I^{er}. Il lancera sa propre

maison en 1963, organisant deux fois par an des défilés à thème : « Petites de velours », « En mouvement », « Amazone », « U line ».

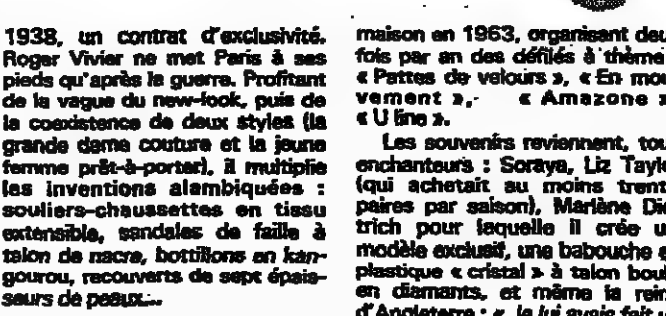
Les souvenirs reviennent, tous enchantés : Soraya, Liz Taylor (qui achetait au moins trente paires par saison), Marlène Dietrich pour laquelle il crée un modèle exclusif, une babouche en plastique « cristal » à talon boucle en diamants, et même la reine d'Angleterre : « Je lui avais fait un soulier en chevreau d'or garni de trois mille grenats — les rubis étaient trop cher. » Roger Vivier fournit encore les maisons de couture telles que Chanel, Laroche, Balmain, Balenciaga, Ungaro ou

encore Saint Laurent. Le vernis noir à boucle argent, lancé à l'époque de la robe Mondrian, se vendra longtemps (120 000 exemplaires chaque saison pendant trois ans).

L'histoire pourrait donner à Roger Vivier bien des raisons d'amertume ou de nostalgie. Ce qu'il déteste ? « Les gros talons bûche des années 70, les formes à bout carré. » Il s'est retiré en 1978 en province « car il était fatigué ». Il a repris le travail depuis trois ans. Aujourd'hui, alors que l'on repense de l'histoire, où un vent de conquête souffle sur la mode, il projette d'ouvrir de l'année 1988, une boutique de souliers demi-mesure à Paris. Installé depuis un an à New-York (Madison Avenue), Roger Vivier prévoit l'avenir : « Les chapeaux ne reviendront pas, car on ne peut pas prendre un taxi avec des plumes. Les formes courtes, on vit une époque sportive. Blanches, elles ne porteront que des collants ou une mini-robe noire très simple. Le soulier sera de plus en plus en vogue. Il accrochera l'œil, meublera la partie nue. »

Au musée, Roger Vivier présente également des escarpins géants, sculptés par son fils dans du bois contreplaqué. « On y est merveilleusement bien assis dit-il. Je vais bientôt les éditer comme chaises longues. »

Les souliers mènent à tout. LAURENCE BENAIM
* Les souliers de Roger Vivier, Musée des arts de la mode, 109, rue de Rivoli, 75001 Paris. Exposition du 10 décembre au 15 mars 1988.



PIERRE ALIBERT
en vue de la publication du catalogue raisonné de l'œuvre de
ALBERT GLEIZES
toute personne possédant œuvres ou documents de prendre
contact avec MICHELE HEYRAUD, galerie NICKEL-ODÉON
5, rue Casimir-Delavigne 75006 Paris. Tél. : 46-34-79-92/46-34-28-40

« Les mille et une nuits
ou les mots en voyage »
Exposition organisée à l'occasion
du CENTENAIRE DES BIBLIOTHÈQUES DES PTT
MUSÉE DE LA POSTE - Galerie du Messager
34, boulevard de Vaugelas, PARIS-15 - Entrée libre
T.L.J. (et dimanche et jours fériés) 10 h-17 h, 7 décembre 1987-2 janvier 1988

Mario Merz à la Salpêtrière

La maison des métaphores

Mario Merz, le « padre » de l'art pauvre, est l'invité du Festival d'automne. C'est l'occasion de revoir quelques igloos.

DEPUIS un couple d'années, les Italiens de la branche Arte Povera ont en France un succès qui étonne un peu, même si on admet le charme intellectuel de leur œuvre. Aurait-on tant que cela besoin de renouer avec les modes d'expression issus des idées débattues à la fin des années 60, de se protéger ainsi de la culture du coup de brosse jésu et de l'image déshéolée, jeune ou pas, savante ou pas, qui peuplent les années 80 ?

En tout cas, Mario Merz l'ancêtre, figure majeure de ce seul mouvement d'avant-garde original ayant pris forme en Italie après le futurisme, doit compter parmi les artistes les plus honorés de l'année. C'est été, il était à Bordeaux, au CAPC. On l'a vu ensuite à Lyon pour Octobre des arts. Maintenant il est à Paris, à la chapelle de la Salpêtrière, pour le Festival d'automne. On l'on pourra admirer quelques difficultés à porter sur son œuvre un regard absolument frais.

Restent pourtant des chances de lecture, qui tiennent à la nature de l'œuvre de Merz. Celle-ci est un peu comme une partition musicale ou un livret d'opéra dont l'orchestration, la mise en scène et le décor peuvent jouer fortement sur la perception des formes et des matières qui la composent : igloos et tables entourées de fagots, proliférations de chiffres de néon bleu, alignements de paquets de journaux, images d'animaux peints sur toiles, entre autres éléments.



Mario Merz : « L'igloo sans toit » (1974-1987).

ments, d'ailleurs pas nombreux, d'un vocabulaire adaptable, extensible ou réductible selon l'espace disponible, et pouvant faire l'objet de compositions plus ou moins complètes.

A Bordeaux, par exemple, dans les salles blanches du musée, la concentration des igloos, leur arrangement, faisait basculer l'œuvre dans un esthétisme raffiné. On y saurait les effets multiples et secondaires des couleurs diverses, de pierre, de verre, de plomb, de cire, de toile peinte ou de goudron, données

sous structures métalliques semi-sphériques. On y mesurait l'aptitude de l'artiste à faire valoir la plasticité des matériaux. A la Salpêtrière, il en va autrement. L'œuvre y perd en plumage, en force, mais y gagne en profondeur. Elle brille moins, donne dans l'austérité, la pauvreté. Surtout, plus qu'un produit fini, c'est un processus de fabrication qu'on semble avoir affaire, c'est le côté trivial, nomade, provisoire, évolutif, des installations qui s'affirment. L'archaïsme des constructions à base de matériaux récupérés, plaques de verre tenues par des serrures

jointes aux côtés des igloos, lattes de pierre posées contre ou dalles lourdes.

Paysages de glace

Est-ce le carrosse qui redevenait citrouille ? Tout de même pas ! Moins d'effets spectaculaires ne veut pas dire absence de magie, ni de ressorts pouvant stimuler l'imagination du spectateur. Entre sol et couple, arcs et piliers de chapelles concubines de mobilier et d'objets religieux, celui-ci est invité à contourner quatre igloos dans lesquels on n'entre pas, le chemin qui y mène, impraticable autrement que par la pensée — matérialisée peut-être par la lumière d'un projecteur. Il est aussi amené à suivre le cours d'un lit de journaux sur lequel sautillent les chiffres de néon bleu : à découvrir, sous les capotes d'un crocodile de papier mâché, l'hommage de l'artiste à Arcimboldo, ou encore à méditer sur cette phrase : « Quand la forme disparaît, sa racine est éternelle », elle aussi écrite au néon sur un fin grillage.

Bref, il a de quoi s'occuper l'esprit avec l'édifice Merz, ses échafaudages d'images simples et compliquées mêlant le concret et l'abstrait, les choses de la nature et de la culture, du corps et de l'esprit : ses paysages de glace et de feu à la fois rassurants et paillards, obscurs et transparents, qui ont pour centre l'homme dans le monde et la vie dans le temps.

GENEVIÈVE BRESNETTE.

* Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière, jusqu'au 31 décembre. Exposition du Festival d'automne, commissaire Harald Szeemann.

A Bordeaux

D'autres XIX^e siècle

Le XIX^e siècle, tout le XIX^e siècle : le Musée des beaux-arts de Bordeaux expose la quasi-totalité de ses collections. On y trouve de tout, de Delacroix à Bouguereau.

UNE telle exposition aurait-elle été imaginable il y a seulement cinq ans ? On peut en douter. Ayant fait siennes la doctrine qui a commandé l'acrochage d'Orsay, celle d'une histoire de l'art accueillante aux officiels autant qu'aux « refusés » de jadis, le conservateur du Musée des beaux-arts de Bordeaux a décidé de laisser voir ce qui était caché : une vaste collection d'académiques, de « pompiers » et de réalistes Troisième République.

C'était la manière la plus simple d'établir un inventaire des réserves — et le moyen le plus efficace de rappeler leur richesse au moment où il n'est question que d'un déménagement du musée sur l'autre rive de la Garonne. Là, on l'installerait plus au large, dans une ancienne gare — encore une gare ! — au centre d'un quartier confié à l'imagination de l'architecte Ricardo Bofill. Celui-ci, à en croire ses premières esquisses, songe déjà à y installer les palais écrasants, les colonnades et les obélisques inutilisés qui ont assuré sa célébrité.

La passion des symboles

Pour l'heure, les Baudry, Gérôme et autres Tassel ont grand air sur les fonds de retour croisés de la Galerie des Beaux-Arts. Restaurés, l'or et les guirlandes de leurs cadres nettoyés, ils rivalisent d'adresse et d'illusionnisme. Pour l'historien du goût, l'occasion est admirable : ces dépôts de l'Etat, ces achats des Amis des arts, ces dons de collectionneurs bordelais, on les aimait assez violemment sous Napoléon III et sous Armand Fallières pour les payer le prix fort. Ces

allégories que l'on ne voit plus reproduites que dans les planches des anciens dictionnaires Larousse, elles séduisaient, elles attendrissaient même sans doute.

L'« honnête homme », chartrou ou médecin, prenait plaisir à déchiffrer les rébus de la Fontaine de Jouvence, de Paul-François Quinsec, où, dans un sous-bois vert pomme, une jeune femme aux chairs vives pré fait mine de vouloir boire l'eau qui jaillit sous le talon d'un amour, tout en pénétrant la faux et le manteau fourré d'une Mort enfusée.



« Cérès », de Jean-François Millet.

hors du tableau. Ce goût, quelque effort que l'on consente, est désormais incompréhensible.

Mais il reste instructif de contempler ces images périmées, parce qu'elles illustrent une passion pour les symboles qui a affecté l'ensemble du siècle, et tous ses peintres.

Croit-on que la Cérès, de Millet, forte matrone aux seins pneumatiques, soit plus réussie, simplement parce que son auteur appartient à l'espèce, réputée honorable, des réalistes ? Ce Millet n'est pas meilleur que le Ros-



« Les Héritiers », d'Eugène Delacroix.

guettes du Jour des morts, et plutôt moins bon que le Parrot de l'Éléphant.

L'allégorie est un genre périlleux quand il est pratiqué « à froid » par des peintres plus avancés que convaincus, qu'ils se réclament du néo-classicisme comme Guérin, ou d'un académisme inspiré tantôt du Corrége et tantôt d'un Ingres que l'on traitait de faux de l'école comprise. Un seul échappe à cette règle : Delacroix, dont l'admirable *Grèce sur les ruines de Missolonghi*, tableau phare de la collection, fait contrepoids à tant de mythologies factices.

Réalisme à la Maupassant

L'histoire, le pittoresque, le paysage et le quotidien réussissent mieux aux tempéraments modérés. Il en est ici d'excellents exemples, du rustique paysan d'Antigna à la reconstitution médiévale de Laurens et des sous-bois de Corot à l'orientalisme de Benjamin Constant.

Deux toiles se détachent par leur vigueur. L'une est la *Rolle de Gervex*, toile fameuse en son temps, refusée pour obscénité au Salon de 1878 parce qu'elle décrit l'intérieur d'une courtisane à l'aube, alors que la belle dort, sa robe froissée sur le tapis, et que son amant s'apprête à sauter par la fenêtre, fauché d'avoir de quoi payer son plaisir.

PHILIPPE DAGEN.
* Galerie des Beaux-Arts, jusqu'au 11 janvier.

GALERIE JEAN PEYROLÉ
14, rue de Strévin, 4 - 42-74-59
Aquarelles, Dessins, Pastels
DENISE ESTEBAN, GUTHERZ, TIROUFLET
jusqu'au 31 décembre

Théâtre de la Portille
INVENTAIRES
Florence Judith SODR - Hélène GIGARETTI MAGRE SODR - FORTÉ
"Exposition performance... Intérieur ougrien, paysages jusqu'au désert... Oligoïde surprend la vie telle qu'elle est."
P. Bouchard/La Pierre
"Traverse du Théâtre qui devient et qui rendra le goût de la scène et des acteurs aux spectateurs les plus tristes."
P. Bouchard/La Pierre
Minyana / Cantarella
19 h 30 - JUSQU'AU 31 DEC.

THEATRE DE L'ATELIER
MARCEL MARECHAL
MARTINE PASCAL
CAPITAINE BADA
de JEAN VAUTHIER
prix de la critique 1987
"Avec un tel texte, les acteurs ne peuvent être que formidables."
Colette Godard - LE MONDE
"Une immense scène de ménage aux dimensions lyriques, comiques."
P. Maréchal - LE FIGARO
"Marechal et Martine Pascal jouent à corps et à coeur brûlants."
B. Salles - L'ESPECEMENT DU JEUDI
"Le Théâtre de Vautier n'a pas vieilli, mais grandi. Marechal n'a plus qu'à surgir, le tigre Vauthier habile depuis longtemps son bonheur. Et le nôtre."
J.P. Thibaudat - LIBERATION

La Maison des Arts de Créteil et la Comédie de Genève présentent
jusqu'au 13 décembre
Représentation Supplémentaire
le 10 décembre
Don Juan
de Molière
Mise en scène
de Benno Besson
Une comédie baroque éblouissante.
Odile Quirat. LE MONDE.
CRETEIL
48 99 18 88

Théâtre de la Portille
CHIISAKO
SOLO DE
CARLOTTA IKEDA
9 REPRÉSENTATIONS
EXCEPTIONNELLES
DU 10 AU 20 DÉCEMBRE

CREATION
THEATRE DU CHENE NOIR
D'AVIGNON
**MAIS N'Y
PROMENE
DONC PAS
TOUTE NUE !**
de
Georges FEYDEAU
mise en scène
Gérard GELAS
au THEATRE
GERARD PHILIPPE
59, bd Jules Guesde
93200 SAINT-DENIS
DU 13 NOVEMBRE
AU 29 DÉCEMBRE
Location
01 42 48 17 17

THEATRE 71
MALAKOFF
46 55 43 45
Ne cherchez plus votre cadeau de Noël, il est là, brillant et scintillant et en plus, ce qui n'a pas de prix, il vous fait hurler de rire.
Le Provençal
9 au 13 décembre
SCARAMOUCHE
du TAG TEATRO DE VENISE
La commedia dell'arte telle qu'on la rêve.
Absolument tous publics !

AUBERVILLIERS
GROUPE TSE
Du 24 novembre
au 3 janvier
MAISON DE POUPEE
Henrik Ibsen
Mise en scène : Claude Santelli
Avec Jean-Marc Bory, Nathalie Fillon, Arlette Gilbert, Jean-Jacques Moreau, Magalie Renoire, Claire Wauthion, Wladimir Yordanoff
Jusqu'au
28 décembre
**LEQUEL EST FOU
DE NOUS DEUX ?**
Luigi Pirandello
Mise en scène : Philippe Brigueud
Avec Michel Duchaussoy et Philippe Brigueud
THEATRE DE LA COMMUNE Loc. 48 34 67 67 et FNAC

Nanterre Amandiers
**PIONNIERS
A INGOLSTADT**
Marieluise Fleisser/Bérangère Bonvoisin
avec LE FESTIVAL D'AUTOMNE
jusqu'au 20 décembre à 21 h 30
Relâche samedi et dimanche, sauf sam. 19 et dim. 20
Location : (1) 47 21 18 81 et 3 FNAC

QUATRE-LIGNES
architecture d'intérieur
meubles contemporains
galerie d'art
jusqu'au 31 décembre 1987
LUMINAIRES et BIJOUX
41, rue des Blancs-Manteaux. PARIS 75004. Tél. : 42-72-78-19
tous les jours de 12 h à 19 h 30, samedi de 10 h à 18 h

[illegible]

1961: E
DANS LA B
NES COCH
ETS TWIS



UN DOUBLE ALI
P. LEROUX & CIE
FDD 21051

THEATRE

SPECTACLES NOUVEAUX

Les jours de première sont indiqués entre parenthèses.
SCARAMOUCHE (Malakoff, Th. 71 (46-55-43-45), 20 h 30, de Mar. à Sam., Dim. 16 h 30).
COCHON QUI S'EN DÉBITE (Théâtre de la cuisine d'or (45-05-67-89), Jeu. et Ven. à 22 h; Sep. et Dim. à 18 h 30 (10)).
LES MUSICOMÉDIENS (Th. des Arts Hébertot (43-67-23-23), 20 h 30, Dim. 15 h (10)).
LE LAVOIR (Nouveaux Th. Montfaucon (43-31-11-99), 20 h 45; Dim. 15 h 30 (11)).
PARTITION INACHEVÉE POUR UN PIANO MÉCANIQUE (Théâtre de Boulogny (48-31-11-45), 21 h; Dim. à 16 h (11)).
LES SOUFFRANCES DU JEUNE WERTHER (Saint-Denis, Th. Gérard Philipe, Salle Le Tardier (42-43-71-77), 18 h 30, Sam. à 18 h 30 et 22 h 30 (15)).
LE RABEAU OU L'INOUBLIABLE PLAISIR DU THÉÂTRE (Compagnie Th. des Arts (30-30-33-35), 21 h (15)).
HORS DE CHEZ SOI (Le Zibon (43-57-51-55), 22 h 30 (15)).
LA FOLLE DE CHAILLOT (Grand hall Montparnasse, 20 h 30 (15)).

De : Ne sont pas joués le mercredi.
 O : Horaires irréguliers.

Les salles à Paris

ANTOINE - SIMONE-SERREAU (42-06-77-71), La Tante : 20 h 45, Sam. 18 h et 21 h, Dim. 15 h 30. Rel. dim. soir. lun. ANCIEN (43-38-19-70), O La Sonate au clair de lune : 20 h 30. Rel. dim. soir. lun. ARLEQUIN (RESTAURANT-THÉÂTRE) (45-89-43-22), La Mûche de Théophile : 20 h 30. Rel. dim. lun. ARTISTIC-ATHÉNAIS (48-06-36-02), Une année sans loi (Festival d'automne à Paris) : 20 h 30. Rel. dim. 16 h. Rel. dim. ARTS-HÉBERTOT (43-67-23-23), Daphnis et Chloé + Pte de Tulipatan : Jeu. ven. sam. mar. 20 h 30, dim. 15 h. Rel. dim. soir. lun. ATELIER (46-06-49-34), Capitaine Bada : 20 h 30, dim. 15 h. Rel. dim. soir. lun. BATACLAN (47-00-30-12), Zou : 20 h 45. Rel. dim. soir. mar. à Mar. d'improvisation : Jeu. 21 h. BOUFFES DU NORD (42-39-34-50), Les Petits Fous (Festival d'automne à Paris) : 20 h 30, dim. 16 h. Rel. dim. soir. lun. BOUFFES PARISIENS (43-06-50-54), L'Étoile contrainte : 20 h 45, Sam. 18 h et 21 h 30, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir. lun. CAFÉ DE LA DANSE (43-57-05-35), Fais tout sauf pour que tu dormes : Jeu. 20 h. CARRÉ BELVA MONFORT (45-31-23-34), O l'impulsion : 20 h 30 (Sam. mar.), dim. 16 h. Rel. dim. soir. lun. CARRÉ DU DIFFÉRENCE (43-72-00-15), Le Temps, le lieu : 21 h. Rel. dim. lun. CARTOUCHE THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE (43-28-36-36), Salle L. La Véronne à la fourrière : 20 h 30, dim. 16 h. Rel. dim. soir. lun. Les Prémices :

20 h 30, dim. 16 h. Rel. dim. soir. lun. **CARTOUCHE THÉÂTRE DU SOLEIL** (43-74-24-08), L'Inde ou l'Inde de Louis XIV : 18 h 30, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir. lun. **CENTRE CULTUREL 17** (42-27-69-81), De Fanny de Clichy la Trinité Foire de théâtre d'Interclub 17 : Jeu. 19 h 30, Sam. 22 h 30, dim. 18 h. Passage Tondreau la Trinité Foire de théâtre d'Interclub 17 : Jeu. ven. 21 h, Sam. 19 h 30. Le Babilon la Trinité Foire de théâtre d'Interclub 17 : Jeu. ven. 19 h 30, dim. 19 h. La Dernière Audition la Trinité Foire de théâtre d'Interclub 17 : Sam. 21 h, dim. 16 h 30. **CENTRE D'ANIMATION LES HALLES, LE MARAIS** (42-86-87-88), O L'Ultime Violence : 17 h. **CENTRE MANDAPA** (45-89-01-60), O Machbeth, le sommeil : 20 h 30 (Jeu. ven. Sam. dernière). **CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSITAIRE** (45-89-38-69), La Réserve. Réserve : 20 h 30. Rel. dim. lun. **COMÉDIE CAUMARTIN** (47-43-43-41), O Reviens dormir à l'Élysée : 21 h. Rel. dim. soir. lun. **COMÉDIE DE PARIS** (42-81-00-11), Les Diables de la future tranquillité : 21 h, Sam. 19 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir. lun. **COMÉDIE ITALIENNE** (43-21-22-22), Casanova ou la Disgrâce : 20 h 30, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir. lun. **COMÉDIE-FRANÇAISE** (40-15-00-15), Salle Richelieu, O La Fausse Suivante : 14 h, dim. 14 h, ven. 20 h 30, dim. 14 h, ven. 20 h 30. O Tancrède : 20 h 30. Les Femmes savantes : Sam. 20 h 30, dim. (dernière) 20 h 30. Monsieur Chasse : Sam. 20 h 30. **DAUNOU** (42-61-69-14), O Monsieur Masure : 21 h, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir. mar. **DIX-HUIT THÉÂTRE** (42-26-47-67), Trop d'été : 20 h 30, dim. 16 h. Rel. dim. soir. lun. **EDGAR** (43-20-85-11), Les Péripéties : 20 h 30. Rel. dim. Sam. on fait ci on nous dit de faire : 22 h. Rel. dim. **EDOUARD-VII SACHA GUITRY** (47-43-57-49), Époque épique : 20 h 30, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir. lun. **ELYSÉE-MONTMARTRE** (42-52-25-15), O Pandage : 14 h 30, Sam. 14 h 30 et 20 h 30, dim. 15 h. **ESPACE ACTEUR** (47-23-82-10), O Le Seigneur des anneaux : ven., Sam. 20 h 30, dim. (dernière) 18 h. **ESPACE ÉIRON** (43-71-30-15), Le Reflet confus : 21 h, dim. 17 h. Rel. dim. soir. lun. **ESPACE MARAIS** (42-71-10-19), Le Petit Brak des parties de bida : 20 h 15, dim. 14 h 45. Rel. dim. soir. lun. **ESARON DE PARIS** (42-78-46-02), Salle L. La Nuit venue : 21 h, dim. 17 h. Rel. dim. soir. lun. **FONTAINE** (46-74-74-04), Au second, tout va bien : 21 h, Sam. 18 h. Rel. dim. soir. lun. **GAIERIE-MONTMARTRE** (43-22-16-18), L'Épigramme : 21 h, Sam. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h. Rel. dim. soir. lun. **GAIERIE 55** (43-26-43-51), De Trézel : 21 h. Rel. dim. soir. lun. **GAYEAU-THÉÂTRE (SALLE GAYEAU)** (45-43-20-30), O La petite chaise est morte : 19 h (Jeu. mar.). **GRAND HALL MONTORGUEIL** (42-96-04-06), O La Folie de Chaillet : mar. 20 h 30.

GUICHET MONTMARTRE (43-27-88-61), Le Chant de Noël (A Christmas Carol) : 18 h 30, dim. 17 h. Rel. dim. soir. lun. O La Sortie du théâtre : mar. 20 h 30. **GYMNASSE MARIE-BELL** (42-46-79-79), O Madame Sans-Gêne : 15 h 30, Sam. dim. 15 h 30, Jeu. ven. Sam. 20 h 30. **HOTEL LUTETIA (SALON TRIANON)** (45-44-38-10), Le Traducteur clapotant ou la disparition : 20 h 45, dim. 17 h. **HUCHETTE** (43-26-38-99), La Cantatrice aveugle : 19 h 30. Rel. dim. Le Leçon : 20 h 30. Rel. dim. **JARDIN D'HYVÈRE-THÉÂTRE OUVERT** (42-62-59-49), O Conversations conjugales : 18 h 30. **LA BASTILLE** (43-57-43-14), Invention : 19 h 30, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir. lun. **LA BRUYÈRE** (46-74-76-99), Prométhée Jumeau : 21 h, dim. 15 h. Rel. dim. soir. lun. **LE GRAND ÉGAR** (43-20-90-09), Rien déposé autour des grillons, si vous plaît : 20 h 15. Rel. dim. Cécilia : 22 h. Rel. dim. **LES DÉCHARGEURS** (42-36-00-02), L'Étonnante Famille Besset : 21 h, dim. 16 h 30. Rel. dim. soir. lun. **LES FLOTTES** (42-36-60-21), O L'Affaire du courrier de Lyon : 14 h, dim. 14 h, ven. 20 h 30, dim. 14 h, ven. 20 h 30. Rel. dim. soir. lun. **LUCIENNAIRE FORUM** (45-44-57-34), Théâtre noir, O Contes barbares, suivi du Chant du cygne : 20 h (Jeu. ven. Sam. dernière). Fédérations comme d'un autre à un autre : 21 h 30. Rel. dim. Théâtre rouge, Le Petit Prince : 20 h. Rel. dim. Un riche, trois pauvres : 21 h 15. Rel. dim. **LYCEE FÉNELON** (46-07-91-51), O Le Marchand de Venise : 19 h 30 et 21 h (Jeu. ven. Sam. dernière), Jeu. ven. Sam. 19 h 30. **MADELEINE** (42-45-07-09), Les Plaisirs dans l'antre : 21 h, Sam. 18 h, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir. lun. **MAISON DE LA POÉSIE** (42-36-77-53), Terre insupportable, sept institutions pour une certitude : 20 h 30. O Patrick Remy (Lectures-époques) : mar. 20 h 30. Antia Jozef : Jeu. 20 h 30. **MARIS** (42-78-03-53), En famille, on s'arrange toujours : 20 h 30. Rel. dim. **MARIE STUART** (45-09-17-80), Le Bal des monstres : 18 h 30. Rel. dim. lun. Hanto Américain : 20 h 30. Rel. dim. lun. **MARIGNY** (42-55-04-41), Kana : 20 h, dim. 15 h. Rel. dim. soir. lun. **MARIGNY (PETIT)** (42-25-20-74), La Montagne : 21 h, Sam. 18 h, dim. 15 h. Rel. dim. soir. lun. **MATHURINS** (42-65-50-00), L'Idiot (Théâtre, Musique, Danse dans la ville) : 20 h 30, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir. lun. **MICHEL** (42-45-05-02), La Chanson d'été : 21 h 15, Sam. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir. lun. **MICHOËRE** (47-42-05-22), Double Mère : 20 h 30, Sam. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir. lun. **MOGADOR** (42-85-28-00), Cabaret : 20 h 30, dim. 15 h. Rel. dim. soir. lun. **MONTMARTRE** (43-22-77-74), Le Soir : 21 h, Sam. 18 h et 21 h 15, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir. lun. **MOUFFETARD** (43-31-11-99), Le Leveur : 20 h 45, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir. lun.

NICOLAÏTE DE CHAILLOT (45-54-84-59), O Le Festin de Belshazzar : 20 h 30 (Jeu. ven. Sam. dernière). **NOUVEAUTÉS** (47-70-52-76), Mais qui est qui ? : 20 h 30, Sam. 15 h 30, 21 h 30 et 18 h 30, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir. lun. **ODÉON (COMÉDIE-FRANÇAISE)** (43-25-70-32), Le Marchand de Venise (Festival d'automne à Paris) : 19 h 30, dim. 14 h. Rel. dim. soir. lun. **ODÉON (PETIT)** (43-25-70-32), L'Ange de l'information : 18 h, dim. 18 h 30. Rel. dim. O Colloque avec Alberto Moravia : 21 h. O L'Angeur : Jeu. 18 h. **ŒUVRE** (48-74-42-52), Léopold le bien-aimé : 20 h 45, dim. 15 h. Rel. dim. soir. lun. **OPÉRA - PALAIS GARNIER** (47-42-53-71), O Macbeth : 19 h 30 (Jeu. ven. Sam. dernière) 15 h. O Norma : ven. (dernière) 19 h 30. **OPÉRA-COMIQUE - SALLE FAVART** (42-36-05-11), O Cendrillon : 15 h, Jeu. 14 h 30, ven. (dernière) 20 h. O Don Giovanni : Jeu. 19 h 30. **PALAIS DES GLACES** (46-07-49-93), O La Madelonne Proust à Paris : 21 h. O L'Affaire du courrier de Lyon : 14 h, dim. 14 h, ven. 20 h 30, dim. 14 h, ven. 20 h 30. Rel. dim. soir. lun. **PALAIS DES SPORTS** (48-28-40-80), O L'Affaire du courrier de Lyon : 14 h, dim. 14 h, ven. 20 h 30, dim. 14 h, ven. 20 h 30. Rel. dim. soir. lun. **PALAIS ROYAL** (42-97-59-81), L'Herbier ou le lexicomane troussier : 20 h 30, Sam. 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h. Rel. dim. soir. lun. O Rencontres du Palais royal : de Lucifère à Cyrano, du plaisir de dire son : Jeu. 20 h 30, mar. 14 h 30. **PARIS-VILLETTE** (42-04-02-68), Y'a bon Bambou : 21 h, dim. 16 h 30. Rel. dim. soir. lun. **POCHE-MONTMARTRE** (45-48-92-07), Salle L. Reine mère : 20 h 45, dim. 15 h. Rel. dim. soir. lun. Salle H. Ma chère Rose : 21 h, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir. lun. **POITIÈRE** (43-61-44-16), Crimes de cœur : 21 h, Sam. 18 h, dim. 15 h. Rel. dim. soir. lun. **RANELAGH** (42-88-64-44), O Basile et Bastienne : 20 h 30 (Jeu. ven. Sam. mar.). **RENAISSANCE** (42-08-18-50), Un jardin en désordre : 20 h 45, Sam. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 16 h. Rel. dim. soir. lun. **ROSEAU-THÉÂTRE** (42-71-30-20), Le Pucier d'Orléans : 20 h 30, dim. 16 h 30. Rel. dim. soir. lun. O Quinquies : 10 h 30 14 h 30. Rel. dim. lun. **SAINT-GEORGES** (48-78-63-47), Les Soins de Lolo : 20 h 45, dim. 15 h. Rel. dim. soir. lun. **SPLENDID SAINT-MARTIN** (42-08-21-93), Jango Edwards : 20 h 30. Rel. dim. soir. lun.

Région parisienne

ANTONY (THÉÂTRE FIRMIN GÉMIER) (46-66-02-74), O Le Journal d'un curé de campagne : ven. 21 h. **AUBERVILLIERS (THÉÂTRE DE LA COMMUNE)** (48-34-67-67), Grande salle, Adrien de Pouppe : 20 h 30, dim. 16 h 30. Rel. dim. soir. lun. Petite salle, Laquel est fon de nous deux ? (Festival d'automne à Paris) : 21 h, dim. 17 h. Rel. dim. soir. lun. **BONNY (MAISON DE LA CULTURE)** (48-31-11-45), O Si, de l'été, si l'été : 21 h (Jeu. ven. Sam.), dim.

(dernière) 16 h. O Partition inachevée pour piano mécanique Spectacle en langue italienne : ven. Sam. lun. mar. 21 h, dim. 15 h. **BOULOGNE-BILLANCOURT (THÉÂTRE DE BOULOGNE)** (46-03-60-44), O Vinci : 20 h 30 (Jeu. ven. Sam.), dim. (dernière) 15 h 30. **CACHAN (GYMNASSE DE LA PLAINE)** (46-64-12-15), O Les Petits Oiseaux et Mes Isolé : 20 h 45. **CERGY (THÉÂTRE DES ARTS)** (30-32-79-00), O Le Manteau (marionnettes) : 18 h 30. **CHATENAY-MALABRY (THÉÂTRE DU CAMPAGNOL)** (46-61-33-53), Le Roi et la Colonne : 14 h et 20 h 30, Jeu. ven. 14 h. O On s'en fou du paradis : Jeu. 20 h 30. Aventure et mésaventure de Don Juan : mar. 20 h 30. **CHATELON (THÉÂTRE DE CHATELON)** (46-57-22-11), O Kleist ou la mort d'un poète : Jeu. ven. Sam. (dernière) 21 h. **CLICHY (THÉÂTRE DE L'ARC)** (42-70-02-18), L'Aide-mémoire : 21 h. Rel. dim. lun. **CRÉTIL (MAISON DES ARTS)** (48-99-18-88), Grande salle, O Don Juan ou le festin de Pierre : 20 h 30 (Ven. Sam.), dim. (dernière) 15 h 30. **ENGHEN (THÉÂTRE MUNICIPAL DU CASINO)** (34-12-90-00), O Les Marottes : Sam. 20 h 45. **ERMONT (THÉÂTRE PIERRE FRESNAY)** (34-15-09-48), O Cyrano de Bergerac : dim. 16 h. **EVRY (AGORA)** (64-97-30-31), O Je vous aime : Jeu. ven. Sam. 20 h 30. Rel. dim. lun. mar. **IVRY (THÉÂTRE D'IVRY)** (46-72-37-43), L'Éclipse de la lune : 20 h 30, dim. 16 h. Rel. dim. soir. lun. **JUVISY SUR ORGE (THÉÂTRE DE L'ÉCLIPSE)** (69-21-60-34), O Les Amours perdues : ven. Sam. mar. 21 h. **LE CHESNAY (THÉÂTRE DE LA NOUVELLE FRANCE)** (39-54-91-92), O Les Cinq Fantômes : dim. 17 h. **LE VESIN (CENTRE DES ARTS ET DES LOISIRS)** (39-76-33-75), O Les Masques : mar. 21 h. **MALAKOFF (THÉÂTRE 71)** (46-55-43-45), O Scaramouche : 20 h 30 (Jeu. ven. Sam.), dim. (dernière) 18 h. **MARLY-LE-ROI (MAISON JEAN VIAL)** (39-58-74-87), O S.O.S. : ven. 21 h. **NANTERRE (THÉÂTRE DES AMANDIERS)** (42-21-18-81), Grande salle, Pionniers à Ingolstadt (Festival d'automne à Paris) : 21 h 30. **NEUILLY (L'ATHLÈTE)** (46-24-03-43), Joutas le mal : 20 h 30. Rel. dim. lun. mar. **PAVILLON-SOUS-BOIS (ESPACE DES ARTS)** (48-48-10-30), O Le Journal d'un curé de campagne : Sam. 20 h 30. **SAINT-DENIS (THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE)** (42-43-17-17), O Éloge de la pornographie : ven. Sam. lun. mar. 20 h 30, dim. 16 h. Les Souffrances de Jean Werther : Jeu. ven. 18 h 30. Mais n'y a-t-il pas une autre vie : ven. Sam. lun. mar. 20 h 30, dim. 16 h. **SAINT-MAUR-DES-FOSSES (ROND-POINT LIBERTÉ)** (48-99-90-10), O Caligula de Philote : Sam. 21 h, dim. 15 h. La Bonne Piste : mar. 21 h. **SARTROUVILLE (THÉÂTRE DE SARTROUVILLE)** (39-14-23-77), O Un conte d'Hoffmann : Jeu. ven. Sam. (dernière) 21 h.

SCEAUX (ORANGERIE DE SCEAUX) (42-74-22-77), Le Rêve de d'Alembert : 20 h 45, dim. 17 h 30. Rel. dim. soir. lun. **SURESNES (ENTREPOÛT)** (45-06-13-10), Nous sommes si jeunes, nous ne pouvons pas attendre : 21 h. Rel. dim. lun. **VERSAILLES (THÉÂTRE MONTAN-SIER)** (39-50-71-18), O La Nuit des rois : 21 h (Jeu.). O Mon père, tel qu'il fut (Les rencontres du mardi, conférences) : mar. 21 h.

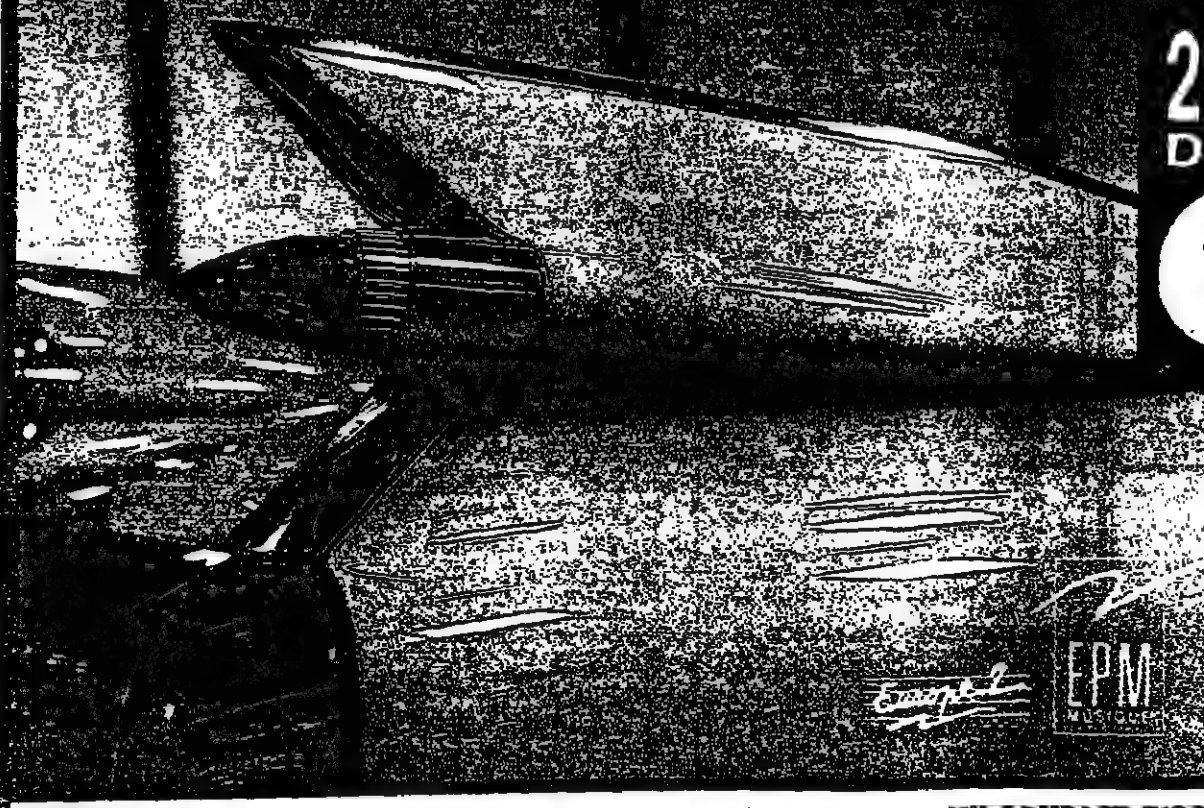
Le music-hall

CASINO DE PARIS (42-85-30-31), Serge Lama. **DEJAZET-TLP** (42-74-30-50), Michèle Bernard : 20 h 30. Georges Moustaki : Jeu. ven. Sam. mar. 20 h 30. **OLYMPIA** (42-61-42-25), Guy Béart : à partir de mar. jusqu'en 20 décembre. 20 h 30. **SENTIER DES HALLES** (45-08-96-91), Fabienne Pralon : jusqu'en 19 décembre. 20 h 30. **TINTAMARRE** (48-87-33-82), André Lamy, Claude Lemesle.

Les ballets

AMANDIERS DE PARIS (43-66-42-17), Compagnie Zigote : jusqu'en 12 décembre. 20 h 30. **Compagnie Tendresse** : jusqu'en 23 déc. 16 h 30. **Compagnie danse-théâtre Elizabeth Schmidt** présente « la Goularde des goulards », chor. et mise en scène de E. Schmidt, mus. de B. Brochevitch, avec M. Bialé, M. Fays, C. Després, S. Depienne, C. Richard, D. Lami, C. Dubois, C. Vincout et F. Voignier, 70 F, 50 F. Une heure avant le début du spectacle, FNAC. **CAFÉ DE LA DANSE** (43-57-05-35), Lidia Martinez : jusqu'en 16 déc. 22 h 30. **MARLY-LE-ROI** (MAISON JEAN VIAL) (39-58-74-87), O S.O.S. : ven. 21 h. **NANTERRE (THÉÂTRE DES AMANDIERS)** (42-21-18-81), Grande salle, Pionniers à Ingolstadt (Festival d'automne à Paris) : 21 h 30. **NEUILLY (L'ATHLÈTE)** (46-24-03-43), Joutas le mal : 20 h 30. Rel. dim. lun. mar. **PAVILLON-SOUS-BOIS (ESPACE DES ARTS)** (48-48-10-30), O Le Journal d'un curé de campagne : Sam. 20 h 30. **SAINT-DENIS (THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE)** (42-43-17-17), O Éloge de la pornographie : ven. Sam. lun. mar. 20 h 30, dim. 16 h. Les Souffrances de Jean Werther : Jeu. ven. 18 h 30. Mais n'y a-t-il pas une autre vie : ven. Sam. lun. mar. 20 h 30, dim. 16 h. **SAINT-MAUR-DES-FOSSES (ROND-POINT LIBERTÉ)** (48-99-90-10), O Caligula de Philote : Sam. 21 h, dim. 15 h. La Bonne Piste : mar. 21 h. **SARTROUVILLE (THÉÂTRE DE SARTROUVILLE)** (39-14-23-77), O Un conte d'Hoffmann : Jeu. ven. Sam. (dernière) 21 h.

1961: ECHEC
DANS LA BAIE
DES COCHONS:
LET'S TWIST AGAIN !...



UN DISQUE
HISTORIQUE
WELCOME TO THE
SIXTIES

25 HITS US
DES ANNEES
60

INCLUS
LA BAMBA
WHEN A MAN
LOVES A WOMAN
STAND BY ME

■ STAND BY ME / BEN E. KING ■ WHEN A MAN LOVES A WOMAN / PERCY SLEDGE ■ LA BAMBA / TRINI LOPEZ ■ LET'S TWIST AGAIN / CHUBBY CHECKER ■ DA DOU RON RON / THE CRYSTALS ■ LAST NIGHT / THE MAR-KEYS ■ IF I HAD A HAMMER / TRINI LOPEZ ■ HURT / TIMI YURO ■ VENUS / FRANKIE AVALON ■ BABY IT'S YOU / THE SHIRELLES ■ DON'T PLAY THAT SONG / BEN E. KING ■ ONE FINE DAY / THE CHIFFONS ■ SPEEDY GONZALES / PAT BOONE ■ WOOLY BULLY / SAM THE SHAM & PHAROAH ■ SHEILA / TOMMY ROE ■ DO YOU WANNA DANCE / BOBBY FREEMAN ■ REBEL ROUSER / DUANE EDDY ■ GAMME LITTLE SIGN / BRENTON WOOD ■ LITTLE HONDA / THE HONDELLS ■ THEN HE KISSED ME / THE CRYSTALS ■ SAVE THE LAST DANCE FOR ME / THE DRIFTERS ■ LITTLE DARLIN' / THE DIAMONDS ■ SEE YOU IN SEPTEMBER / THE HAPPENINGS ■ PERSONALITY / LLOYD PRICE ■ THOSE OLDIES BUT GOODIES / LITTLE CEASAR & THE ROMANS ■

UN DOUBLE ALBUM
+ ÉDITION SPECIALE 66 NEWS
FDD 21031

UNE MUSICASSETTE
Longue durée
FDK 1031

UN COMPACT DISC
(64 minutes)
FDC 1031

CINEMA

[illegible]

Les séances spéciales

[illegible]

FRANKLIN JONIOR (A. v.a.): Grand Pavot, 15° (45-54-44-14) t.l.j. à 1 h 30 et 22 h.

LA GUERRE DES ÉTOILES (A. v.): Grand Pavot, 15° (45-54-44-14) mar., jan., jan. 12 h 45.

JEAN DE FLORENTE (P.): Thompson, 15° (45-54-50-14) t.l.j. à 12 h 30.

LES JOUEURS D'ÉCHECS DE CHERNA NOUE (***) (A. v.): Château Galand, 15° (45-54-44-14) t.l.j. à 13 h 30, 21 h + sem. 10 h 15.

LUCKY MARLIN (A. v.): Château Galand, 15° (45-54-44-14) t.l.j. à 13 h.

LOCITA (A. v.): Studio Galand, 15° (45-54-19-08) mar., jan., mar. 16 h 30, ven., dim. 22 h 10.

LUCKY LUKE, LES DALTON EN CAVALIE (P.-A.): Saint-Lambert, 15° (45-54-44-14) t.l.j. à 13 h.

LA LUNA (P.) (R. v.): Académie (St. Studio Capat), 3° (46-53-86-46) mar. 17 h, ven. 17 h 30, sam. 21 h 15, dim. 19 h, mar., mar. 17 h 40.

MAISON DES SOUVIENS (P.): Thompson, 15° (45-54-44-14) t.l.j. à 13 h.

MATAGE LE VIEUX CHASSEUR D'OURS (Jap., v.f.): République Citadine, 11° (44-05-51-33) mar. 15 h 30, dim. 15 h 30.

MELICITE, DANCING, UN JARREUX ANGLAIS (Brit., v.): Studio Galand, 15° (45-54-72-71) t.l.j. à 12 h 15.

MIDNIGHT EXPRESS (***) (Brit. v.): Thompson, 3° (46-72-04-36) t.l.j. à 22 h 15.

LES MINIPOUX (P.): Saint-Lambert, 15° (45-54-44-14) mar. 10 h (T.L.P. 15°) dim. 15 h 30.

LE MIROIR (Sov. v.): Le Triomphe, 3° (45-52-45-76) mar., jan., ven., sam., dim., jan., dimanche 15 h et 21 h 30 sem. dim.

MISSION (Brit. v.): Château Galand, 15° (45-54-44-14) t.l.j. à 17 h 30.

MODERNITY MAINE (P.): Château Galand, 15° (45-54-44-14) t.l.j. à 13 h 15.

MORI ET VERNER (P. v.): Studio Galand, 3° (45-54-72-71) t.l.j. à 11 h 30 film 5 mm apéc.

LE MOI D'EMEROCOCLE (P.-A.): Thompson, 43° (45-70-53-60) t.l.j. à 21 h 30.

LES MUPPETS (A.): Gammont Africa, 14° (45-52-84-50) mar. à 10 h 15 T.L.P. 15°.

MY BEAUTIFUL LAUNDRETTE (P.) (A. v.): Thompson, 15° (46-33-10-02) t.l.j. à 13 h 30 et 22 h 20.

MUT-DOCLE (P.): Refus Médical Logis, 5° (45-54-33-34) t.l.j. à 12 h.

ORANGE MÉCANIQUE (P.) (Jok. v.): Thompson, 15° (45-54-44-14) t.l.j. à 13 h 30 et 22 h 20.

LA PETITE BANDE (P.): Gammont Capat, 15° (48-28-43-27) mar. 10 h, P.A. 15°.

PAPA FLOYD THE WALL (Brit.-A. v.): Grand Pavot, 15° (45-54-46-85) mar. 14 h, jan. ven. 22 h 30, jan. 13 h 15 et 0 h 30, mar., mar. 20 h 45.

PLATON (P.) (A. v.): Château Victoria, 14° (45-54-44-14) t.l.j. à 12 h 15.

OK! A FIERRE DE VIRGINIA WOOD? (P.): Thompson, 15° (45-54-51-60) t.l.j. à 22 h.

SAINT-BAS (A. v.): Répertoire Brit., 3° (45-57-52-47) t.l.j. à 14 h et 20 h.

WARNING IN THE MOUNTAIN (Hong-kong v.): Utopia Champillon, 3° (45-54-44-14) t.l.j. à 13 h 30.

LE WAGON (P.): Saint-Lambert, 15° (45-53-91-40) mar. 19 h, jan. 17 h.

THE RECORD (A.R. Stit. v.): Clary Palace, 3° (45-54-07-76) mar., jan., ven., jan. 12 h.

LE REPENTIN (Sov. v.): Les Trois Lampions, 4° (46-35-97-77) t.l.j. à 12 h.

LE RETOUR DU JEU (A. v.): Grand Pavot, 15° (45-54-46-85) mar. 14 h.

LE ROY ET L'ORSEAU (P.): Dombas, 15° (45-54-41-01) t.l.j. à 12 h.

LE SILENCE DE LA MER (P.): Refus Logis, 1° (45-54-43-34) t.l.j. à 12 h ven. Van Gogh d'Alain Sarrat.

SOUS LE SOLEIL DE SASSAN (P.): Saint-Lambert, 15° (46-35-97-77) t.l.j. à 12 h.

STRANGE THAN PARADISE (A.-A. v.): Utopia Champillon, 3° (45-54-44-14) t.l.j. à 22 h.

TAKI DROVER (A. v.): Grand Pavot, 15° (45-54-46-85) mar. 22 h 30, jan. 14 h, jan. 22 h 20.

THE ROCKY HORROR PICTURE SHOW (P.) (A. v.): Studio Galand, 3° (45-54-72-71) t.l.j. à 12 h 30 et 22 h 30.

THEOREME (***) (R. v.): Studio des Ombres, 15° (46-19-19-09) mar., jan., mar. 16 h 30, dim. 20 h.

TINTIN ET LE LAC AUX ROUGEURS (P.-Bel.): Saint-Lambert, 15° (45-52-91-40) mar. 17 h, sam. 13 h 45.

TINTIN ET LE TEMPLE DU SOLEIL (P.-Bel.): Saint-Lambert, 15° (45-52-91-40) mar. 17 h, sam. 15 h 30.

TUO CUN (A. v.): Grand Pavot, 15° (45-54-46-85) mar. 16 h, jan. ven. 17 h 30, sam. 21 h, dim. 15 h 45.

TOUCH OF ZEN (Tintin v.): Thompson, 15° (45-54-44-14) t.l.j. à 16 h et 20 h 45.

UNE ET LA GRANDE GIGOLETTE (P.): Studio 43, 3° (47-70-43-40) mar., mar. 15 h 30, dim. 20 h.

UNE FLAMME DANS MON CŒUR (P.) (Sia): République Citadine, 11° (44-05-51-33) mar. 22 h.

LE VENTRE DE L'ARCHÉVÊQUE (P.): Thompson, 15° (45-54-44-14) t.l.j. à 15 h, 20 h, 15 h. Les Trois Lampions, 4° (46-35-97-77) t.l.j. à 12 h.

VOYAGE D'ADRIEN DES UNIFORMES (P.-Bel.): Studio des Ombres, 15° (46-19-19-09) mar., jan., mar. 22 h 10.

LES VOYAGES DE GULLIVER (A.): Saint-Lambert, 15° (45-52-91-40) mar. 10 h 15, 15 h 30 et 15 h 45, dim. 13 h 45.

LES VRAIS DIUS NE DANSENT PAS (A. v.): Cinéma, 3° (46-33-10-02) t.l.j. à 15 h et 22 h 10.

WELCOME IN VIBRA (A. v.): Thompson, 15° (45-54-47-76) mar., jan., jan. 12 h.

WHO'S THAT GIRL? (A. v.): Gammont Africa, 14° (45-52-84-50) dimanche mar., sam. 17 h 30 et 15 h 15, dimanche mar., sam. 13 h 30.

ZAZIE DANS LE MÉTRO (P.): République Citadine, 11° (44-05-51-33) mar., dim. 14 h.

MUSIQUE

Les concerts

[illegible]

de Beethoven avec Y. F.

OPÉRA (42-45-18-20). Les
Plaisirs du palais jusqu'en 21 janv. 21 h
mer. jeu, ven., sam., mar. 17 h dim. On
Oh ! où chantent la bouche pleine, opéra
de l'orchestre qui tente d'associer le plaisir
de chanter au plaisir de la bouche. Chansons
du XVI^e siècle. Mise en scène de
M. Laroche, avec l'ensemble d'opéra,
D. Viane (soprano-contralto), B. Bédier
(soprano), Ph. Cantet (baryton), A. Siret
(basse) et C. Dubouché (basse). 21 h. Mante
(dramatique) et F. Zipporède (jazz-rock).
120 F, 100 F. FNAC.

ALLE CORTEO (43-96-48-48). Roland
Dumas. 20 h 45 aux. (amateur). Œuvres
de Sae. Coste, Barrière, Powell, Dymov,
Villa-Lobos, Regondi, Menck, Elmgreen et
Bowerman. 100 F, 80 F, 60 F. FNAC, Gi-
boulterre, CROUS.

ALLE GAVAILLÉ (45-63-20-36). Aldo
Ciccolini. 21 h mar. (jeu). Œuvres
de Liszt. De 100 F à 10 F. Rodrigue
Mihail. Jean-Marie Bonaldi, Michèle
Expilly. 12 h 15 ven. (jeu), piano et
violoncelle. Œuvres de Ravel. 85 F,
55 F. Corso-Rocherjans et A.-M. Blazquez.
20 h 30 sam. Œuvres sans détermination.
De 80 F à 135 F.

ALLE PLEYEL (45-63-48-73). Ensemble
orchestral de Paris. 20 h 30 sam. Dir.
par A. Jordan, avec J. Suk (vl.). Œuvres
de Haydn, Vanhal, Beethoven. De 40 F à
160 F. Normand Orchestre philharmonique.
20 h 30 mar. Dir. par J. P. Poulès avec le
Chœur de Radio-France, A. Molnár,
K. Tass et J. Gerges. Œuvres de Kodaly
et Bartók. De 60 F à 160 F. Orchestre
Colonne. 20 h 30 jan. Avec J.-P. Rasmal
et Ph. Entwistle. Œuvres de Mozart,
Poulès. De 45 F à 180 F. Concerto Lemaître.
Orchestre de Paris. 20 h 30 mar., jan.
Dir. par S. Bychkov avec C. Barbaux
(soprano). Œuvres de Haydn et Mozart.
De 45 F à 180 F. Concerto Lemaître.
17 h 45 dim. Dir. par J.-S. Bernard.
Œuvres de Poulès, J. Mozart, Prokofiev
et Dukas. De 40 F à 130 F. Concerto
Philharmonie. 17 h 30 mar. Dir. par J. Bur-
delin, avec L. Martin et M. Miquelina.
Œuvres de Verdi, Rossini, Donizetti et
Britten. De 45 F à 125 F.

**THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
(47-22-36-37)**. Marguerite Price. 20 h 30
jan. Œuvres de Mozart, Schubert, Mahler
et Strauss. De 40 F à 330 F.

**THÉÂTRE MUSICAL DE PARIS (42-
61-15-35)**. Kasia et Marielle Labèque.
20 h 30 jan. (jeu) Musique S. Górecki et
J.-P. Drouot (perc.). Œuvres de Bizet,
Infante, Ravel et Berlioz. De 44 F à
232 F.

**THÉÂTRE BERNAUD-BARRAULT (42-
56-08-60)**. Georges Friedmann. 11 h
dim. (jeu.). Œuvres de Brahms, Beethoven
et Schubert. 70 F.

THÉÂTRE DE LA VILLE (42-74-22-77).
Ram Narayan. 18 h 30 sam. (arranged)
avec Swapna Chowdhary (tabla). Musi-
que de l'Inde du nord. 48 F, 52 F. All
Altair Khan. 18 h 30 ven. 20 h 30 dim.
(Sared) avec Swapna Chowdhary
(tabla). Musique de l'Inde du nord. 48 F,
52 F. (18 h 30), de 52 F à 150 F
(20 h 30).

V.O. DOLBY STÉRÉO : GAUMONT
14 JUILLET ODEON - 14 J.
MONTPARNASSE BIENVENUE
V.F. : GAUMONT PAR

Après "Chambre av

James Wilby
Hugh Grant

M

Jazz, pop, rock, folk

INNOCES (25-34-72-00) : Benoît Hine Bay et les Tortilleros, 20 h 30, ven., sam.
Benoît Hine Bay (chant, harmonica),
François Bodin (guit.), Philippe Floris
(batt.), Elise : Prunelle Coténaud (quar-
tet), 20 h 30, jeu. François Coténaud
(sax.), Ramon Lopez (batt.), Heriberto
Paredes (piano), Vincent Charbonnier
(basse). Jazz de-hop : Alan Silva et
Celestial Communications Orchestra,
19 h dim. Invités : Bobby Free
(gitaro), Sunny Murray et Frank Wright
(sax.), Ramon Gironel (violon). Free jazz

**JAZZ-CLUB LIONEL HAMPTON (47-
28-12-30) :** Claude Bolling Big Band,
12 h dim. Dany Revel, 18 h mar., jeu.,
ven., sam., lun., mar., Pisto de 18 h à
22 h. Animation : Christian Donnacq ;
Michele Bessières jusqu'en 19 décembre
22 h 30 mar., jeu., ven., sam., lun. mar.
(chant), David Lombardot (piano). Joe
Nemethi (batterie), Charles Bellucci
(sax.), André Vasseur (sax.).

MAGNETIC TERRACE (42-36-26-44) :
Sonny Fortune, Billy Hart, Kenny Bates
à partir du ven., jusqu'en 19 décembre.
22 h 30 mar. Et Sam Dobosian : Jon-
athan Kilien, J.-F. Jenny-Clark, Daniel
Hennet, jusqu'en 12 décembre. 22 h 30
(sax.), jeu., ven., sam., j. Jean-Claude, 23 h
dim., lun.

LE MONTANA (45-48-93-08) : Quartet
Réd Utragez, 22 h 30 mar., jeu., ven.,
sam. h dim. Invités : Bobby Free
Ricardo Galluzzi (basse), Christian
Recondé (guit.) ; Trio Réd Utragez,
jusqu'au 17 déc., 22 h 30, lun., mar.

**MUSÉE D'ART MODERNE (poste anti-
cancer) (Gare d'Orléans) Black Label 15 h
dim., Jean-Luc Aramy (basse), Eric
Beauchamp (batt.), Michel Chavivier
(trompe et claviers), Michel Fossaire
(perc.), Jean-Jacques Vergand (guit.),
Patricia Ouyard (chant).**

NEW MORNING (45-23-51-41) : Charles
et James et Kenny Korwin, 21 h 30, jeu.,
vend. (Garde Here) Black Label 15 h
dim., (guit.), Yves Tordjisky (sax),
Jean-Claude Jony (batt.) ; El Somito de
Londres, 21 h 30 par., sam.; Aïto
Morris et Piero Purini Band, 21 h 30
mar., Aïto Morris (perc.), Flora Purini
(voix), Marcos Salla (claviers), Robert
Harrison (basse), Michael Shapiro
(bass.).

**PETIT JOURNAL MONTFAURNASSE
(43-21-56-70) :** Didier, Sylvester, Carbel-
les, Gaëtan Impertueux dimanche mar.
16 décembre, 21h 30 par.; Bill Derains,
21 h 30 mar., jeu.; Big Boss Band,
21 h 30, ven.; Royal Teapoptators
Orchestra, 21 h 30, sam.; Yves Julien
Big Band et Maxime Lefebvre, 21 h 30, lun.
Et Elephant Tube Horde profite de
cet anniversaire pour fêter sa sortie de son dis-
que.

**PETIT JOURNAL SAINT-MICHEL
(43-36-28-59) :** Boiling + Pins + 21h 30
jeu.; Claude Trilling Trio, 21 h 30
Avec Vincent Cordelles (batt.), Pierre-
Yves Sorin (sax); Watergate Seven et
Oso, 21 h 30 par.; Maxin Smey Jazz
Music, 21 h 30 jeu.; Cyril Jazz Band,
21 h 30, ven.; Metropolitan Jazz Band,
21 h 30 sam.

**STUDIO GULEVSKY (Rouz. sur place)
Duo Catherine Cervat et Tito d'Esop,
17 h dim.; Catherine Cervat (voix, cla-**

**T CHAMPS-ÉLYSÉES - GAUMONT
JULIET BASTILLE - 14 JULIET BEA
E - MARLOT - PUBLICIS SAINT-G
NARNAISE - LA FAUVETTE - SAINT-
CYRANO VERSAILLES**

"rec vue" le nouveau f

LION D'ARGENT
DOUBLE PRIX D'INTERPRÉTATION
VENISE 87

ria.) et Denis Colin (clrn., basse et soprano). Trio d'Estop avec : Jean-Louis Charlas (clrn. sax.), Peter Graf (sax. flûtes), Jean-Thierry Naboulez (flûtes clrn. sax.).

UNSET (42-6
23 h h m m

Chautemps, 23 h, mer., jeu., ven., sam.
dim., Jean-Louis Chautemps (sax.).
Denis Leoniap (trib), Yves Torchini
(oib), Tony Rabeson (batt.).

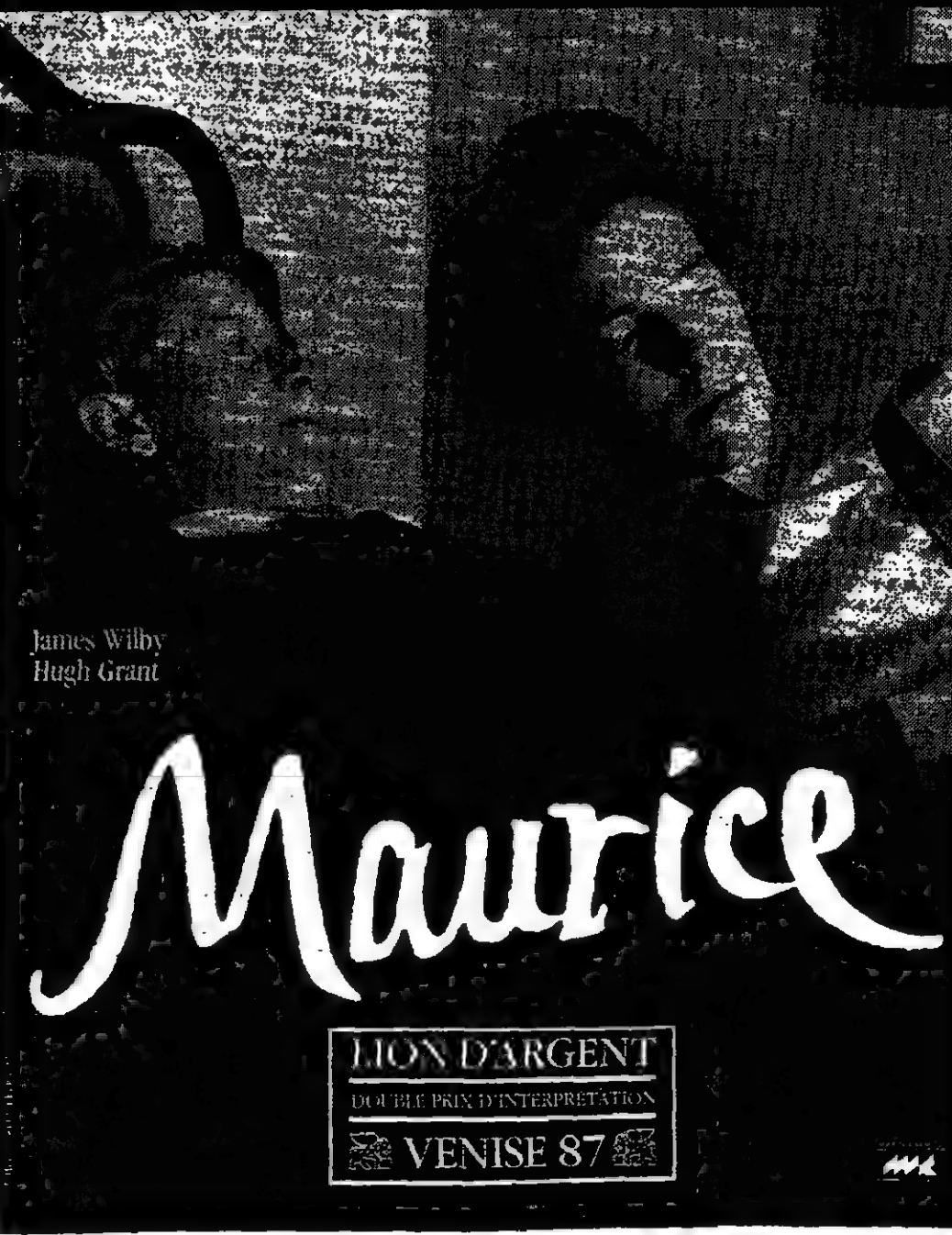
ROTTOFORS DE BUENOS-AIRES (C)
33-58-37) : Osvaldo Piro Quinte
jusqu'en 12 décembre. 22 h mer., jeu.
ven., sam. 24 h ven., sam. 3; Bal tango
17 h dim.; Raul Barboza à partir de
mar., jusqu'en 6 février, 22 h mar.
Gomila, 22 h lun. Tango.

Les opéras

OPERA DE PARIS. PALAIS GARNIER.
11 décembre. 19 h 30. *Norma* (34-90).
Tragédie lyrique en quatre actes de V. Bellini, livret de F. Roussini, dir. F.-M. Valdes, mise en scène de F.-M. Valdes.
Macbeth: jusqu'au 13 décembre. 19 h 30. *Macbeth*, met. Jean. sem. 15 h dim. (dernière).
Opéra en quatre actes de G. Verdi, livret de F. Maria Piave (d'après Shakespeare), dir. M. Schönewald, mise en scène de A. Vitez.
OPERA-COMIQUE. Salle Favart (42-90).
11 décembre. jusqu'au 11 déc. 15 h 30. *Le mari, la femme et l'amant*, met. Jean. sem. 14 h 30. *Le mari, la femme et l'amant*.
Opéra (jeune public) en deux actes de J.-B. Lully, livret de P.-M. de La Motte, dir. J.-B. Lully.
12 décembre. jusqu'au 13 décembre. 15 h 30. *Le mari, la femme et l'amant*, met. Jean. sem. 14 h 30. *Le mari, la femme et l'amant*.
Opéra (jeune public) en deux actes de J.-B. Lully, livret de P.-M. de La Motte, dir. J.-B. Lully.
13 décembre. 15 h 30. *Le mari, la femme et l'amant*, met. Jean. sem. 14 h 30. *Le mari, la femme et l'amant*.
Opéra (jeune public) en deux actes de J.-B. Lully, livret de P.-M. de La Motte, dir. J.-B. Lully.
14 décembre. 15 h 30. *Le mari, la femme et l'amant*, met. Jean. sem. 14 h 30. *Le mari, la femme et l'amant*.
Opéra (jeune public) en deux actes de J.-B. Lully, livret de P.-M. de La Motte, dir. J.-B. Lully.
15 décembre. 15 h 30. *Le mari, la femme et l'amant*, met. Jean. sem. 14 h 30. *Le mari, la femme et l'amant*.
Opéra (jeune public) en deux actes de J.-B. Lully, livret de P.-M. de La Motte, dir. J.-B. Lully.
16 décembre. 15 h 30. *Le mari, la femme et l'amant*, met. Jean. sem. 14 h 30. *Le mari, la femme et l'amant*.
Opéra (jeune public) en deux actes de J.-B. Lully, livret de P.-M. de La Motte, dir. J.-B. Lully.
17 décembre. 15 h 30. *Le mari, la femme et l'amant*, met. Jean. sem. 14 h 30. *Le mari, la femme et l'amant*.
Opéra (jeune public) en deux actes de J.-B. Lully, livret de P.-M. de La Motte, dir. J.-B. Lully.
18 décembre. 15 h 30. *Le mari, la femme et l'amant*, met. Jean. sem. 14 h 30. *Le mari, la femme et l'amant*.
Opéra (jeune public) en deux actes de J.-B. Lully, livret de P.-M. de La Motte, dir. J.-B. Lully.
19 décembre. 15 h 30. *Le mari, la femme et l'amant*, met. Jean. sem. 14 h 30. *Le mari, la femme et l'amant*.
Opéra (jeune public) en deux actes de J.-B. Lully, livret de P.-M. de La Motte, dir. J.-B. Lully.
20 décembre. 15 h 30. *Le mari, la femme et l'amant*, met. Jean. sem. 14 h 30. *Le mari, la femme et l'amant*.
Opéra (jeune public) en deux actes de J.-B. Lully, livret de P.-M. de La Motte, dir. J.-B. Lully.
21 décembre. 15 h 30. *Le mari, la femme et l'amant*, met. Jean. sem. 14 h 30. *Le mari, la femme et l'amant*.
Opéra (jeune public) en deux actes de J.-B. Lully, livret de P.-M. de La Motte, dir. J.-B. Lully.
22 décembre. 15 h 30. *Le mari, la femme et l'amant*, met. Jean. sem. 14 h 30. *Le mari, la femme et l'amant*.
Opéra (jeune public) en deux actes de J.-B. Lully, livret de P.-M. de La Motte, dir. J.-B. Lully.
23 décembre. 15 h 30. *Le mari, la femme et l'amant*, met. Jean. sem. 14 h 30. *Le mari, la femme et l'amant*.
Opéra (jeune public) en deux actes de J.-B. Lully, livret de P.-M. de La Motte, dir. J.-B. Lully.
24 décembre. 15 h 30. *Le mari, la femme et l'amant*, met. Jean. sem. 14 h 30. *Le mari, la femme et l'amant*.
Opéra (jeune public) en deux actes de J.-B. Lully, livret de P.-M. de La Motte, dir. J.-B. Lully.
25 décembre. 15 h 30. *Le mari, la femme et l'amant*, met. Jean. sem. 14 h 30. *Le mari, la femme et l'amant*.
Opéra (jeune public) en deux actes de J.-B. Lully, livret de P.-M. de La Motte, dir. J.-B. Lully.
26 décembre. 15 h 30. *Le mari, la femme et l'amant*, met. Jean. sem. 14 h 30. *Le mari, la femme et l'amant*.
Opéra (jeune public) en deux actes de J.-B. Lully, livret de P.-M. de La Motte, dir. J.-B. Lully.
27 décembre. 15 h 30. *Le mari, la femme et l'amant*, met. Jean. sem. 14 h 30. *Le mari, la femme et l'amant*.
Opéra (jeune public) en deux actes de J.-B. Lully, livret de P.-M. de La Motte, dir. J.-B. Lully.
28 décembre. 15 h 30. *Le mari, la femme et l'amant*, met. Jean. sem. 14 h 30. *Le mari, la femme et l'amant*.
Opéra (jeune public) en deux actes de J.-B. Lully, livret de P.-M. de La Motte, dir. J.-B. Lully.
29 décembre. 15 h 30. *Le mari, la femme et l'amant*, met. Jean. sem. 14 h 30. *Le mari, la femme et l'amant*.
Opéra (jeune public) en deux actes de J.-B. Lully, livret de P.-M. de La Motte, dir. J.-B. Lully.
30 décembre. 15 h 30. *Le mari, la femme et l'amant*, met. Jean. sem. 14 h 30. *Le mari, la femme et l'amant*.
Opéra (jeune public) en deux actes de J.-B. Lully, livret de P.-M. de La Motte, dir. J.-B. Lully.
31 décembre. 15 h 30. *Le mari, la femme et l'amant*, met. Jean. sem. 14 h 30. *Le mari, la femme et l'amant*.
Opéra (jeune public) en deux actes de J.-B. Lully, livret de P.-M. de La Motte, dir. J.-B. Lully.

V.O. DOLBY STÉRÉO : GAUMONT CHAMPS-ÉLYSÉES - GAUMONT HALLES - GAUMONT ALÉRIA
14 JUILLET ODÉON - 14 JUILLET BASTILLE - 14 JUILLET BEAUGRENELLE - ESCURIAL
MONTFARNASSE BIENVENUE - MAILLOT - PUBLICIS SAINT-GERMAIN - IMPÉRIAL PATHÉ
V.F. : GAUMONT PARNASSE - LA FAUVETTE - SAINT-LAZARE PASQUER
CYRANO VERSAILLES


Après "Chambre avec vue" le nouveau film de James Ivory



James Wilby
Hugh Grant

Maurice

LION D'ARGENT
DOUBLE PRIX D'INTERPRÉTATION
VENISE 87



سكرا من الاصل

22 Le Monde • Jeudi 10 décembre 1987 •

Radio-télévision

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans votre supplément de mardi à dimanche inclus. Signification des symboles : P. Signalé dans « le Monde radio-télévision » ; F. Film à vision ; On peut voir ; N. Ne pas manquer ; M. Chef-d'œuvre ou classique.

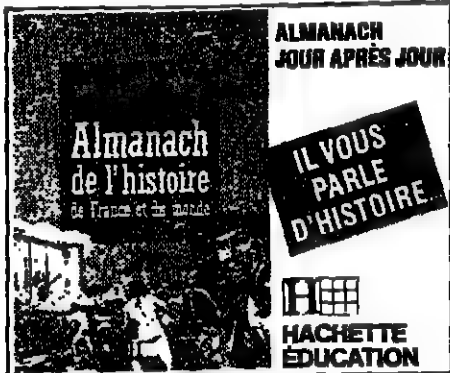
Mercredi 9 décembre

TF 1

20.30 Variétés : Sacré soirée. Emission présentée par Jean-Pierre Foucault. Invités : Josiane Balasko, Claude Nougaro et Sheila. Avec Serge Gainsbourg, Patrick Bruel, Les Rubettes, Richard Cocciante, Murielle Dagu, clip de Michael Jackson. 22.40 Magazine : Super sexy. De Bernard Bouthier et Christine Eymery. Au sommaire : Les routiers ; Les dessous du samedi soir ; Les culturistes ; Les femmes enceintes ; Test hommes politiques : Le sondage du mois : Descend au village ; Interview hard : Amanda Lear ; Les enfants et l'amour. 23.50 Journal. 0.05 La Bourse. 0.10 Permission de minuit. De Frédéric Miterrand et Jérôme Garcia.

A 2

20.30 Téléfilm : Bonne fête maman. De Jean-Pierre Richard, avec Marie-France Bataille, Philippe Denarie, Marie de Baillencourt, Consuelo de Haviland.



22.00 Parler-moi d'histoire. De Jean d'Ormesson. Les ravages de Lola la Tornade : Lola Montès racontée à Bernadette Lafont. 23.30 Informations : 24 heures sur A2. 0.00 Entrez sans frapper.

FR 3

20.35 Théâtre : la Comédie. Comédie en un acte de Marius, mise en scène de Jean-Paul Roustille. Avec Jean-Paul Roustille, Jean-Paul Roustille, Victor Guitier, Patrice Kerbrat, Béatrice Dumas, François Seliger. 21.30 Jans. 22.10 Journal. 22.35 Magazine : Océaniques. La troisième dimension (1^{re} partie). Avec Markus Luperz, Jean-Louis Faure, Frank Dorsschiff, Markus Rastz, Richard Descon. 23.50 Informations. Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir ; Fantaisie pour piano et orchestre.

de Debussy, par Pascal Rogé, piano, et Anne Quatrefles, soliste.

CANAL PLUS

21.00 Cinéma : Rockytonk Man. Film américain de Clint Eastwood (1983). Avec Clint Eastwood, Kyle Eastwood, John McIntyre, Alexa Kania, Verna Bloom. 22.55 Flash d'informations. 23.00 Cinéma : Tendres passions. Film américain de James L. Brooks (1983). Avec Shirley MacLaine, Debra Winger, Jack Nicholson, Jeff Daniels, Danny de Vito (v.a.), 1-10. Cinéma : Une amie qui vous veut de bien. Film américain de David Greenwalt (1983). Avec C. Thomas Howell, Lori Loughlin, Kelly Preston, Des Wallace Stone.

LA 5

20.30 Variétés : Collationnement. De Stéphane Collaro. Avec Dick Rivers, Animo, Dino Lee, Jill Caplan, Django Edwards. 21.45 Série : La loi de Los Angeles. 22.35 Série : Arabesque. Meurtre en la mine. 23.25 Série : Le roman. Une femme a disparu. 0.30 Série : Malignet. Le charretier de la providence. 2.00 Feuilleton : Le temps des copains.

M 6

20.30 Série : Les passions de Clémence. Proposée par Pierre Grimblat, réalisée par José Dayan. Avec Cécile Paoli, François Marthouret (3^e épisode). 21.00 Série : Falcon Crest. 21.50 Magazine : L'ère et l'usage. De Michel Polak. Sur le thème : dévotion, sont invités Jean-Louis Depardieu, Denis Belloc, Jean-François Merle, Jean-Luc Marty. 23.05 Journal et météo. 23.20 Série : Mash. Requiem pour un poids léger. 23.50 Magazine : Club 6. De Pierre Bouteiller. 0.35 Musique : Boulevard des clips. 1.40 Clip des clips.

FRANCE-CULTURE

20.30 Antipodes. Rencontre avec Emmanuel Dongala, écrivain congolais. 21.30 Correspondances. 22.00 Connaissance des médias. 22.30 Informations. 23.00 Informations. 23.30 Informations. 23.50 Informations. 0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Musique : Coda.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 25 novembre) : Concerto pour piano et orchestre n° 9 en mi bémol majeur, K 271, et Concerto pour piano et orchestre n° 20 en ré mineur, K 466, de Mozart, par l'Orchestre du château de Versailles. 21.30 Concert : Les insectes de feu. Film américain de Jeanot Swarc (1972). Avec Bradford Dillman, Joanna Miles, Richard Gillicand. 23.55 Cinéma : Le clan de la cave des ours. Film américain de Michael Chapman (1985). Avec Daryl Hannah, Pamela Reed, James Remar. 1.30 Les superstars du catch. 2.30 Série : Les épiques de feu.

Jeudi 10 décembre

TF 1

17.00 Magazine : Pénurie sur le 16. Mode, littérature, cinéma, théâtre, revue de presse et rubriques inédites. Avec Lio, Penelope, Martin Destrie, Super Diamond, Christine Pascal. 17.58 Flash d'informations. 18.40 Série : Mammets. 19.00 Feuilleton : Santa Barbara. 19.30 Jeu : La roue de la fortune. 20.00 Journal. 20.25 Météo. 20.28 Tapis vert. 20.30 Téléfilm : Le testament. De Philippe Lefebvre. Avec Bruno Cremer, Jean-Paul Roustille, Victor Guitier. 21.10 Magazine : L'œuvre. De François de Closets, Emmanuel de La Taille et Alain Weiller. La bataille des armées ; Des hommes dans la bataille : Les Français contre les Japonais ; La bataille Amérique-Allemagne ; La bataille des normes. 23.50 Journal. 23.58 La Bourse. 0.10 Permission de minuit.

A 2

17.50 Variétés : Un DB de plus. De Didier Barbelivien. Avec Richard Otaïner, Les Beatles, Christine, Pascal Trogos. 18.10 Flash d'informations. 18.15 Série : Ma sorcière bien-aimée. La belle-mère de l'année. 18.45 Jeu : Des chiffres et des lettres. D'Armand Jannet, présenté par Patrice Lafont. 19.10 Actualités régionales. 19.35 Série : Maguy. Le péril John. 20.00 Journal. 20.25 INC. Le télé-achat. 20.35 Cinéma : Rendez-vous. Film français d'André Téchiné (1985). Avec Juliette Binoche, Lambert Wilson, Wadec Stanczak, Jean-Louis Trintignant, Dominique Lavanant. 21.55 Magazine : Édition spéciale. D'Alain Wiedner, présenté par Bernard Rapp. Sommaire : Est-Ouest. L'effet Gorbatchev. 23.30 Informations : 24 heures sur A2. 0.00 Entrez sans frapper. Emission présentée par Christian Barbier et Evelyn Dross.

FR 3

16.00 Magazine : Dimension 3. France hexagonale ou France planétaire. 17.00 Flash d'informations. 17.05 Feuilleton : Face aux Lancelotti. (4^e épisode) 17.30 Jeu : Ascenseur pour l'avenue. 17.35 Dessin animé : Belle et Sébastien. 18.00 Série : Traquartiers. Mort à minuit, de Raoul Heide. 18.30 Feuilleton : Studio folles. 14^e épisode : La coopération en goguette. 19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.07 à 19.30, actualités régionales. 19.35 Dessin animé : Il était une fois la vie. La bouche et les dents. 20.05 Jeux : La classe. Présentés par Fabrice. 20.30 INC. 20.35 Cinéma : L'impossible témoin. Film américain de James Casu (1980). Avec James Casu, Jill Eikenberry, Robert Viharo, Joe Grifasi, Barbara Raa. 22.15 Journal. 22.40 Documentaire : Océaniques. Gens d'Europe. Double regard sur l'Italie. 23.30 Informations. Les collines d'Anacapri et Des pas sur la neige, de Debussy, par Pascal Rogé, piano.

CANAL +

14.00 Cinéma : Les bas-fonds. Film français de Jean Renoir (1936). Avec Jean Gabin, Louis Jourvet, Suzy Prim, Vladimir Sokoloff, Gabriella, Junie Astor. 15.25 Documentaire : Le phoque du Groenland. Premières têtes, premiers chats, premiers appels au secours : la vie des bêtes phoques, sur les glaces du golfe du Saint-Laurent. 15.55 Cinéma : Ténacité. Film français d'Alain Cavalier (1986). Avec Catherine Mouchet, Annette Piret, Sylvie Habsuit, Gilles

laine Monn. 17.25 Cabou cadin. Denis la malice. 17.45 Série : Superman. 18.15 Flash d'informations. 18.16 Zyg. La caméra indiscret chez les Belges. 18.25 Dessin animé : La nuit. 18.35 Top 50. 18.55 Starmania. Invités : Roger Mirmont, Jacques Chazot, Carlos. 19.30 Magazine : Nulle part ailleurs. Présenté par Philippe Quidas et les Nuls. Invité : Jean Yanne. 20.30 Cinéma : Le système d'alarme. Film franco-espagnol de Youssef Chahine (1986). Avec Dalida, Mohamed Elsharif, Maher Ibrahim, Mohamed Elsharif, Ahmed Elsharif. 21.10 Cinéma : Les insectes de feu. Film américain de Jeanot Swarc (1972). Avec Bradford Dillman, Joanna Miles, Richard Gillicand. 23.55 Cinéma : Le clan de la cave des ours. Film américain de Michael Chapman (1985). Avec Daryl Hannah, Pamela Reed, James Remar. 1.30 Les superstars du catch. 2.30 Série : Les épiques de feu.

LA 5

18.10 Série : Wonder Woman. Rêve olympique. 19.00 Jeu : La partie magique. Présenté par Michel Robbe. 19.30 Boulevard Boulevard. De Philippe Bouvard. 20.00 Journal. 20.30 Cinéma : Un moment d'égarement. Film français de Claude Berri (1977). Avec Jean-Pierre Marielle, Victor Lanoux, Christine Dejoux, Agnès Soral. 22.00 Série : Capitaine Furillo. Et la suite. 22.55 Série : Lou Grant. 23.50 Série : Max la menace (rediff.). 0.15 Feuilleton : Le temps des copains. 0.40 Les cinq dernières minutes. Régis (rediff.).

M 6

17.05 Série : Daktari. Le mangeur d'hommes. 18.00 Journal. 18.15 Météo. 18.20 Série : La petite maison dans la prairie. La fête. 19.05 Série : Cher oncle Bill. Adrien Harold. 19.30 Série : Hawaii police d'État. Un camarade de collège. 20.24 Six minutes d'informations. 20.35 Série : Les séries brisées. Dernière mission à Shanghai. 21.20 Cinéma : Pas de paix sur les tropiques. Film américain de Rudolph Maté (1952). Avec Robert Mitchum, Linda Darnell, Jack Palance. 22.45 Magazine : M6. André Delvaux et son adaptation de « L'œuvre au noir », de Marguerite Yourcenar ; Festival du cinéma italien à Annecy ; Joe Dante, réalisateur de « Inner space » ; 23.15 Journal. 23.25 Météo. 23.30 Magazine : Club 6. De Pierre Bouteiller. 0.15 Musique : Boulevard des clips. 1.40 Clip des clips.

FRANCE-CULTURE

20.30 Dramatique : L'Étudiant, de Platon (dernière partie). 21.30 Profils perdus. Henri Langlois. 22.40 Nuits magiques. Les pieds-noirs (3^e partie). 0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Musique : Coda.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (En direct de l'église Notre-Dame du Travail) : Alleluia Nativitas, de Perotin le Grand ; Trois Noëls, de Fracturus. Les enfants à Bethléem, de Pierrot, par la Maîtrise de Radio-France et le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. Michel Lasserre de Rozzi. 23.07 Club de la musique contemporaine. Pierre-Yves Artaud, flûte, Madeline Puaillon, piano, interprètent des œuvres de Liszt, Dvorak, Puccini, Brizzi, Gentile, Molteni. 0.30 Mélodies. Beethoven, Schubert, Wolf, Loeu.

Audience TV du 8 décembre 1987 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN)

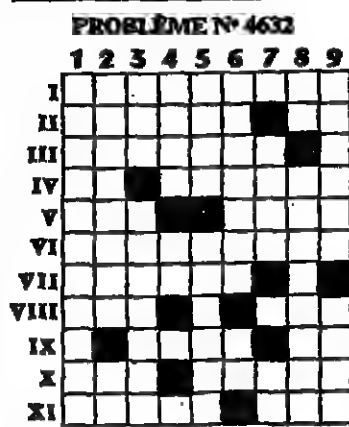
Audience instantanée, région parisienne. 1 point = 32.000 foyers

HORAIRE	FOYERS AYANT REGARDÉ LA TV (en %)	TF 1	A 2	FR 3	CANAL +	LA 5	M 6
19 h 22	46.3	Santa Barbara	Actual. régio.	Actual. régio.	Nuits port	Porto boulevard	Coda 88
19 h 45	54.2	Royaume	Maguy	Actual. régio.	Nuits port	Boulevard	Daktari
20 h 10	64.7	Journal	Journal	La classe	Nuits port	Journal	Daktari
20 h 35	69.2	La classe	Scout toujours	Tous	Déjà, c'était	Piston	Mé du père
22 h 08	64.2	La classe	Scout toujours	Pub	Psychos 2	Piston	Mé du père
22 h 44	36.8	Club 6	Club 6	Déjà, c'était	Psychos 2	Piston	Mé du père

Echantillon : plus de 200 foyers en Ile-de-France, dont 183 reçoivent M 6 dans de bonnes conditions.

Informations « services »

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

I. C'est quand elle se mettent à grossir qu'elles deviennent coquettes. — II. Qui ne semble pas du tout rongée. Qui n'a rien passé. — III. Serait évidemment inutile si on n'avait pas de besoins. — IV. Contribuent à faire une belle main. Animal qui n'a qu'un seul œil. — V. Le mouvement perpétuel. En somme, elle donne des conseils. — VI. Emploient parfois des sous complicité piqués. — VII. Essayés quand ça n'a pas bien marché. — VIII. Baie. Est parfois plein de nœuds. — IX. Broyé quand il y a beaucoup de cafards. En l'esce. — X. Cap. Passer la main. — XI. Sa fille est une sorte de garçon. Qui devrait être remplacé.

VERTICALEMENT

I. Des gens pour qui un peu de sucre est indispensable. — 2. Des écritures sans aucune application. Fleuve. — 3. Rougit vite quand elle est blanche. Un homme à la hauteur. — 4. Qui n'ont pas bavé. Degré. — 5. Pas conservée. Peut être poussée à l'extrême par des conservateurs. — 6. Ne doit pas être dérangé dans l'accomplissement d'une fonction naturelle. Bruit. — 7. Remplissent des bourses. Gardé. — 8. Préposition. Qui vient avec le froid. — 9. Les mauvais ne sont pas brillants. Est mise en rayons.

Solution du problème n° 4631

Horizontalement
I. Bateau. — II. Odeur. Ave. — III. Normandes. — IV. In. Ut. Ire. — V. Milloas. — VI. Es. At. — VII. Pendule. — VIII. Tri. Oeben. — IX. Eaque. — X. Ubu. Scia. — XI. Réelle. Os.
Verticalement
1. Bonimenteur. — 2. Adonis. Rabe. — 3. Ter. Pique. — 4. Tumulte. — 5. Erato. Noé. — 6. Sade. Sa. — 7. Radis. Uba. — 8. Ver. Ale. lo. — 9. Mésentente.

GUY BROUTY.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du 9 décembre 1987 :

UN ARRÊTÉ

• Du 18 novembre 1987 fixant le calendrier des concours généraux des lycées (session de 1988).

UNE DÉCISION

• N° 87-327 du 7 décembre 1987 de la CNCL relative aux règles de parrainage applicables aux sociétés nationales de programmes de télévision.

UNE RECOMMANDATION

• De la CNCL relative au parrainage applicable aux sociétés de télévision privées.

DES LISTES

• Des élèves ayant obtenu le diplôme de l'École supérieure des sciences économiques et commerciales (ESSEC) en 1986.
• Des élèves de l'École supérieure des géomètres et topographes du Conservatoire national des arts et métiers ayant obtenu le diplôme d'ingénieur de cet établissement en 1986.

• Colloque. — Une journée nationale de rééducation par la karaté médical et la sophrologie aura lieu le dimanche 13 décembre, de 9 heures à 19 heures, au Grand Hôtel, rue de la Harpe, Paris-5. La journée sera plus spécialement consacrée à la connaissance d'Assagioli, avec des interventions de M^{me} Novion, des docteurs Guyonnaud, Gicton et Pellerin. L'après-midi, participation des docteurs Cahen, Cherche, Donners et Hubert, ainsi que de MM. Megliocca, Niccouleud et Lachet.

* Renseignements et inscriptions auprès du docteur J.-P. Guyonnaud, 77, avenue Félix-Faure, 92000 Nanterre. Tél. : (1) 42-04-34-77.

DEMAIN NOTRE SUPPLÉMENT

Le Monde
DES LIVRES

MÉTÉOROLOGIE

Évaluation probable du temps en France entre le mercredi 9 décembre à 0 h TU et le jeudi 10 décembre à 24 h TU.

Une perturbation de faible intensité circulera mercredi sur les régions méditerranéennes avant de s'éloigner jeudi vers la Corse et l'Italie.

Sur le reste du pays, les hautes pressions maintiendront un temps froid et sec.

Le matin, les régions de la moitié nord bénéficieront en général d'un ciel clair ou peu nuageux. Toutefois des passages nuageux circuleront en bordure de Manche.

Sur les régions de la moitié sud, la matinée s'annonce très nuageuse et plutôt humide ; on peut s'attendre à quelques ondées de l'Aquitaine au

Languedoc-Roussillon, aux Alpes et à la Méditerranée. Il neigera en montagne.

Dans l'après-midi, le soleil s'imposera sur la quasi-totalité du pays. Les nuages ne persisteront plus que de l'Aquitaine au sud du Massif central, aux Alpes et à la Méditerranée. Des averses se produiront encore en Corse.

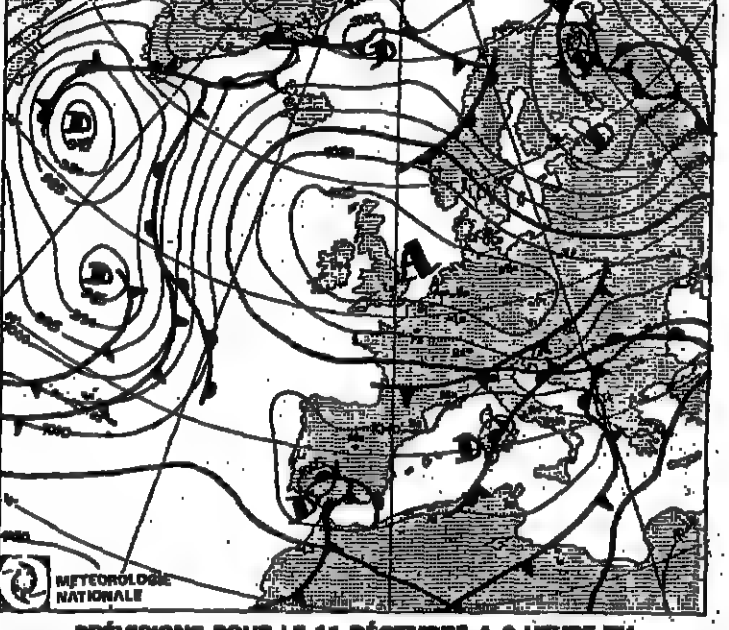
Le vent d'est faiblira sur la moitié nord de la France.

Un vent très faible soufflera sur la moitié sud, excepté près de la Méditerranée où le vent de nord à nord-ouest sera assez soutenu.

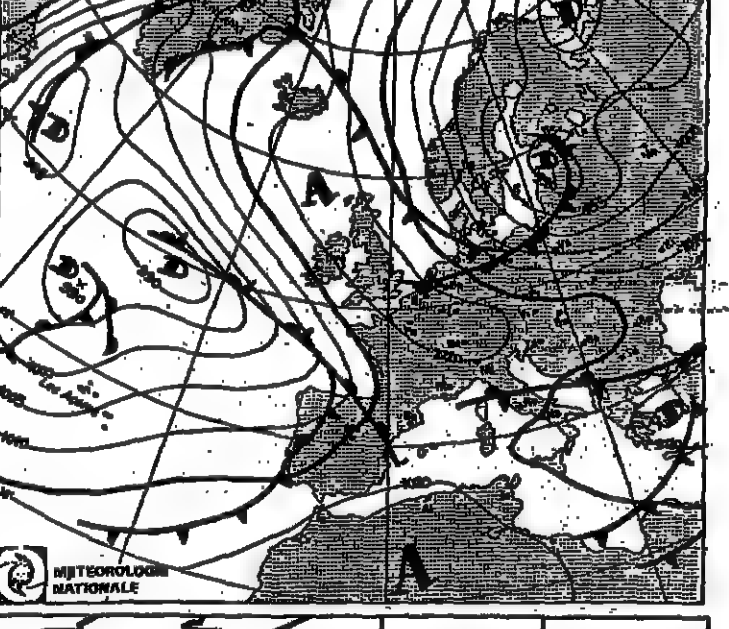
Les températures minimales se situeront entre -3 et -8 degrés du Nord-Ouest au Nord-Est, 0 et 5 degrés du Sud-Ouest au Sud-Est, 5 à 8 degrés près de la Méditerranée.

Les températures maximales avoisneront 0 à 3 degrés sur la majeure partie du territoire, 3 à 6 degrés près de la Manche et dans le Sud-Ouest, 12 degrés près de la Méditerranée.

SITUATION LE 9 DÉCEMBRE 1987 À 0 HEURE TU



PRÉVISIONS POUR LE 11 DÉCEMBRE À 0 HEURE TU



TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé

Valeurs extrêmes relevées entre le 8-12 à 6 heures TU et le 9-12-1987 à 6 heures TU

★ TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.
(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

Le Carnet du Monde

Sports

Au conseil des ministres

Un nouveau dispositif contre le dopage

Le conseil des ministres a adopté, le mercredi 9 décembre, un projet de loi sur le dopage des sportifs. Ce texte, qui se substituerait à la loi du 1^{er} juin 1965, prévoit la création d'une com-

mission composée de sportifs, de médecins et de fonctionnaires, des sanctions plus sévères à l'égard des pourvoyeurs et un élargissement des contrôles.

D'un point de vue éthique, tout le monde est contre le dopage : il fausse la régularité des compétitions et met en danger la santé des athlètes. Mais morale et droit ne font pas souvent bon ménage. C'est ainsi que la loi du 1^{er} juin 1965

également chargées de fixer les sanctions. La loi du 16 juillet 1984 a permis au ministère des sports de reprendre l'initiative des contrôles, concurrentement avec les fédérations qui n'ont jamais manifesté un zèle excessif dans le dépistage des pro-

lutte et la prévention en tenant compte de l'extrême complexité du dossier.

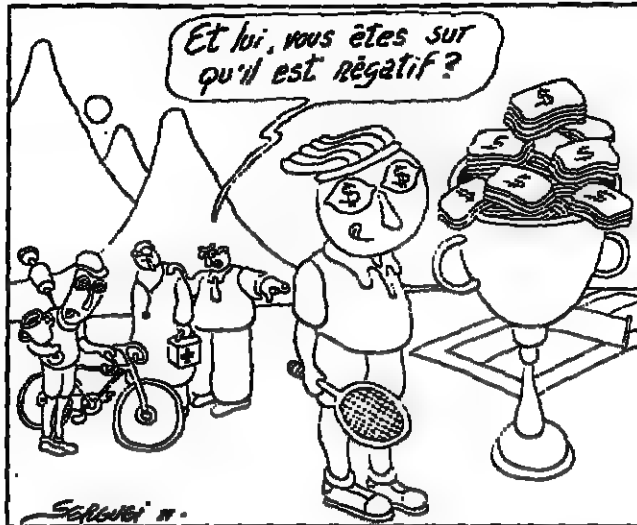
Le juge ne sera plus la clé de voûte du système de répression des sportifs dopés. Une commission nationale composée de juristes, de médecins, de sportifs, de dirigeants sportifs et de représentants des pouvoirs publics - commission qui a d'ailleurs déjà été mise en place - sera au centre du dispositif. Elle veillera d'abord à l'harmonisation des règles fédérales. Actuellement, la même faute peut entraîner six mois de suspension avec sursis pour un cycliste et deux ans ferme pour un athlète. La commission devra ensuite élaborer des mesures préventives. Il s'agit notamment d'informer les jeunes et les médecins. Jusqu'à présent les laboratoires pharmaceutiques refusaient que soit noté dans le dictionnaire Vidal, « bible » des médicaments, le caractère éventuellement dopant d'une spécialité. Enfin, la commission prendra les sanctions administratives et établira un rapport annuel sur l'état du dopage en France.

Cette dépenalisation des sanctions contre les sportifs doit permettre d'élargir le champ des contrôles qui pourront se faire en période d'entraînement et qui concerneront également les produits pouvant masquer le recours au dopage, tels les diurétiques. En revanche, les pourvoyeurs, qui sont désignés comme les principaux responsables, encourront des peines de six mois à un an de prison et entre 6 000 et 50 000 F d'amende.

Le projet de loi crée une cohérence et une gradation dans l'action des fédérations, du secrétariat d'Etat aux sports, et des tribunaux. Il confirme bien la volonté de « nettoyage » du sport impulsée par le professeur Pierre Saliant, volonté qui n'a pas toujours été aussi clairement affichée au ministère.

MAIS LA CREDIBILITE DE LA COMMISSION VA ETRE RAPIDEMENT MISE A L'EPRUEVE. Elle va, en effet, devoir se prononcer sur le cas de champions convaincus de dopage. Compte tenu des pressions qui vont s'exercer sur elle, jusqu'à quel point pourra-t-elle agir avec toute la rigueur nécessaire ? Seuls les faits le diront.

ALAIN GIRAUD.



« réprimant l'usage des stimulants à l'occasion des compétitions sportives » est restée quasiment lettre morte.

En 1966, à l'arrivée de l'étape du Tour de France Rovan-Bordeaux, des officiers de police font effectuer au prétexte des urines de Gilbert Bellone. Les analyses révèlent des traces d'amphétamines, stimulant psychomoteur interdit aux sportifs par le décret du 10 juin 1966. Après une contre-expertise, également positive, le coureur est inculpé par le juge d'instruction. Il risque de 500 à 5 000 francs d'amende. Devant le tribunal correctionnel, Gilbert Bellone reconnaît avoir absorbé des comprimés de corydane « pour soigner une affection grippale ». Et le tribunal de première instance le relaxe.

La cour d'appel confirme le 14 mai 1969 ce jugement. Arguments : le coureur ne tombe pas sous le coup de la loi de 1965 puisqu'il a absorbé une substance interdite sur prescription médicale, à la liberté de laquelle on ne saurait faire obstacle. Aux termes de la loi, Gilbert Bellone ne s'est donc pas dopé « sciemment ». Pas plus, en tout cas, que le Belge Jacquemin inculpé pour les mêmes raisons, en 1967, au terme de l'étape du Tour de France, Fontainebleau-Versailles.

Après ces deux avatars, il a fallu attendre vingt ans pour que le texte de 1965 serve à nouveau de base à des poursuites. Mais à Lyon comme à Poitiers (Le Monde des 20 et 28 novembre), utilisateurs et fournisseurs de « dope » se sont retrouvés sur les bancs de la correctionnelle à la suite de la mise au jour par les services de police de trafics d'amphétamines à grande échelle, et non plus après des analyses d'urine.

En voulant frapper fort, le législateur des années 60 avait frappé dans le vide. Un vide imparfaitement rempli par la loi du 29 octobre 1975 qui transférait la responsabilité des contrôles aux fédérations sportives.

● Jeux olympiques : le soutien des entreprises. - M. Christian Bergelin, secrétaire d'Etat à la jeunesse et aux sports, et M. Philippe Clément, président de la chambre de commerce et d'industrie de Paris (CCIP), ont installé, le mardi 8 décembre, le comité de soutien France olympique qui renoue les liens établis lors de la candidature de Paris à l'organisation des Jeux olympiques de 1992 entre le monde du sport et celui de l'entreprise. Des entreprises, parmi lesquelles UTA, la SNCF, Air France, la BNP et la MAAF, ont manifesté leur intention d'apporter leur soutien financier aux équipes olympiques.

● Basket-ball : Coupes d'Europe. - Au deuxième tour aller de la poule A des quarts de finale de la Coupe d'Europe des clubs vainqueurs de coupe, le CSP Limoges a battu, le mardi 8 décembre, l'équipe allemande de Leverkusen par 93 à 86.

Une dépenalisation des sanctions

Mais plusieurs affaires mettant en cause des champions - disqualification du sprinter Antoine Richard, carences des analyses du sauteur Jean-François Lamour, traitement par les plantes (éphédrine) de la cycliste Jeannine Longo - ont montré la nécessité d'une réforme en profondeur de la législation.

Le projet de loi soumis par M. Christian Bergelin au conseil des ministres du mercredi 9 décembre, établit des nouvelles bases pour la

Religions

GRANDE-BRETAGNE : crise dans l'Eglise anglicane

Un théologien conservateur se donne la mort après avoir critiqué l'archevêque de Cantorbéry

LONDRES de notre correspondant

L'Eglise anglicane a rarement droit à la première page des quotidiens populaires mais elle a bénéficié presque chaque jour de ce douteux privilège depuis le début de ce mois. La presse a scandaleusement cherché à découvrir l'auteur d'un texte anonyme dénonçant l'autorité religieuse et morale du Dr Runcie, l'archevêque de Cantorbéry, primate de l'Eglise d'Angleterre. Un nom était sans cesse prononcé, celui d'un théologien conservateur d'Oxford, le Dr Gareth Bennett. L'intéressé démentait en souriant. Il s'est suicidé, lundi 7 décembre, et le synode de l'Eglise anglicane a révisé, mardi, qu'il avait, en effet, rédigé l'attaque contre l'archevêque de Cantorbéry.

Le Dr Bennett était un théologien érudit et discret, enseignant à Oxford. Il ne faisait pas mystère de son opposition à l'évolution actuelle de l'Eglise anglicane. Celle-ci est en train, pensait-il, de perdre son âme au profit d'un « libéralisme mou » qui symboliserait le Dr Runcie. L'attaque était contenue dans la préface, anonyme, de l'annuaire officiel de l'Eglise anglicane, récemment publié.

Le portrait du Dr Runcie était particulièrement cruel. Ce dernier, était-il prétendu dans l'attaque, n'a aucune conviction personnelle et se range toujours à l'avis de la majorité

ou de celui qui a parlé en dernier. Son souci majeur serait d'éviter « de toute polémique, voire toute discussion. Le primate aurait ainsi couvert, par faiblesse de caractère, une certaine dérive de l'Eglise anglicane sur des questions controversées telles que le divorce, l'homosexualité, l'ordination des femmes, etc.

Théologien austère, vivant seul avec un chat et une collection de porcelaines dans une modeste maison proche de son collège d'Oxford, le Dr Bennett avait, lui aussi, ses faiblesses. Il a supporté sans broncher les articles de la presse à scandale qui le désignait comme l'auteur de la préface. Il a nié à plusieurs reprises l'avoir rédigée. Mais il aurait particulièrement souffert quand on l'a accusé de l'avoir écrite seulement parce qu'il n'avait pas obtenu cet évêché qu'il espérait.

L'archevêque de Cantorbéry, jadis professeur du Dr Bennett, a été, dit-on, fortement troublé par ces critiques virulentes puis ce suicide. Il a qualifié l'événement de « perte tragique d'un homme exceptionnellement doué ». Il pourrait prochainement prendre sa retraite pour laisser la place à l'archevêque d'York, le Dr Habbgood. Ce dernier apparaît, comme le primate actuel, au courant « libéral », mais a un tempérament nettement plus autoritaire.

DOMINIQUE DHOMBRES.

Décès

- M. et M^{me} Christian BORDÉ et leurs enfants, M. Jacques BORDÉ et ses enfants, M^{me} Suzanne Lapière, ses enfants et petits-enfants, Les familles Dardare, Frigaux et Desauter, ont la douleur de faire part du rappel à Dieu de

M^{me} Jeanne BORDÉ, née Raymond Lapière,

leur mère, grand-mère, belle-sœur, tante, grand-tante et parente, décédée dans sa quatre-vingt-troisième année.

Le service religieux sera célébré le jeudi 10 décembre 1987, en l'église Saint-Jean-Baptiste de Belleville, 139, rue de Belleville, Paris-19^e, où l'on se réunira à 13 h 45.

21, passage Gambetta, Paris-20^e, 22, Cote d'Azur, 78100 Versailles (Grande-Bretagne).

- La famille Et les amis de Jean BOUVIER ont la douleur de faire part du décès de

Jean BOUVIER.

Pour lui témoigner leur affection et lui rendre un dernier salut, ses amis se réuniront le vendredi 11 décembre, à 14 heures, à l'amphithéâtre de l'hôpital Paul-Brousse, avenue Paul-Vaillant-Couturier à Villejuif.

4, rue du Général-de-Dianoux, 84300 Sérignan-du-Comtat, 82, boulevard de la Libération, 94300 Vincennes.

- Le président, Les enseignants, Et le personnel de l'université Paris-I Paul-Valéry Sorbonne, L'Institut d'histoire économique et sociale, ont la douleur de faire part du décès de

M. le professeur Jean BOUVIER.

- Le comité de rédaction de la revue Le Mouvement social a la douleur de faire part du décès de

Jean BOUVIER,

président de l'association éditrice de la revue et membre du comité de rédaction.

- Le conseil d'administration, La direction générale Et le personnel de la Société africaine de raffinage, ont la douleur de faire part du décès de

M. Ousmane FALL, président du conseil d'administration, survenu à Dakar, le 3 décembre 1987.

L'inhumation a eu lieu à Dakar le 5 décembre.

- Marianna, Bruce, Marceline et Marcel Fillon informent leurs amis que

Robert FILLON

n'est plus paisiblement chez lui le 2 décembre 1987.

- Sa femme, Ses filles, Les familles Hoff et Goldschmidt, annoncent la mort, le 14 novembre 1987, de

Michel LOEVI

LOPEZ DEL CAMPO, dans sa quatre-vingt-neuvième année, à Buenos-Aires

Avenida Las Heras 3737. - Le docteur Ariel Morel-Maroger, M. Henri Morel-Maroger, M. et M^{me} Daniel Andrieu et leurs enfants, M. et M^{me} Jean-Louis Viory, M. et M^{me} Pascal Nermel, M. Olivier Morel-Maroger, M. et M^{me} Jérôme Grand d'Esson, M^{me} Juliette Morel-Maroger, M^{me} André Vardon, Le docteur Bernard Maroger, ont la douleur de faire part du décès de leur mère, grand-mère, arrière-grand-mère et tante.

Violette LUCAN-MAROGER, survenue à Paris le 7 décembre 1987.

Les obsèques auront lieu dans l'intimité.

Un service religieux sera célébré le 14 décembre, à 17 heures, au temple de l'Oratoire, 1, rue de l'Oratoire, Paris-1^{er}.

- On nous prie d'annoncer le rappel à Dieu de

M. Charles Victor Antony MARTEL, conseiller maître honoraire à la Cour des comptes, officier de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre national du Mérite, survenu à Paris, le 8 décembre 1987.

De la part de Ses enfants Et de ses nombreux amis.

La cérémonie religieuse sera célébrée le jeudi 10 décembre, en l'église Notre-Dame-des-Champs, Paris-6^e, à 15 h 45, suivie de l'inhumation dans le caveau de famille au cimetière de Bagneux-Parisien.

- Stéphane et Eliane Markoff, Anne-Marie Markoff, Catherine, Eric et Nathalie, ont la douleur de faire part du décès de leur mère, belle-mère et grand-mère,

M^{me} Claude MARKOFF-CHAUTAUD,

survenue le dimanche 6 décembre 1987, dans sa quatre-vingt-quatrième année.

Les obsèques auront lieu au vieux cimetière de Cagnes-sur-Mer, le jeudi 10 décembre, à 11 h 15.

Cet avis tient lieu de faire-part.

16, rue Pasteur, 94100 Saint-Maur, 26, rue Dagorn, 75012 Paris.

- On nous prie d'annoncer le décès de

M. le professeur Pierre MOLLARET,

survenu à Paris, le 3 décembre 1987.

L'inhumation a eu lieu à Anzerre, dans la plus stricte intimité, le 8 décembre.

Le présent avis tient lieu de faire-part.

- Marseille. Vidanban.

M^{me} Oscar MOURIES, M. et M^{me} Régis Hatru, née Mouries, et leurs enfants, Frédéric, Laurens, Franck,

M. et M^{me} Georges Michel Mouries et leur fille Isabelle, M. et M^{me} Jérôme Mouries, M. et M^{me} Pierre Mouries, leurs enfants et petits-enfants, M. et M^{me} Claude Rey et leur fille,

M. Yannick Maurin, Les enfants et petits-enfants de M^{me} Paul Trillat, née Mouries, M. et M^{me} Marcel Richard, leurs enfants et petits-enfants.

Les familles Lucien Mourin, Volcker, Félix Mourin, Mouries, Roy, Jaur, Parry, de Cazalet, Cacciaqueria, Mollet, Rigand, Pascal, Volpi et Parymond, ont la douleur de faire part du décès de

M. Oscar MOURIES,

survenu à Marseille, le 6 décembre 1987, dans sa soixante-seizième année.

Les obsèques ont lieu le mercredi 9 décembre 1987, à Vidanban (Var).

- Le professeur G. Salamon et ses enfants, M. et M^{me} J. Blachère et leurs enfants, Le docteur Yvonne Salamon, Le professeur M^{me} R. Salamon et leurs enfants, Le docteur J.-P. Schildberg et ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M^{me} Hélène SALAMON,

ancienne déportée, membre des FFI, médaillée militaire au titre de la Résistance, médaillée de la France libérée, croix de guerre avec palmes, chevalier de la Légion d'honneur, survenue le 5 décembre 1987, dans sa quatre-vingt-troisième année.

Les obsèques ont eu lieu le 8 décembre dans l'intimité.

24, quai de Rive-Neuve, 13007 Marseille, 47, rue de la Harpe, 75011 Paris.

- M. Ivo Stroumza, M. et M^{me} Jean-Michel Stroumza et leurs enfants, M. Jérôme Stroumza et Zita Krol, M. et M^{me} Salomon Samachides et leurs enfants, M. et M^{me} Saby Stroumza et leurs enfants,

Et toute la famille, ont la douleur de faire part du décès de

M^{me} Huguette STROUMZA, née Amery,

survenue en son domicile, à Saint-Germain-en-Laye, le 1^{er} décembre 1987.

La levée de corps aura lieu le lundi 14 décembre, à 8 h 15, à l'amphithéâtre de l'hôpital de Saint-Germain-en-Laye, suivie de l'incinération à 10 h 15, au cimetière du Père-Lachaise, à Paris.

- Odette THIBAUT, maître de recherches honoraire au CNRS, journaliste scientifique, écrivain, chevalier de l'ordre du Mérite, membre de l'ADMD,

a choisi de se donner une mort douce, le 2 décembre 1987, à l'âge de soixante-sept ans.

De la part de Charles Thibaut, son époux, Bernard Thibaut, son fils, Jean-Michel et Anne Thibaut, ses enfants, Muriel et Raphaël, ses petits-enfants, Ses cousins et cousines Etienne

On peut envoyer des dons à l'Institut Curie, CCF 437 C Paris.

- Elincourt-Sainte-Marguerite (Oise).

M^{me} Tatiana Voloditzky-Ralevsky, non épouse, M. et M^{me} Georges (Oleg) et Jeanne Jidérot,

M. Stanislas Jidérot et M^{me} Simone Chazotte, ont la douleur de faire part du décès, après une longue et cruelle maladie, de

M. Vladimir VELEDNITZKY, officier du collège militaire d'artillerie « Serguievsk » (Russie), survenu à Compiègne, le 6 décembre 1987, dans sa quatre-vingt-septième année.

Les obsèques ont lieu, le mercredi 9 décembre 1987, en l'église et au cimetière d'Elincourt-Sainte-Marguerite.

Maison de retraite des invalides russes, 2, rue Renaud, 95160 Montmorency, 26, rue Villébois-Marcel, 95360 Montmagny.

Erratum

- Dans l'avis du décès de

M. Pierre CHARPENTIER, commandeur de la Légion d'honneur, ancien ambassadeur de France, ancien maître de Baïll,

la famille nous prie de préciser qu'il faut lire également

De la part de M^{me} Jacques Charpentier, ses enfants et petits-enfants.

Une messe sera dite en la chapelle de Nôtre-Dame, 31, rue de la Pompe, Paris-16^e, le samedi 12 décembre, à 10 heures.

Anniversaires

- Au dixième anniversaire de sa mort, de 10 décembre, que ceux qui l'ont connu évoquent le souvenir de

Jacques BOUNIN, député des Alpes-Maritimes, commissaire de la République en Langue doc à la Libération.

« Un de ces grands serviteurs de l'Etat qui donnent sans compter la défense de la liberté et pour le bien commun. » P. Vianon-Ponté.

- Il y a dix ans,

Barbara (Brasi) GIMET-HONIGOVA

s'en est allée.

Une pensée affectueuse est demandée pour elle de tous ceux qui l'ont connue et aimée.

- Le 10 décembre 1984,

Odette de LASCOUPS

quittait ce monde et les siens.

Nous nous souvenons.

Nos abonnés, bénéficiaires d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Porte-monnaie/billets en crocodile. 1600 F

Porte-cartes* 299 F

Porte-châquier en léopard. 470 F

Porte-monnaie/billets*. 269 F

Portefeuille*. 379 F

11, 12, rue Saint-Honoré, Paris 8^e.

12, rue Tronchet, Paris 8^e.

41, rue du Four, Paris 6^e.

Tour Montparnasse, Paris 15^e.

74, rue de Passy, Paris 16^e.

Parly 2.

Lyon, La Part-Dieu.

LA BAGAGERIE

Jean Maréchal

* En fine chère 12 unités.

حزبنا الوطن

Le Monde
INTERNATIONAL

PROCTER
& GAMBLE
ARABIAN PENINSULA

Outstanding Career Opportunities in Marketing

The company is Procter & Gamble (P&G), one of the world's largest and most successful manufacturers of packaged consumer goods. Last year its sales world-wide were over US\$ 17 billion.

In the Arabian Peninsula (Saudi Arabia, Kuwait, UAE, Oman, Bahrain and Qatar) P&G currently markets quality household products under joint ventures. These products are Tide, Ariel, Fairy Liquid, Tide Liquid, Pampers, Head & Shoulders, Always, Crest, Camay, Zest, etc.

We are looking for outstanding young men who are keen to make their career in a first class international business in the marketing field. If you are a thinker and a doer, thrive on hard work and have the ability and ambition to succeed, you belong with P&G. All promotion is from within, offering outstanding opportunity for rapid growth.

THE OPPORTUNITIES

The Job: Brand and marketing management are the functions for which you will be trained. You will join a dynamic marketing group in Jeddah, Saudi Arabia as Brand Assistant. In this position you will share with your manager the overall objective of building the Company's business. You will be assigned challenging jobs and as your knowledge and experience grow, your responsibilities will likewise increase... until you are handling key projects on your own. Your progress is entirely up to you and your ability to take charge. By the time you are a Brand Manager you will be initiator of all action taken to build the business of brand(s) for which you are responsible.

Progress: Your further progress will depend entirely on you. Your scope of activities and responsibilities will broaden with time until, given the outstanding progress we want you to make, you are ready to assume a position in general company management.

Training: Many independent experts, in America and Europe, regard P&G's marketing skills and training as the best there is. While you will primarily learn by doing, your training will be supplemented by internationally oriented, on-going training programs and workshops. Your manager will guide you so that you learn fast and quickly assume important responsibilities.

Salary: An attractive starting salary will be paid which will increase quickly as you progress.

Benefits: The Company offers first-class package of employee plans and benefits.

THE RIGHT PERSON FOR THE JOB

You will probably be a University or Business School graduate. But more importantly, you will be an intelligent, ambitious, articulate and dynamic young person with a strong record of achievement in your academic, extra-curricular and/or professional activities to date. You must have a very good command of written and spoken English. Knowledge of written and spoken Arabic is a plus. You will probably be between 23 and 28 years old.

APPLICATION

If you are interested in this career opportunity and are available to start work immediately or within 1988, please write briefly, in English, to:



PERSONNEL MANAGER
Modern Industries Company
P.O. Box 1435, Jeddah 21431
Saudi Arabia

stating your background, qualifications and experience. All replies will be treated in strict confidence and will be acknowledged.

JURISTE POUR NEW YORK

Clifford Chance cherche, pour une mission de deux ans minimum dans son bureau de New York, un(e) juriste de droit français (conseil juridique, avocat, ou juriste d'entreprise) ayant une solide expérience du droit financier et bancaire français dans un contexte international (et notamment des techniques du leasing) et parlant couramment la langue anglaise.

Le candidat retenu devra également démontrer qu'il est à son aise dans les domaines suivants du droit français: commercial, et droit des sociétés. Il aura déjà exercé son métier depuis au moins quatre ans.

Une fois la mission achevée il pourra être intégré dans le bureau de Paris.

Répondre rapidement, avec curriculum vitae, à:
Mme. Catherine Pradère-Niquet, Clifford Chance,
36, rue Brunel, 75017 Paris.

CLIFFORD CHANCE

BRUSSELS HONG KONG LONDON NEW YORK PARIS SINGAPORE UNITED ARAB EMIRATES
ASSOCIATED OFFICES AMSTERDAM BAHRAIN MADRID SAUDI ARABIA TOKYO



LA COMISION DE LAS COMUNIDADES EUROPEAS
organiza
concursos de méritos para

**SECRETARIOS / AS PRINCIPALES,
SECRETARIOS / AS DE DIRECCION
Y OFICIALES PRINCIPALES**

con un mínimo de 18 años de experiencia profesional

ASISTENTES PRINCIPALES

con un mínimo de 18 años de experiencia profesional

ASISTENTES

con un mínimo de 12 años de experiencia profesional

Para los detalles solicitar los anuncios de concurso a:

- ☐ Commission des Communautés européennes,
Division Recrutement, rue de la Loi 200,
B-1049 BRUXELLES.
- ☐ Oficina de Prensa e Información,
calle Serrano 41,
5a planta, E-28001 MADRID 1.

FECHA LIMITE PARA LA RECEPCION DE LAS
CANDIDATURAS: 8 DE ENERO DE 1988.

Importante Société Agro-Industrielle
AFRIQUE FRANCOPHONE
recherche
Ingénieur Agronome ou équivalent
pour poste

DIRECTEUR GENERAL

Les candidats devront avoir déjà occupé
des fonctions à niveau de responsabilité
équivalent.

Contrat d'expatriation.

Adresser CV et photo sous réf. 505094 à
COFAP 20, avenue de l'Opéra 75001 Paris
qui transmettra.

AMNESTY INTERNATIONAL IS EXPANDING ITS MEDIA CAMPAIGN

We are looking for a PRESS OFFICER to work in
the public information program of the International
Secretariat of Amnesty International in London.
S/he must have substantial experience in journalism or writing,
for the news media, and be able to work under
constant pressure to deadline. S/he will write news releases,
test and give interviews to journalists and advise staff and
members on media policy.
Familiarity with international news agencies necessary.
Fluent English and spoken English essential; other languages an asset.
SALARY Starting at \$ 12 352 per rising to \$ 15 273 per (under
review)
(Annual increments, index-linked).
CLOSING DATE FOR RECEIPT OF COMPLETED APPLICATIONS:
FORMS: 27 JANUARY 1988.
INTERVIEWS SCHEDULED FOR LATE FEBRUARY 1988.
For further information and an application form, please
contact:
PERSONNEL OFFICE AMNESTY INTERNATIONAL International
Secretariat 1 Euston Street LONDON WC1X 8DU UNITED
KINGDOM TEL: (1) 637-5805.

amnesty
international

Le Groupe socialiste du Parlement européen
recherche
pour son secrétariat à Bruxelles

un(e) aide comptable qualifié(e)

POSSÉDANT:

- Un niveau d'enseignement technique supérieur (bac + 2/3);
- Une expérience confirmée de la gestion comptable sur informatique;
- Une bonne connaissance d'au moins deux langues: anglais, allemand, espagnol.

Rémunération et avantages sociaux assimilés au grade C1 du statut des
fonctionnaires des Communautés européennes.

Prière d'adresser c.v. et photo avant le 22-12-87,
au secrétaire général du Groupe socialiste du Parlement européen,
79-113, rue Belliard, B-1040 Bruxelles.

IMPORTANTE
SOCIÉTÉ
RECHERCHE
POUR SA
FILIALE EN
ARABIE SAOUDITE
SON

RESPONSABLE ACHATS

Produits Agro-Alimentaires

- Dans un contexte de large autonomie, il mettra en place et assurera le suivi de la politique achats.
- Présent sur le terrain, il travaillera avec les différentes unités pour connaître leurs besoins et les produits, et répondre à leurs attentes.
- Il établira et gère les relations avec les fournisseurs.

Agé de 30 ans environ, de formation supérieure (Bac + 4), et après une expérience similaire (agro-alimentaire ou distribution), vous souhaitez acquérir une expérience à l'étranger.

De réelles possibilités d'évolution dans d'autres filiales du groupe existent à terme.

Merci d'adresser lettre + CV + photo + prétentions sous réf.
32878 à Contesse Publicité - 20, avenue de l'Opéra, 75040 Paris
Cedex 01, qui transmettra.

IMPORTANT CABINET FRANÇAIS

D'AUDIT

recherche pour sa filiale de

LONDRES

UN CHEF DE MISSION

Séjour minimum de 4 ans, possibilité de réintégration
ultérieure au sein du groupe.

Envoyer c.v. + photo + prétentions à G.D.V.
114, av. Charles-de-Gaulle, 92522 NEUILLY-S/SEINE.

هكذا من الاحل

Economie

SOMMAIRE

■ Les dépenses d'assurance-maladie du régime général des salariés pourraient n'augmenter que modérément l'an prochain. Tout dépendra de l'évolution de la consommation qui s'est fortement ralentie en 1987 (lire ci-contre).

■ Les actionnaires des entreprises privatisées bénéficieraient d'un nouvel avantage en 1988 : ils seraient exonérés du droit de garde qu'ils devraient normalement payer pour leurs titres par les banques et des frais de dividende par les entreprises (lire page 30).

■ Une caisse de retraite rembourse un emprunt « 1 % logement » et vend deux immeubles parisiens à un marchand de biens : 420 logements locatifs sociaux perdus ? (lire page 28).

■ Les ministres de l'industrie de la Communauté européenne se réuniront à nouveau le 22 décembre pour réexaminer le dossier de la sidérurgie (lire page 29).

Si le ralentissement de la consommation médicale se poursuivait, Les dépenses d'assurance-maladie augmenteraient modérément en 1988

Comment évolueront, en 1988, les dépenses d'assurance-maladie du régime général des salariés (326 milliards de francs en 1986) ? Les prévisionnistes envisagent aujourd'hui une croissance modérée (moins de 5 % en francs courants) : entre la montée très forte de l'an dernier (11 %) et la stabilité de 1987, due à un succès inattendu du « plan Séguin » et des actions de modération des caisses d'assurance-maladie. Mais beaucoup d'incertitudes pèsent sur ces prévisions.

Il y a un mois environ, la Caisse nationale d'assurance-maladie (CNAM) évaluait à 6,9 milliards de francs les économies déjà réalisées sur l'année 1987 par rapport aux prévisions faites à la fin de l'an dernier : 1,3 milliard sur les honoraires médicaux, malgré la hausse des tarifs des consultations ; 4,4 milliards sur les prescriptions des médicaments, dont les trois quarts sur les médicaments, 845 millions sur les indemnités journalières versées aux malades en arrêt de travail.

Ce résultat constituait une heureuse surprise : le plan Séguin avait démarré avec retard ; ce n'était qu'à partir de mars que s'était généralisé le remboursement à 40 % seulement des médicaments à vignette bleue pour les malades totalement pris en charge par la Sécurité sociale. Ce n'est qu'à partir d'avril qu'a été appliquée la réforme du système de prise en charge des maladies longues et coûteuses et même en mai pour la limitation aux soins nécessaires par ces maladies elles-mêmes du remboursement à 100 %. Mais ces mesures ont coïncidé avec des campagnes lancées auprès des médecins et des assurés par les caisses d'assurance-maladie : courtoisie et incitations à modérer les visites à domicile, les prescriptions de médicaments, de massages, d'analyses biologiques, de transports sanitaires.

Ces résultats permettaient d'espérer gagner près de 10 milliards de francs sur l'ensemble de l'année par rapport aux prévisions de la fin 1986. Ceux d'octobre (le Monde du 8 décembre) ont confirmé la baisse, tout en marquant une légère inflexion de la courbe. Sur dix mois, les dépenses n'avaient augmenté que de 2,4 % par rapport à la même période de 1986 (soit une légère baisse en francs constants).

C'est surtout l'activité des médecins généralistes qui s'est ralentie :

le nombre de leurs actes (consultations et visites) n'a pratiquement pas augmenté par rapport à la même période de l'an dernier. En revanche, le nombre des consultations de spécialistes s'était accru de 7,7 %, celui de leurs actes techniques de 5,4 %. Si les prescriptions restent en baisse, la pente est un peu moins forte qu'on ne le pensait.

Malgré ces inflexions, en 1987 les dépenses d'assurance-maladie ne devaient pas dépasser en francs constants celles de 1986 (forte déviation, il est vrai). Les perspectives pour 1988 sont évidemment moins claires et ont donné lieu à moult discussions entre le ministère et la Caisse nationale.

On peut en effet prévoir assez net-

tement le nombre de leurs actes (consultations et visites) n'a pratiquement pas augmenté par rapport à la même période de l'an dernier. En revanche, le nombre des consultations de spécialistes s'était accru de 7,7 %, celui de leurs actes techniques de 5,4 %. Si les prescriptions restent en baisse, la pente est un peu moins forte qu'on ne le pensait.

Il reste à se demander si les effets induits, responsables des plus fortes économies (4,2 milliards de francs sur 6,9 à fin septembre), se prolongeront au-delà de 1987.

Sur le front de l'hospitalisation

Les résultats de la conjonction d'une baisse de consommation médicale — comme il s'en est produit dans le passé — et de la « dramatisation » provoquée par les Elix gé-

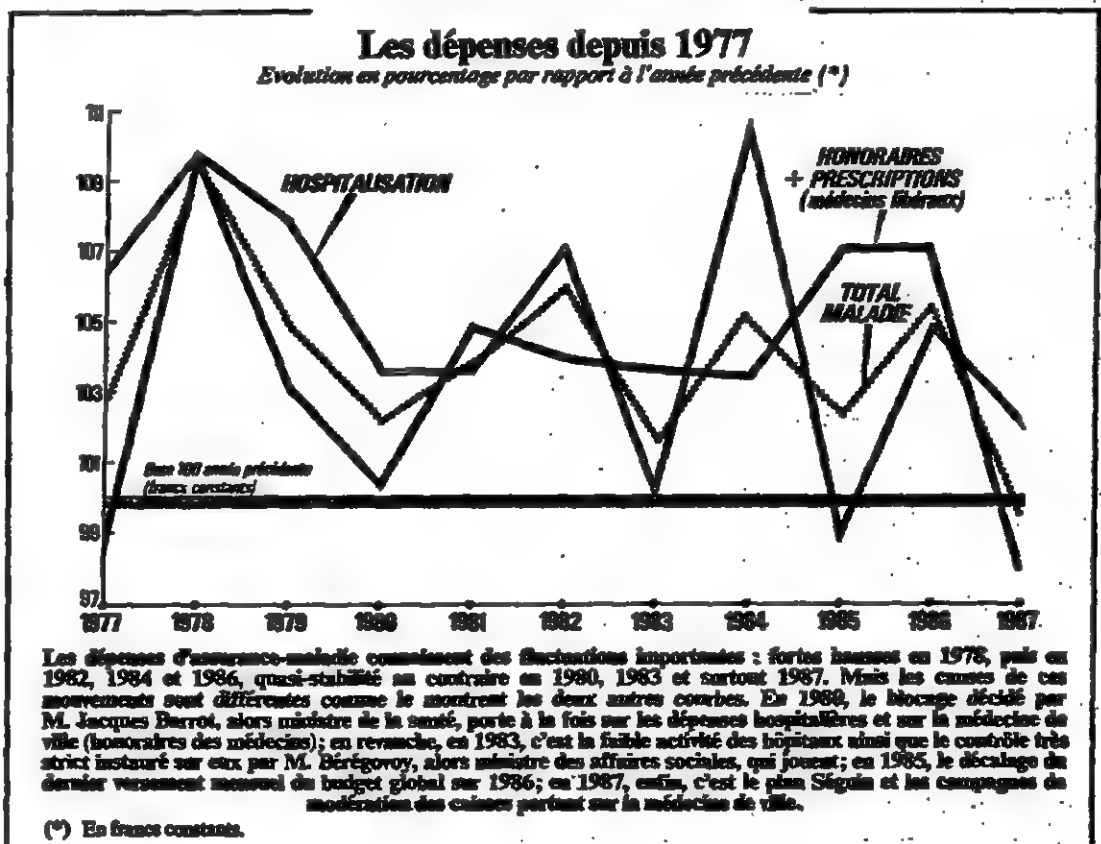
dicats médicaux français, le 21 novembre, il a annoncé, comme il l'avait déjà fait devant les directeurs des centres hospitaliers régionaux et les présidents des commissions médicales consultatives, « un effort particulier de rigueur » pour les établissements publics en 1988.

Les services « en perte d'activité » devront, a-t-il dit, « être regroupés ou transformés, voire supprimés ». Pour accélérer la réduction des capacités dans les services dits « de court séjour », les préfets de région ont été priés d'accélérer la révision des cartes sanitaires. Enfin, selon une formule que n'aurait pas désavoué M. Bérégovoy, les surcoûts de fonctionnement entravés par les investissements

maladie en 1988, inférieure à 5 % dans l'ensemble (mais 17,4 % cependant pour les honoraires médicaux). Comme la hausse des rémunérations a des chances d'être un peu supérieure aux prévisions, le déficit resterait limité. D'autant que le régime général a encore une réserve : il devrait récupérer sur deux années plus de 3 milliards de francs de dépenses hospitalières imputées par erreur aux salariés agricoles, dont il paie le déficit.

GUY HERZLICH.

(1) Ce système permettrait la prise en charge à 100 % des malades dont les dépenses de santé dépassaient 480 F sur six mois.



Nombre de personnes remboursées à 100 %

At 1 ^{er} janvier 1987 :	
- 25 millions longue et grave	3 364 028
- (autres régimes)	
- 24 millions	3 651 987
- après un arrêt de maladie	
- de plus de trois mois	1 293 361
TOTAL	2 328 076
At 30 septembre 1987 :	
- autres régimes	1 734 345
- nouveaux régimes	533 076
- après un arrêt de maladie	
- de plus de trois mois	179 998
TOTAL	2 856 329

La réforme de la prise en charge des maladies longues et coûteuses n'est pas achevée. Ce n'est que dans le contrat de l'année 1988 que le contrôle médical des caisses d'assurance-maladie aura révisé la situation de toutes les personnes qui, selon l'ancien système, étaient prises en charge à 100 % par la Sécurité sociale. Pour les quelques 363 000 personnes remboursées à 100 % au titre de la « 2^e maladie », l'opération est terminée : 10 % seulement (37 194) ont conservé ce bénéfice. Mais une minorité seulement des malades atteints d'une des vingt-cinq maladies prises en charge en totalité ou en partie ont été arrêtés par le travail plus de trois mois sans va leur cas révisé ; 80 % des premiers (498 719 personnes) et 98 % des seconds (13 252) ont conservé leur prime en charge. On peut penser que les mêmes proportions se retrouveront pour le reste.

Grève de quatre jours à Air France

Les sections d'Air France du Syndicat national des pilotes de ligne (SNPL) et du Syndicat des pilotes de l'aviation civile (SPAC) appellent les navigants de la compagnie nationale à une grève de quatre jours, du jeudi 10 au dimanche 13 décembre. Selon les syndicats, la direction propose aux futurs pilotes des Airbus A-320 des conditions de travail et de salaires inférieures à celles de leurs collègues pilotant déjà à deux des Boeing 737. Ils réclament une hausse de salaire de 1 000 F à 2 000 F pour ces équipages, arguant de la perte de pouvoir d'achat subie depuis 1981.

La direction d'Air France justifie la « position très ferme » qu'elle a adoptée sur ce sujet, par la perspective de la concurrence vigoureuse qui ne manquera pas de se développer dans le grand marché européen à partir du 31 décembre 1992. Elle estime nécessaire d'augmenter la productivité et rappelle que les pilotes d'appareils comparables à l'A-320

Matra remporte la desserte d'Orly

Le conseil d'administration du Syndicat des transports parisiens a retenu, le mercredi 9 décembre, le projet présenté par Matra pour la desserte de l'aéroport d'Orly. Cette liaison consistera en une ligne de métro automatique sans conducteur (VAL), d'une longueur de 7,2 kilomètres, entre les deux aéroports d'Orly et la station d'Antony de la ligne B du RER (Saint-Rémy-lès-Chevreuse-Roissy-Charles de Gaulle).

Le VAL nécessitera donc un changement à Antony, mais il mettra la station de Châtelet à 35 min 30 d'Orly pour le prix de 48 F (38 F pour les passagers d'Air Inter).

Le projet de Matra a été retenu, selon M. Olivier Philip, préfet de la région Ile-de-France, en raison du temps de parcours plus court que celui du projet présenté par SFIE-Batignolles et Corinoute avec le concours de la SNCF. Il pourrait entrer en service pendant l'été 1991.

REPÈRES

Crédits à la consommation
Les crédits à la consommation n'ont progressé que de 3,7 milliards de dollars en octobre, une hausse, en rythme annuel, de 7,4 % contre 12,9 % en septembre, annonce la Réserve fédérale américaine. Cette moindre accélération est essentiellement due, selon les analystes, à la fin des programmes de financement à bas taux d'intérêt proposés par les constructeurs automobiles et qui avaient été à l'origine de la forte progression des crédits à la consommation en août comme en septembre. Les crédits pour l'automobile se sont accrus de 7,6 % en rythme annuel en octobre contre 16,3 % en septembre

et 14,5 % en août. Les économistes estiment que les effets du choc de Wall Street, le 19 octobre, n'ont pu encore se faire vraiment sentir sur les chiffres d'octobre.

Ralentissement aux Etats-Unis
Les crédits à la consommation n'ont progressé que de 3,7 milliards de dollars en octobre, une hausse, en rythme annuel, de 7,4 % contre 12,9 % en septembre, annonce la Réserve fédérale américaine. Cette moindre accélération est essentiellement due, selon les analystes, à la fin des programmes de financement à bas taux d'intérêt proposés par les constructeurs automobiles et qui avaient été à l'origine de la forte progression des crédits à la consommation en août comme en septembre. Les crédits pour l'automobile se sont accrus de 7,6 % en rythme annuel en octobre contre 16,3 % en septembre

Céréales
508 millions de tonnes de blé produites durant la saison 1987-1988

Selon les dernières estimations du Conseil international du blé (CIB), la production mondiale de blé pour la saison 1987-1988 devrait atteindre 508 millions de tonnes, contre 535 millions de tonnes en 1986-1987. La consommation devrait s'établir à 532 millions de tonnes, tandis que les échanges mondiaux de blé porteraient sur 98 millions de tonnes, contre 95 millions de tonnes lors de la campagne précédente. Le CIB estime que les stocks mondiaux devraient passer de 165 millions de tonnes à 141 millions de tonnes.

Céréales
Les importations agricoles devraient augmenter, passant à 33 millions de tonnes (contre 30 millions de tonnes en 1986-1987), toutes céréales confondues : 21 millions de tonnes de blé, 11 millions de tonnes de céréales secondaires (orge, maïs) et 1 million de tonnes d'autres céréales. De sources proches du négociateur, on estime toutefois que Moscou achètera moins de blé pour l'exportation que prévu l'année dernière et que les transactions devraient porter sur 750 000 tonnes de blé communautaire, alors que les professionnels tablent sur un minimum de 1 million de tonnes. Au cours des trois prochains mois, la France pourrait vendre, environ 500 000 tonnes de blé à l'URSS.

POUR NOËL, DES CADEAUX RAFFINÉS
SIGNÉS ALFRED DUNHILL.



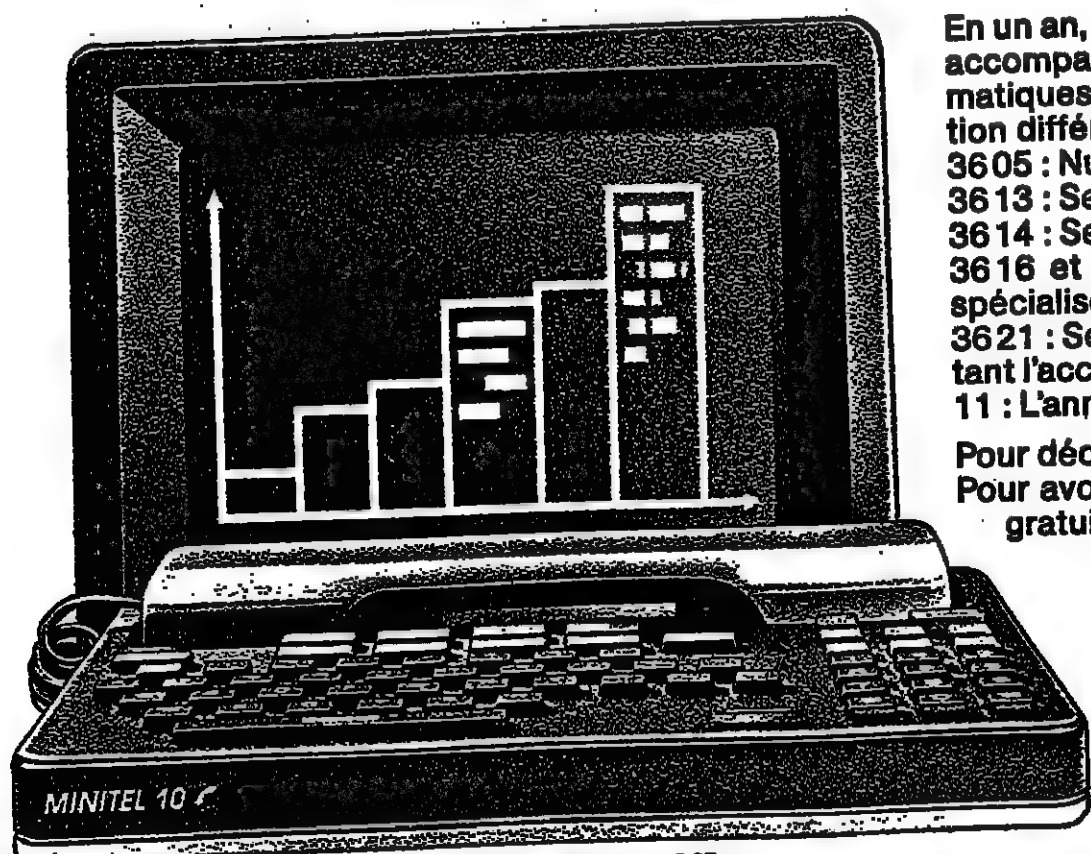
Montre Dunhill Millennium, acier et plaqué or.

ALFRED DUNHILL
15 rue de la Paix, Paris 75002
Tél. 42.61.57.58



TELETEL PLUS QUE JAMAIS A L'HEURE PROFESSIONNELLE

7 ACCÈS PROFESSIONNELS DE 0 A 130,40 F DE L'HEURE TTC*



En un an, les applications professionnelles ont plus que doublé. Pour accompagner cette croissance, les TELECOM offrent 7 accès télématiques pour l'entreprise. Chaque accès correspond à une tarification différente adaptée aux besoins des professionnels.

3605 : Numéro Vert Télétel (appel gratuit pour l'utilisateur).

3613 : Services internes aux entreprises.

3614 : Services professionnels et pratiques.

3616 et 3617 : Services à forte valeur ajoutée et d'informations spécialisées.

3621 : Services de téléinformatique classique (norme ASCII) permettant l'accès à des banques de données nationales et internationales.

11 : L'annuaire électronique avec ses catalogues professionnels.

Pour découvrir la liste des services, tapez 3616 code MGS.

Pour avoir plus d'informations sur la création des services, appelez gratuitement notre Numéro Vert : 05.19.40.56.

teletel

TELECOM



*TVA 18,60 % en France métropolitaine. Tarifs utilisateurs au 1.12.87.

TAPER TELETEL C'EST TAPER FORT EN AFFAIRES

حكايا من الامل

Économie

La vente de logements financés par le 1 % patronal

La caisse de retraite et le marchand de biens

Dans le troisième arrondissement de Paris, il est deux tours, poétiquement baptisées «Capri» et «Ferrare», qui sont l'objet d'un procès. Financées par le 1 % logement patronal, elles ont été revendues le 26 juin par leur propriétaire, la Caisse autonome de retraite des chirurgiens-dentistes (CARCD), à un marchand de biens, la Société d'aménagement foncier et de rénovation urbaine (SAFRU), dite aussi Groupe Jean-Pierre Mercy. La CARCD ayant remboursé les prêts (Crédit foncier, Comptoir des entrepreneurs et AIPAL, organisme collecteur du 1 %), le nouveau propriétaire ne se sent aucunement lié par la convention qui donnait aux entreprises versant leur cotisation à l'Association interprofessionnelle pour l'aide au logement (AIPAL) le droit de désigner les locataires jusqu'au 1^{er} janvier 2021.

L'AIPAL, pas plus que les entreprises cotisantes, ne l'entendait pas de cette oreille. On a plaidé. Le tribunal de grande instance de Paris a rendu son jugement le 26 septembre, qui donne raison au Groupe Mercy et à la CARCD : «Attendu que l'acquéreur d'un bien à titre particulier ne succède pas de plein droit aux obligations personnelles de son auteur, même si celles-ci sont nées à l'occasion du bien transmis.»

La cour d'appel de Paris, dans un arrêt rendu le 26 novembre, confirme le jugement du tribunal d'instance, mais l'assortit, puisque l'AIPAL est contrainte de trouver des appartements de remplacement équivalents, de 70 millions de francs de dommages et intérêts,

qu'elle condamne la CARCD et les sociétés Mercy à payer solidairement.

Judiciairement, l'affaire n'est sans doute pas terminée, mais il est trop tôt pour savoir la suite que lui donneront les parties en cause. Ce n'est d'ailleurs pas le plus important.

Pendant ce temps, les locataires sont dans l'expectative. Depuis six mois, ils ont redonné vie à une amicale de locataires, adhérente de la Confédération nationale du logement (CNL), et le 17 octobre, cent trente-trois locataires (sur cent quatre-vingt-cinq logements de la tour Capri) se sont prononcés à l'unanimité pour que leurs logements restent sous le régime du 1 % jusqu'en 2021. Normalement, les hommes politiques du secteur, au premier rang desquels le maire RPR du troisième, M. Jacques Toubon, et surtout le conseiller (PS) de Paris, M. Paul Quilès, ancien ministre du logement, se sont intéressés à l'affaire.

Quant à M. Jean-Pierre Mercy, gérant des sociétés qui portent son nom, fondées en 1968, il a une spécialité qu'il définit ainsi : «Je suis marchand de biens, grossiste en logements, avec une seule et unique vocation : revendre à leurs locataires les immeubles que j'achète.» Cette activité de mise en copropriété touche de deux cents à quatre cents logements par an, selon les années. C'est tout naturellement que, le 10 septembre, il annonce à chaque locataire la mise en vente de son appartement et lui propose d'exercer son droit de préemption. Puis, le 16 octobre, il

adresse à chacun une lettre précisant que, n'ayant jamais «ni obtenu ni utilisé de fonds provenant de cotisations du 1 %», il estime la convention de réservation «vidée de son fondement» (puis-que le prêt a été remboursé à l'AIPAL), mais que les droits des locataires en place seront respectés : tous les locataires présents au titre du 1 % seront maintenus dans les lieux «jusqu'à leur départ volontaire», et les loyers évolueront «en fonction des variations de l'indice INSEE de la construction».

Deux logiques s'affrontent

Pour l'AIPAL, même si elle a gagné ponctuellement, et à condition que les suites judiciaires de l'affaire lui en maintiennent le bénéfice, l'octroi de dommages et intérêts importants, elle a néanmoins perdu sur le fond : les entreprises cotisantes et leurs salariés ont perdu 420 logements sociaux à Paris intra-muros. Si cette affaire fait jurisprudence, on risque de voir se multiplier dans Paris et dans la proche banlieue la vente d'immeubles, assortie du remboursement anticipé de prêts aux conditions plus avantageuses : le prêt de l'AIPAL était, en 1968, de 14 millions de francs à trente ans et au taux de 1 %.

Les propriétaires de ces immeubles sociaux anciens (qui abritent des logements à loyers moyens, dits «intermédiaires») ont tout avantage, à une époque où la spéculation immobilière se nourrit d'un air de liberté, à revendre ces immeubles peu rentables pour

investir ailleurs, dans l'immobilier de bureau ou dans l'hôtellerie, par exemple. Les services immobiliers des investisseurs institutionnels, qu'ils soient privés, publics ou sociaux (comme les caisses de retraite, notamment), n'ont en rien à tenir compte du caractère social de ce patrimoine, mais bien de sa saine gestion. Lorsque l'organisme propriétaire a lui-même un caractère social, deux logiques s'affrontent, tout à fait contradictoires : la vocation de l'organisme propriétaire est de conserver à son patrimoine sa valeur, qui garantit le versement des prestations, mais en cause l'efficacité sociale d'autres organismes, sociaux eux aussi.

On est en plein paradoxe. Les idées de Paris et de la région parisienne ne cessent de s'engager à construire des logements intermédiaires, afin de maintenir dans la capitale des populations à revenus moyens. Si, dans le même temps, par le jeu de ventes-remboursements, le patrimoine existant de ces logements locatifs finit comme neige au soleil, il y a fort à parier que ce parc se diminue, quelle que soit la bonne volonté proclamée des municipalités.

Les entreprises cotisantes et leurs organismes collecteurs, les comités interprofessionnels du logement (CIL), ont là une occasion de prouver leur attachement à cette institution en cherchant avec les pouvoirs publics le moyen légal de sortir de ce paradoxe dommageable pour le logement locatif parisien.

JOSEPH DOYÈRE.

POINT DE VUE

Une politique des services pour la France

par Georges Chavanes
ministre délégué
chargé du commerce,
de l'artisanat
et des services

capable de développer des gains de productivité considérables dans les activités de services, qu'elles soient de nature tertiaire ou appliquées à l'industrie.

Aussi convient-il que les services, à leur tour, concourent à la maîtrise du progrès technique. Il leur faut, pour cela, donner aux nouveaux entrepreneurs les moyens de gouverner tous les aspects du développement technologique. Cela passe par la mise en place d'une politique de formation technique qui permette à un nombre d'individus beaucoup plus grand qu'aujourd'hui de participer aux modes nouveaux de la communication et de l'information.

Cette politique de formation doit définir le contenu nouveau de nos méthodes et, surtout, de nos programmes d'enseignement. Il n'est pas en cause, en fait, le vocable même d'enseignement technique, lui aussi plongé dans le passé industriel. Les activités de services sont multiples, hétérogènes et peuvent s'étendre à tout secteur. Dans l'extraordinaire transformation de tous nos modes de communication, des adaptations autres qu'individuelles impliquent le développement d'un enseignement nouveau qui se substitue lentement au vieux enseignement technique.

L'aménagement de l'espace

Ce n'est point d'aujourd'hui que le problème de la désertification préoccupe les responsables de l'aménagement du territoire. Dans la recherche d'un «nouvel équilibre» des espaces, les services sont une opportunité qui ne doit pas être négligée. Les petites et moyennes entreprises, en raison de leur dynamisme, qui constituent déjà un vecteur privilégié dans la diffusion de la technique, sont aussi le moyen de contribuer à cette recherche dans la localisation des activités.

Moins assaillies par les outils, les formes de services retrouvent peut-être un degré de liberté précieux : celui de choisir leur lieu d'existence. Dans le moment où s'étend l'espace des services, il est naturel de s'interroger sur leur aptitude à neutraliser les effets des déséquilibres spatiaux.

Deux domaines d'intervention peuvent être privilégiés. D'une part, le développement du travail à distance, rendu possible par les progrès de la télématique, et qui redonne au travail à domicile un nouveau visage et une qualité qu'il n'avait jamais connus jusqu'ici. D'autre part, le développement des parcs de services constitue un autre moyen puissant de rééquilibrer les activités dans l'espace et de lutter contre la désertification.

Pour le commerce extérieur

La contrainte extérieure conditionne, on le sait, l'essentiel de nos choix en matière de politique économique. En ce domaine, les services sont capables d'apporter une contribution particulièrement précieuse pour des raisons qui sont à la fois internes et internationales.

La mondialisation des services s'inscrit naturellement dans un mouvement d'intégration économique planétaire dont l'irréversibilité n'est pas encore tout à fait assurée. L'idée selon laquelle la concurrence mondiale devra désormais s'alimenter à la source des échanges internationaux des services fait aujourd'hui son chemin.

La France, deuxième exportateur mondial de services, bénéficie d'une position de choix. Face à la menace d'un effacement relatif des services dans l'économie mondiale, elle dispose d'un avantage décisif : 1992 jouera en faveur d'une élimination des contraintes.

Création d'emplois et progrès technique

Il n'est pas que l'évolution de ces dix dernières années pour établir le rôle fondamental du développement des activités de services sur l'emploi. Plus récemment encore, l'expérience américaine a révélé le quasi-monopole de ces activités dans la création d'emplois nouveaux et positifs même dans la lutte contre le chômage. En douze ans, sur les 21 millions d'emplois créés aux États-Unis, 85 % l'ont été dans les services. Sur la même période, l'emploi tertiaire a progressé de presque 7 millions au Japon.

Cette constatation du quasi-monopole des services dans la création d'emplois aux États-Unis comme au Japon doit être considérée comme la base de toute politique de réduction du chômage en France et plus largement en Europe. Il convient donc de ne pas se dissimuler que la nature des emplois ainsi créés définit les grandes orientations de notre politique économique dans son ensemble.

Il importe, d'abord, de reconnaître le rôle déterminant de la création de petites et moyennes entreprises ou des activités de services-travailleur à son espace de liberté plus propice à leur développement que si elles restent cantonnées à l'intérieur des grandes entreprises industrielles. L'incitation à la sous-traitance peut par ailleurs se révéler bénéfique aussi bien pour l'industrie que pour les services.

Il convient, en second lieu, de reconnaître que le développement du travail indépendant est indissociable de la faculté des activités de services à créer des emplois mobiles. Il faut donc encourager cette disposition qui, d'ailleurs, rejoint d'autres objectifs.

Depuis plusieurs années, le progrès technique est parti à la conquête des services. Son intégration a transformé progressivement le champ, le contenu et les habitudes du monde des services. La «monnaie» de ce processus a coïncidé avec l'existence d'un usage intensif de la communication et de l'information. Parce qu'il modifie sensiblement le contenu et l'organisation du travail dans l'entreprise, le progrès technique est capable de développer des gains de

“Donner aux entreprises le moyen de renforcer leur assise financière...”

La BFCE participe depuis 40 ans au financement d'un très grand nombre d'entreprises, en France comme sur les marchés internationaux.

Aujourd'hui, forte de son expérience du monde industriel et commercial, elle est un allié sûr des entreprises dans la conduite de leurs opérations de «haut de bilan».

A leurs côtés, elle recherche des partenaires français ou étrangers en vue de rapprochements et concourt à toute opération de réorganisation de capital; elle est en mesure de préparer et de conduire une introduction sur les marchés boursiers; elle peut aussi participer au renforcement de fonds propres, directement ou indirectement, par l'intermédiaire de ses sociétés de capital-risque.

BFCE : votre allié dans le marché.

n'est-ce pas aujourd'hui la meilleure

façon de les appuyer dans la concurrence internationale ?”

BFCE Banque Française du Commerce Extérieur

Informatique personnelle :

SCIENT & VISION
SWIN
DECEMBRE

QUEL ORDINATEUR CHOISIR ?
Tous les modèles tests pour vous.

Économie

Les marchés jouent la lente baisse du dollar

Las d'attendre des décisions crédibles des pays industriels, les marchés des changes jouaient la baisse lente du dollar, le mercredi 9 décembre. Le billet vert s'était replié à 132,35 yens à Tokyo. Il s'échangeait à Paris dans la matinée à 1,66 DM, 132,20 yens et 5,6275 francs français. Pour rompre l'atmosphère de trêve des confiseurs qui pen à pen s'instaure, il faudrait un élément nouveau majeur. Celui-ci pourrait être, le jeudi 10 décembre, le chiffre du commerce extérieur américain pour octobre. Les cambistes escomptent un déficit de l'ordre de 14 à 14,5 milliards de dollars. Dans cette fourchette, les statistiques d'octobre seraient considérées comme un non-février après le soldé négatif de 14,08 milliards de dollars enregistré en septembre. En deçà ou au-delà, un mouvement sur le dollar pourrait se produire sur des marchés toujours fragilisés.

Les opérateurs sont par contre restés de marbre après les déclarations du président de la réserve fédérale, M. Alan Greenspan, sur la nécessité d'une discipline budgétaire accrue et d'une politique monétaire prudente pour contraindre l'inflation tout en assurant un minimum de croissance. Les interventions de la Fed, le vendredi 4 décembre, ont été la plupart des observations, qui restent sceptiques sur la volonté des Américains de jouer à plein le jeu d'une concertation internationale prévoyant une stabilisation du billet vert. Et tant que masquera le mercant majeur du puzzle de cette coopération, l'adoption d'une législation en bon et due forme permettant de réduire de 76 milliards de dollars en deux

ans le déficit budgétaire des Etats-Unis, la prudence et l'attentisme l'emporteront.

Ce ne sont pas les déclarations toujours contradictoires du président de la Bundesbank, M. Karl Otto Pöhl, et du vice-président de la Banque centrale allemande, M. Helmut Schlesinger qui permettront de clarifier les choses. Agacés d'être tirés à hue et à dia, les opérateurs sur les marchés des changes ont enregistré avec une certaine résignation les propos tenus à Washington en ce début de semaine par M. Schlesinger, selon lequel la marge de manœuvre de la Banque centrale était « inexistante ».

Dans cette atmosphère désabaisée, nul n'attend grand-chose de la réunion, au sein de l'OCDE à Paris, les 9 et 10 décembre, du « groupe numéro trois » qui veille à l'évolution des balances des paiements — l'un des grands points de déséquilibre de la conjoncture mondiale actuelle. Ce groupe se réunit trois fois l'an. Sa session, cette fois, prend une importance particulière et pourrait permettre aux représentants des sept principaux pays industrialisés de se retrouver discrètement pour faire avancer les dossiers dans la perspective d'un « groupe des sept ». La présence de M. David Mulford, sous-secrétaire au Trésor américain, M. Toyoo Gyokten, vice-ministre japonais des finances, M. Hans-Tietmeyer, secrétaire d'Etat ouest-allemand aux finances ou de M. Jean-Claude Trichet, directeur du Trésor français.

BILLET

Dénationalisation et politique industrielle

Considérées longtemps par les libéraux comme un exemple à suivre, les privatisations britanniques sont en train de devenir tout au contraire une sorte d'anti-modèle. La crise boursière était venue, le mois dernier, transformer la vente au public des actions de British Petroleum (BP) en fiasco. Le cours avait tellement baissé que les acquéreurs — et les banques — y ont beaucoup perdu, mettant à mal le rêve de l'excitant populaire. La Banque d'Angleterre a dû fixer un cours plancher au-dessous duquel elle rachetait les titres, c'est-à-dire, en clair, qu'elle renationalisait.

L'actualité londonienne vient de dévoiler un nouvel aspect critique des privatisations. La même BP a, en effet, annoncé le mardi 8 décembre qu'elle avait acquis en Bourse 14,9 % de British Petroleum, la seconde compagnie pétrolière britannique, et qu'elle avait l'intention d'en acheter 15 % supplémentaires pour une dépense totale d'environ 4,5 milliards de francs. Selon les milieux financiers, BP ne va pas se contenter de 29,9 % et prendra, sûrement, qu'elle le pourra, la totalité des actions.

L'opération est compréhensible et logique. L'histoire de la British National Oil Company (BNOC), créée en 1975 par les travaillistes pour contrôler les ressources de gaz et de pétrole découvertes en mer du Nord, M. Thatcher, pour réduire le rôle de l'Etat, en avait regroupé les actions dans British Petroleum en 1982 et avait privatisé celle-ci en 1983. British n'est donc pas une compagnie pétrolière à part entière intégrée vers le raffinage et la distribution, elle n'est, si l'on peut dire, qu'un puits de pétrole, une structure très fragile. Ce qui devait arriver arrive : la chute des cours en 1986 l'a frappée de

plein fouet et elle a dû réduire ses effectifs de près de la moitié et commencer à vendre certains actifs (aux Etats-Unis). BP, qui, de son côté, manque de réserves, était donc très intéressé.

La question posée est celle de la structure de l'industrie pétrolière britannique : le gouvernement peut-il accepter l'opération lancée par BP qui se traduit par la création d'une seule compagnie « nationale » et privée ? En 1983, lors de la privatisation, M. Thatcher n'a pas voulu y répondre, estimant que l'Etat n'avait pas à décider de la meilleure structure et que c'était au marché de jouer son rôle. Cette défaillance est idéologiquement fondée sur le refus de définir ce qui s'appelle une politique industrielle. Et pourtant, la question esquivée revient, et elle ne revient pas dans le seul pétrole mais aussi dans les télécommunications où le monopole « devenu » privé de British Telecom, ou encore dans le transport aérien avec le projet de rachat de British Caledonian par British Airways.

L'Etat a beau vouloir se retirer, il ne le peut longtemps. Le marché se charge de le relancer : privatiser ne suffit pas, il faut que l'Etat, d'une façon ou d'une autre, inscrive l'opération dans une réflexion sur la structure de production. M. Mitterrand vient de le rappeler utilement au Crouzet : la question de la privatisation — qui possède le capital, le privé ou l'Etat, ou les deux ? — n'est que secondaire. Elle n'est que celle des moyens. Il convient d'abord, qu'on le veuille ou non, de définir une politique industrielle. Débat essentiel à la veille de l'élection présidentielle.

ERIC LE BOUCHER.

La crise de l'acier européen

Les ministres se retrouveront le 22 décembre

BRUXELLES
(Communautés européennes)
de notre correspondant

Les produits sidérurgiques les plus sensibles, à savoir les larges bandes à chaud et les tôles à froid (catégorie 1A et 1B), les tôles fortes (catégorie 2) et les profilés lourds (catégorie 3) resteront très vraisemblablement contingentés jusqu'à la fin du premier semestre 1988. Si, d'ici au 10 juin prochain, les gouvernements membres et les industriels s'engagent, de manière claire et contraignante, à réduire leur capacité de production, ce contingentement pourrait être prorogé pour les trois catégories jusqu'à la fin de l'année 1990. La plupart des industriels, notamment français, réclamaient la prorogation des quotas. Tels sont les résultats, ambigus, de la réunion que les ministres de l'Industrie des Douze ont tenue le mardi 8 décembre à Bruxelles.

En effet, rien n'est sûr. La Commission européenne maintient une forte pression afin que les entreprises réduisent leurs capacités de production pour les trois catégories sensibles. Celles-ci ont été évaluées par les trois « sages » que Bruxelles avait récemment nommés à 16 millions de tonnes. La Commission, invitée par une majorité de pays à ne sortir qu'avec prudence du régime sécurisant des quotas, a jeté du lest, mais elle se garde la possibilité de changer de cap et de supprimer les quotas si les entreprises n'ont pas le courage d'opérer elles-mêmes la restructuration.

S'agissant toujours des trois mêmes produits sensibles, trois Etats membres — le Royaume-Uni, les Pays-Bas et le Danemark — étaient favorables à la suppression des quotas dès le 1^{er} janvier 1988 (le régime actuellement en vigueur expire le

31 décembre). La Commission, qui avait une position intermédiaire, distinguait entre la catégorie 1 et les catégories 2 et 3 : pour la catégorie 1, la plus importante, elle suggérait de supprimer les quotas à compter du 1^{er} janvier 1988. Pour les catégories 2 et 3, elle envisageait de les prolonger, à condition que les entreprises consentent un effort sérieux pour fermer leurs usines excédentaires.

Sept Etats membres, dont la France (le Portugal et l'Espagne

d' aussi bons résultats dans un environnement de libre concurrence et donc de guerre des prix. Il faut sortir en douceur et avec réalisme du régime des quotas », a expliqué M. Alain Madelin.

M. Karl Heinz Narjes, le vice-président de la Commission chargé des affaires industrielles, ne s'est laissé qu'à moitié convaincre. Le scénario retenu lui donne deux occasions de se décharger des orientations voulues par la majorité des Etats membres s'il estime que les industriels continuent à refuser l'assainissement.

Les ministres se retrouveront le 22 décembre à Bruxelles. Dans l'intervalle, les gouvernements auront dû fournir à la Commission des « indications claires et crédibles » concernant les futures réductions de capacité. La Commission proposera alors de maintenir ou de supprimer les quotas en fonction des indications reçues.

On remettra cet examen, mais de façon plus approfondie, au mois de juin 1988. Avant le 10 juin, les gouvernements auront dû soumettre à des engagements clairs et contraignants de fermetures. S'ils sont suffisants, la Commission proposera le maintien des quotas jusqu'à la fin de 1990. Le texte approuvé fait mention du souci du Conseil de traiter dans le même esprit toutes les catégories de produits, mais il est libellé de telle manière que, si la Commission l'estime nécessaire, elle conserve la possibilité de revenir à son plan initial.

Actuellement, de 60 % à 65 % de la production de laminés à chaud de la CEE sont encore sous quotas. Le 1^{er} janvier 1988, deux catégories, la catégorie 4, c'est-à-dire les fils machines, et la catégorie 6, les laminés marchands, seront libérées, et la partie de la production soumise à quotas ainsi ramenée à 45 %.

PHILIPPE LEMAITRE.

Accord Unimétal-Arbed

Les ministres ne parviennent pas à construire d'en haut l'Europe de l'acier. Mais sur le terrain, les sidérurgistes du Vieux Continent travaillent déjà ensemble : Unimétal, filiale du groupe français Usinor-Sacilor, et l'entreprise luxembourgeoise Arbed ont annoncé le mardi 8 décembre des accords de coopération dans les pépinières, (des produits longs fournis utilisés dans les travaux publics et les installations portuaires).

Le premier accord prévoit la création d'une gamme commune de palanques, permettant d'optimiser les outils de production. Une mesure qui « n'a pas de conséquence pour l'emploi », affirme-t-on dans le groupe français. L'autre accord prévoit la commercialisation en commun de ces produits à la grande exportation.

ne sont pas concernées), ont plaidé pour le maintien de la catégorie 1 sous quotas et pour qu'elle soit traitée dans le même esprit que les autres catégories. « C'est vrai qu'il y a aujourd'hui une éclaire et que les produits plats français ont gagné de l'argent. Mais ils ne pourraient pas afficher

Le Sénat vote la privatisation du Crédit agricole

Le Sénat a adopté définitivement, le mardi 8 décembre, le projet de loi autorisant la vente de la Caisse nationale de Crédit agricole dans la version mise au point en commission mixte paritaire (CMP), assortie toutefois des amendements du gouvernement qui portent sur des points essentiels du texte.

La « mutualisation » de la banque verte a, jusqu'au terme de son examen parlementaire, alimenté les débats d'âme de la majorité. Les débats n'ont pas levé toutes les réserves ni toutes les préventions que le dispositif défendait par M. François Guillaume a suscitées.

Certes, M. Etienne Dailly (Gauche dém., Seine-et-Marne) a admis, in fine, que le Parlement en général, et plus particulièrement la commission sénatoriale des lois, dont il était le rapporteur pour avis, ont amélioré grandement le texte initial. Il n'empêche qu'une arête reste en travers de la gorge du gardien des règles constitutionnelles que se veut le vice-président du Sénat : c'est le fameux article 13 du projet qui assure dans l'ultime version votée par le ministre de l'Agriculture, une représentation au moins majoritaire aux agriculteurs dans les conseils d'administration des caisses régionales. Cette disposition, — M. Dailly s'en démontre depuis le début de la discussion — est contraire au principe d'égalité devant la loi. Il ne veut pas se faire le « complice » d'un tel manquement. Ses collègues de la Gauche démocratique ayant les mêmes scrupules s'abstiendront. En particulier, M. José Moïset (Charente-Maritime), qui en vain continue de s'opposer au rétablissement de l'Etat pour la nomination du directeur général de la Caisse nationale.

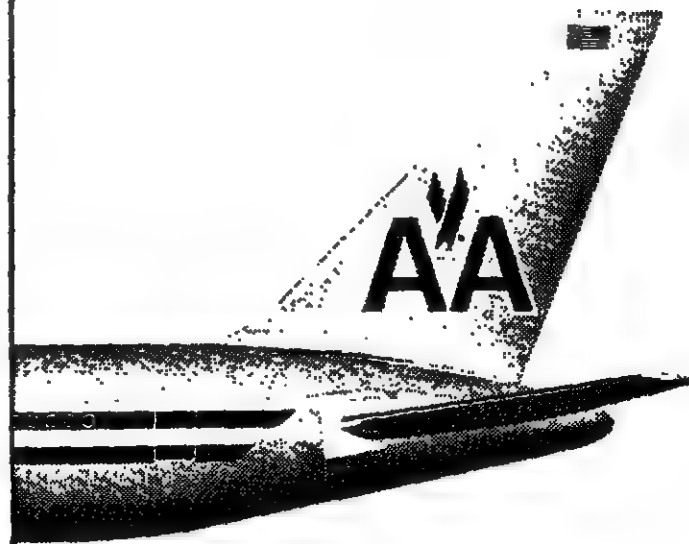
Après que M. Philippe François (RPR, Seine-et-Marne) se fut livré à un long plaidoyer censé établir la constitutionnalité de ce fameux article 13, M. Paul Lorient (PS, Essonne) a confirmé l'intention de ses amis de saisir le Conseil constitutionnel.

Quant à l'affectation du produit de la vente de la caisse nationale, elle continue de faire l'objet de multiples questions. M. Guillaume a gardé un silence total sur ce point. Les sénateurs, tout comme les députés, sont restés sur leur faim.

A. CL.

American Airlines.
Vols quotidiens jusqu'à New York.
Et plus loin.

Embarquement tous les jours de Paris-Orly.
Réseau de correspondances* vers plus de 200 villes aux USA, Canada, Mexique et Caraïbes.
Dont San Juan, Saint-Domingue, Puerto Plata et Saint-Martin.



American Airlines.

* En liaison avec notre partenaire American Eagle. Contactez votre agence de voyages ou appelez-nous au (1) 42.89.05.22.

que des séries la France

QUEL ORDINATEUR CHOISIR ?



Avant-première :
LE PORTATIF D'AMSTRAD AU BANC D'ESSAI
Un compatible portatif à prix explosif!

DÉCEMBRE

حکذا من الاصل

Marchés financiers

Privatisations

Le Noël du petit porteur

Le petit porteur d'actions de privatisation a bien de la chance. Certes, son portefeuille a perdu quelque 8 % de sa valeur initiale (voir tableau). Mais il fait l'objet de toutes les sollicitudes de la part du Trésor, des banques et des investisseurs elle-même, pour lesquels, en ce temps de tourments boursiers, il constitue un élément de stabilité.

Certains avantages ont été décidés dès le début des privatisations, d'autres sont encore en cours de discussion, mais devraient aboutir à un nouveau système de tarification des comptes-titres adaptés à l'actionnariat populaire, cher à M. Balladur. Ce système, inauguré pour le petit porteur de titres de privatisation, devrait ensuite logiquement s'étendre aux autres sociétés disposant d'un large actionnariat.

Côté direction du Trésor, un premier effort (inclus dans la loi de finances rectificative) a été fait début 1987, à l'occasion de la révision de la première assemblée générale de Saint-Gobain. Il a consisté à diviser par dix le droit de timbre lié à l'envoi des papiers. A raison de 30 F par pouvoir, les 1,5 million de petits actionnaires auraient coté 45 millions de francs à Saint-Gobain.

Côté banques, les réseaux se sont engagés les uns après les autres à ne pas faire payer de droits de garde

aux nouveaux petits actionnaires jusqu'à attribution des actions gratuites prévues au terme de dix-huit mois de détention de titres de privatisation (à compter du paiement de ces titres). Cette période d'exonération s'étend donc de juillet 1988 pour Saint-Gobain, première privatisée, à mai 1989 pour Suez, dernière privatisée en date. Le problème se pose au-delà de cette période.

La discussion actuelle porte donc sur le « juste prix » du service que les banques rendent à l'actionnaire d'une part, à l'entreprise privatisée d'autre part. Saint-Gobain et Paribas acceptent de prendre en charge les frais de versement de dividende, afin que l'actionnaire perçoive un dividende net de frais (ce fut le cas en 1987 pour ces deux entreprises qui ont versé respectivement 12 F et 7,50 F de dividende par action).

En échange, les coûts facturés aux actionnaires par les banques seraient notablement réduits, correspondant à la gestion de leurs portefeuilles (coût d'immobilisation informatique, coût de transaction). Du succès des négociations actuellement menées entre Saint-Gobain, Paribas et les banques, dépendra la généralisation du système.

C. B.

Le portefeuille type du petit actionnaire (au 4 décembre 1987)

	Titre	Nombre de titres	Valeur initiale	Valeur actuelle	Plus ou moins
Saint-Gobain	370	10	3 100	419	4 190
Paribas	465	4	1 620	285	1 140
Suez	125	6	750	300	450
STG	130	1	130	133	3
SNCF	140	1	140	179	39
1/2 SNCF	70	1	70	85,50	15,50
CCF	187	10	1 870	1 875	5
Elf	590	3	1 770	1 772	2
CGE	290	10	2 900	2 120	780
Glaxo	467	10	4 670	3 210	1 460
TF1	145	10	1 450	1 790	340
Total	317	10	3 170	2 780	390

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



Le conseil d'administration de Creditel, réuni le 3 décembre 1987 sous la présidence de M. Henri Filho, a examiné l'évolution de l'activité de la société durant les derniers mois.

Le conseil a décidé avec les PTT de tirer de l'année en cours porte sur un programme de 750 millions de francs, le plus important depuis celui de 1974.

Les opérations se sont accélérées dans le secteur immobilier conformément à la politique annoncée. Le montant des investissements en location simple devrait atteindre 130 millions de francs environ en 1987 contre 80 l'année précédente. Ainsi, à la fin de l'exercice, les

investissements effectués de la société dans le secteur locatif représenteront les trois quarts de ses fonds propres. Parallèlement, la société a contracté 24 millions de francs d'engagements nouveaux au titre du crédit-bail privé.

Le résultat provisoire au 30 septembre s'est établi à 45 millions de francs, montant identique à celui de l'année précédente à la même date. Les 45 millions actuellement disponibles permettent d'envisager pour l'exercice, un bénéfice net voisin de celui dégagé en 1986, conformément à ce qui a été annoncé lors de la dernière assemblée générale.



La compagnie des machines Bull communique :

An cours d'une assemblée générale extraordinaire qui s'est tenue le 3 décembre 1987, les actionnaires ont décidé de procéder à un regroupement des actions « Machines Bull », à raison de cinq actions anciennes de 24 F nominal en une action regroupée de 120 F nominal.

Le conseil d'administration, réuni le même jour, a décidé de la mise en œuvre de ce regroupement.

Le même conseil d'administration a, par ailleurs, décidé, en vertu de l'autorisation qui lui avait été confiée par l'assemblée générale des actionnaires du 4 juin 1987, d'une augmentation du capital social, avec droit préférentiel de souscription des actionnaires.

Les actions nouvelles seront émises au prix de 127 F, à raison d'une action nouvelle pour quatre actions regroupées (ou vingt actions anciennes). Le montant brut de l'émission sera en conséquence de 1 021 137 400 F, prime incluse.

Les publications légales relatives à ces opérations seront faites dans la première quinzaine de décembre.



Les présidents Henri Sauty de Chalon et Jean Meynard, mandatés par leur conseil respectif du 19 novembre 1987, sont tombés d'accord sur les conditions de la fusion de leurs deux sociétés, entreprise à l'initiative de Crédit lyonnais, à laquelle MM. Worms & Cie ont donné leur plein accord.

Celle-ci se réaliserait par absorption de Sliminco par Unibail, la gestion de l'ensemble étant confiée à Arc Union, qui anime déjà Unibail.

La parité d'échange, qui ne pourra être définitivement arrêtée qu'après le rapport de messieurs les commissaires aux apports et aux comptes, sera voisine de une pour une.

Les assemblées générales de mai prochain seront appelées à se prononcer sur cette opération.

Le nouvel ensemble ainsi constitué représentera la plus importante Simeci - hors les Simeci dégroupés - cotée à Paris et un patrimoine localisé - principalement constitué de bureaux au centre de Paris - d'une valeur supérieure à 2,5 milliards de francs.

SLIMINCO 37, rue de Rome 75008 Paris Tél. : 45-22-24-24

UNIBAIL 108, rue de Richelieu 75002 Paris Tél. : 40-15-21-21

NEW-YORK, 9 déc. ↑ Nouvelle et forte avance

Pour la deuxième journée consécutive, les cours ont progressé à New-York. Mais cette fois, le mouvement s'est très fortement accéléré. Sur les 100 premiers titres, 70 ont gagné, 30 ont perdu, 10 ont été inchangés. L'indice des valeurs industrielles a progressé de 1,86 %, à 2 868,37, avec un gain de 56,20 points, dont plus de 45 acquis durant les dernières heures.

Le bilan de la séance a été d'une qualité équivalente à ce résultat. Sur 1 984 valeurs traitées, 1 145 ont monté, 467 ont baissé et 372 n'ont pas varié.

Le surplus a été total. « Les Soviétiques ont-ils acheté ? », demandait quelqu'un autour du Big Board. Un boursier se disait très impressionné, d'autant que les chiffres de commerce extérieur américains pour octobre, dont la publication est attendue jeudi, s'annoncent mauvais. Les prévisions portent sur un déficit compris entre 13,8 et 16 milliards de dollars (14,08 milliards pour septembre). En fait, ce sont les faibles ordonnances, responsables du grand « crash » d'octobre, qui ont lancé de grandes programmes d'achats. L'activité au témoignage, qui a porté sur 227,51 millions de tonnes, contre 146,7 millions.

Les opérateurs ne réagissent donc pas positivement aux hausses du Dow Jones à Wall Street. Ils estiment pour le moment que ce baromètre ne représente pas la véritable physionomie du marché, celui-ci ayant subi un coup plus sévère que la tentative de valeurs qui composent l'indice officiel. Mercredi, à cette latitude, l'ambiance s'ajoute la prudence à la veille de la publication du montant du déficit commercial américain. Les opérateurs ne réagissent donc pas positivement aux hausses du Dow Jones à Wall Street. Ils estiment pour le moment que ce baromètre ne représente pas la véritable physionomie du marché, celui-ci ayant subi un coup plus sévère que la tentative de valeurs qui composent l'indice officiel. Mercredi, à cette latitude, l'ambiance s'ajoute la prudence à la veille de la publication du montant du déficit commercial américain.

Le précédent avait été le contraire du crash du 19 octobre.

VALEURS	Cours de 7 déc.	Cours de 9 déc.
Alcoa	43 5/8	46 1/2
Amstar	27 1/4	28 1/4
AT&T	27 1/4	28 1/4
Bear	34 3/4	35 1/8
Boeing	77 1/4	78 1/2
Chemical Bank	46 1/2	48 3/4
Eastman Kodak	77 1/4	78 1/2
Ford	74 7/8	76 1/4
General Electric	41 1/4	42 1/4
General Motors	30 7/8	31 3/4
IBM	108 1/2	111 1/2
Intel	35 3/8	36 3/4
Johnson & Johnson	48 1/4	49 3/4
McDonald	31 3/4	32 3/4
Merck	18 5/8	19 1/4
U.S. Steel	27 7/8	28 1/4
Verizon	46 1/4	47 1/4
Wendy's	32 3/8	33 3/8

LONDRES, 9 déc. ↑ Poursuite de la hausse

Le Stock Exchange a connu une nouvelle journée de hausse encourageante par la bonne tenue de Wall Street. L'indice FT des valeurs industrielles a progressé de 1,56 %, à 2 294,9. Le volume de transactions a été élevé à 23 387, contre 20 542, l'année dernière. Le trading group du secteur, derrière Sainsbury et Tesco, a déclaré un bénéfice net de 18 % de son bénéfice avant impôt, premier semestre terminé au début du mois de novembre. Quant à B&S, la principale brasserie de Grande-Bretagne, qui possède également des intérêts dans la compagnie de vins, l'hotellerie, les agences de voyages et les bureaux de bookmaking, elle enregistrerait une progression de 18 % de son bénéfice net pour 1986-1987.

Après la publication de ses résultats semestriels, le groupe de supermarchés J. Sainsbury perdrait sa position de leader du secteur, derrière Sainsbury et Tesco, a déclaré un bénéfice net de 18 % de son bénéfice avant impôt, premier semestre terminé au début du mois de novembre. Quant à B&S, la principale brasserie de Grande-Bretagne, qui possède également des intérêts dans la compagnie de vins, l'hotellerie, les agences de voyages et les bureaux de bookmaking, elle enregistrerait une progression de 18 % de son bénéfice net pour 1986-1987.

Après la publication de ses résultats semestriels, le groupe de supermarchés J. Sainsbury perdrait sa position de leader du secteur, derrière Sainsbury et Tesco, a déclaré un bénéfice net de 18 % de son bénéfice avant impôt, premier semestre terminé au début du mois de novembre. Quant à B&S, la principale brasserie de Grande-Bretagne, qui possède également des intérêts dans la compagnie de vins, l'hotellerie, les agences de voyages et les bureaux de bookmaking, elle enregistrerait une progression de 18 % de son bénéfice net pour 1986-1987.

Après la publication de ses résultats semestriels, le groupe de supermarchés J. Sainsbury perdrait sa position de leader du secteur, derrière Sainsbury et Tesco, a déclaré un bénéfice net de 18 % de son bénéfice avant impôt, premier semestre terminé au début du mois de novembre. Quant à B&S, la principale brasserie de Grande-Bretagne, qui possède également des intérêts dans la compagnie de vins, l'hotellerie, les agences de voyages et les bureaux de bookmaking, elle enregistrerait une progression de 18 % de son bénéfice net pour 1986-1987.

Après la publication de ses résultats semestriels, le groupe de supermarchés J. Sainsbury perdrait sa position de leader du secteur, derrière Sainsbury et Tesco, a déclaré un bénéfice net de 18 % de son bénéfice avant impôt, premier semestre terminé au début du mois de novembre. Quant à B&S, la principale brasserie de Grande-Bretagne, qui possède également des intérêts dans la compagnie de vins, l'hotellerie, les agences de voyages et les bureaux de bookmaking, elle enregistrerait une progression de 18 % de son bénéfice net pour 1986-1987.

Après la publication de ses résultats semestriels, le groupe de supermarchés J. Sainsbury perdrait sa position de leader du secteur, derrière Sainsbury et Tesco, a déclaré un bénéfice net de 18 % de son bénéfice avant impôt, premier semestre terminé au début du mois de novembre. Quant à B&S, la principale brasserie de Grande-Bretagne, qui possède également des intérêts dans la compagnie de vins, l'hotellerie, les agences de voyages et les bureaux de bookmaking, elle enregistrerait une progression de 18 % de son bénéfice net pour 1986-1987.

Après la publication de ses résultats semestriels, le groupe de supermarchés J. Sainsbury perdrait sa position de leader du secteur, derrière Sainsbury et Tesco, a déclaré un bénéfice net de 18 % de son bénéfice avant impôt, premier semestre terminé au début du mois de novembre. Quant à B&S, la principale brasserie de Grande-Bretagne, qui possède également des intérêts dans la compagnie de vins, l'hotellerie, les agences de voyages et les bureaux de bookmaking, elle enregistrerait une progression de 18 % de son bénéfice net pour 1986-1987.

Après la publication de ses résultats semestriels, le groupe de supermarchés J. Sainsbury perdrait sa position de leader du secteur, derrière Sainsbury et Tesco, a déclaré un bénéfice net de 18 % de son bénéfice avant impôt, premier semestre terminé au début du mois de novembre. Quant à B&S, la principale brasserie de Grande-Bretagne, qui possède également des intérêts dans la compagnie de vins, l'hotellerie, les agences de voyages et les bureaux de bookmaking, elle enregistrerait une progression de 18 % de son bénéfice net pour 1986-1987.

Après la publication de ses résultats semestriels, le groupe de supermarchés J. Sainsbury perdrait sa position de leader du secteur, derrière Sainsbury et Tesco, a déclaré un bénéfice net de 18 % de son bénéfice avant impôt, premier semestre terminé au début du mois de novembre. Quant à B&S, la principale brasserie de Grande-Bretagne, qui possède également des intérêts dans la compagnie de vins, l'hotellerie, les agences de voyages et les bureaux de bookmaking, elle enregistrerait une progression de 18 % de son bénéfice net pour 1986-1987.

Après la publication de ses résultats semestriels, le groupe de supermarchés J. Sainsbury perdrait sa position de leader du secteur, derrière Sainsbury et Tesco, a déclaré un bénéfice net de 18 % de son bénéfice avant impôt, premier semestre terminé au début du mois de novembre. Quant à B&S, la principale brasserie de Grande-Bretagne, qui possède également des intérêts dans la compagnie de vins, l'hotellerie, les agences de voyages et les bureaux de bookmaking, elle enregistrerait une progression de 18 % de son bénéfice net pour 1986-1987.

Après la publication de ses résultats semestriels, le groupe de supermarchés J. Sainsbury perdrait sa position de leader du secteur, derrière Sainsbury et Tesco, a déclaré un bénéfice net de 18 % de son bénéfice avant impôt, premier semestre terminé au début du mois de novembre. Quant à B&S, la principale brasserie de Grande-Bretagne, qui possède également des intérêts dans la compagnie de vins, l'hotellerie, les agences de voyages et les bureaux de bookmaking, elle enregistrerait une progression de 18 % de son bénéfice net pour 1986-1987.

Après la publication de ses résultats semestriels, le groupe de supermarchés J. Sainsbury perdrait sa position de leader du secteur, derrière Sainsbury et Tesco, a déclaré un bénéfice net de 18 % de son bénéfice avant impôt, premier semestre terminé au début du mois de novembre. Quant à B&S, la principale brasserie de Grande-Bretagne, qui possède également des intérêts dans la compagnie de vins, l'hotellerie, les agences de voyages et les bureaux de bookmaking, elle enregistrerait une progression de 18 % de son bénéfice net pour 1986-1987.

Après la publication de ses résultats semestriels, le groupe de supermarchés J. Sainsbury perdrait sa position de leader du secteur, derrière Sainsbury et Tesco, a déclaré un bénéfice net de 18 % de son bénéfice avant impôt, premier semestre terminé au début du mois de novembre. Quant à B&S, la principale brasserie de Grande-Bretagne, qui possède également des intérêts dans la compagnie de vins, l'hotellerie, les agences de voyages et les bureaux de bookmaking, elle enregistrerait une progression de 18 % de son bénéfice net pour 1986-1987.

Après la publication de ses résultats semestriels, le groupe de supermarchés J. Sainsbury perdrait sa position de leader du secteur, derrière Sainsbury et Tesco, a déclaré un bénéfice net de 18 % de son bénéfice avant impôt, premier semestre terminé au début du mois de novembre. Quant à B&S, la principale brasserie de Grande-Bretagne, qui possède également des intérêts dans la compagnie de vins, l'hotellerie, les agences de voyages et les bureaux de bookmaking, elle enregistrerait une progression de 18 % de son bénéfice net pour 1986-1987.

Après la publication de ses résultats semestriels, le groupe de supermarchés J. Sainsbury perdrait sa position de leader du secteur, derrière Sainsbury et Tesco, a déclaré un bénéfice net de 18 % de son bénéfice avant impôt, premier semestre terminé au début du mois de novembre. Quant à B&S, la principale brasserie de Grande-Bretagne, qui possède également des intérêts dans la compagnie de vins, l'hotellerie, les agences de voyages et les bureaux de bookmaking, elle enregistrerait une progression de 18 % de son bénéfice net pour 1986-1987.

Après la publication de ses résultats semestriels, le groupe de supermarchés J. Sainsbury perdrait sa position de leader du secteur, derrière Sainsbury et Tesco, a déclaré un bénéfice net de 18 % de son bénéfice avant impôt, premier semestre terminé au début du mois de novembre. Quant à B&S, la principale brasserie de Grande-Bretagne, qui possède également des intérêts dans la compagnie de vins, l'hotellerie, les agences de voyages et les bureaux de bookmaking, elle enregistrerait une progression de 18 % de son bénéfice net pour 1986-1987.

Après la publication de ses résultats semestriels, le groupe de supermarchés J. Sainsbury perdrait sa position de leader du secteur, derrière Sainsbury et Tesco, a déclaré un bénéfice net de 18 % de son bénéfice avant impôt, premier semestre terminé au début du mois de novembre. Quant à B&S, la principale brasserie de Grande-Bretagne, qui possède également des intérêts dans la compagnie de vins, l'hotellerie, les agences de voyages et les bureaux de bookmaking, elle enregistrerait une progression de 18 % de son bénéfice net pour 1986-1987.

Après la publication de ses résultats semestriels, le groupe de supermarchés J. Sainsbury perdrait sa position de leader du secteur, derrière Sainsbury et Tesco, a déclaré un bénéfice net de 18 % de son bénéfice avant impôt, premier semestre terminé au début du mois de novembre. Quant à B&S, la principale brasserie de Grande-Bretagne, qui possède également des intérêts dans la compagnie de vins, l'hotellerie, les agences de voyages et les bureaux de bookmaking, elle enregistrerait une progression de 18 % de son bénéfice net pour 1986-1987.

PARIS, 9 décembre ↓ Lassitude

Les séances n'ont finiées pas de se rassembler. Une très légère hausse des premiers échanges du matin, stoppée très rapidement, par un afflux d'ordres de ventes. La tentation de chaque jour par des défilés techniques. Mardi, le tableau boursier donnait les tendances instantanées de la séance tombant en panne laissent dans le perpétuel les investisseurs.

Mercredi, c'était au tour du système informatique d'avoir des hauts et des bas.

Tout d'abord, la chambre syndicale n'a pas pu afficher le volume détaillé des échanges de la veille en raison d'un incident technique. Plus gênant encore, la détermination du système de cotation assisté en continu (CAC).

Il était impossible de réaliser pendant quelque temps des transactions sur une certaine valeur parmi les plus représentatives de la cote. A croire que les machines sont aussi lasse que les intervenants.

Dans ces conditions, il était difficile de dégager une véritable tendance. L'indicateur de séance, après avoir effiché - 0,14 % à l'ouverture, se maintient à - 0,2 % une fois encore, les volumes échangés étant peu importants (et pour cause...). Le froid estival de mardi, selon les prévisions, se maintiendrait dans le peloton de tête des valeurs, notamment par Mitterrand, Penelope et Roger Ballon. Au plus bas de l'année, on notait la Paribas de récession, GTM, SAT et Sita Rosignol. La dernière régression également sur le MATIF, qui perdait 0,21 % à 97,25.

Les opérateurs ne réagissent donc pas positivement aux hausses du Dow Jones à Wall Street. Ils estiment pour le moment que ce baromètre ne représente pas la véritable physionomie du marché, celui-ci ayant subi un coup plus sévère que la tentative de valeurs qui composent l'indice officiel. Mercredi, à cette latitude, l'ambiance s'ajoute la prudence à la veille de la publication du montant du déficit commercial américain.

Les opérateurs ne réagissent donc pas positivement aux hausses du Dow Jones à Wall Street. Ils estiment pour le moment que ce baromètre ne représente pas la véritable physionomie du marché, celui-ci ayant subi un coup plus sévère que la tentative de valeurs qui composent l'indice officiel. Mercredi, à cette latitude, l'ambiance s'ajoute la prudence à la veille de la publication du montant du déficit commercial américain.

Les opérateurs ne réagissent donc pas positivement aux hausses du Dow Jones à Wall Street. Ils estiment pour le moment que ce baromètre ne représente pas la véritable physionomie du marché, celui-ci ayant subi un coup plus sévère que la tentative de valeurs qui composent l'indice officiel. Mercredi, à cette latitude, l'ambiance s'ajoute la prudence à la veille de la publication du montant du déficit commercial américain.

Les opérateurs ne réagissent donc pas positivement aux hausses du Dow Jones à Wall Street. Ils estiment pour le moment que ce baromètre ne représente pas la véritable physionomie du marché, celui-ci ayant subi un coup plus sévère que la tentative de valeurs qui composent l'indice officiel. Mercredi, à cette latitude, l'ambiance s'ajoute la prudence à la veille de la publication du montant du déficit commercial américain.

Les opérateurs ne réagissent donc pas positivement aux hausses du Dow Jones à Wall Street. Ils estiment pour le moment que ce baromètre ne représente pas la véritable physionomie du marché, celui-ci ayant subi un coup plus sévère que la tentative de valeurs qui composent l'indice officiel. Mercredi, à cette latitude, l'ambiance s'ajoute la prudence à la veille de la publication du montant du déficit commercial américain.

Les opérateurs ne réagissent donc pas positivement aux hausses du Dow Jones à Wall Street. Ils estiment pour le moment que ce baromètre ne représente pas la véritable physionomie du marché, celui-ci ayant subi un coup plus sévère que la tentative de valeurs qui composent l'indice officiel. Mercredi, à cette latitude, l'ambiance s'ajoute la prudence à la veille de la publication du montant du déficit commercial américain.

Les opérateurs ne réagissent donc pas positivement aux hausses du Dow Jones à Wall Street. Ils estiment pour le moment que ce baromètre ne représente pas la véritable physionomie du marché, celui-ci ayant subi un coup plus sévère que la tentative de valeurs qui composent l'indice officiel. Mercredi, à cette latitude, l'ambiance s'ajoute la prudence à la veille de la publication du montant du déficit commercial américain.

Les opérateurs ne réagissent donc pas positivement aux hausses du Dow Jones à Wall Street. Ils estiment pour le moment que ce baromètre ne représente pas la véritable physionomie du marché, celui-ci ayant subi un coup plus sévère que la tentative de valeurs qui composent l'indice officiel. Mercredi, à cette latitude, l'ambiance s'ajoute la prudence à la veille de la publication du montant du déficit commercial américain.

Les opérateurs ne réagissent donc pas positivement aux hausses du Dow Jones à Wall Street. Ils estiment pour le moment que ce baromètre ne représente pas la véritable physionomie du marché, celui-ci ayant subi un coup plus sévère que la tentative de valeurs qui composent l'indice officiel. Mercredi, à cette latitude, l'ambiance s'ajoute la prudence à la veille de la publication du montant du déficit commercial américain.

Les opérateurs ne réagissent donc pas positivement aux hausses du Dow Jones à Wall Street. Ils estiment pour le moment que ce baromètre ne représente pas la véritable physionomie du marché, celui-ci ayant subi un coup plus sévère que la tentative de valeurs qui composent l'indice officiel. Mercredi, à cette latitude, l'ambiance s'ajoute la prudence à la veille de la publication du montant du déficit commercial américain.

Les opérateurs ne réagissent donc pas positivement aux hausses du Dow Jones à Wall Street. Ils estiment pour le moment que ce baromètre ne représente pas la véritable physionomie du marché, celui-ci ayant subi un coup plus sévère que la tentative de valeurs qui composent l'indice officiel. Mercredi, à cette latitude, l'ambiance s'ajoute la prudence à la veille de la publication du montant du déficit commercial américain.

Les opérateurs ne réagissent donc pas positivement aux hausses du Dow Jones à Wall Street. Ils estiment pour le moment que ce baromètre ne représente pas la véritable physionomie du marché, celui-ci ayant subi un coup plus sévère que la tentative de valeurs qui composent l'indice officiel. Mercredi, à cette latitude, l'ambiance s'ajoute la prudence à la veille de la publication du montant du déficit commercial américain.

Les opérateurs ne réagissent donc pas positivement aux hausses du Dow Jones à Wall Street. Ils estiment pour le moment que ce baromètre ne représente pas la véritable physionomie du marché, celui-ci ayant subi un coup plus sévère que la tentative de valeurs qui composent l'indice officiel. Mercredi, à cette latitude, l'ambiance s'ajoute la prudence à la veille de la publication du montant du déficit commercial américain.

Les opérateurs ne réagissent donc pas positivement aux hausses du Dow Jones à Wall Street. Ils estiment pour le moment que ce baromètre ne représente pas la véritable physionomie du marché, celui-ci ayant subi un coup plus sévère que la tentative de valeurs qui composent l'indice officiel. Mercredi, à cette latitude, l'ambiance s'ajoute la prudence à la veille de la publication du montant du déficit commercial américain.

Les opérateurs ne réagissent donc pas positivement aux hausses du Dow Jones à Wall Street. Ils estiment pour le moment que ce baromètre ne représente pas la véritable physionomie du marché, celui-ci ayant subi un coup plus sévère que la tentative de valeurs qui composent l'indice officiel. Mercredi, à cette latitude, l'ambiance s'ajoute la prudence à la veille de la publication du montant du déficit commercial américain.

Les opérateurs ne réagissent donc pas positivement aux hausses du Dow Jones à Wall Street. Ils estiment pour le moment que ce baromètre ne représente pas la véritable physionomie du marché, celui-ci ayant subi un coup plus sévère que la tentative de valeurs qui composent l'indice officiel. Mercredi, à cette latitude, l'ambiance s'ajoute la prudence à la veille de la publication du montant du déficit commercial américain.

Les opérateurs ne réagissent donc pas positivement aux hausses du Dow Jones à Wall Street. Ils estiment pour le moment que ce baromètre ne représente pas la véritable physionomie du marché, celui-ci ayant subi un coup plus sévère que la tentative de valeurs qui composent l'indice officiel. Mercredi, à cette latitude, l'ambiance s'ajoute la prudence à la veille de la publication du montant du déficit commercial américain.

Les opérateurs ne réagissent donc pas positivement aux hausses du Dow Jones à Wall Street. Ils estiment pour le moment que ce baromètre ne représente pas la véritable physionomie du marché, celui-ci ayant subi un coup plus sévère que la tentative de valeurs qui composent l'indice officiel. Mercredi, à cette latitude, l'ambiance s'ajoute la prudence à la veille de la publication du montant du déficit commercial américain.

Les opérateurs ne réagissent donc pas positivement aux hausses du Dow Jones à Wall Street. Ils estiment pour le moment que ce baromètre ne représente pas la véritable physionomie du marché, celui-ci ayant subi un coup plus sévère que la tentative de valeurs qui composent l'indice officiel. Mercredi, à cette latitude, l'ambiance s'ajoute la prudence à la veille de la publication du montant du déficit commercial américain.

Les opérateurs ne réagissent donc pas positivement aux hausses du Dow Jones à Wall Street. Ils estiment pour le moment que ce baromètre ne représente pas la véritable physionomie du marché, celui-ci ayant subi un coup plus sévère que la tentative de valeurs qui composent l'indice officiel. Mercredi, à cette latitude, l'ambiance s'ajoute la prudence à la veille de la publication du montant du déficit commercial américain.

Les opérateurs ne réagissent donc pas positivement aux hausses du Dow Jones à Wall Street. Ils estiment pour le moment que ce baromètre ne représente pas la véritable physionomie du marché, celui-ci ayant subi un coup plus sévère que la tentative de valeurs qui composent l'indice officiel. Mercredi, à cette latitude, l'ambiance s'ajoute la prudence à la veille de la publication du montant du déficit commercial américain.

Les opérateurs ne réagissent donc pas positivement aux hausses du Dow Jones à Wall Street. Ils estiment pour le moment que ce baromètre ne représente pas la véritable physionomie du marché, celui-ci ayant subi un coup plus sévère que la tentative de valeurs qui composent l'indice officiel. Mercredi, à cette latitude, l'ambiance s'ajoute la prudence à la veille de la publication du montant du déficit commercial américain.

Les opérateurs ne réagissent donc pas positivement aux hausses du Dow Jones à Wall Street. Ils estiment pour le moment que ce baromètre ne représente pas la véritable physionomie du marché, celui-ci ayant subi un coup plus sévère que la tentative de valeurs qui composent l'indice officiel. Mercredi, à cette latitude, l'ambiance s'ajoute la prudence à la veille de la publication du montant du déficit commercial américain.

Les opérateurs ne réagissent donc pas positivement aux hausses du Dow Jones à Wall Street. Ils estiment pour le moment que ce baromètre ne représente pas la véritable physionomie du marché, celui-ci ayant subi un coup plus sévère que la tentative de valeurs qui composent l'indice officiel. Mercredi, à cette latitude, l'ambiance s'ajoute la prudence à la veille de la publication du montant du déficit commercial américain.

PARIS :

Second marché (indicateurs)

VALEURS	Cours	Dernier	VALEURS	Cours	Dernier
AGP SA	1155	821	Bois de France	100	87
Alcatel	217	788	Bois de France	300	223 50
Amal	400	400	Bois de France	100	128
Amal	200	222 30	Bois de France	100	419
B&S	430	440	Bois de France	100	144
B&S	351	361	Bois de France	100	200
B&S	375	380	Bois de France	100	200
B&S	400	410	Bois de France	100	200
B&S	470	480	Bois de France	100	200
B&S	500	510	Bois de France	100	200
B&S	530	540	Bois de France	100	200
B&S	560	570	Bois de France	100	2

Marchés financiers

BOURSE DU 9 DECEMBRE

Compan-	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + -	Compan-	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + -	Compan-	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + -	Compan-	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + -
1600	A.S. 1973	1020	1020	1020	- 0.66																		+ 1.84
1000	C.R.E. 3%	1000	1000	1000	- 0.44																		+ 0.05
1005	B.A.P. T.P.	1002	1002	1002	+ 0.09																		+ 1.98
1055	C.L.F. T.P.	1002	1002	1002	- 0.67																		+ 2.63
1005	Ch. Lyons T.P.	1038	1038	1038		2200	Danest S.A.	1026	2080	2060	+ 7.01	395	Loireville S.	372.50	388	386.10	- 1.72						+ 1.47
1005	Ch. Lyons T.P.	1038	1038	1038		2200	Danest S.A.	1026	2080	2060	+ 7.01	395	Loireville S.	372.50	388	386.10	- 1.72						+ 1.47
1005	Ch. Lyons T.P.	1038	1038	1038		2200	Danest S.A.	1026	2080	2060	+ 7.01	395	Loireville S.	372.50	388	386.10	- 1.72						+ 1.47
1005	Ch. Lyons T.P.	1038	1038	1038		2200	Danest S.A.	1026	2080	2060	+ 7.01	395	Loireville S.	372.50	388	386.10	- 1.72						+ 1.47
1005	Ch. Lyons T.P.	1038	1038	1038		2200	Danest S.A.	1026	2080	2060	+ 7.01	395	Loireville S.	372.50	388	386.10	- 1.72						+ 1.47
1005	Ch. Lyons T.P.	1038	1038	1038		2200	Danest S.A.	1026	2080	2060	+ 7.01	395	Loireville S.	372.50	388	386.10	- 1.72						+ 1.47
1005	Ch. Lyons T.P.	1038	1038	1038		2200	Danest S.A.	1026	2080	2060	+ 7.01	395	Loireville S.	372.50	388	386.10	- 1.72						+ 1.47
1005	Ch. Lyons T.P.	1038	1038	1038		2200	Danest S.A.	1026	2080	2060	+ 7.01	395	Loireville S.	372.50	388	386.10	- 1.72						+ 1.47
1005	Ch. Lyons T.P.	1038	1038	1038		2200	Danest S.A.	1026	2080	2060	+ 7.01	395	Loireville S.	372.50	388	386.10	- 1.72						+ 1.47
1005	Ch. Lyons T.P.	1038	1038	1038		2200	Danest S.A.	1026	2080	2060	+ 7.01	395	Loireville S.	372.50	388	386.10	- 1.72						+ 1.47
1005	Ch. Lyons T.P.	1038	1038	1038		2200	Danest S.A.	1026	2080	2060	+ 7.01	395	Loireville S.	372.50	388	386.10	- 1.72						+ 1.47
1005	Ch. Lyons T.P.	1038	1038	1038		2200	Danest S.A.	1026	2080	2060	+ 7.01	395	Loireville S.	372.50	388	386.10	- 1.72						+ 1.47
1005	Ch. Lyons T.P.	1038	1038	1038		2200	Danest S.A.	1026	2080	2060	+ 7.01	395	Loireville S.	372.50	388	386.10	- 1.72						+ 1.47
1005	Ch. Lyons T.P.	1038	1038	1038		2200	Danest S.A.	1026	2080	2060	+ 7.01	395	Loireville S.	372.50	388	386.10	- 1.72						+ 1.47
1005	Ch. Lyons T.P.	1038	1038	1038		2200	Danest S.A.	1026	2080	2060	+ 7.01	395	Loireville S.	372.50	388	386.10	- 1.72						+ 1.47
1005	Ch. Lyons T.P.	1038	1038	1038		2200	Danest S.A.	1026	2080	2060	+ 7.01	395	Loireville S.	372.50	388	386.10	- 1.72						+ 1.47
1005	Ch. Lyons T.P.	1038	1038	1038		2200	Danest S.A.	1026	2080	2060	+ 7.01	395	Loireville S.	372.50	388	386.10	- 1.72						+ 1.47
1005	Ch. Lyons T.P.	1038	1038	1038		2200	Danest S.A.	1026	2080	2060	+ 7.01	395	Loireville S.	372.50	388	386.10	- 1.72						+ 1.47
1005	Ch. Lyons T.P.	1038	1038	1038		2200	Danest S.A.	1026	2080	2060	+ 7.01	395	Loireville S.	372.50	388	386.10	- 1.72						+ 1.47
1005	Ch. Lyons T.P.	1038	1038	1038		2200	Danest S.A.	1026	2080	2060	+ 7.01	395	Loireville S.	372.50	388	386.10	- 1.72						+ 1.47
1005	Ch. Lyons T.P.	1038	1038	1038		2200	Danest S.A.	1026	2080	2060	+ 7.01	395	Loireville S.	372.50	388	386.10	- 1.72						+ 1.47
1005	Ch. Lyons T.P.	1038	1038	1038		2200	Danest S.A.	1026	2080	2060	+ 7.01	395	Loireville S.	372.50	388	386.10	- 1.72						+ 1.47
1005	Ch. Lyons T.P.	1038	1038	1038		2200	Danest S.A.	1026	2080	2060	+ 7.01	395	Loireville S.	372.50	388	386.10	- 1.72						+ 1.47
1005	Ch. Lyons T.P.	1038	1038	1038		2200	Danest S.A.	1026	2080	2060	+ 7.01	395	Loireville S.	372.50	388	386.10	- 1.72						+ 1.47
1005	Ch. Lyons T.P.	1038	1038	1038		2200	Danest S.A.	1026	2080	2060	+ 7.01	395	Loireville S.	372.50	388	386.10	- 1.72						+ 1.47
1005	Ch. Lyons T.P.	1038	1038	1038		2200	Danest S.A.	1026	2080	2060	+ 7.01	395	Loireville S.	372.50	388	386.10	- 1.72						+ 1.47
1005	Ch. Lyons T.P.	1038	1038	1038		2200	Danest S.A.	1026	2080	2060	+ 7.01	395	Loireville S.	372.50	388	386.10	- 1.72						+ 1.47
1005	Ch. Lyons T.P.	1038	1038	1038		2200	Danest S.A.	1026	2080	2060	+ 7.01	395	Loireville S.	372.50	388	386.10	- 1.72						+ 1.47
1005	Ch. Lyons T.P.	1038	1038	1038		2200	Danest S.A.	1026	2080	2060	+ 7.01	395	Loireville S.	372.50	388	386.10	- 1.72						+ 1.47
1005	Ch. Lyons T.P.	1038	1038	1038		2200	Danest S.A.	1026	2080	2060	+ 7.01	395	Loireville S.	372.50	388	386.10	- 1.72						+ 1.47
1005	Ch. Lyons T.P.	1038	1038	1038		2200	Danest S.A.	1026	2080	2060	+ 7.01	395	Loireville S.	372.50	388	386.10	- 1.72						+ 1.47
1005	Ch. Lyons T.P.	1038	1038	1038		2200	Danest S.A.	1026	2080	2060	+ 7.01	395	Loireville S.	372.50	388	386.10	- 1.72						+ 1.47
1005	Ch. Lyons T.P.	1038	1038	1038		2200	Danest S.A.	1026	2080	2060	+ 7.01	395	Loireville S.	372.50	388	386.10	- 1.72						+ 1.47
1005	Ch. Lyons T.P.	1038	1038	1038		2200	Danest S.A.	1026	2080	2060	+ 7.01	395	Loireville S.	372.50	388	386.10	- 1.72						+ 1.47
1005	Ch. Lyons T.P.	1038	1038	1038		2200	Danest S.A.	1026	2080	2060	+ 7.01	395	Loireville S.	372.50	388	386.10	- 1.72						+ 1.47
1005	Ch. Lyons T.P.	1038	1038	1038		2200	Danest S.A.	1026	2080	2060	+ 7.01	395	Loireville S.	372.50	388	386.10	- 1.72						+ 1.47
1005	Ch. Lyons T.P.	1038	1038	1038		2200	Danest S.A.	1026	2080	2060	+ 7.01	395	Loireville S.	372.50	388	386.10	- 1.72						+ 1.47
1005	Ch. Lyons T.P.	1038	1038	1038		2200	Danest S.A.	1026	2080	2060	+ 7.01	395	Loireville S.	372.50	388	386.10	- 1.72						+ 1.47
1005	Ch. Lyons T.P.	1038	1038	1038		2200	Danest S.A.	1026	2080	2060	+ 7.01	395	Loireville S.	372.50	388	386.10	- 1.72						+ 1.47
1005	Ch. Lyons T.P.	1038	1038	1038		2200	Danest S.A.	1026	2080	2060	+ 7.01	395	Loireville S.	372.50	388	386.10	- 1.72						+ 1.47
1005	Ch. Lyons T.P.	1038	1038	1038		2200	Danest S.A.	1026	2080	2060	+ 7.01	395	Loireville S.	372.50	388	386.10	- 1.72						+ 1.47
1005	Ch. Lyons T.P.	1038	1038	1038		2200	Danest S.A.	1026	2080	2060	+ 7.01	395	Loireville S.	372.50	388	386.10	- 1.72						+ 1.47
1005	Ch. Lyons T.P.	1038	1038	1038		2200	Danest S.A.	1026	2080	2060	+ 7.01	395	Loireville S.	372.50	388	386.10	- 1.72						+ 1.47
1005	Ch. Lyons T.P.	1038	1038	1038		2200	Danest S.A.	1026	2080	2060	+ 7.01	395	Loireville S.	372.50	388	386.10	- 1.72						+ 1.47
1005	Ch. Lyons T.P.	1038	1038	1038		2200	Danest S.A.	1026	2080	2060	+ 7.01	395	Loireville S.	372.50	388	386.10	- 1.72						+ 1.47
1005	Ch. Lyons T.P.	1038	1038	1038		2200	Danest S.A.	1026	2080	2060	+ 7.01	395	Loireville S.	372.50	388	386.10	- 1.72						+ 1.47
1005	Ch. Lyons T.P.	1038	1038	1038		2200	Danest S.A.	1026	2080	2060	+ 7.01	395	Loireville S.	372.50	388	386.10	- 1.72						+ 1.47
1005	Ch. Lyons T.P.	1038	1038	1038		2200	Danest S.A.	1026	2080	2060	+ 7.01	395	Loireville S.	372.50	388	386.10	- 1.72						+ 1.47
1005	Ch. Lyons T.P.	1038	1038	1038		2200	Danest S.A.	1026	2080	2060	+ 7.01	395	Loireville S.	372.50	388	386.10	- 1.72						+ 1.47
1005	Ch. Lyons T.P.	1038	1038	1038		2200	Danest S.A.	1026	2080	2060	+ 7.01	395	Loireville S.	372.50	388	386.10	- 1.72						+ 1.47
1005	Ch. Lyons T.P.	1038	1038	1038		2200	Danest S.A.	1026	2080	2060	+ 7.01	395	Loireville S.	372.50	388	386.10	- 1.72						+ 1.47
1005	Ch. Lyons T.P.	1038	1038	1038		2200	Danest S.A.	1026	2080	2060	+ 7.01	395	Loireville S.	372.50	388	386.10	- 1.72						+ 1.47
1005	Ch. Lyons T.P.	1038	1038	1038		2200	Danest S.A.	1026	2080	2060	+ 7.01	395	Loireville S.	372.50	388	386.10	- 1.72						+ 1.47
1005	Ch. Lyons T.P.	1038	1038	1038		2200	Danest S.A.	1026	2080	2060	+ 7.01	395	Loireville S.	372.50	388	386.10	- 1.72						+ 1.47
1005	Ch. Lyons T.P.	1038	1038	1038		2200	Danest S.A.	1026	2080	2060	+ 7.01	395	Loireville S.	372.50	388	386.10	- 1.72						+ 1.47
1005	Ch. Lyons T.P.	1038	1038	1038		2200	Danest S.A.	1026	2080	2060	+ 7.01	395	Loireville S.	372.50	388	386.10	- 1.72						+ 1.47
1005	Ch. Lyons T.P.	1038	1038	1038		2200	Danest S.A.	1026	2080	2060	+ 7.01	395	Loireville S.	372.50	388	386.10	- 1.72						+ 1.47
1005	Ch. Lyons T.P.	1038	1038	1038		2200	Danest S.A.	1026	2080	2060	+ 7.01	395	Loireville S.	372.50	388	386.10	- 1.72						+ 1.47
1005	Ch. Lyons T.P.	1038	1038	1038		2200	Danest S.A.	1026	2080	2060	+ 7.01	395	Loireville S.	372.50	388	386.10	- 1.72						+ 1.47
1005	Ch. Lyons T.P.	1038</																					

Comptant (collection)

[illegible]**SICAV** (selection)

VALUES	Emission Frsts incl.	Recht net	VALUES	Emission Frsts incl.	Recht net	VALUES	Emission Frsts incl.	Recht net
A. A. A.	680.40	644.28	France Regions	903.11	876.81	Chalc Regions	1036.82	1020.51
Asiatic	177.40	176.06	France Associations	1058.18	1008.18	Chalcory Sp.	1304.31	1304.31
Asiatic Africa	388.34	387.34	France Banks	107.00	107.00	Chalcory Cdn	362.28	374.90
Asiatic America	217.07	203.05	France Bonds	10730.46	10730.46	Chalcory	1167.85	1098.88
Asiatic Asia	476.96	468.78	France Bonds	240.14	236.99	Chalcory	892.67	876.08
Asiatic Europe	572.44	551.76	France Bonds	313	296.05	Chalcory	488.48	478.08
Asiatic Asia	808.57	897.39	France Bonds	222.27	218.86	Chalcory	891.67	880.31
Asiatic Asia	441.00	444.30	France Bonds	41.96	41.96	Chalcory	519.81	519.81
Asiatic Asia	409.49	409.49	France Bonds	3590.13	3518.25	Chalcory	167.87	167.87
Asiatic Asia	400.49	400.49	France Bonds	11287.84	1121.12	Chalcory	79.77	77.39
Asiatic Asia	86.37	87.19	France Bonds	10008.70	1007.69	Chalcory	90.80	89.32
Asiatic Asia	1082.66	1047.46	France Bonds	57004.81	57080.80	Chalcory	476.71	466.32
Asiatic Asia	1013.29	1013.29	France Bonds	282.43	288.62	Chalcory	108.48	92.07
Asiatic Asia	84.00	81.54	France Bonds	80.72	76.87	Chalcory	1029.42	1067.32
Asiatic Asia	219.32	205.81	France Bonds	169.72	161.82	Chalcory	1657.90	1657.90
Asiatic Asia	167.36	160.47	France Bonds	10797.80	10801.07	Chalcory	348.02	348.02
Asiatic Asia	563.40	563.40	France Bonds	1206.47	1206.47	Chalcory	828.84	800.42
Asiatic Asia	641.26	626.29	France Bonds	136.90	133.69	Chalcory	76.44	76.44
Asiatic Asia	498.58	482.17	France Bonds	424.48	406.18	Chalcory	72.67	72.67
Asiatic Asia	6579.01	6506.67	France Bonds	107.78	107.78	Chalcory	8657.49	8657.49
Asiatic Asia	328.95	318.97	France Bonds	107.78	107.78	Chalcory	4657.85	4657.85
Asiatic Asia	2600.34	2600.34	France Bonds	107.78	107.78	Chalcory	10704.00	10704.00
Asiatic Asia	1603.43	1180.43	France Bonds	107.78	107.78	Chalcory	76.36	76.36
Asiatic Asia	113.17	107.08	France Bonds	107.78	107.78	Chalcory	103.71	100.00
Asiatic Asia	94.95	90.26	France Bonds	107.78	107.78	Chalcory	1068.68	1068.68
Asiatic Asia	367.08	362.52	France Bonds	107.78	107.78	Chalcory	2801.76	2801.76
Asiatic Asia	3077.59	2989.94	France Bonds	107.78	107.78	Chalcory	88.90	87.91
Asiatic Asia	77.91	76.98	France Bonds	107.78	107.78	Chalcory	159.80	157.84
Asiatic Asia	1689.87	1689.87	France Bonds	107.78	107.78	Chalcory	5422.78	5389.09
Asiatic Asia	218.80	206.43	France Bonds	107.78	107.78	Chalcory	1128.42	1127.28
Asiatic Asia	1279.80	1279.80	France Bonds	107.78	107.78	Chalcory	1040.69	1040.69
Asiatic Asia	1049.34	1029.27	France Bonds	107.78	107.78	Chalcory	1040.69	1040.69
Asiatic Asia	78.22	76.71	France Bonds	107.78	107.78	Chalcory	1040.69	1040.69
Asiatic Asia	434.68	422.03	France Bonds	107.78	107.78	Chalcory	1040.69	1040.69
Asiatic Asia	259.07	248.25	France Bonds	107.78	107.78	Chalcory	1040.69	1040.69
Asiatic Asia	2886.10	2820.48	France Bonds	107.78	107.78	Chalcory	1040.69	1040.69
Asiatic Asia	300.94	287.29	France Bonds	107.78	107.78	Chalcory	1040.69	1040.69
Asiatic Asia	123.48	120.71	France Bonds	107.78	107.78	Chalcory	1040.69	1040.69
Asiatic Asia	926.17	907.30	France Bonds	107.78	107.78	Chalcory	1040.69	1040.69
Asiatic Asia	327.78	322.77	France Bonds	107.78	107.78	Chalcory	1040.69	1040.69
Asiatic Asia	110.74	110.74	France Bonds	107.78	107.78	Chalcory	1040.69	1040.6

Cote des changes

MARCHÉ OFFICIEL	COURS		COURS DES BILLETS	
	paric.	9/12	Actuel	Vente
Euro-Line (S 1C)	5 648	5 623	5 400	5 900
EDJ		8 686		0
Belgium (100 DM)	338	339 850	328 500	346 800
Belgium (100 F)	16 224	16 198	16 890	16 800
Payco Line (100 L)	301 380	300 000		
Denmark (100 D)	27 500	27 500	24	91
Holland (100 G)	87 580	87 540		91
Grande-Bretagne (S 1C)	10 151	10 157	9 850	10 850
Grande-Bretagne (100 chapeaux)	4 308	4 300	3 500	4 000
Grande-Bretagne (100 L)	4 601	4 601		
Grande-Bretagne (100 L)	414 750	414 280	401 800	421 500
Italie (100 L)	93 700	93 670	90	98
Autriche (100 sch)	48 000	48 150	48 850	49 200
Autriche (100 sch)	5 008	5 008	5 350	5 350
Autriche (100 sch)	4 198	4 194	3 500	4 400
Autriche (S 100 L)	4 213	4 201	4 140	4 540
Japan (100 yen)	4 258	4 254	4 120	4 300

Marché libre de l'or

MONNAIES ET DEVISES	COURS prix.	COURS 8/12
de Belge sur London	89000	87850
de Hong (sur long)	89050	88200
des Singapour (20 1/2)	541	541
des Singapour (10 1/2)	400	
des Malacca (20 1/2)	596	599
des Malacca (10 1/2)	508	508
de Java	643	639
de 20 dollars	3036	3040
de 10 dollars	1537 50	1540
de 5 dollars	850	
de 100 francs	3426	3426
de 50 francs	3320	3320
London	488	485 30
Zurich	484	485 30
Hongkong	491 75	
sur London		485 30
Cointry		
Compteur	155	148
C. David, Fomonte	190	
Copac	280	280
Dobos Inc. (Kama)	550	550
Gadon	10 15	75 30
Hongkong		
Manassawic Bond	31 20	22 30
Nicola	400	420
Petroleum R.D.	3400	
Reims	1000	
Rouge R.V.	144 30	162 50
S.P.R.	334	
St. Laurent de Mirand	380	755
Union	380	
Union Transport	118 30	

c : coupon détaché - o : o

c : coupon détaché - o : offert - * : droit détaché - d : demandé - ♦ : prix précédent - * : marché continu

سكنا من الامل

32 • Jeudi 10 décembre 1987 •

Le Monde

ÉTRANGER	POLITIQUE	SOCIÉTÉ	ARTS ET SPECTACLES	ÉCONOMIE	SERVICES	MINITEL
2-3 La signature de l'accord sur le démantèlement des missiles intermédiaires. 6 Les développements de l'affaire Waldheim. - La situation dans le Golfe. 7 Le 14 ^e sommet franco-africain.	8 L'adoption du collectif budgétaire à l'Assemblée nationale. 9 Le vote du budget de l'île de France. 10 Les voyages de M. Mitterrand et de M. Chirac en province. - Communication : les votes face de M. Goldsmith.	11 La reconstitution de l'assassinat de Georges Besse. 13 La France et l'Italie veulent coordonner leur défense aérienne en Méditerranée. - La cindyrique, science du risque. 23 Sports.	15 Clint Eastwood tourne <i>Sind</i> . 16 Théâtre pour la jeunesse : Donald, Hugo, Grimm et les autres. 17 Expositions : Mario Merz à la Salpêtrière ; tout le XIX ^e siècle à Bordeaux.	26 Les dépenses d'assurance-maladie augmenteraient modérément en 1988. 28 Point de vue : « Une politique des services pour la France », par Georges Chavannes. 29 La crise de l'acier européen. 30-31 Marchés financiers.	Abonnements 8 Annonces classées 24-26 Carnet 23 Météorologie 22 Mots croisés 22 Radio-télévision 22 Spectacles 18 à 21	● Posez vos questions à Y. Montand. AVIS ● Le sommet Reagan-Gorbatchev. JOUR ● Bourse : où en sont vos portefeuilles ? BOURSE 3615 Tapez LEMONDE Commandez vos livres sur le Réseau du Monde 3616 • LM 10

Pour libérer deux directeurs retenus par les grévistes

Les forces de l'ordre sont intervenues au siège de la Banque de France

Les forces de l'ordre sont intervenues mercredi 9 décembre au siège de la Banque de France, à Paris, vers 3 heures du matin, pour permettre la sortie de M. Philippe Lagayette, sous-gouverneur, ancien directeur de cabinet de Jacques Delors, et de M. Raymond Penaud, directeur du personnel, qui étaient retenus par les grévistes. Six personnes ont été blessées. Les dernières discussions entre la direction et l'intersyndicale (SNABF, autonome, CGT, CFDT, FO et CFPC), engagées l'après-midi de mardi, n'avaient pas abouti. La grève, qui avait commencé le 1^{er} décembre, s'était durcie mardi avec la journée « Banque de France morte » organisée par les grévistes, qui avait entraîné la fermeture de nouvelles succursales en province.

Le conflit a commencé à l'usine de Chamalières (Puy-de-Dôme), qui fabrique les billets de banque. Il porte sur les salaires, les effectifs, l'avancement des agents et les activités futures de la Banque. Sur les salaires, la direction a proposé un rattrapage de 0,6 % sur 1987 avec une prime immédiate minimale de 630 francs et une augmentation de 0,2 % au 1^{er} janvier 1988. Les grévistes veulent 1,1 % comme les fonctionnaires. Pour les effectifs, la direction souhaite une réduction de 1 % par non-remplacement d'une

partie des départs à la retraite ; elle accepte de ne rendre effective que la moitié (52 postes) dans l'immédiat et de rediscuter les modalités pour le reste.

Après l'intervention des CRS, les locaux restaient occupés par les grévistes mercredi matin.

Six blessés

« La police est intervenue ce jour à 3 heures du matin, sans incidents », a déclaré M. Jacques de Larosière, gouverneur de la Banque de France, a commenté ainsi, dans un communiqué, les événements de la nuit. Environ deux cents CRS sont intervenus, à 3 heures du matin, sur sa demande et ont assuré la libération de ses deux collaborateurs « séquestrés » par les grévistes.

Mais le rapport des pompiers en service dans la nuit de mardi à mercredi donne un autre son de cloche. « Appel de M. X pour ambulance. Plusieurs blessés sur place. Deux allers et retours à l'hôpital. Une personne hospitalisée », etc.

L'intersyndicale se tenait solennellement devant la porte de la salle du conseil où étaient retenus les deux représentants de la direction. Les CRS sont arrivés, montant au pas de course le grand escalier. Coups de matraque à l'appui, en dix minutes la salle était « nettoyée ». Les deux cadres étaient libérés, mais un délégué syndical a été blessé du côté des grévistes, dont l'un a une mâchoire fracturée. Une fois le choc passé, les quatre cents personnes constituant le piquet de grève au moment de l'irruption de la police tentaient de reprendre en main la situation.

Les murs extérieurs de la Banque, ses couloirs feutrés, étaient, mercredi, couverts d'affiches. En milieu de matinée, le grand hall monumental ne pouvait accueillir tous les employés plus d'un millier - venus à l'assemblée générale. L'ambiance était surchauffée et les orateurs avaient quelque difficulté à se faire entendre pour le récit des incidents de la nuit. Ils réaffirmaient leur demande de négociations sur les effectifs et les salaires.

De province, des appels téléphoniques affluaient. Le collège des adjoints de direction du comptoir d'une grande ville annonçait qu'il fermait son établissement pour protester contre les atteintes portées cette nuit contre le personnel.

La grève, déjà majoritaire, paraissait se durcir, des hésitants d'hier rejoignant le mouvement. « Les metraques ont réussi là où le discours syndical pouvait parfois peiner », commentait un employé.

DANIEL ROUARD.

M. Jean-Claude Pecker démissionne de la présidence du programme « culture scientifique et technique »

L'astronome Jean-Claude Pecker, membre de l'Académie des sciences et professeur au Collège de France, a démissionné de son poste de président du comité national du programme mobilisateur « culture scientifique et technique ».

Dans une lettre adressée à M. Jacques Valade, ministre de la recherche et de l'enseignement supérieur, M. Pecker, qui avait été nommé voici deux ans par M. Hubert Curien et confirmé ensuite dans ses fonctions par M. Alain Devaquet, estime que « le budget attribué à ce programme est trop limité pour qu'on puisse parler de politique volontariste », et qu'il « lui a été impossible, depuis plus d'un an, de réunir les instances du programme ».



LE BON CÔTÉ DE LA MODE CHEZ RODIN LES PRIX!
ECHARPES 100% lambswool importées de Grande-Bretagne pure laine 170x30 cm 25 coloris 170F
RODIN
36, CHAMPS-ÉLYSÉES PARIS

A B C D E F G

Prix Nobel de littérature

A Stockholm, Joseph Brodsky s'est vu ravir la vedette par le sommet Reagan-Gorbatchev

Si Joseph Brodsky, prix Nobel de littérature 1987, a été d'abord interviewé, photographié et entouré dès son arrivée à Stockholm, le dimanche 6 décembre, peu de place en revanche lui était réservée dans la presse suédoise de mercredi, au lendemain de son discours à l'Académie royale de Suède. Un discours qu'il a prononcé en russe, rapidement, les yeux rivés sur son texte, sans apparentement chercher le contact avec un auditoire pourtant attentif.

Au moment où Joseph-Iossif Brodsky s'apprêtait à faire ce discours, à Washington, en effet, MM. Reagan et Gorbatchev s'apprêtaient eux à signer un accord « historique » sur la réduction des armements. Cet événement n'a laissé dans les journaux télévisés aucune place aux accusations de Brodsky contre la « barbarie de ceux qui ne savent pas ce qu'est un livre ». Dans la presse, seul le quotidien indépendant *Dagens Nyheter* fait écho au discours du prix Nobel, dont nous donnons ci-dessous de larges extraits. — (Corresp.)

« Pour une personne privée, pour quelqu'un qui toute sa vie a préféré sa condition privée à tout rôle public et qui cette préférence a entraîné assez loin - loin de sa patrie, en particulier, puisqu'il vaut mieux être le dernier des derniers dans la démocratie qu'un martyr ou maître à penser du tyranisme, - pour une telle personne, se retrouver soudain à cette tribune est une épreuve plutôt incommode. »

« Ce sentiment de malaise augmente, moins en pensant à ceux qui m'ont précédé ici qu'au souvenir de ceux qui n'ont pas eu cet honneur, ceux à l'égard desquels l'occasion de parler urbi et orbi, selon la formule consacrée, du haut de cette tribune, ceux dont le silence se cherche, sans le trouver, un passage. »

« La seule chose qui puisse vous faire accepter une telle situation, c'est la simple idée que, pour ceux qui n'ont pas été admis à l'occasion de parler urbi et orbi, selon la formule consacrée, du haut de cette tribune, ceux dont le silence se cherche, sans le trouver, un passage. »

« Ces ombres me troublent en permanence, et elles me troublent aujourd'hui. En tant qu'écrivain, elles me poussent pas à l'eloquence. »

Au conseil des ministres

M. Mitterrand demande des précisions à M. Pasqua sur les expulsions d'opposants iraniens

Le président François Mitterrand est intervenu, mercredi 9 décembre, au conseil des ministres sur l'affaire des expulsions d'opposants iraniens en France pour demander au ministre de l'Intérieur de lui apporter « un certain nombre d'informations sur ce dossier », a annoncé M. André Rosmignol.

A l'Assemblée

Les socialistes empêchent M. Chalandon de s'exprimer

M. Albin Chalandon a eu quelques difficultés à s'exprimer le mercredi 9 décembre à l'Assemblée nationale. Le ministre de la Justice devait présenter son projet de loi sur la réforme de l'instruction.

Avant qu'il ne monte à la tribune, M. Roland Dumas, dans un rappel au règlement, a interrogé le garde des sceaux sur l'attitude du parquet de l'affaire des fausses factures de Lyon.

M. Chalandon n'a pas répondu et s'est efforcé de lire son discours. Les nombreux députés socialistes présents n'ont cessé de l'interrompre aux cris de « Démission », et « Chalumeau ». Le tumulte était tel qu'au bout d'une demi-heure, le président de séance, M. André Billardon (PS) a suspendu les débats.

Sur le vif

Message d'amour

Il ne me font pas de cadeau, lui, au contraire, je vais vous dire. Vous ne devriez jamais ce que j'ai trouvé, tôt ce matin, délicieusement posé sur ma machine à écrire. Un préservatif rose fuchsia franchement pas très ragotant, un mode d'emploi illustré de planches anatomiques égrillardes : « Mets-le moi doucement... Voilà, c'est parfait... N'oubliez pas de le retirer délicatement... » Le tout accroché avec un trombone à une page encadrée à la une de *Lyon-Libé* datée d'hier : « Un message d'amour vous est offert. Demandez-le à votre marchand de journaux. » Et ce riot, d'un coté : « Ça pourrait te faire un sujet de billet. Oubliez pas que le 8 décembre, à Lyon, c'est la fête de Notre-Dame de Fourvière. »

Je forais dans son bureau. Son paquet, j'osais à peine y toucher, je le lui mets sous le nez :

« Non, mais, hein ! T'es méseulé ou quoi ! Ne vont me jeter, les lecteurs. Tu te rends compte un peu, assoler la copiste anglaise à l'immaculée Conception. »

« Je comprends pas. Qu'est-ce qu'elle vient faire là-dedans, la vierge libérée ? »

« T'es qu'à regarder ton calendrier, c'est marqué. 7 décembre : saint Ambroise. 8 décembre : Immaculée Conception. »

« Tiens, c'est marrant ! En tout cas, ça n'a pas empêché l'association « Agir avant » d'organiser la soir même à Lyon un grand gala avec Henri Salvador et les Coco Girls dans l'espoir de récolter 3 millions pour le SIDA, peste des temps modernes. Un genre de Téléthon, tu vois. »

« La religion qui donne la rime au « simulacre de la reproduction », c'est catholique, n'est-ce pas ? Qu'est-ce qu'il en pense, le prêtre des Gaules ? »

« Il est un peu gêné sur les bords. Il a appelé ses ouailles à faire un peu de réflexion, à se prononcer le mot. »

« Devine ! Tu voulais pas qu'il pleure sur tous les murs de la ville : « Le SIDA ne passera pas par l'Eglise ! » »

CLAUDE SARRAUTE.

EN BREF

● Explosion dans un entrepôt chimique près de Bâle. — Une violente explosion, suivie d'un incendie, s'est produite le mercredi 9 décembre, peu après midi, dans un entrepôt des usines chimiques Sandoz de Schweizerhalle, près de Bâle. Un épais nuage de fumée s'est dégageé à la suite de l'explosion. — (AFP).

● ECHecs : Kasparov prend son dernier temps de repos. — La vingt-deuxième partie du Championnat du monde qui devait se dérouler mercredi a été reportée au vendredi 11 décembre, Garry Kasparov ayant pris son troisième et dernier temps de repos. Kasparov a encore droit à un temps de repos. Le score est de 10,5-10,5.

Le numéro de « Monde » daté 9 décembre 1987 a été tiré à 507 283 exemplaires

Où trouver le Glenlivet ?

Pure single Highland Malt 12 years old scotch whisky
Jusqu'ici on ne pouvait se le procurer qu'à la distillerie (la plus ancienne d'Ecosse, fondée en 1775). Aujourd'hui on peut le découvrir chez quelques rares spécialistes, passionnés de vieux whiskies, par exemple : Le Traiteur du Marais, 2, rue de la Verrière, Paris 4^e. A consommer avec modération

BAUME & MERCIER
GENÈVE

Aldebert

A Paris : 16, place Vendôme - 1^{er} éd. de la Madeleine
70, lg Saint-Honoré - Palais des Congrès, Porte Maillot
A Cannes : 19, La Croisette

POUR UN JOYEUX NOËL CHEZ INTERNATIONAL COMPUTER.

voir ci-dessous

Un Macintosh Plus et un logiciel Works™ 15 990 F TTC

INTERNATIONAL COMPUTER
La micro sans frontières

Offre valable jusqu'au 31/12.

25, rue du Renard Paris 4^e • 42 78 26 25
64, av. du Prado Marseille 6^e • 91 37 26 26

SCIENCE & VIE MICRO

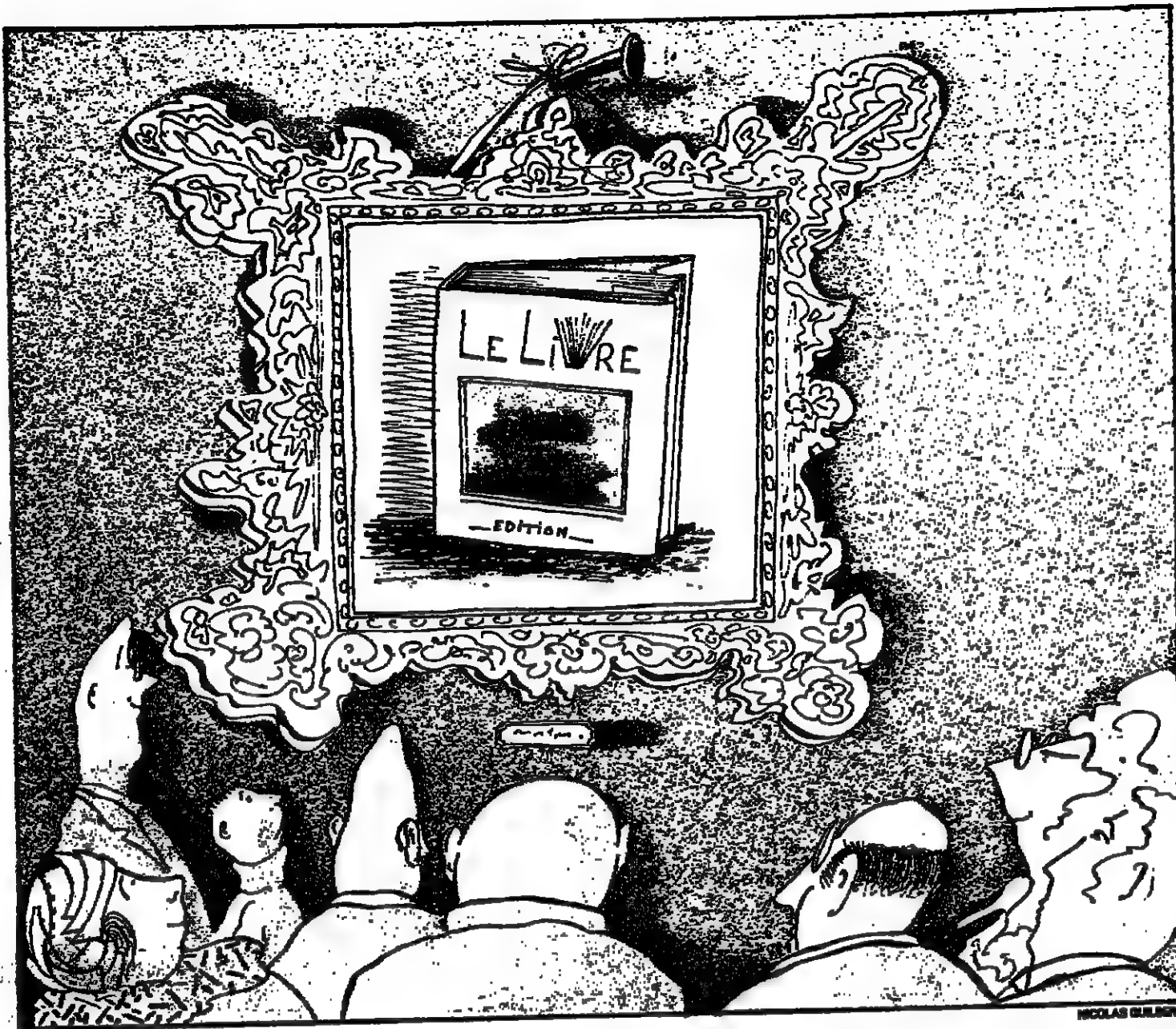
QUEL ORDINATEUR CHOISIR ?

Tous les modèles testés pour vous.

LIVRES D'ETRENNES

Il paraît en France, bon an mal an, un millier de « beaux livres ». Les trois quarts de cette production de luxe débarque sur les tables des libraires entre le 20 octobre et le 10 décembre. Autrement dit, ces livres, qui ont souvent demandé des années de travail, de documentation, de soins, de mise au point intellectuelle et technique, ces ouvrages chers à fabriquer et difficiles à vendre voient leur sort, heureux ou malheureux, se régler en quelques semaines, sur un coup de dé parfois. Chacun admet que cette situation est malsaine et dangereuse. Malsaine parce qu'elle tend à réduire le livre d'art à une fonction de cadeau. Dangereuse parce qu'elle enferme l'édition de « beaux livres » dans un ghetto. Pourtant, personne ne bouge et trouve les meilleures raisons du monde à son immobilité. Les libraires, en dehors de la période des fêtes, répugnent à encombrer leurs rayonnages avec de gros livres dont ils ne sont pas certains de récupérer rapidement le prix élevé. Les éditeurs suivent, en se plaignant, la volonté de leurs distributeurs. La presse concentre, elle aussi, ses articles en fin d'année puisque l'actualité des parutions les commande, mais les libraires ne prendront pas un livre de luxe en février ou en mai en raison du silence qui accueillera sa parution. Le vrai cercle vicieux. En attendant qu'un maillon de la chaîne ose le rompre, voici quelques-uns des plus beaux livres parus ces derniers mois. Achetez-les maintenant, puisque le temps l'exige. Quitte à les offrir — et à les lire — au fil d'une année dont chaque jour mérite son heure de beauté.

PIERRE LEPAPE.



ARTS

PEINTURE
SCULPTURE
ARCHITECTURE

CIVILISATIONS

HISTOIRE
ETHNOLOGIE
VOYAGES

REGARDS

PHOTO
CINÉMA
DESSIN

Ont collaboré à ce supplément : Bertrand Andieu, Tahar Ben Jelloun, Pascal Bonafant, Jean Borrell, Philippe Bouchet, Simone Carrier, Philippe Dagen, Pierre Drachine, Frédéric Edelmann, Bruno Frappat, Danièle Heymann, Roland Jaccard, Patrick Kechichian, Jacques Lacarrière, Gilbert Lascault, Pierre Lepape, Jacques Meunier, Sylvie de Nussac, Jean-Noël Pascual, Jean-Pierre Péroche-Hugon, Yves Rebeyrol, Patrick Roegiers, Danièle Salles, Josyane Savigneau, Jean-Noël Schifano, Jacques Siclier, André Velter, Nicole Zand.

Joseph William Turner

L'enfant du brouillard et de la lumière

PAR TAHAR BEN JELLOUN

■ C'est certainement parce que Turner voyait les choses telles qu'elles sont, c'est-à-dire hantées, qu'il a pu aller au-delà de l'ombre et de l'apparence. Cet homme ordinaire — on a même dit qu'il était « quelconque » — a vécu dans la grisaille, et c'est à partir d'une clarté éteinte qu'il a inventé la lumière. En 1819, il part à Venise. Il a quarante-quatre ans. Il découvre la lumière dont il a toujours rêvé, celle qu'il portait en lui comme un songe, une passion inaccessible. Sa quête du sublime aura plus qu'un sens, elle deviendra la lutte contre la maladie et la mort. L'absence du soleil, les couleurs du ciel qui s'effacent, la solitude du ciel qui se penche sur la terre noircie, tout cela est interprété par lui comme des prémisses de la mort, processus qui va le plonger dans les ténèbres éternelles. En 1851, il

l'exprimera dans des dessins de plus en plus urgents et fulgurants de beauté, tout en disant aux rares amis qui l'entouraient : « Je vais bientôt devenir un non-être. »

Cet homme qui n'avait aucun don pour la musique reportait toute sa passion sur la poésie qui l'aidait à peindre et, pourtant, cet homme replié sur lui-même, discret et avarié — la peur de manquer d'argent et de devoir dépendre de quelqu'un — est un grand compositeur des tonalités les plus subtiles de la nature. Une nature

qu'il regarde avec cet oeil qui va au-delà de ce qui se donne à la vue, un oeil qui dévoile et pénètre dans l'intimité et la source des lumières.

Lorsque les couleurs de son environnement immédiat le décourageaient, il partait vers la Méditerranée ou au Louvre, où il réapprenait le miracle des couleurs et le génie de leur agencement. Il avait la passion du soleil au point de le prendre pour Dieu. Il s'en approchait avec timidité et prudence, et employait sa maîtrise des jeux d'ombre et de

lumière, afin d'en donner quelques esquisses. Il rendait ainsi visibles les objets qui n'existaient pas, et couvrait de lumière les choses prisonnières des ténèbres. C'est en ce sens que les ruptures sont violentes et « les vapeurs colorées » des voiles posés sur la nature, laquelle est « trompeuse d'espoir » comme il disait.

Dans *Le Matin après le déluge* (1843), le tourbillon des couleurs nous rappelle la figure de Moïse écrivant la Genèse. Il n'y a là rien de positif, ni d'optimiste. Mais le

doute et l'inquiétude surgissent de cette ivresse. De même quand il fait entrer le soleil dans une de ses toiles, les ombres qu'il dessine ne correspondent pas à la position du soleil, comme dans *Soleil sur le Tamar* (1813). Il ne truquait pas la nature ; il la révélait dans sa nudité, dans son essence et sa poésie.

L'arbitraire du choix des éléments n'est qu'apparent. Derrière cette architecture perturbée, il peignait le mouvement secret et silencieux de la nature (*Le Vésuve en éruption* - 1817).

Comme Léonard de Vinci, Turner ne cessa jamais de dessiner — il laissa plus de deux cents carnets de croquis. Il prenait au sérieux son métier — il risqua sa vie en allant observer le Vésuve en pleine éruption, — vendait bien ses toiles qu'il considérait comme « ses enfants », et laissa une petite fortune que se disputèrent ses héritiers.

Trois ouvrages de grande qualité nous restituent cet enfant de la grisaille, fou de toutes les lumières.

Turner, texte de John Walker, éd. Le Cercle d'art, 130 illustrations dont 66 en couleurs, 168 p., 350 F.

Turner et son temps, d'Andrew Wilton, Denoël, 256 p., 450 F.

Turner : Aquarelles, texte d'Andrew Wilton, 67 aquarelles, éd. Adam Biro, 150 p., 395 F.

HISTOIRE DE LA VIE PRIVÉE

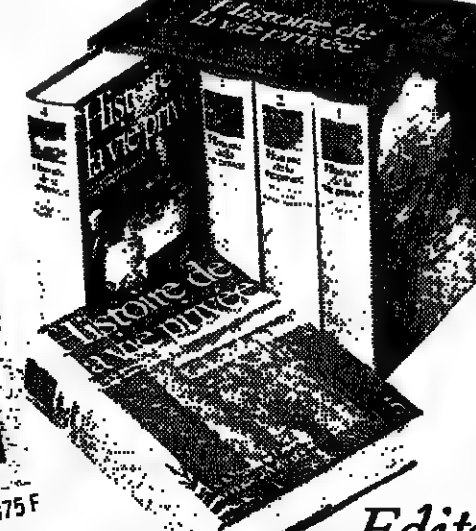
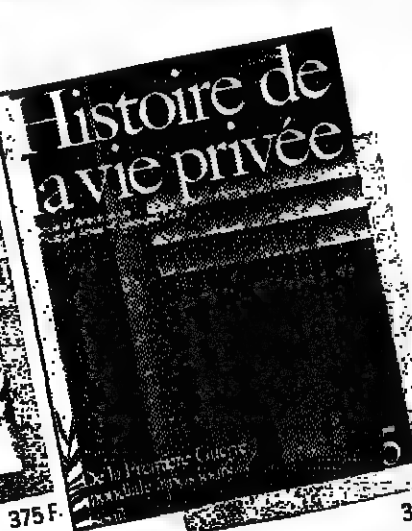
Sous la direction de Georges Duby de l'Académie française et de Philippe Ariès

TOME 4

De la Révolution à la Grande Guerre
sous la direction de Michelle Perrot

TOME 5

De la Première Guerre mondiale à nos jours
sous la direction d'Antoine Prost et de Gérard Vincent



Déjà parus :
TOME 1 : De l'Empire romain à l'an mil. 350 F.
TOME 2 : De l'Europe féodale à la Renaissance. 350 F.
TOME 3 : De la Renaissance aux Lumières. 350 F.
Chaque volume 17,5 x 22 cm, 640 pages imprimées, en deux couleurs, 400 photographies en noir et en couleurs. Cartes, schémas. Reliure pleine toile rouge sous jaquette pelliculée 4 couleurs. Coll. L'Univers historique. 5 volumes sous coffret : 1800 F.

Editions du Seuil

حکذا من الامم

un cadeau original
chez votre libraire
Livres Hebdo
du 2/7/67 p. 20
J. CHAPLAIN EDITIONS
101, rue Hoche
92700 Colombes
Tél. : (1) 42 42 83 34

WAZ
ILS SONT PAS SORTABLES!!
Ils sont pas sortables!
Après une escapade sur les sentiers de la littérature — on se souvient de la superbe galerie de portraits d'écrivains de Masques et plumes — Wiaz revient sur le terrain de la politique.
Plus imaginaire et incisif que jamais, il évoque en plus de cent dessins — dont de nombreux inédits — les événements qui ont marqué la vie française et internationale, des attentats terroristes aux voyages du pape.
avec une nette prédilection pour les caricatures et certains personnages qui, décidément, ne sont pas sortables.

Ce n'est pas parce que les livres sont les moins coûteux des cadeaux de Noël qu'il faut les choisir au hasard.
L'œil de la lettre
ACTES SUD, passage du Méjan, ARLES. L'AIDE-MÉMOIRE, 8, rue Laispé, PAU. L'ARBELE A LETTRES, 2, rue Édouard-Queux, PARIS 5^e. 55, rue Cler, PARIS 7^e. 14, rue Boulevard, PARIS 14^e. AUTREMENT DIT, 73, boulevard Saint-Michel, PARIS 5^e. BIFFURES, 44, rue Vieille-du-Temple, PARIS 4^e. LIBRAIRIE BLEUE, 16, rue de Montreuil, PARIS 11^e. CALLIGRAPHIE, 75, rue Joffre, CAHORS. LE CHANT DU MONDE, 20, rue Mora, ENGHEN-LES-BAINS. COMPAGNIE, 58, rue des Ecoles, PARIS 5^e. GERONIMO, 31, rue du Pont-des-Morts, METZ. LA MACHINE A LIRE, 18, rue du Parlement-Saint-Pierre, BORDEAUX. LA MANDRAGORE, 21, rue Limoges, PERIGUEUX. MILLEPAGES, 174, rue de Fontenay, VINCENNES. DU MONDE MÉDITERRANÉEN, 16, rue Bonnetier, AVIGNON. DES NOUVEAUTÉS, 28, place Bellecour, LYON. OMBRES BLANCHES, 50, rue Gambetta, TOULOUSE. LA PAGE BLANCHE, 30, rue Saint-Guillaume, MONTPELLIER. LA RÉSERVE, 14, rue Henri-Rivière, MANTES-LA-JOLIE. LES SANDALES D'EMPEOCLE, 138, Grande-Rue, BESANCON. LA TERRASSE DE GUTENBERG, 9, rue Emilio-Castelar, PARIS 12^e. TROPISMES, 11, Galerie-des-Princes, BRUXELLES. LIBRAIRIE DE L'UNIVERSITE, 2, place Dr-Léon-Martin, GRENOBLE. VENT D'OUEST, 5, place du Bon-Pasteur, NANTES. VENTS DU SUD, 7, rue Maréchal-Foch, AIX-EN-PROVENCE.

LIVRES D'ETRENNES

ARTS

PEINTURE ARCHITECTURE SCULPTURE

Les noces des poètes et des peintres

Ici, pendant un siècle (1870-1970), des amitiés, des complicités entre poètes et peintres se concrétisent en livres. Ici, des mariages de styles divers ont lieu entre images, typographies, papiers et poésies. Les eaux-fortes de Manet pour le *Fleuve* (1874) de Charles Cros sont avant tout une mise en évidence des horizontales; elles soulignent celles des lignes du poème et évoquent celle du cours du fleuve. Les formes fantomatiques, les brouillards, les jeux avec le blanc, lithographiés par Maurice Denis, illustrent le *Voyage d'Ulysse* (1893), odyssée ironique. Bonnard montre combien la sensualité peut prendre des formes diverses, combien peuvent être variés les bonheurs des corps et les plaisirs de la lumière, lorsqu'il illustre, avec une étonnante diversité, avec une discrète fidélité à chaque texte, *Parallèlement* de Verlaine, *Daphnis et Chloé* de Longus. Charte de la lumière, des vibrations colorées et du voyage moderne, *La Prose du Transsibérien* (1913) de Conrad et de Sonia Delaunay s'inscrit sur un dépliant fastueux de deux mètres de long. Selon les textes qu'il illustre, Matisse modifie ses couleurs et ses techniques, souligne la marge ou l'aboli. Picasso collabore à de multiples livres; et le plus étrange, le plus parfait peut-être est le *Chant des morts* (1948) de Pierre Reverdy, où des balafres rouges ponctuent le texte manuscrit et proposent une dans macabre schématisée et intense. Braque renouvelle notre lecture d'Hérodote. Des styles austères de Nicolas de Staël sont l'équivalent de poèmes de René Char...

Il faut à l'égard des livres avoir les gestes obscurs des songes.

Si l'on montre comment artistes et poètes collaborent, il faut simultanément le portrait des « marieurs », des éditeurs sans lesquels les livres n'auraient pas existé et qui souvent organisent



Il faut à l'égard des livres avoir les gestes obscurs des songes.

L'ouvrage dont ils sont les maîtres d'œuvre. Enthousiaste et lent, perfectionniste. Ambroise Vallard met dix-sept ans pour publier ses *Réincarnations du père Ubu* (1932) avec des illustrations de Rouault. Inventeur d'un extraordinaire programme de livres d'art, il pense que faire un livre (avec le papier idéal, la bonne typographie) est aussi difficile que construire une ville. Henri Kahnweiler trouve chez Michel Leiris (dont il publie des livres) la définition de la poésie telle qu'elle l'intéresse : « A mi-chemin des sois trop sales et des vœux trop sublimes, à niveau d'air, entrant dans la peau du rôle, la poésie joue son jeu. » Dessins par André Derain, se marquant d'éditeur est formée de deux coquilles et indique la proportion d'erreurs à ne pas dépasser dans un livre. Apparaissent également avec leurs passions, leurs goûts, Albert Skira, Aimé Maeght, Iliazd, Tériade, Pierre-André Benoit (PAB) et quelques autres. Poète et éditeur, Pierre Leconte est à la fois minime, méthodique et rêveur. Lui-même écrit : « Il faut, à l'égard des livres, avoir les gestes obscurs des songes [...] pour finir, une grande ivresse qui brouille et assure l'édifice. »

GILBERT LARCAULT.
La Peinture et le Livre l'âge d'or du livre illustré en France, 1870-1970 de François Chapon, Flammarion, 320 p., 200 fr. en noir et blanc, 60 en couleurs, 595 F.

Gauguin sans mythe

Encore un Gauguin ? Mais non, pas encore. Depuis la monographie de Françoise Cachin parce il y a près de vingt ans, peu de choses avaient été écrites, en français de moins, sur le plus célèbre, et le plus complexe, des symbolistes. Est-ce cette gloire qui a fait croire qu'il n'y a plus rien de neuf à découvrir sur l'émigré de Tahiti ? Michel Hoog ne l'a pas cru et a osé une nouvelle biographie, dont ce serait peu dire que d'affirmer qu'elle enrichit les études gauguiniennes. Elle leur donne un moment de synthèse et de clarté.

L'illustration est d'une belle richesse, et privilège les toiles moins connues, ce qui ajoute encore à la qualité de l'ouvrage.

PHILIPPE DAGEN.
Gauguin, de Michel Hoog, éd. Nathan, 328 p., 625 F.

Matisse en noir et blanc

Peintures, gravures, monotypes, lithographies, dessins, linogravures, aquatintes, papiers découpés, vitraux, sculptures, illustrations, autoportraits pour finir : ce *Matisse* est l'annuaire d'une série de panoramiques de cinéma sur l'œuvre de l'artiste. Ces panoramiques sont

« montés » dans une maquette qui « coupe » chacune des séquences, celle de la peinture par exemple, pour la reprendre et la réactiver un peu plus loin, enrichie de la séquence qui lui a été opposée. Ainsi le livre fonctionne-t-il sur un « rythme » qui n'est pas une simple chronologie, mais le montage d'actes différents réagissant l'un sur l'autre. En ce sens, cette maquette est une réflexion de l'œuvre de Matisse. Elle fait voir.

Que fait-elle voir ? Ceci : le dessin ou la lithographie — mais on pourrait aussi bien prendre l'exemple des papiers collés — n'a pas été pour le peintre quelque chose comme un divertissement, mais au contraire un moment de la plus grande attention. Avec les différents actes lithographiques, Matisse reprend et arpente en effet une question : il s'agit pour lui de s'imposer les limites du noir et blanc et de résoudre un problème pictural. Celui-ci entre autres : comment rendre la richesse des dégradés entre le noir et le blanc ?

La lumière et l'ombre, c'est le premier et le plus difficile des accords de couleurs : et celui-ci n'est rien d'autre que la lumière intérieure du dessin. Le peintre ne dit-il pas de ses dessins au trait qu'ils sont « générateurs de lumière : regardés dans un jour réduit ou bien dans un éclairage indirect, ils contiennent en plus de la saveur et de la sensibilité de la ligne, la lumière et les différences de valeurs correspondant à la couleur ». C'est l'histoire de ce rythme des lignes qu'expose et rend manifeste ce *Matisse*.

J. B.
Matisse, le rythme et la ligne, de Jacqueline et Maurice Gailhard, éd. Guillaud, Paris-New-York, 648 p., 950 F.

NOUVEAUTÉS

LA SCULPTURE
Histoire d'un Art
680 FF

CHANEL
Jean Cocteau
680 FF

SKIRA

Le violon

■ Arman est en un certain sens l'artiste des artistes, n'est-il pas l'homme de la collection ? Les objets s'accumulent et l'œuvre s'intitule *Accumulations* ; mais aussi bien, l'ensemble de l'œuvre devient-il, dans le même mouvement, accumulation d'*Accumulations*. *Work in progress* qui marque, ou plutôt remarque, le non-utile de l'art tout en mettant l'accent sur le non-artistique dans l'art, c'est-à-dire sur des procédures d'engendrement dont la série est inventée. Jusqu'à cette limite où elle bascule pour produire une nouvelle idée d'engendrement et une nouvelle procédure. Cette volonté de remise en question et d'innovation est celle du collectionneur qui change de collection tout en restant dans le même genre. Ainsi passe-t-on des empreintes de l'immobile (*Cachets*) à celles du mouvement (*Allures*), de l'objet saisi sous le mode de son négatif (*Poubelles*) à l'objet déplacé jusqu'à produire un paradoxe (*Accumulations*).

Bernard Lamarche-Vadel, qui est un rusé, remarque dès le début de son texte d'introduction que la légende des grands artistes contemporains est devenue un « dispositif général » de la mise en scène de leur œuvre ; elle est œuvre elle-même. Ce qui l'autorise à céder au charme hégémonique de la biographie : tout est déjà en germe dès le commencement. De même que les deux naturels pour la représentation, que manifestait Giotto enfant, révélaient le génie qui allait advenir, de même Arman enfant fut-il un collectionneur méthodique qui laissait espérer les futures *Accumulations*. « Dès son plus jeune âge, à Nice, la fièvre d'appropriation est apparue. Déjà, il collectionne, tant au registre des objets qu'à celui des connaissances ; Arman accumule. Puis ce seront les collections d'œuvres d'art. [...] les domiciles et les voitures, les voyages et les livres, les objets, conteneurs, illustrés, bibelots, qui viendront au fil des années s'ajouter en de multiples réserves et garde-membres à une sorte d'empire de l'ombre reformé par la clé de l'interdiction. » Image de l'artiste en chiffonnier ou en collectionneur ; image d'Arman dans une figure baudelairienne-benjaminienne de l'artiste.

Œuvre quantitativiste par amplification constante de l'expérience initiale, l'œuvre d'Arman met en scène un quantitatif qui se dénie lui-même. Les *Colères* qui brisent instrument de musique ou



Dans
une des séries,
brosse d'Arman, 1986

d'Arman

objets. Elle annule l'objet ; elle est, comme dit Lamarche-Vadel, une « addition soustractive » où la procédure de soustraction touche autant l'objet que l'œuvre d'art. L'objet est destiné de son usage, il devient pure chose ; mais l'œuvre est, de même, « sens dessus dessous » : elle est renvoyée à la dérisoire fonction de présentoir de la destination des objets en pure chose. Tout est pétrifié, l'objet et l'œuvre ; le sens disparaît sous les décharges, autre manière de dire que tout doit disparaître dans la pétrification. Les *Colères* montrent que celle-ci est bien celle de la méduse, elle opère dans l'instant. « Si on inclut, dit Arman, les morceaux d'un violon (cassé par éclatement) dans une boîte, si on les fixe dans le Plexiglas, on a changé la qualité et l'identité de l'objet puisqu'on a pétrifié un état, arrêté l'instant. » La pétrification, c'est celle d'une mémoire à chaque instant empirique.

Cet Arman présente une somme photographique (en couleurs) de l'œuvre et de l'artiste, ici d'autant plus justifiée que le faire et l'être ont très souvent coïncidé chez un artiste qui a croisé l'art conceptuel et le happening et s'est référé à Dada. En même temps, l'étonnant *Hommage au cubisme* désigne une autre lecture : le monde de la collection est tout autant le brio-brac des objets que le déploiement infini de leurs angles et de leurs figures. La collection serait-elle la métaphore d'une histoire de métamorphose, celle de l'art du vingtième siècle ?

JOAN BORRELL

Arman, introduction par Bernard Lamarche-Vadel, collection « Maine et merveilles », éd. de la Différence, 400 p., 495 F.

réveils sont la fureur du retrait. Attentats, elles sont destruction et soustraction. A ce nouveau jour, les accumulations s'éclaircissent autrement : elles deviennent cette

« momification décisive du quantitatif » qu'y avait aperçue Yves Klein. Aussi bien la célébration accumulative de l'objet se retourne-t-elle en paralysie des

Goya visionnaire

■ Magnifiques, ces *Visions magnifiques* qu'éditent Jacqueline et Maurice Guillaud dans un parcours de l'œuvre de Goya conservée au Prado qui tourne autour de ce centre d'effroi : les « peintures noires » arrachées aux murs de la maison du peintre devenu sourd, La Quinta del Sordo. En 1873, le baron allemand Frédéric d'Erlanger achète La Quinta. En 1874, il fait décoller les peintures de Goya et les fait reporter sur toile pour les sauver de la ruine. En 1878, elles sont exposées à Paris dans le cadre de l'Exposition universelle. Elles ne recueillent qu'indifférence. Décidément une affaire de sourds.

Déçu de la surdité française, le baron lègue à l'État espagnol ces œuvres qui jouent de l'opposition de la densité du noir et du caractère « sourd » du jaune terneux.

Peut-être les Parisiens de 1878 auraient-ils préféré ce qu'il y avait dessous ? Dans ce parcours par la reproduction photographique des œuvres, la macrophotographie des détails et la photographie des radiographies, ce qui se révèle dessous est en effet autrement plus aimable que ce que donnent à voir les « peintures noires ».

Sous les *Deux hommes qui luttent*, un paysage montagneux au ciel ample ; sous *Leocadia*, la

scène tranquille d'une femme accoudée à une cheminée ; sous *Saturne dévorant un de ses enfants*, un homme dansant dans un paysage. Goya a tout repeint en noir, et peut-être la célèbre tête de chien est-elle une métaphore moderne, non seulement de l'artiste, mais du monde tel qu'il va ? L'artiste est celui qui engendre des visions dont le choc nous rend à notre tour visionnaires. A condition d'oser regarder la vision de ces *Caprices*, de ces *Désastres de la guerre*, ou de ces « peintures noires ». Les Parisiens de 1878 n'osèrent pas.

J.B.

Goya, les visions magnifiques, dessins et peintures du musée du Prado, de Jacqueline et Maurice Guillaud, éd. Guillaud, diff. Vio, 352 p., 240 ill. dont 84 coul., 750 F.

UN HOMME POUR L'ÉTERNITÉ

THOMAS MORE : SON SECRET :

L'UTOPIE

ORIGINAL INTÉGRAL érudite et traduit par André Prévost, docteur ès lettres, lauréat de l'Académie française. Biographie. Tables. Index. Questions actuelles. 790 p.

UNE ÉDITION D'ART : papier à l'antique, reliure de luxe. Titres or. Toile de lin chiffrée. Signets. Sous-écrit. Portrait de MORE en couleurs par Holbein, 18 x 24.

LE LIVRE A OFFRIER : *L'Utopie de Thomas More*. Mame éd. En librairie. S.O.S., 106, rue du Bac, Paris 7^e.

PAR POSTE : COMMANDE à A. Prévost : 210 F. franco : C.C.P. 1462-61 Z Lille ou Chèque Bancaire ou Eurochèque en francs français, 16, avenue des Fleurs, 59110 La Madeleine. Livré par retour. Emballage à toute épreuve. Pour envoi en recommandé ajouter 20 F. Dédicace sur demande. Tél. 20 55 29 16

C'est un faux numéro qui a tout déclenché, le téléphone sonnait trois fois au cœur de la nuit et la voix à l'autre bout demandait quelqu'un qu'il n'était pas. Bien plus tard, lorsqu'il pourrait réfléchir à ce qui lui était arrivé, il en conclurait que rien n'est réel sauf le hasard.

Paul Auster Cité de verre

roman traduit de l'américain par Pierre Furlan

UN THRILLER
KAFKAÏEN
A NEW YORK

ACTES
HUBERT
MUSSEN
ÉDITEUR
SUD

DIFFUSION PUF

Les femmes jouaient désormais dans cette vie un rôle prépondérant. « Vous ne devriez pas me regarder comme ça, dit-elle brusquement, je n'existe pas, moi, je ne suis qu'un miroir, c'est vous même que vous y contemplez. »

Paul Nizon Stolz

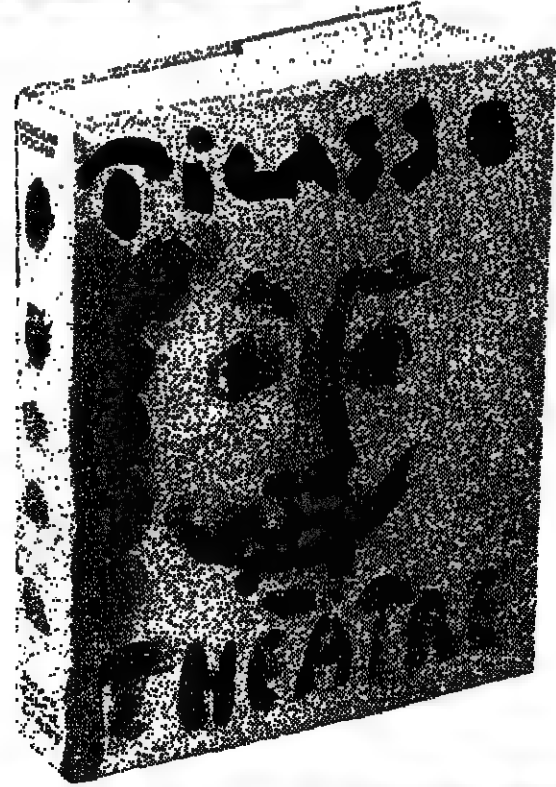
roman traduit de l'allemand par Jean Louis de Rambures

DU MÊME AUTEUR :
L'ANNÉE
DE L'AMOUR

ACTES
HUBERT
MUSSEN
ÉDITEUR
SUD

DIFFUSION PUF

L'ÉVÉNEMENT



« Une étude magistrale, des reproductions de qualité et une recherche dans la mise en pages. »
Solange Thierry, *L'ŒIL*

« Picasso sur scène : un ouvrage qui manquait. »
Denis Picard, *CONNAISSANCE DES ARTS*

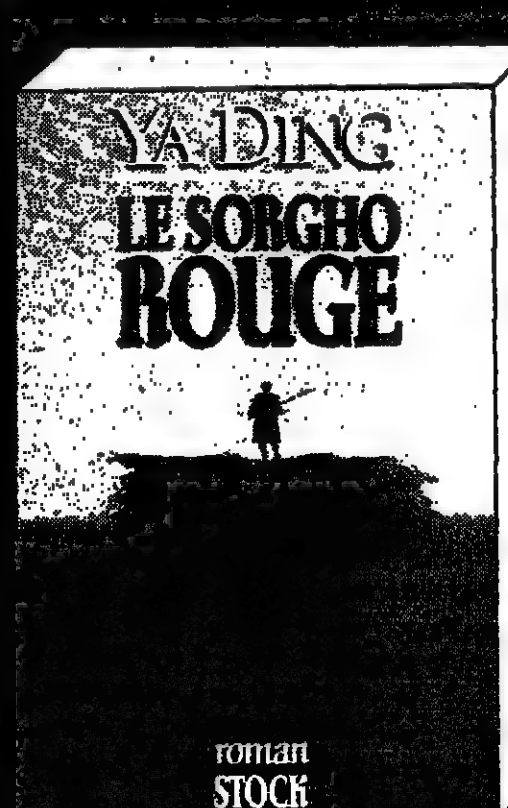
« Un plaisir autant qu'un enrichissement. »
Moïra, *TEMOIGNAGE CHRÉTIEN*

« Un dossier très complet sur la passion de Picasso pour le théâtre. »
Guy Boyer, *BEAUX-ARTS MAGAZINE*

440 F

Jusqu'au 31/12/87

ÉDITIONS CERCLE D'ART



YA DING

Le premier romancier chinois sélectionné par les Goncourt.

264 pages

85 F


Stock

هكذا من الامل

IV

LIVRES D'ÉTRENNES

FLORA GROULT



MARIE LAURENCIN


Le portrait d'une artiste, d'une femme d'exception, du Tout-Paris des arts et des lettres. 16 pages de photos, 265 pages, 128 F.

HERCULE DE FRANCE

GALINA

OU

UNE SIMPLE HISTOIRE D'AMOUR



WILHELM SCHLOTE

Aubier

ESPACE



LES GRANDS ATLAS UNIVERSALS

l'information de pointe sur les enjeux de demain • 400 pages • plus de 900 illustrations • 80 auteurs internationaux

ENCYCLOPÆDIA UNIVERSALIS réalise également les Grands Atlas : Astronomie • Architecture • Archéologie • Mer • Histoire • Géographie.

PEINTURE ARCHITECTURE SCULPTURE

La litanie des saints

■ Quoi qu'il en soit de la vie de Zurbarán (1598-1664), de ses épreuves, de son art, de sa technique, ce type de peinture pose la seule question vraiment importante aujourd'hui : notre époque a-t-elle les moyens (intellectuels, affectifs, spirituels) de la regarder ? Pourrons-nous encore nous intéresser à une peinture figurative, aux figures dans la peinture, à la figuration dans la peinture ? Avons-nous encore, comme le disait déjà Henri Focillon à propos de Delacroix « des âmes assez grandes pour la comprendre ? » Dans chaque tableau d'avant les grandes révolutions picturales de la fin du XIX^e siècle nous cherchons le petit pan de mur jaune : des effets de pure matière, le par effet de la matière,

la peinture pure. Par rapport à quoi, toute figure reconnaissable nous semble accessoire, et importante toute reconnaissance même d'une figure. Une grande part de la peinture et de son histoire tiennent pourtant dans l'iconographie ; dans la manière de choisir, de cerner, de traiter, de construire le sujet ; dans la manière de composer le tableau autour d'une réflexion sur son sujet et non pas seulement dans le traitement de la matière picturale.

On dira : laissez cela aux historiens d'art, aux spécialistes. Justement. C'est bien le signe que la séparation a eu lieu, que la coupure est acquise. On sait maintenant les amateurs ? Qui aimera la peinture de Zurbarán, s'il n'est

spécialiste, espagnol ou croyant ? Que peuvent dire, aux autres, ces visages pâles, ces yeux gonflés de larmes, ces mains jointes, ces fleurs, ces corps drapés qui déclinent à l'infini les postures du martyre ?

Les romantiques l'avaient découvert dans les collections espagnoles de Louis Philippe : ce furent les derniers à qui Zurbarán sut parler, directement, trop directement peut-être : de foi, de religion, d'église. La réhabilitation de son œuvre vint, bien plus tard, du parti opposé : des cubistes, qui allèrent droit à ce qu'on n'avait pas encore vu chez lui : ses surprenantes qualités plastiques, au mépris, on s'en doute, et aux dépens de ses saints, de ses martyrs et de ses moines.

Toujours les deux extrêmes : telle est la situation moderne de l'art, telle est la grande déchirure qui traverse son histoire. Comment ne pas voir pourtant que si l'œuvre de Zurbarán est seulement de la « peinture pure », on passe à côté de son cœur, du noyau de sa force, de son essence ?

Car, enfin, elle a un sujet, et quel ! Nous voudrions bien, s'il faut que la peinture en ait un, nous en tenir au merveilleux David de 1638, qui, devenu géant par son acte, pose devant un paysage qu'il domine, le visage pensif et doux, la gorge renflée dans l'échancrure de la chemise. Ou, mieux encore, à cette nature morte de 1633 avec des citrons jaunes sur le fond de velours de la nuit. Mais non, il en va de Zurbarán comme, par exemple, de Chandel : hormis quelques sujets royaux, mythologiques ou princiers, son œuvre se développe tout entière dans l'orbite de la catholique, elle est toute entière comme une litanie des saints : sainte Apolline, saint Raymond Nonat, saint Jacques le Majeur, saint Artland, sainte Rufine, sainte Justine, sainte Christine, sainte Eustace, saint Elie et saint Jude-Thaddée. Robes et manteaux, sévères draperies blanches : les bouches s'ouvrent, les yeux se croisent dans des orbites bistrées, tous disent la même chose : tous, tenant une palme ou une tonnelle, un gril ou un livre, portant un plateau leurs yeux (sainte Lucie) ou leurs seins (sainte Agathe), tous n'ont qu'une chose à dire.

Laquelle ? Dieu, sa grâce, son royaume, notre rédemption, et qu'ils en sont les intercesseurs. Car ces corps souffrants ne sont pas saisis dans le moment de leur martyre mais dans celui de leur gloire et c'est à la leçon de leur apothéose, que nous sommes conviés. Dans le trajet énigmatique de cette réversion (où la chair s'abolit et se transfigure) la peinture, loin de se perdre, s'exalte. A-t-on compris cela ? Le sait-on encore aujourd'hui, que la forme ne grandit que dans l'effort du sujet pour se dire ?

DANIELLE SALLENAVE.

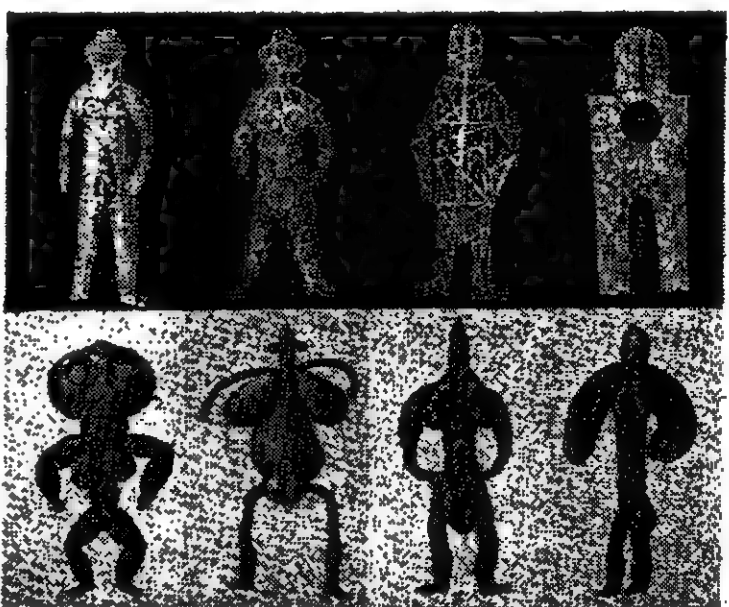
Zurbarán, de Julian Gállego, éd. Carole d'art, 416 p., 110 ill. coul., 406 F. NB, 650 F.

Les années du diable

■ Du krach de Wall Street, en novembre 1929, à l'invasion de la Pologne, en septembre 1939, par l'Allemagne nazie, en passant par la mise à mort de la République en Espagne par Franco, l'avènement de Hitler et les faiblesses successives des démocraties à son égard, l'attaque de la Chine par le Japon et celle de l'Éthiopie par l'Italie fasciste, les années 30 - qu'on les prenne dans l'ordre ou le désordre - furent bien « les années du diable ».

Les débordements créatifs des années 20 - Dada, le surréalisme, l'art abstrait - symbolisent ce que les dictatures exécutent le plus : la liberté, qui, comme le disait André Breton, est « un appel d'air ». L'individu, l'utopiste et le créateur voient s'unir contre eux les contraintes et, de Berlin à Moscou, les mêmes ukases sont proférés. Les Césars modernes exigent le réalisme et jettent l'anathème sur les « métèques » et les « dégénérés ».

Gilles Nérat a raison de souligner, dès les premières pages de son ouvrage, combien, dans un pareil climat, fut libérateur le mouvement qu'animait André Breton et ses amis. Toutes les frontières sont abolies dès qu'on art les règles et les lois sont transgressées. Néanmoins, nombre d'artistes choisissent ces années-là



Petite morphologie, de Victor Brauner (1934) : la civilisation du progrès mène l'homme à sa destruction.

de quitter l'Europe pour les États-Unis, et Manhattan commence à supplanter Montparnasse. Kasimir Malevitch, lui, ne quittera pas l'Union soviétique après sa disgrâce en 1933. Il entrera en silence et passera les deux dernières années de sa vie à construire de ses mains le cercueil, recouvert de motifs suprématistes, dans lequel il se fera enterrer.

Huit pôles de création - peinture, sculpture, architecture, design, décor, graphisme, photographie et cinéma composent la somme de Gilles Nérat. Les œuvres reproduites qui sacralisent « l'identité nationale revalorisée » ou « la hiérarchie des valeurs » nous apparaissent dans toute leur médiocrité, pour ne pas dire leur obscénité. Elles portent la mort en elles. André Breton ne s'y trompera pas et lorsqu'il rédigera, en 1938, avec Léon Trotsky le manifeste « Pour un art révolutionnaire indépendant », il y défendra « l'art vivant » dans sa globalité face à ceux qui le désignent comme un « art bourgeois » (les Soviétiques) ou comme un « art dégénéré » (les nazis). L'angoisse de la guerre à venir transparaît dans bien des œuvres. Les artistes crient leur effroi. Pablo Picasso, qui reçoit la nouvelle du bombardement de Guernica « comme un coup de couteau au ventre », témoignera de l'horreur. En comparaison, les chapitres consacrés au design et au décor apparaissent un peu désuets. Le temps a pris en charge, là, le ridicule des uns et des autres.

Tout est permis, aussi, en photographie et Man Ray, Salvador Dalí, Brassai, Raoul Hausmann et quelques autres explorent tous les champs convulsifs de la beauté. Mais, bientôt, avec la guerre d'Espagne en particulier, viendra le temps de photographie-journaliste.

Gilles Nérat achève sa promenade dans les années 30 avec le cinéma et on ne peut que le féliciter d'ouvrir ce chapitre par une photo de Charlie Chaplin extraite des Temps modernes. L'homme seul aux prises avec la machine et les hommes, nous le retrouvons en quatrième page de couverture du livre sous les traits d'un Dictateur,


qui ne sait que faire d'un globe terrestre. La boucle est bouclée. Tout peut sauter ainsi que le globe entre les mains du dictateur dans le film de Chaplin.

PIERRE DRACHINE.

L'Art des années 30, de Gilles Nérat, Seuil, relié sous jaquette, format 29 x 32, illustrations en couleurs et en noir et blanc, 248 p., 520 F.

MARC CHÉVALER

MÉMOIRES D'UN CABARET




LA DÉCOUVERTE

Mémoires d'un cabaret.

L'Ecluse

De 1951 à 1971, l'Ecluse, cabaret d'auteurs, petit par la taille et grand par le renom, a servi de tremplin à plusieurs centaines de jeunes artistes : chanteurs, comédiens, marionnettistes, dessinateurs, musiciens, mimes. Beaucoup occupent aujourd'hui une place prépondérante dans le monde du spectacle. C'est cette histoire exceptionnelle que retrace ce livre, abondamment illustré de photos de l'époque, de dessins, de textes, de sketches, de poèmes et de chansons. Le cœur de l'ouvrage est constitué par des interviews originales de plus de quarante artistes, parmi ceux qui ont fait leurs premières armes à l'Ecluse : Barbara, Philippe Noiret, Cora Vaucaire, le mime Marceau, etc. Ceux-ci évoquent avec humour et émotion leurs débuts, la grande époque des cabarets de la Rive gauche. Format 25 x 32 cm, relié, 390 francs.

La Découverte





« Les doigts du ravisseur s'enfoncent dans les tendres lombes de Proserpine... » (Détail de Rapt de Proserpine par le Bernini)

Bernini, comme le dit Maurizio Fagiolo dell'Arco, dans le plus beau chapitre de ce beau livre, la sculpture devient « art total ».

L'émotion est grande quand Apollon surprend Daphné, la saisit au ventre, la renverse déjà : elle crie, sa chair marbrée tremble dans le foudroiement du désir et du refus, et elle se change en laurier : l'écorce qui la verrouille suspend le spectateur de la dramatique scène dans l'infini des sens affolés. Les doigts du ravisseur s'enfoncent dans les tendres lombes de Proserpine ; une larme coule sur sa joue : elle est la douleur du désir incarné. Ah ! La volupté de sainte Thérèse, de la bienheureuse Ludovica Albertoni ! Des doigts fléchissent ces corps de femmes en orgasme et leurs robes bouillonnent comme

frontières culturelles, l'émotion est à son comble ; et ici on a qualifié cet art de la démesure, de roccoco, non sans ce certain mépris que le mot « baroque » lui aussi, à long terme reflète. Et quand Houdon, avec sa *Frileuse*, arrive à nous dériver les sens (dans un style certes bien tempéré mais si charnellement frissonnant), le commentateur y va de son jugement moral, et la taxe de « petite perverse » ! Ailleurs (p. 268), il contribue à l'éternelle incompréhension française en parlant de « ridicule de l'excessif ». Ailleurs encore, le même spécialiste nous présente Serpotta : fort bien, car il faut absolument visiter, à Palerme, les oratoires qui débordent, comme un chon de la crème fouettée, de ses époustouflantes sculptures quasiment inconnues

La vie dans des veines de marbre

■ Lorsque Jean Bologne, né à Douai sous le règne de Charles Quint, veut parfaire sa formation de sculpteur, il entreprend un voyage en Italie, vers 1550. Découvrir la statuaire antique, s'y faire l'œil et le ciseau, se frotter aux génies florentins, les Lorenzo Ghiberti, Jacopo della Quercia, Donatello, ces trois maîtres du début du Quattrocento qui ont fait de la sculpture une rivalité dominatrice de la peinture : le jeune Flamand prenait le chemin solitaire de l'Europe créatrice. Arrivé à Rome, il rencontre le monstre sacré de la Renaissance, qui, dans sa vieillesse, accumulait ces chefs-d'œuvre de modernité que sont les *non finiti* : Michel Ange, dont la *Pietà Rondanini* — ce jet de souffrance où la mère déchirée ne fait qu'un corps avec le corps disloqué de son fils mort — est le dernier cri de marbre d'un titanisme génie. Jean Bologne présente à Michel Ange une esquisse en cire fort bien léchée : Michel Ange y plante le pouce et la cire prend soudain vie et liberté. Le Flamand aussi, qui deviendra Giambologna.

Cette anecdote, parmi tant d'autres, anime, avec d'admirables illustrations, parfois inédites pour le public français, ce livre à la gloire des siècles d'or de la sculpture. Et c'est l'empreinte italienne qui marque, du quinzième au dix-huitième siècle, toute la sculpture européenne, ou de laquelle certains pays, la France de Louis XIV par exemple, se démarquent. L'Italie est l'aune à quoi se mesure la sculpture du monde, et au génie de Michel Ange — qui raille ainsi les théories de Léonard : « Celui qui a écrit que la peinture était plus noble que la sculpture, s'il s'y connaît avant dans les choses qu'il a écrites, ma servante les a écrites mieux que lui. » — succède le génie du Bernini. Si la Renaissance a mis l'homme au centre de l'univers, le baroque met la statuaire au centre de l'art. Sur les places, dans les fontaines, dans les jardins, sur les toits, dans

les églises, dans les palais, le marbre, le bronze, la pierre, le bois doré, s'élançant, tournoient, se répandent entre ciel et terre, dans le drapé de la nue et de l'encre. A l'aube du dix-huitième siècle, dans *Du sens des choses et de la magie*, Tommaso Campanella disait des hommes qu'ils sont des « statues vivantes » : eh bien, l'art baroque, en ses ardentes représentations, a exalté jusqu'au délire et à la convulsion extatique ou érotique cette vie en expansion : la découverte de notre globe, sur la route aventureuse des épices et de l'or, a arrondi notre vision du monde jusqu'aux plus folles volutes. « Il n'est point de nature sans artifice », écrivait le Bernini : suprême artifice, le baroque, dans ses métaphores, ses métamorphoses, ses oxymorons de la matière, fait battre notre vie dans des veines de marbre. Avec le

des flots de soupirs. L'ange devient céleste satyre ; la sainte, saillie de songes sanglants, a des rilles de bacchante. Les statues baroques figent l'instant dilaté de nos plus fuyantes métamorphoses. Le glacé des marbres et la patine des bronzes nous offrent les plus brûlantes visions.

Et le dix-huitième siècle prolonge et fait exulter l'art baroque. En Italie, en Allemagne, en Espagne, en Amérique latine : cet art du mouvement et du vertige, des passions et de l'excessif, de l'eau et du feu, c'est le « grand goût » qui fut, en France, toujours tempéré de classicisme et de « bon goût ». Coysevox, Girardon, Pousin, Puget, avaient donné, au siècle précédent, tout ce que pouvait supporter notre âme cartésienne : rien qui pût troubler un style de cour tout de clarté et de froide distinction. La règle y corrige toujours l'émotion. Au-delà de nos

du public. Il ignore, cependant, que *Serpotta*, en sicilien, veut dire « lézard », et que si un lézard se promène au milieu de ces belles dames de stuc blanc, ce n'est pas pour jouer du « soleil de la Sicile » : c'est une signature.

Vétilles, me direz-vous, perdues dans ce livre des merveilles. Certes, mais combien révélatrices d'un subtil mouvement de recul devant les irrémédiables métamorphoses de nos corps qu'un art sans pareil, où la vie s'exalte jusqu'à l'ivresse pour faire la nique à la mort menaçante, a su saisir et ciseler, entre l'éphémère et l'éternité.

JEAN-NOËL SCHIFANO.

Le *Sculpture du quinzième au dix-huitième siècle*, de G. Bracco-Bautier, B. Coysevox, M. Fagiolo dell'Arco, F. Souchal, éd. Skira, 312 p., 550 il., 880 F.

L'aventure de la revue Verve

■ De 1937 à 1960, Tériade (né en Grèce en 1897, critique d'art et éditeur) publie *Verve*. Auparavant, il avait créé, en collaboration avec Skira, l'autre très belle revue du vingtième siècle, *Minotaure*. Le premier numéro de *Verve* a pour couverture un papier découpé de Matisse, né de « coups de ciseaux à vis dans la couleur ». On y trouve aussi, entre autres, des œuvres de Léger, Man Ray, des textes de Gide, Georges Bataille, Henri Michaux, Caillols, une étonnante suite de photographies prises par un pharmacien en 1850. Le dernier numéro publié (n° 37-38) est consacré aux dessins de Chagall pour la Bible... Il serait fastidieux d'énumérer les philosophes (Bachelard, Sartre...), les poètes, les romanciers, les peintres qui ont collaboré à *Verve*. Des œuvres du passé (et en particulier d'admirables reproductions de manuscrits médiévaux) se rencontrent ici avec les œuvres actuelles,

souvent créées à la demande de Tériade.

Le projet de *Verve* se définit peu à peu, indirectement, à partir des formes et textes qui s'y entrelacent. A l'image des livres à « messages » du Moyen Âge, *Verve* se veut réconciliation du mot et de l'image. Si l'enfer, l'angoisse, la douleur ne sont pas absents de la revue, elle se veut d'abord livre de bonheurs, de la sensualité heureuse, telle que la montrent Bonnard, Matisse, Maillol. Elle retrouve les Calendriers médiévaux, montrant la continuité des travaux et des jours ; les *Livres de santé*, le *Livre du cœur d'amour épris*. Lorsque (dans le numéro 17-18), on rencontre la phrase de Bonnard : « Le tableau est une suite de taches qui se lient entre elles et finissent par former l'objet », cette phrase désigne aussi la dispersion apparente et l'unité de *Verve*. On retiendra éga-

lement l'un des rares textes signés par Tériade et consacré à Picasso : « La plupart des artistes vont vers la séduction. Lui en vient. Il a eu besoin de la combatte, de la dissimuler... » *Verve* aussi constitue une lutte contre la séduction immédiate et la conquête d'une sélection plus secrète, plus agitée et complexe. On trouvera aussi dans *Verve* le refus des engagements stériles et le goût de l'aventure dont parle Louis Guilloux, en 1952, dans le numéro 27-28 : « On n'a pas besoin de théories, ni d'écoles, ni de manifestes, ni de rien du tout, et surtout pas d'engagement. On n'a besoin que de sa propre ignorance à partir de laquelle il faut tout conquérir dans la nouveauté afin de faire bouger, dans l'ignorance des autres, les vérités endormies... »

G.L.
L'Album « Verve », de Michel Anthoine, Flammarion, 400 p., 100 reproductions en couleurs, 142 en noir et blanc, 650 F.



ÉDITIONS
DU MUSÉE RODIN

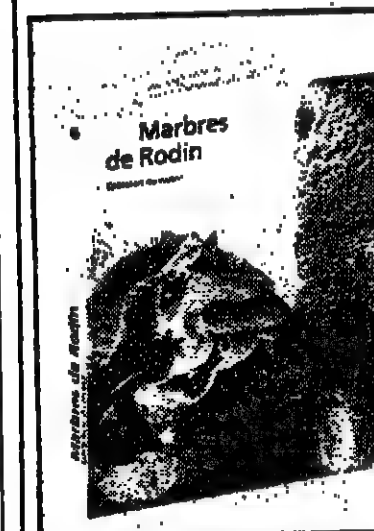


L'ensemble des 7200 dessins du musée Rodin seront publiés et reproduits dans l'inventaire des dessins, 5 tomes, dont 4 déjà parus, les contiendront tous. Ouvrages luxueusement reliés avec plus de 1 500 illustrations. Prix : de 590 à 650 F.



Correspondance
de Rodin

La collection des lettres de Rodin permet de découvrir les traits de son caractère et les divers aspects de la société de son temps. L'ensemble sera reproduit dans 4 volumes, dont 3 déjà parus : tome I, de 1860 à 1899 ; tome II, de 1900 à 1907 ; tome III, de 1908 à 1912 ; Prix : 150 F.



Marbres
de Rodin

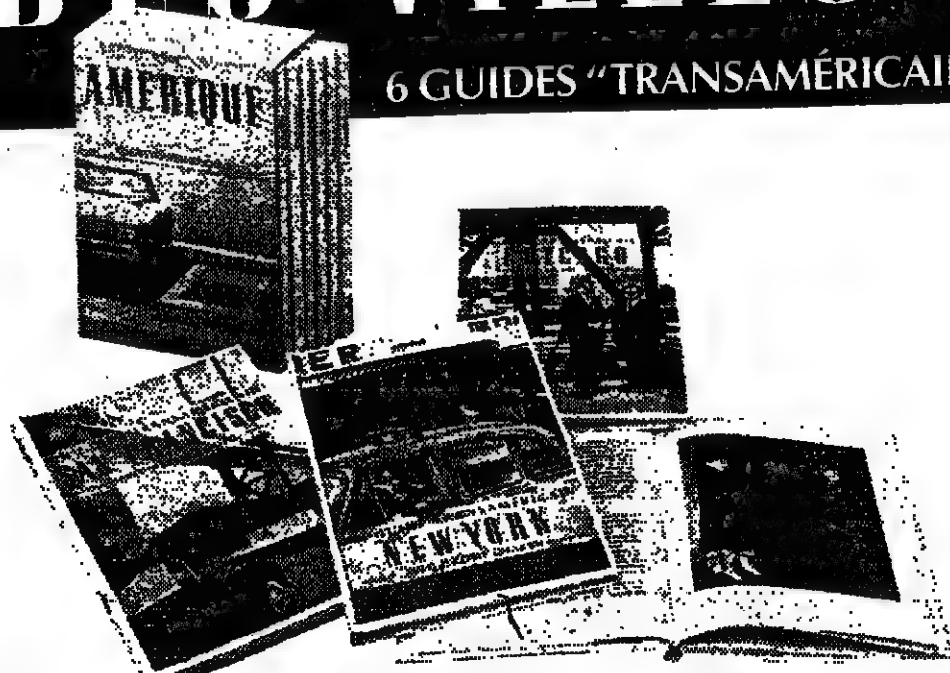
Cet ouvrage est le catalogue raisonné de la collection complète des marbres de Rodin appartenant au Musée. Chaque marbre, reproduit en pleine page, est accompagné d'une notice et de références bibliographiques. 210 x 270 relié ; 280 pages, 121 illustrations en bichromie. Prix : 220 F.

Photos Jean-Claude MARLAUD

En vente au MUSÉE RODIN
77, rue de Varenne - 75007 PARIS
Tél. : 16 (1) 47-05-01-34

DES VILLES EN AMÉRIQUE

6 GUIDES "TRANSAMÉRICAINS" A LA DÉCOUVERTE DES GRANDS ESPACES URBAINS



6 guides présentés sous coffret contenant chacun :

- * Une couverture signée Peellaert
 - * Un reportage passionné d'un écrivain américain
 - * Une fiction inédite du scénariste G. Brach (a travaillé pour Polanski, Antonioni, J.-J. Annaud)
 - * Des photos extraites de films
 - * Un guide copieux, pour tous les lieux utiles (hôtels, bars, restaurants, musées...)
- Chaque guide 80 pages, 13 x 18.

BOSTON Mark Jay Mirsky
CHICAGO Howard Browne
LOS ANGELES Ben Stein
NEW YORK Jerome Charyn
SAN FRANCISCO Herbert Gold
WASHINGTON Daniel Boorstin

PRIX EXCEPTIONNEL
DE LANCEMENT DU COFFRET :
250 F AU LIEU DE 294 F
(offre valable jusqu'au 15.01.88)

autrement
ÉDITIONS

PEINTURE ARCHITECTURE SCULPTURE

Vieira da Silva haute en couleur

■ Si vous ne gardez de Vieira da Silva que la vague image d'un grand peintre, d'une œuvre accomplie, déjà « classique », s'il ne vous reste que des souvenirs, émerveillés mais brouillés, de grandes toiles vues au hasard d'un musée ou d'une exposition — des villes cathédrales, des ports illuminés, des couleurs inoubliables, bruns chauds, rouges profonds, bleu-gris insaisissables, blancs sur blancs étonnants, — alors le livre de Jacques Lassaigne et Guy Weelen vous sera en tous points agréable.

A un didactisme qui aurait pu être lourd, à une analyse fouillée, mais réservée à des connaisseurs de l'œuvre de Vieira da Silva, les deux auteurs ont préféré une succession de courts chapitres — et quelques textes d'écrivains — retraçant l'itinéraire singulier de cette femme de soixante-dix-neuf ans, née à Lisbonne le 16 juin 1908 et ayant choisi de vivre en France depuis 1928.

Les textes de Guy Weelen, qui commencent le livre, évoquent Vieira da Silva à travers les divers pays et régions qui ont compté pour elle : de la Suisse au Portugal, en passant par Paris, la Bretagne, le Brésil et New-York. Pour cette dernière ville seulement, les photos — une vue de Manhattan et un plan du pont de Brooklyn — sont d'une grande banalité. Pour le reste, les documents photographiques sont remarquables, en particulier les portraits de Vieira da Silva, révélant son étrange beauté méditerranéenne, qui ne livrera jamais son mystère.

Plus que les lieux eux-mêmes, c'est leur lumière qui a fasciné le peintre : « Plus qu'à la terre, Vieira da Silva est attachée à la lumière, écrit Guy Weelen, celle qu'elle retrouve sur les côtes atlantiques du Portugal ou de la Bretagne, celle des canaux de Hollande, des vastes estuaires de l'Escaut, du Tage ou de la Seine, celle de Paris, celle qui ourle les toits de Florence ou de Lisbonne. »

C'est Jacques Lassaigne qui prend le relais de son coauteur pour parler plus précisément de la création chez Vieira da Silva, de ses années de formation et de sa maturité. Mais la succession des illustrations, fort bien choisies, donne déjà à elle seule l'ampleur du travail de celle qui fut une petite fille solitaire, isolée (elle n'allait pas à l'école et recevait les cours d'un précepteur) : des larges à-plats ocre ou rouges des toiles de 1931-1932 à des œuvres de plus en plus structurées, délimitées — la *Chambre à carreaux* (1935), les corps cassés et imbriqués du *Désastre* (1942), la somptueuse *Partie d'échecs* (1943) où l'échiquier se multiplie à l'infini à l'extérieur de l'espace du jeu.

Parallèlement à ses études sur la forme et l'espace, Vieira da Silva affectionne les recherches sur la couleur : « Je me suis exercée souvent à exprimer les nuances, les variations d'une dominante, dit-elle. Je l'ai fait pour chaque couleur, même pour les plus rares, les moins utilisées, comme le jaune. » Les reproductions du livre, en dépit de l'inévitable affadissement qu'elles supposent par rapport aux toiles, parviennent à ne pas gâcher la saveur de sa couleur. Enfin, son long compagnonnage avec la musique et la littérature n'est pas absent de son œuvre — singulière alliance de l'intellectuel et du sensoriel, — ni du propos de Jacques Lassaigne, qui donne la parole à Jean Tardieu, à René Char, dont elle a, tout en sinuosités, illustré des poèmes.

Pendant plus de cent pages, les auteurs ont choisi de laisser se succéder les tableaux, sans commentaire, sans texte. On peut ainsi dériver avec bonheur de ville en ville, de Rome — bruns et ocre, trouée de rouge — à Malaga la bleue, ou même *De Mars à la Lune* (toutes trois peintes en 1969). De page en page, on est emporté vers des espaces où se perdent — l'éblouissant blanc de *Soleil* (1986), le blanc craquelé de *L'Évier* (1985), — et des traits où retrouver son chemin.

Il faut prendre son temps pour entrer dans ce livre — au sens où Vieira da Silva dit : « Je suis contente d'un tableau quand je me sens assez petite pour y entrer. » Il faut le lire, le regarder, le feuilleter et le refeuilleter, pour « prendre son mal en patience », en attendant la grande exposition Vieira da Silva promise à Paris en 1988.

JOSYANE SAVIGNEAU.

Vieira da Silva, de Jacques Lassaigne et Guy Weelen, éditions du Carole d'art, 368 p., 363 illustr., dont 244 en couleurs, relié sous jaquette illustrée, 650 F.

Wilfredo Lam l'Africain

Né à Cuba en 1902 d'un père chinois et d'une mère afro-cubaine, Wilfredo Lam eut la chance de connaître dès l'enfance les traditions africaines survivant chez les descendants des esclaves. Sa première exposition à la galerie Pierre à Paris en 1938 enthousiasma tant Picasso que celui-ci y conduisit tous ses amis. « Il est probable, écrit André Breton, que Picasso a trouvé chez Lam la seule confirmation à laquelle il pouvait tenir, celle de l'homme ayant accompli par rapport au sien le chemin inverse. » Max-Pol Fouchet fut l'ami de Wilfredo Lam, et il lui consacra en 1978 l'ouvrage aujourd'hui réédité. On regrettera seulement que l'éditeur n'ait pas cru nécessaire d'actualiser la biographie du peintre en indiquant, par exemple, qu'il était décédé à Paris en 1982. — P. Dra.

Wilfredo Lam, de Max-Pol Fouchet, éd. Carole d'Art, relié sous jaquette, format 25,6 x 29,5, 700 reproductions, dont 207 en couleurs, 288 p., 650 F.

L'érotisme bon genre d'Andrew Wyeth

Andrew Wyeth jouit aux États-Unis d'une forte réputation de peintre réaliste. Il use de la tempérita et du dessin avec une habileté certaine, et que se plaisent à célébrer tous ceux qui répugnent à admettre l'abstraction. D'une suite de portraits et de nus d'après une demoiselle Heiga, on a fait une collection, aux États-Unis, et un livre. On peut y vérifier que Wyeth n'est tout de même pas Balthus et que les maîtres du dix-neuvième siècle demeurent inégalables. A moins que ne plaise l'érotisme bon chic bon genre de maître Wyeth. Cela doit pouvoir arriver. — Ph. D.

La Suite Heiga, d'Andrew Wyeth, éd. Adam Biro, 216 p., 348 F.

SELECTION



Suite de nus, signé Andrew Wyeth.

Trois éditeurs de Degas

Offrir des livres d'art est une marque de culture et de générosité. Une marque coûteuse. Et frustrante : on achète rarement pour soi-même un de ces luxueux ouvrages. C'est pourquoi l'initiative annuelle de trois éditeurs — Flammarion, Arthaud, Arts et métiers graphiques — de publier, depuis 1984, un livre cadeau, un vrai livre, qui sera offert pour tout achat de 900 F de beaux livres édités par ces trois maisons, peut être salutaire, surtout lorsque

l'ouvrage présente les qualités techniques aptes à en faire un livre d'art à part entière. En avant-première de l'exposition qui se déroulera à Paris à partir de février 1988, c'est Edgar Degas qui a été choisi. Accompagnées d'un texte inédit d'Antoine Terrasse, Diane l'intimité de Degas, les reproductions, tirées aussi bien de l'œuvre peinte, sont assez bien choisies pour servir d'introduction à l'exposition de l'année prochaine. Magnifique coloriste, Degas est aussi un étonnant compositeur. — P. Ke.

Dans l'intimité de Degas, d'Antoine Terrasse, Arthaud, Arts et métiers graphiques, Flammarion, 128 p.

LES
CAHIERS
VOUS
OFFRENT
LE CINÉMA
EN LIVRE-
CADEAU.

CAHIERS DU CINÉMA I A 10

Les 10 premiers numéros
Avril 1951/Mars 1952)
enfin disponibles en 1 volume relié
340 F.

CHAPLIN

Album relié 149 F.



TRUFFAUT LE PLAISIR DES YEUX

99 F.



BERTOLUCCI LE DERNIER EMPEREUR

Album relié
149 F (jusqu'au 31-12-87, 165 F ensuite)



TATI par Michel CHION

69 F.

CAHIERS
DU
CINÉMA

LIVRES D'ÉTRENNES

Les fleurs d'Odilon Redon

« Les yeux ouverts plus grandement sur toute chose », Odilon Redon a largement, sinon complètement, échappé aux carcans du symbolisme étroit. Ami de Mallarmé, il s'est attaché à restituer un univers visionnaire, émanation de sa propre vie intérieure. Le beau choix de pastels que présente Roseline Bacou et que publie Claude Dranger illustre la variété de l'inspiration de Redon. Œuvres visionnaires, mais aussi portraits et surtout ces fleurs « venues », comme l'écrivait l'artiste en 1912, « au confluent de deux rivières ; celui de la représentation, celui du souvenir ». La qualité des reproductions donne une idée assez précise de cette « irradiation des choses » dont parlait Odilon Redon. D'intéressantes photographies complètent cet album, présent sous emboîtage. — P. Ka.

Pastels d'Odilon Redon, de Roseline Bacou, éd. Anthèse, 30 avenue Jean-Jaurès, 94110 Arcueil, 208 p., 595 F.

La sérénité de Cremonini

Voici un superbe livre consacré à trente-cinq ans de la peinture de Leonardo Cremonini. L'artiste italien a su persévérer dans son propre imaginaire, approfondir ses hantises tout en allant dans le sens d'une plus grande finesse de lumière et pureté des formes. Il est passionnant de voir comment il a progressivement abandonné la crudité de ses débuts à enligner descriptifs, à enligner des jeux d'enfants, morcellement des détails dans les miroirs des chambres, plaisirs cloisonnés. Le sang des rouges se dilue, les noirs se laissent gagner par un halo de bonheur. Aujourd'hui, Cremonini peint des ciels où des ballons volent au-dessus de balvédères ; il recrée le silence de la nuit avant l'orage, les parenthèses de l'été, la pénombre seraine d'une pièce à peine effleurée par un soleil indiscret. L'album, magnifiquement agencé, est porté par des textes d'écrivains et de critiques qui ont,

depuis longtemps, compris l'importance de Cremonini, que ce soit Alberto Moravia, Italo Calvino, Gilbert Lascault ou Geneviève Brecciarotti. — J.N.P.

Bonnard intime

Visitez chez M. Pierre Bonnard. On traverse le jardin, on entre dans la salle à manger, au salon, et jusque dans la salle de bains. On a fourni un plan à l'intrus et il peut reconnaître les coins où les meubles que peignait Bonnard, lequel se révèle plus véridique qu'on ne le croit. On finit par le saint des saints, l'atelier, et par une série de photographies de Cartier-Bresson faites en 1945. Pour les admirateurs de Bonnard intimiste et coloriste, il y a là une étonnante quantité de détails, apparemment superficiels, nécessaires en fait, et la reproduction de quelques toiles réellement somptueuses, dont le *Ciel d'orage* sur Cannes, qui devrait figurer dans toute anthologie du paysage moderne. — Ph. D.

Bonnard et Le Cimetière, de Michel Terrasse, éd. Herscher, 130 p., 280 F.

Signalons aussi Pierre Bonnard, photographe, de Françoise Heilbrun et Philippe Négu, préface d'Antoine Terrasse, 270 reproductions et 16 en quatre couleurs, éd. Philippe Sers, et Réunion des Musées nationaux, 240 F. Exposition au Musée d'Orsay, jusqu'au 25 janvier.

Bracquemond le graveur

On connaît mal Félix Bracquemond. C'est grand dommage car cet artiste au caractère passablement difficile a tenu un rôle d'importance dans la genèse et l'illustration du réalisme et de l'impressionnisme. Peintre et dessinateur, il était par-dessus tout graveur, et c'est donc par le catalogue raisonné de l'œuvre gravé entre 1849 et 1859 que Jean-Paul Bouillon commence la résurrection de Bracquemond. Il compte des épreuves d'après les contemporains, Delacroix ou Corot, mais surtout des paysages et des

natures mortes composées par l'artiste lui-même. Dans ce dernier genre, il fait preuve d'une maîtrise technique et d'un talent de composition qui, à eux seuls, méritent admiration. D'ici n'est pas loin... c'est tout dire ! — Ph. D.

Bracquemond, le réalisme absolu de Jean-Paul Bouillon, éd. Skira, 232 p., 595 F.

L'ami Magritte

On ne compte plus les ouvrages consacrés à l'œuvre de René Magritte (1898-1967). Le plus remarquable demeure sans conteste celui de son ami Louis Scutenaire qui commençait ainsi : « Les morts se défendent avec

compensé de l'auteur s'accorde mal avec une peinture saoule d'imaginaire. — P. Dra.

Magritte, de A.M. Hammacher, éd. Cercle d'Art, relié sous jaquette, format 25 x 33, reproductions en couleurs et en noir et blanc, 168 p., 350 F.

Caillebotte à sa vraie place

On finit par croire que Caillebotte ne fut jamais que l'homme du « legs Caillebotte ». La monographie de Kirk Vamedoa rend à l'artiste sa vraie place, qui est d'exception. Son intelligence des sujets et des compositions, son art du cadrage décadré et des instants suspendus, son génie des angles inattendus, font de ce peintre rare, mort jeune, l'un des vrais maîtres de l'impressionnisme.



Odilon Redon dans son atelier.

moins d'absence encore que les vivants. Quels sentiments, quelles intentions ne peut-on leur prêter, quel sens ne peut-on donner à leurs actes, à leurs paroles ! » Le livre de A.M. Hammacher est aussi complet que possible mais il manque de panache. L'écriture n'est pas au rendez-vous et c'est bien dommage. Le sérieux n'est

Qu'une monographie lui rende justice, qu'elle le fasse avec science, autorité et clarté, voilà qui est rassurant. Cet ouvrage est de premier ordre : avis aux éditeurs et traducteurs à la recherche d'un sujet ! — Ph. D.

Gustave Caillebotte, de Kirk Vamedoa, Yale University Press, 216 p., 230 F. environ.

Char-Galpérine duo rêvant

La calligraphie de René Char, haute et seraine, supérieurement élégante et pourtant terrienne, c'est déjà le poète de Char. *Le Gisant mis en lumière* rassemble une vingtaine de poèmes écrits de la main de l'artiste, avec des ratures voulues comme pour donner de l'existence à l'hésitation elle-même. Pour accompagner ces beaux textes, Char a travaillé avec le peintre Alexandre Galpérine. Un véritable travail commun qui va bien au-delà de l'illustration traditionnelle : une méditation colorée sur la poésie, sa calligraphie et l'espace de la page blanche ; une manière de faire advenir les formes et les matières comme le texte fait advenir le monde et respecter le silence. Ce n'est pas un livre d'art, c'est une œuvre d'art. — P. L.

Le gisant mis en lumière, de René Char et Alexandre Galpérine, éd. Billel, 30 feuilles sous emboîtage, 1 200 F ; éd. numérotée et signée : 3 000 F. En vente à la librairie La Procure, rue de Médière à Paris. Pour les commandes : 43-57-51-20.

Le dessin c'est la liberté

On s'attend à un album décevant. Et l'on trouve un album délicieux doublé d'un excellent livre d'histoire, qui décrit et analyse les techniques, les modes d'enseignement, les types de pratique, et les rapports du dessin et de la peinture ou du dessin et de la gravure. Certains chapitres, tel celui où Marianne Roland Michel étudie les carnets-journaux de bord ou de voyage, révèlent une attitude étonnamment libre — le dessin, c'est le quotidien, — et la graphomanie de quelques maîtres, Pragonard par exemple, qui tracent et esquissent comme ils respirent : partout et sans pouvoir s'arrêter. Quant aux œuvres elles-mêmes, elles sont souvent confondantes de talent. Mais qui s'en étonnerait ? Ph. D.

Le dessin français au XVIII^e siècle, de Marianne Roland Michel, Office du Livre et éd. Vilo, 264 p., 680 F.

Le poète, le peintre et le typographe

Les pages de Pierre Oster Soussouev que publie la Maison du livre de Pérourges associent avec un grand bonheur le travail du poète, celui du peintre — ici, quatre lithographies de Jean Bazaine — et celui du typographe-metteur en page, Alain Paccoud. A la sûreté des sentences — Oster aime le mot « requête », — à cette parole ouverte, attentive, insistante le poète et le typographe ont ajouté une dimension supplémentaire, une respiration qui était propre à leur art... « ce chant supérieur où le désordre s'intègre à la vie » dont parle le poète trouve ainsi, grâce aux artistes et à l'éditeur qui s'y sont associés, une forme adéquate. — P. Ka.

Art poétique, un ordre en mouvement, petits livres en préparation, de Pierre Oster Soussouev, avec quatre lithographies de Jean Bazaine, Maison du livre de Pérourges, 01800 Pérourges. Tél. 74-61-05-45. Tirage limité à cent exemplaires sur vélin d'Arches, 24 x 32, 380 F. (Mario Luzi et Charles Juliet notamment figurent aussi au catalogue de la Maison du livre de Pérourges).

L'art au temps de la Révolution

A moins de deux ans du bicentenaire de la Révolution française, Jean-Jacques Lévêque a eu l'heureuse idée d'étudier l'influence qu'eut ce système historique sur l'art de l'époque. Son étude s'ouvre sur le *Serment du Jeu de paume* (1789) de Louis David et se clôt sur le *Secrétaire Napoléon* 1^{er} du même peintre. Le livre fourmille d'informations et de notations pertinentes. — P. Dra.

L'art et la Révolution française, de Jean-Jacques Lévêque, idées et Calendes, relié sous jaquette, format 26 x 31, illustrations en couleurs et en noir et blanc, 328 p., 600 F.

FAUT

LUCCI

NER
REUR

MARCEL PROUST



"A la recherche du temps perdu, 290 francs ?... Vous allez vous ruiner mon ami!"

"Il faut savoir aller au bout de ses passions Monsieur Marcel."

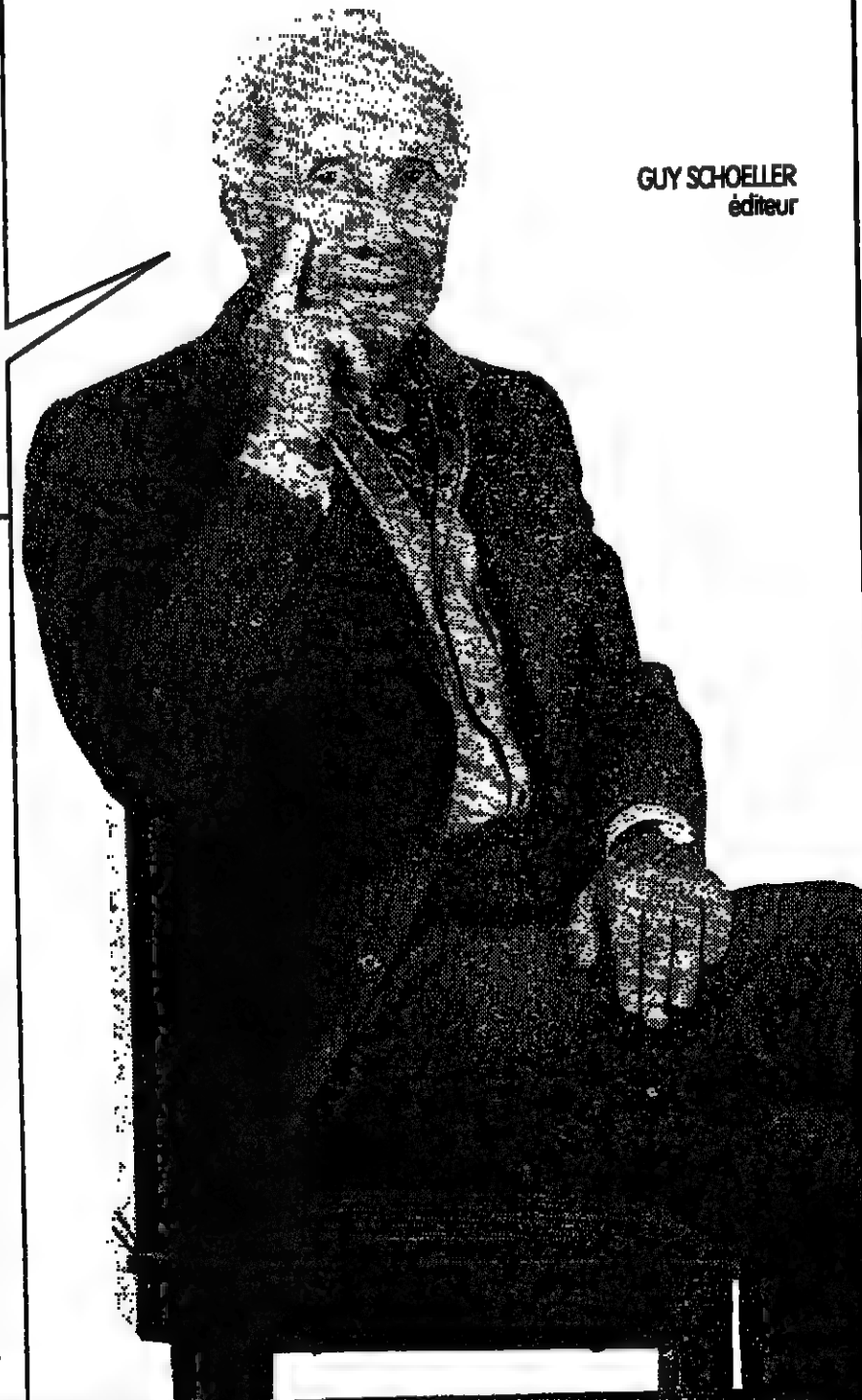
3 "BOUQUINS" SOUS COFFRET 3300 PAGES



290 FRANCS*

*BOUQUINS vous propose une nouvelle édition complète de « A LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU » de Marcel PROUST en 3 volumes de plus de mille pages chacun sous coffret. Des «BOUQUINS» souples, légers, résistants. 3300 pages avec 8 préfaces, 4 index, 150 pages de notes et un QUID de Marcel PROUST de 300 pages qui répondra à toutes les questions que vous vous posez sur la vie de l'écrivain, son œuvre et son époque.

GUY SCHOELLER éditeur



"BOUQUINS" ÉDITIONS ROBERT LAFFONT



CAHIERS
DU
CINEMA

سكزا من الاجل

VIII

LIVRES D'ÉTRENNES

PHOTO POCHE

PREMIERE HISTOIRE
DE LA PHOTOGRAPHIE
EN LIVRES DE POCHE

DERNIERS TITRES PARUS

Du bon usage de la photographie



27

Brassai



28

Lee Friedlander



29



30

Photomontages



31

144 PAGES, 60 PHOTOS,
AU PRIX DE 39 F

CENTRE NATIONAL
DE LA PHOTOGRAPHIE



DISTRIBUTION DISTIQUE

PEINTURE ARCHITECTURE SCULPTURE

L'année Le Corbusier

■ L'effet de l'année Le Corbusier, l'architecte dont on achève de fêter le centenaire, sera sans doute considérable à la fois sur le public et sur le travail même des architectes. Effacera-t-elle son image d'urbaniste-terroriste, de bonc émissaire des erreurs du mouvement moderne ? Sans doute pas, mais elle devrait au moins permettre de redécouvrir le génie de son œuvre d'architecture et d'influer à nouveau sur le « vocabulaire » de nos contemporains. De cette année, il va en tout cas rester des livres, une flopée de livres, où les rééditions de ses propres écrits paraissent étrangement rares si l'on excepte un joli *Voyage d'Orient*.

Quant aux dessins et projets, ce fonds miraculeusement resté entre les mains d'une unique institution, la fondation qui porte son nom, il faut se résoudre à emporter d'un bloc trente-deux volumes, soit le lot des archives publiées par Garland, à New-York. Reste à notre portée le catalogue de l'exposition présentée l'an passé à Venise, au musée Correr, et qui était entièrement consacrée aux peintures et sculptures de cet artiste multiforme.

Qui était en effet Le Corbusier ?

« Je vis venir à moi, très rapide, un extraordinaire objet mobile sous un melon, avec des lunettes et un pardessus noir. L'objet s'avance à bicyclette, obéissant scrupuleusement aux lois de la perspective », devait écrire Fernand Léger à propos de Le Corbusier, son compagnon de peinture. Cette citation pittoresque est à retrouver dans le catalogue, ou plutôt le livre, selon une formule désormais habituelle qui accompagne l'exposition consacrée à l'architecte par le Centre Pompi-



Le Corbusier et l'une de ses réalisations : le hall de partition située à la Cité universitaire (Paris, 1930).

dou (1), *Le Corbusier, une encyclopédie*.

L'impressionnant volume, réalisé, sous la direction de Jacques Lucan, par une équipe qui relève du générique de film, est évidemment l'ouvrage clef, celui où l'on retrouve tout... pour peu que l'on sache ce que l'on veut y chercher. C'est l'intérêt et les limites de la formule encyclopédique, ainsi appliquée à un homme, à son œuvre et à son époque. Fabuleuse pour toute personne connaissant peu ou prou Le Corbusier ou l'architecture de ce temps, elle est en

revanche difficile d'accès pour celui qui cherche la synthèse, l'ouvrage par où commencer, la formule pédagogique ou séduisante à peu de frais.

Heureusement, le choix ne manque pas. C'est même plutôt l'embarras. Le seul livre qui nous manque est au fond une version française du catalogue publié pour l'exposition de l'Arts Council. C'est le seul qui tente en définitive une approche non destinée aux spécialistes ni au petit monde dogmatique des admirateurs du « Fada », qui ne parviennent manifestement pas à imaginer

que certains d'entre nous n'ont pas vécu dans l'entourage du Corba ni fait l'Ecole des beaux-arts. *Le Corbusier*, paru chez Skira, réédition d'un ouvrage de Maurice Besset (1968), peut cependant remplir le rôle de guide ou encore le beau livre publié sous la direction de Michel Ragon (Hermès) : d'excellents textes pour spécialistes sont ici mis à la portée du public par une iconographie vivante et intelligente.

« Au cours des années, je suis devenu un homme de partout, écrit-il en 1963. J'ai voyagé à travers les continents. Je n'ai qu'une attache profonde : la Méditerranée. Je suis un Méditerranéen, très fortement. Méditerranée, reine de formes et de lumières. La lumière et l'espace. Le fait, c'est le contact pour moi, en 1910, à Athènes. Lumière décisive. Volume décisif : l'Acropole. Mon premier tableau peint en 1918, le Cheminée, c'est l'Acropole. Mon unité d'habitation de Marseille ? C'est le prolongement. En tout, je me sens Méditerranéen. Mes détenteurs, mes sources, il faut aussi les trouver dans la mer que je n'ai jamais cessé d'aimer. La montagne, j'en ai sans doute été dégoûté dans ma jeunesse. Mon père l'aimait trop. Elle était présente toujours. Pesante, étouffante. Et puis c'est monotone. La mer, c'est le mouvement, l'horizon sans fin. »

La villa Godi, villa des « jouissances », où Visconti trouva les inoubliables décors de *Senso* ; la villa Rotonda, le théâtre du *Don Juan* de Losy ; la villa Contarini, la Malcontenta, la Deliziosa, et tant d'autres, avec leurs nymphées baroques, leurs statues volutes de liches, s'offrent, dans ce superbe livre, comme autant de sensuels prodiges.

J.-M. S.

La civilisation des villas vénitiennes, de Michelangelo Muraro et Paolo Merton, éd. Mengès, 514 p., 780 F.

Le voyage d'Orient, de Le Corbusier, réédition de l'ouvrage écrit en 1911 et publié en 1965, éd. Parenthèses, 174 p., 120 F.

The Le Corbusier Archives, publiées par Gantard Publishing (New-York) et la Fondation Le Corbusier, General Editor : H. Allen Brooks, 32 000 dessins en 32 volumes comprenant 17 essais de divers spécialistes.

Le Corbusier, *Pittore e scultore*, catalogue de l'exposition présentée au Musée Correr, publié avec le concours d'Olivetti, Arnoldo Mondadori Editore, 212 p., 35 000 lire.

(1) « L'aventure Le Corbusier, 1897-1965 », exposition pour le centenaire de la naissance de l'architecte, Centre Pompidou, grande galerie, jusqu'au 3 janvier 1988.

Viva villas !

■ Des greniers à blé dans un rêve de pierre, qui embrassent l'opulente campagne à l'ouest de Venise, entre Treviso et Vicence, Padoue et Vérone : ce sont ces célèbres villas vénitiennes aux dansantes architectures, aux appartements princiers couverts des fresques de Zelotti, Veronese, Giandomenico Tiepolo, que l'on commença de construire, sous l'impulsion du doge Gritti, au début du seizième siècle.

C'est la renaissance de Venise, qui avait perdu son royaume maritime et qui sut tracer ses sillons dans la glèbe après avoir sillonné les mers. Une reconversion

économique à laquelle nous devons les chefs-d'œuvre architecturaux de Palladio et qui permit à la Sérénissime République de conserver, pendant deux siècles encore, son lustre d'universelle renommée. Alliant l'utile au sublime, la vie contemplative et les plaisirs à la « sainte agriculture », dans la plus belle harmonie : une chorégraphie d'arbres et de prés, de canaux et de vallons ombreux où les villas s'ouvrent devant vous tels les bras d'une diva dans un duo d'opéra.

La villa Godi, villa des « jouissances », où Visconti trouva les inoubliables décors de *Senso* ; la villa Rotonda, le théâtre du *Don Juan* de Losy ; la villa Contarini, la Malcontenta, la Deliziosa, et tant d'autres, avec leurs nymphées baroques, leurs statues volutes de liches, s'offrent, dans ce superbe livre, comme autant de sensuels prodiges.

J.-M. S.

La civilisation des villas vénitiennes, de Michelangelo Muraro et Paolo Merton, éd. Mengès, 514 p., 780 F.

Le voyage d'Orient, de Le Corbusier, réédition de l'ouvrage écrit en 1911 et publié en 1965, éd. Parenthèses, 174 p., 120 F.

The Le Corbusier Archives, publiées par Gantard Publishing (New-York) et la Fondation Le Corbusier, General Editor : H. Allen Brooks, 32 000 dessins en 32 volumes comprenant 17 essais de divers spécialistes.

Le Corbusier, *Pittore e scultore*, catalogue de l'exposition présentée au Musée Correr, publié avec le concours d'Olivetti, Arnoldo Mondadori Editore, 212 p., 35 000 lire.

(1) « L'aventure Le Corbusier, 1897-1965 », exposition pour le centenaire de la naissance de l'architecte, Centre Pompidou, grande galerie, jusqu'au 3 janvier 1988.

DONNÉES SOCIALES : UN PRÉSENT QUI DURE



En 30 ans, les français ont changé.

L'INSEE fait le point. Écrit dans un langage clair, illustré de schémas et de tableaux, **DONNÉES SOCIALES 87** brosse, en 8 chapitres et 600 pages, un vivant portrait de la France et des français.

OFFREZ DONNÉES SOCIALES ...
... VOS AMIS VOUS EN REMERCIERONT.

En vente : - à l'Observatoire Économique de Paris
Tour Gamma A, 195 rue de Berzy
75582 PARIS CEDEX 12
(220 F)
- dans les Observatoires Régionaux de l'INSEE
- chez les librairies spécialisées.

INSEE

Institut National de la Statistique et des Études Économiques

LE JOURNAL DE L'ARCHITECTE FONTAINE



« Une des plus belles entreprises d'édition de cette année »
F. Edelmann, *Le Monde*

« Indispensable pour comprendre le mouvement des arts entre 1800 et 1850 »
B. Foucart, *Connaissance des Arts*

« Un extraordinaire témoignage sur l'histoire de Paris dans la première moitié du XIX^e siècle »
F. Chastin, *Nouvel Observateur*

Librairie de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts
13, quai Malaquais, Paris 6^e

CIVILISATIONS HISTOIRE ETHNOLOGIE VOYAGES



Transport rationnel des Indes de fait ; le vent les garde au frais.

Scènes de train en Inde

Les trains sont la véritable respiration de l'Inde. Brian Hollingsworth retrace l'histoire du plus grand réseau ferroviaire d'Asie, depuis le 16 avril 1853 où la première liaison fut assurée, sur une distance de 32 kilomètres, entre Bombay et Thane, jusqu'à nos jours où le Palace sur rail fait découvrir à des voyageurs privilégiés les merveilles du Rajasthan de ses vingt-deux wagons couleur ivoire. Les photographies de Paul C. Pet sont toujours superbes : qu'elles nous montrent un écouson sur la paroi d'un wagon de bois datant de 1900, une locomotive à vapeur arrêtée dans le brouillard à la gare de Coonor ou l'intérieur d'origine de la voiture-salon construite pour le maharaja de Mysore et sa famille.

Mais ce qui rend si attachant cet album et lui confère une autre valeur que celle de la pure illustration, c'est le journal de voyage tenu, pendant cinq mois, par l'épouse du photographe, Anja Pet-van Diest. Avec une extrême finesse d'observation, elle capte la beauté des scènes de train ; la grâce des gestes de danseur accomplis par le chauffeur de la locomotive quand il ouvre la porte de la chaudière, se baisse pour prendre une pelletée de charbon dans le tender avant d'exécuter un demi-tour pour la lancer dans le foyer incandescent. Elle aime décrire les femmes des villages

qui, à l'arrêt du convoi, s'approchent de la locomotive, empressées des casseroles d'eau bouillante sortant tout droit de la chaudière et qui leur servira à laver le linge. On les enfante recherchant - dès que le train quitte la gare - des morceaux de charbon qui se seraient égarés entre les rails. Car la gare, en Inde, est pour tous une sorte de grande maison sans murs, un refuge aux parois de fumée : on y mange, on y dort, et, souvent, on meurt sur les quais.

Anja Pet-van Diest dit très bien les odeurs du voyage en train, le chaos des bruits dominé par les coups de sifflet de la locomotive avertissant les piétons qui prennent la voie pour une route et le crépitemment des transistors relatant les matches de cricket. Elle nous fait partager l'émotion d'un trajet presque initiatique lorsque l'Himalayan Queen gravit les pentes des montagnes couvertes de rhododendrons vers les cimes qui - selon la légende - ne sont pas seulement le lieu des neiges éternelles mais le domaine des dieux. La locomotive reste un objet d'adoration pour les habitants des villages élevés, qui l'accueillent en triomphe avant qu'elle ne frôle - empruntant la rue principale - les maisons et les boutiques.

La voyageuse nous fait goûter sa paix le soir où, se rendant à la

foire aux chameaux de Pushkar, elle regarde se succéder les plaines au canot de bruns seulement émaillé par la tache blanche d'un bouf, la clarté d'un sari ou le turban mauve d'un homme qui revient d'un marché. Peut-être est-ce d'un compartiment qu'on saisi le mieux le secret de la splendeur de l'Inde : les maisons en grès rose de Jaipur qui, au détour d'un virage, apparaissent entre les bras des adolescents venus s'agripper aux barreaux des fenêtres des wagons.

Ce livre est aussi une invitation à la joie : elle regarde les hindous qui, à l'occasion de Diwali - le Nouvel An indien - dessinent devant les maisons des motifs symétriques avec des poudres de couleur, alors que sur le lac d'Udaipur s'allument les petites lampes en terre cuite. Pour accueillir les voyageurs, des bougies sont posées sur le quai ainsi que devant chaque porte du train.

C'est l'une des récompenses du voyage auquel nous convie ce magnifique album, très bien introduit par l'indianiste anglais Geoffrey Moorhouse. Grâce à l'acuité d'un texte épousant la beauté des photographies, c'est un véritable paradis pour le lecteur.

JEAN-NOËL PANCRAZI

L'Inde, paradis des trains, de Paul C. Pet et Anja Pet-van Diest, Payot, 230 p., 450 F.

Le Ladakh entre la pudeur et la pureté

Le Ladakh a longtemps été une destination interdite, mais les rares voyageurs qui en revenaient étaient subjugués, éblouis. Peut-être que sa situation géographique, point culminant où se rencontrent trois géants : la Chine, l'Inde et le Pakistan, peut-être que sa verticalité et sa lumière, ainsi que la religion qui coule dans les gestes de ses habitants, en ont fait un canton privilégié pour ceux qui partent en quête de leur âme.

Mario-José Lamothe et André Velter ont fait plusieurs fois l'expérience du Ladakh. Ils en rapportent des images où dominent la pudeur et la pureté. Mais là où on s'attendait à des images immobiles de silence et de méditation, ils proposent plutôt des plans de danse, de marche, de musique. Ils célèbrent la rencontre de l'éternel et du quotidien.

L'homme, proportionnellement petit dans le décor himalayen, tient ici une place de premier plan. Il passe les « cols étincelants » - c'est l'étymologie de Ladakh - et, d'un seul coup, subitement, il est frappé par le sentiment d'absolu. André Velter note : « L'effet premier d'un relief excessif, c'est l'effraction », et, plus loin, à la manière de Segalen dans *Équipée*, il tombe en arrêt sur l'un de ces « petits riens » qui font le prix des très longues courses : « Sous la carapace gelée du torrent, l'eau commence à couler. C'est un écho de verre brisé en direction du printemps ».

Il est rare que les récits de voyages photographiques sonnent aussi juste que celui-là.

JACQUES MEUNIER

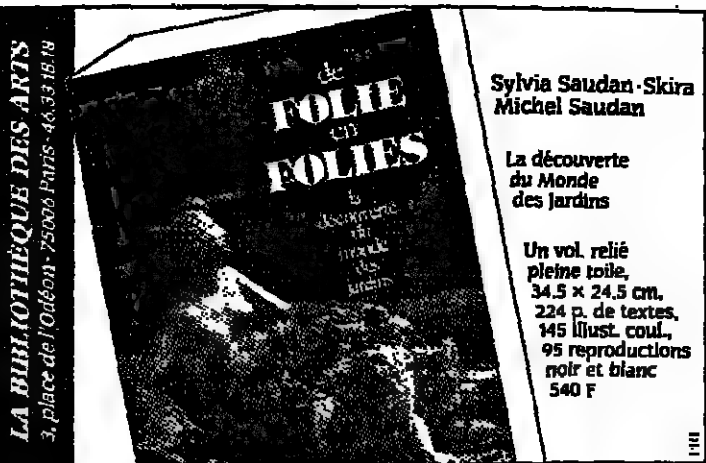
Ladakh Himalaya, de Mario-José Lamothe et André Velter, Albin Michel, 128 p. dont 95 p. de photos en couleurs, 260 F.

Le Monde

PUBLICITÉ LITTÉRAIRE

Renseignements :

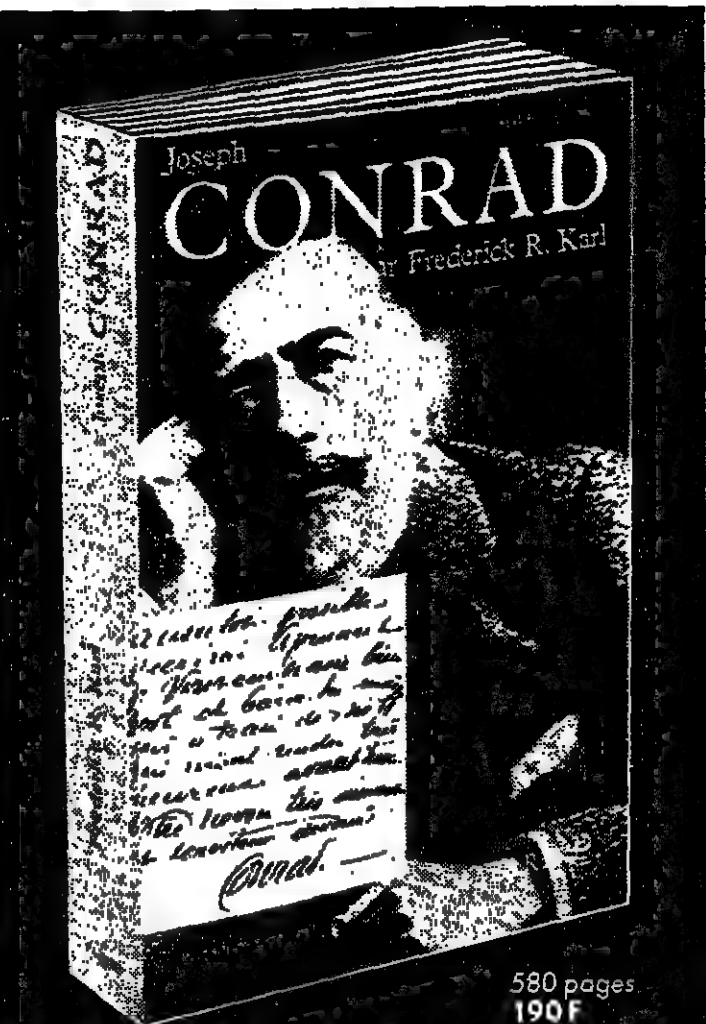
45-55-91-82, poste 4356



Sylvie Saudan-Skira
Michel Saudan

La découverte
du Monde
des jardins

Un vol. relié
pleine toile,
34,5 x 24,5 cm,
224 p. de textes,
145 illust. coul.,
95 reproductions
noir et blanc
540 F.



580 pages
190 F

Sa biographie est un modèle d'intelligence et de pertinence. Elle nous révèle un écrivain à cœur ouvert. Un marin perdu puis retrouve, un monstre d'énergie créatrice dont les élans, les jaillissements, gerbes d'écume et de mots jetés au vent, nous font encore aujourd'hui frémir. Joseph Conrad a connu trois vies : il fut polonais, marin et romancier. Il n'en a désormais plus qu'une seule. Bernard Genès, *Le Nouvel Observateur*

Cette biographie, somme de toutes les connaissances de l'Université, propose une analyse fouillée, minutieuse et sensible de l'immense destin d'un aventurier des lettres.

Dominique Bona, *Le Figaro*

MAZARINE

Un jour, un an, des siècles, au Yémen

Dès l'abord, on reconnaît un grand livre à sa force d'évidence, à la conviction qui l'habite, à cette tension vers la perfection qui a ordonné les images, rythmé les textes, disposé l'espace des pages. *Lunes d'Arabie*, l'ouvrage de Pascal et Maria Maréchaux, prend place dans cette catégorie d'œuvres rares, nées d'une attention extrême aux hommes et aux choses et d'une infinie patience.

Pendant douze années, ces photographes ont parcouru le Yémen, séjourné dans les villages, noué des amitiés, découvert un art de vivre où le temps privilégié tout autant les joies vives de l'éphémère que la beauté sereine des visions immuables. Leur livre, explicitement, célèbre l'instant et l'éternité : le présent étincelant d'un jour de mariage, le cycle des saisons, la naissance d'un enfant, la mémoire des siècles et la permanence d'une parole divine.

Ici s'accomplit une rencontre authentique où chaque geste, chaque parure, chaque signe est explicite et multiplie ses correspondances. Le maquillage des femmes s'apparente aux décors des fenêtres et des seuils des maisons ; les cultures en terrasses pro-

longent les escaliers sculptés dans le roc des réserves d'eau ; la composition des façades répond au dessin des calligraphies. Pascal et Maria Maréchaux entrent sans cesse dans ce jeu de miroirs où la peau réfléchit la pierre, où les murailles suivent comme le phrasé d'une sourate ou d'un verset coranique. Leurs yeux de photographes n'oublient jamais qu'ils sont également architectes, habitués aux lignes et aux formes, aux plans et à l'inscription des cités dans le paysage. Le Yémen, avec ses constructions qui allient rigueur et magie, ne pouvait que les fasciner jusqu'à les changer en bâtisseurs d'ombre et de lumière.

De leurs images émanent une puissante harmonie, une noblesse, parfois une douceur sans mièvrerie, plus souvent de la grandeur. Sans doute est-ce là un périple sublimé, une épure idéale d'une *Arabia felix* peu à peu entamée par les secousses, les illusions, les agressions du monde extérieur. Dans le beau texte qui scande le livre, Dominique Champault évoque les pesanteurs des survivances traditionnelles, les fractures plus ou moins profondes infligées aux

mentalités et les tentations, peut-être légitimes, mais à coup sûr destructrices... « Insidieusement se glissent les rêves : faire instruire les enfants, les envoyer dans une grande école, dans une grande ville, dispenser une hospitalité fastueuse dans un majord tapissé de velours historiques, regorgeant de pipes à eau, d'aspersoirs, de bouillottes, d'hermes et de crachoirs, où trône-rait un récepteur de télévision... »

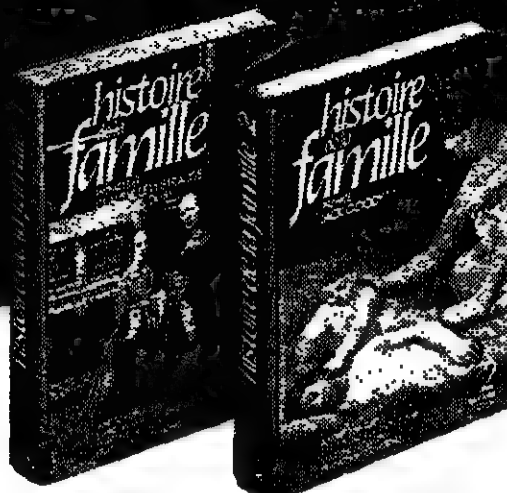
Dans la sinistre normalisation des désirs et des comportements qui submerge désormais le monde, le Yémen demeure pourtant parmi les territoires les moins asservis et parmi ceux qui donnent encore un autre horizon au bonheur que l'épuisante accumulation de biens inutiles. Témoignant aussi de cela, le livre de Pascal et Maria Maréchaux intervient à sa manière dans la résistance à la mise en conformité des civilisations et des cultures.

ANDRÉ VELTER

Lunes d'Arabie, un jour, un an, des siècles, et le Yémen, de Pascal et Maria Maréchaux, texte de Dominique Champault, éd. Agnès/Ville, 168 p., 142 photos couleurs, 430 F.

ARMAND COLIN

HISTOIRE CIVILISATIONS



HISTOIRE DE LA FAMILLE

sous la direction de A. Burgelin, Ch. Klapisch-Zuber, M. Segalen et F. Zonabend

1. *MOUVES LONTAINES, MOUVES ANCIENS*

Préface de G. Lévi-Strauss et G. Duby

2. *LE CHOC DES MODERNITÉS*

Préface de J. Goody

"Japonaise, africaine, polygame, matriarcale, groupée, écartée... Ce que vous avez toujours voulu savoir sur elle, l'Histoire a osé le demander." *L'EXPRESS*
2 volumes cartonnés, 18 x 25 cm, 640 et 512 pages, 400 illustrations.

HISTOIRE DES ESPAGNOLS

sous la direction de B. Bonniot

1. *VI^e - XIV^e siècles*

2. *XV^e - XVI^e siècles*

2 volumes reliés toile sous jaquette, 18 x 25 cm, 560 pages, 180 illustrations, 32 hors-texte en couleurs.

LE MOYEN AGE

sous la direction de Robert Fossier

1. *Les mondes nouveaux, 350-950*

2. *L'éveil de l'Europe, 950-1250*

3. *Le Temps des crises, 1250-1520*

3 volumes brochés, 18 x 25 cm, 550 pages illustrées.

FERNAND BRAUDEL

de l'Académie française

CIVILISATION MATÉRIELLE, ÉCONOMIE ET CAPITALISME

XV^e - XVIII^e siècle

1. *Les Structures du Quotidien*

2. *Les Jeux de l'Échange*

3. *Le Temps du Monde*

3 volumes brochés, 17 x 23 cm, 600 pages illustrées.

Armand Colin, de grands textes pour de beaux livres

سكننا من الازل

x

HISTOIRE ETHNOLOGIE VOYAGES

Le Japon immobile d'Edo

« Les prairies sont brumeuses/les eaux font silence : c'est le soir. » Ce haïku de Buson est le contrepoint de l'estampe d'Hiroshige, *Le Lac de Niijuku*, comme « Oh ! qu'ils sont verts/les filaments du saule/sur les eaux glissantes », de Onitsura l'est du Pont Yatsumibashi. Les *Cent vues célèbres d'Edo* sont la dernière œuvre de Hiroshige. Pour être précis, ces cent dix-neuf estampes sont des *ukiyo-e*, des « images du monde flottant ». Pas des descriptions de Edo, l'ancienne Tokyo. L'*Esoragoto* désigne en japonais l'art de faire des « images vides ». Le « motif » — ce mot qui appartient au vocabulaire des paysagistes occidentaux convient mal, quel autre utiliser ? — de ces images n'est pas le lieu même, il en est l'esprit. C'est cet esprit, avec une économie pareille à celle, intense, du haïku qui compose les perspectives accusées, les aplats de couleurs comme leurs nuances et les premiers plans opaques.

Ces vues sont contemporaines des paysages de Corot, de Th. Rousseau, de Daubigny, qui les premiers tentent en France de se défaire de ce que les Goncourt appelaient « le persil mythologique ». Mais il n'est pas certain que Hiroshige appartienne à l'histoire de la même manière. Le Japon à l'arrêt, immobile encore, dans lequel vit Hiroshige n'a que faire de l'histoire. Les scènes qu'il note sont indifférentes au temps. Seules allusions aux événements qui troublent son époque, le dessin des *Odaka*, fortifications construites en 1853 et 1854 pour défendre Edo des attaques étrangères, barres grises dans les estampes, et les pantalons que, dans une seule estampe : *Vue de Shitaya Hirokiji*, portent des samouraïs. Trois ans avant qu'Hiroshige ne commence ses vues d'Edo, le commodore Perry avait forcé le Japon, fermé au reste du monde depuis 1639, à s'ouvrir.

Les *Cent vues célèbres d'Edo* ne sont pas plus un reportage qu'elles ne sont un guide ; elles sont, magnifiquement, ce que le genre auquel elles appartiennent exige qu'elles soient : des

« images du monde flottant », l'œuvre d'un homme qui sait qu'il va mourir et ne fut « peintre » — et seulement « peintre » — qu'une vingtaine d'années.

A treize ans, à la mort de son père, Ando Gen'emon, fonctionnaire attaché au shogun Tokugawa et préposé au jobikeshi — lutte contre l'incendie, — Ando Tokutaro doit assumer la charge de dōshin dont il hérite, l'un des rangs inférieurs de la classe des samouraïs. Deux ans plus tard, dans l'indigence comme ses pairs, il entre dans l'atelier du maître Utagawa Toyohiro. Et, pendant vingt ans, jusqu'à ce qu'il transmette sa charge à son fils adoptif, il continue d'exercer son office et, artiste d'ukiyo-e, de faire éditer des estampes. Alors, enfin, il est et n'est que Hiroshige, nom qui lui fut donné par son maître, mort en 1828.

Entre 1833 et 1835, il publie ses *Cinquante-trois estampes de la Tokaido*, route du littoral de Edo à Kyoto, voyage qu'il avait fait en 1832 dans la suite shogunale. Le succès est tel que, pendant vingt ans, Hiroshige fait éditer près de deux mille estampes. En 1856, au troisième mois de l'année, Hiroshige, âgé de soixante ans, se rase le crâne et renonce au monde. Geste et von font de lui un moine bouddhiste. Les *Cent vues célèbres d'Edo* sont son œuvre.

C'est la première fois que cette série fascinante est éditée en France dans son intégralité. Il y a un siècle, un inconnu nommé Van Gogh, alors en exil à Paris, prit pour modèle deux de ces planches... La qualité des reproductions proposées, imprimées au Japon, est rare. Elle rend jusqu'aux différences d'encrage dues aux veines du papier avec lequel on imprimait ces estampes. Mais pour « lire » comme il convient ce livre précieux — les commentaires des planches, méticuleux et austères ne sauraient suffire, — il faut avoir recouru à une anthologie de haïku.

PASCAL BONAFOUX.

Cent vues célèbres d'Edo, d'Hiroshige, éd. Hazan, 256 p., 119 ill. couleurs, 580 F.

offrez le livre BERNARD BUFFET pour 1800F

Quarante ans après la première exposition de Bernard Buffet — cela se passait dans une librairie de la rue des Ecoles, il neigeait et le métro était en grève — voici un livre événement, un coffret de deux gros volumes qui réunissent les œuvres les plus significatives du peintre, de 1943 à 1981. Avec, en frontispice, la reproduction d'une huile (« Une chaudière ») inédite en 1941, à l'âge de 13 ans, par le petit Bernard.

Livre de référence, livre hommage, mais peut-être et surtout livre d'amitié puisqu'on le doit à Maurice Garnier, son complice des années 50 chez qui il exposait ses dessins et aquarelles, avant que le propriétaire de la Galerie Visconti, rue de Seine, ne devienne avenue Matignon son marchand attitré.

Livre de poids à double titre : 920 reproductions en couleurs... 10 kilogrammes.

Livre qui permet par sa présentation chronologique de suivre l'évolution de Bernard Buffet avec, parfois, des surprises.

Qu'il s'agisse de tableaux peu connus, tel ce portrait de Christian Dior (tous n'ont pas fait l'objet de posters tirés à des centaines de milliers d'exemplaires, comme son célèbre *Clown*), ou de toiles déconcertantes, ainsi ces paysages « barbaïens » des années 75-76. Livre qui remet en mémoire les grandes années de Bernard Buffet : 1954 avec horreur de la guerre, 1955 avec le cirque, 1957 avec Jeanne d'Arc, 1959 avec les oiseaux, 1962 avec Venise, 1966 avec la corré, 1977 avec la Révolution Française... pour ne citer bien sûr que quelques unes de ses expositions thématiques. Livre indiscret, lorsque Yann Le Pichon, qui en a assuré le texte, psychanalyse en quelque sorte le peintre à travers son commentaire sans qu'il ait eu besoin pour cela d'un dictionnaire. Livre qui s'adresse à ce public nombreux qui chaque année, c'est à dire à chaque exposition qu'organise Maurice Garnier, se précipite avenue Matignon pour découvrir les derniers tableaux du peintre.

Livre cadeau enfin, d'autant que son prix, 1800F, reste très raisonnable. Maurice Garnier a en effet voulu que ce livre d'art soit pour tout amateur le moyen abordable d'offrir ou de s'offrir un « Bernard Buffet ». Jean Linné

GALERIE MAURICE GARNIER

6, AVENUE MATIGNON PARIS 8^e

EN VENTE A LA GALERIE ET CHEZ TOUTES LES LIBRAIRIES

LIBRES D'ÉTRENNES

Le chant d'un peuple

Les Gitans arrivèrent en Andalousie à la fin de 1492. Ils étaient originaires de ce qu'on appelait alors la « petite Egypte », un territoire proche de la péninsule de Crimée sur la mer Noire. En Andalousie, comme partout en Europe, ils subirent des persécutions. Celles-ci furent d'ailleurs « entrecoupées » au XVI^e siècle dans presque toute l'Europe, et en particulier par le duc d'Angoulême, François I^{er}, les Etats pontificaux, etc. Le flamenco ne représente pas la réponse ou le témoignage de ce peuple.

Simple, son chant transmis de génération en génération. Les textes des chansons sont le plus souvent d'une grande simplicité et relatent aussi bien les amours que les peines. « *Entre gitan/On a pa dans le sang/Et dans les lignes de la main* », dit l'un d'entre eux. — P. Dra.

Le *Flamenco et les Gitans*, d'Alfonso Eduardo et Perez Orzo, préface de Clément Lepide, éd. Filipachi, relié sous jaquette, format 26 x 33, 91 illustrations en noir et blanc, 134 p., 175 F.

Portugal roman

Le deuxième volume de la collection « La nuit des temps » de Zodiaque, consacré au Portugal roman couvre le nord du territoire, à partir de Porto et du rio Douro. On connaît les ouvrages austères et admirablement documentés de cette collection prestigieuse qui constituent tout à la fois des guides extrêmement précis et des monographies exhaustives sur les sujets étudiés. Les planches de l'ouvrage ont été réalisées en héliogravure. — P. Ka.

Portugal roman II, le nord du Portugal, texte de Gerhard N. Graf, traduit de l'allemand par G. Schercher, préface d'Artur Nobre de Gusmao, Zodiaque, 330 p., 195 F.

Chefs-d'œuvre d'Afrique

« Est inédit ce qui n'a pas été publié dans un livre d'art depuis vingt ans », telle est la définition que se sont données les auteurs de ces *Chefs-d'œuvre d'Afrique*, qui présentent un inventaire, ou plutôt une confrontation, de ces œuvres sans signature et sans sujet, mais forées d'une expression humaine, mais apparition et signification. Trois cents « objets » choisis dans les musées et les collections privées, que seule la photographie peut ainsi réunir dans ce qui est, en effet, une remarquable exposition imaginaire, qui traduit l'ethnologie en esthétique. Les « séries » se viennent donc dans cet ordre : terres cuites ; métaux ; ivoires ; masques ; statuettes ; environnement (porte d'ogon ou pipe tschokwe). Une fois de plus se donne à voir ce qui devrait être évident : les « objets » africains sont parents ; mais ils ne sont que parents. De même que les peintures espagnoles et françaises appartiennent au même genre européen et n'en restent pas moins singulières l'une et l'autre, de même sont parents et singuliers un masque malabé et un masque sénoufo. C'est cela que cette « exposition-livre » nous aide à saisir dans la mise en scène des civilisations africaines. — J.B.

517 *Chefs-d'œuvre d'Afrique*, textes de Bernard de Grunne et Robert Farris Thompson, éd. Bordas, avec le concours de la Fondation Depper, 320 p., 595 F.

L'art du Toit du monde

Après la douloureuse exposition du printemps et de l'été dernier au Musée d'Histoire naturelle, pompeusement intitulée « Trésors du Tibet », et qui avait pour objectif principal de faire écho à la réécriture chinoise de l'histoire tibétaine, il faut saluer le livre de Gilles Béguin, *Les Arts du Népal et du Tibet* comme un retour à la rigueur, à l'exactitude, à la connaissance authentique. Ici, pas de datation hasardeuse, pas de copies présentées pour des œuvres originales, pas de mensonges par omission, mais une synthèse étonnante qui précise les rapports de l'architecture, de la statuaire, de la peinture en suivant les évolutions historiques et religieuses. Les photos, les croquis, les cartes favorisent une vraie compréhension et donnent une vision d'ensemble des esthétiques des civilisations népalaises et

SELECTION

Les « ports » du désert

Pétra, Palmyre et Hatra furent durant la période gréco-romaine de véritables « ports du désert » dans lesquels transitaient épices, épices et soie. La paix romaine favorisait, il est vrai, les échanges commerciaux. Pétra, dans le désert jordanien, offre au regard du visiteur les tombeaux que les souverains nabatéens firent tailler dans les falaises de grès rose. Palmyre, oasis perdue au milieu des sables de Syrie, doit beaucoup, elle, à la reine Zénobie qui, au III^e siècle, voulut en faire la métropole du monde oriental. Quant à Hatra, perdue entre les cours moyens du Tigre et de l'Euphrate, elle fut le centre spirituel du culte du Soleil. — P. Dra.

Cités du désert (Pétra, Palmyre, Hatra), textes et photos d'Henri Stierlin, Saul, relié sous jaquette, format 26 x 31,5, 191 illustrations en couleurs, 50 plans, cartes et documents en noir et blanc, 224 p., 500 F.

Vivre et mourir à Bénarès

Depuis Gange, qui demeure son grand livre, Raghubir Singh a imposé un autre regard sur l'Inde : un regard qui saurait percevoir les débordements de la vie et accepte de se laisser envahir. D'où vient



La mosquée de N'Diaye, au Sénégal (la Cité d'Alame, photo de Bernard Buffet).

que son dernier album dépeint alors qu'il est précédemment dédié à la ville indienne la plus emblématique, la plus sainte, celle où il faut mourir, celle où la frénésie de l'existence développe une aspiration quasi infernale ? En dépit de scènes de rue et de cérémonies qui font place à l'ethnologue, en dépit de belles lumières et d'instants privilégiés saisis au vol, l'ouvrage ne restitue pas la folie, la ronde hallucinée des âmes sur cette rive vouée à la mort et à la délivrance. — A. V.

Bénarès, de Raghubir Singh, éd. du Chêne, 128 p., 98 photos couleurs, 380 F.

Cités d'islam

En ces temps où l'islam et les musulmans, à cause de l'Iran et du fanatisme, ont mauvaise presse en Occident, un livre aussi riche et aussi beau que *Cités d'islam* est bienvenu. Il suffit de l'ouvrir et de regarder ces photos, simples et troublantes de pureté et de sobriété, pour mesurer combien les heures de la civilisation musulmane sont encore vivantes.

Les splendeurs de cette culture sont révélées à travers les gestes de la vie quotidienne, les rites et traditions, à travers les visages des villes et des hommes ; des villes anciennes comme Fès ou Alep, des lieux sacrés comme Médine et La Mecque. Les toiles — iraché — du regrette Nadim Qud-Dine Bammata est un long poème moult d'histoire et de prières. Lumière sur lumière, ciel et sable confondus, tel est le visage intérieur et ancestral d'une religion qui, avant de connaître des déformations grossières, a su donner à la civilisation universelle son patrimoine exceptionnel. — T.B.J.

Cités d'islam, texte de Nadim Qud-Dine Bammata, photographies et calligraphies, Arthaud, 242 p., 590 F.

La république de la foi

Enrico Rodolfo Galbati — auteur de plusieurs ouvrages de recherche biblique — donne comme sous-titre à l'album qu'il consacre au mont Athos : « La République de la foi ». En effet, l'ensemble des monastères-citadelles forme, en mer Egée, une sorte de république autonome, très structurée et dotée de ses propres organes de gouvernement. La vie s'y détache du reste du monde par l'instauration d'un calendrier spécial et le culte particulier des heures du jour. Des anchorites méditent encore dans des grottes creusées dans le roc, au-dessus de la mer. Le mont Athos resta un phare du monde orthodoxe pour son respect de la tradition byzantine et pour ses trésors artistiques, très bien reproduits ici, notamment l'icône en mosaïque de saint Nicolas et le visage, d'une lumière sereine, de la Vierge du « doux amour », qui appartient aux fresques du cathédrale. — J.-M. P.

Le Mont Athos, de Enrico Rodolfo Galbati, Robert Laffont, coll. « Les hauteurs de la spiritualité », 138 p., 189 F.

Mégalithes bretons

En feuilletant Bretagne mégalithique, le livre de Gwen'han Le Scouezec (pour le texte) et Jean-Robert Masson (pour les photos), l'étonnement vous prend : hormis les spécialistes, qui, en effet, soupçonnent que l'Armorique française possède tant de mégalithes ? Les alignements de Carnac, le Table des Marchands de Locmariaquer, le tumulus de Gav'nis, certes, sont bien connus. Mais en-dehors des préhistoriens — et encore seulement ceux qui étudient les mégalithes — et des voisins, sûrement peu de gens ont entendu parler de l'énorme linteau

de la Roche-aux-Fées en Essé, de l'appareil si bien ajusté de l'allée couverte de Gohém en Gâvres, du couple de pierre Jean Babouin et Jeanne Babouine des landes de Lanvaux, du menhir si élané de Karlos-en-Ploerzel. Histoire des découvertes, légendes « druidiques », connaissances actuelles sont expliquées avec clarté, précision et humour. Un seul regret : pas une carte ne permet de localiser ces merveilles techniques construites entre 4700 et 2000 avant Jésus-Christ. — Y.J.

Bretagne mégalithique, de Gwen'han Le Scouezec et Jean-Robert Masson, Le Seuil, 278 p., 400 F jusqu'au 31 décembre, 395 F à partir du 1^{er} janvier 1988.

Les mystères de Karnak

C'est sous le Moyen Empire (de 2015 à 1800 avant Jésus-Christ) qu'Amon devint le dieu dynastique de l'Egypte et que Sésostris I^{er} lui fit construire un premier temple à Karnak. Deux millénaires de chantiers presque jamais interrompus firent ensuite de Karnak le plus prestigieux des temples égyptiens sur les bords du Nil. Le fleuve détermina d'ailleurs les conditions de construction du temple, et les auteurs ont eu raison de rappeler quelle était son importance dans la vie économique de l'Egypte ancienne. Jean-Claude Golvin et Jean-Claude Goyon rendent hommage à tous les bâtisseurs de Karnak, pharaons, prêtres, artisans et ouvriers, et soulignent quelle conception du monde ouïe-ci entendaient servir. — P. Dra.

Les bâtisseurs de Karnak, de Jean-Claude Golvin et Jean-Claude Goyon, presses du CHRS, format 24 x 30, illustrations en couleurs et en noir et blanc, 142 p., 150 F.

Des pierres dans leurs jardins

Les empereurs préféraient les pierres sombres, frustes, masculines, comme taillées à coups de serpe ; les philosophes taoïstes les surnommaient féminines, droées par l'eau, spongieuses et arides, aériennes comme une dunesse. Les pierres, emblèmes de puissance ou motifs à méditation, sont objets de culte en Chine comme au Japon. Rapportées du lac Tai, disposées dans les jardins de la Cité interdite, elles concentrent les énergies telluriques, émettent le souffle vital qui permet à l'homme d'atteindre à la longévité. La lecture, confucianiste par fonction, s'échappe des contraintes de la vie familiale et sociale en dressant des pierres dans son jardin : « A cœur distrait, tout lieu est retiré », chantait au quatorzième siècle un poète chinois. Plus récemment, le japonais Kawabata faisait l'éloge des célèbres jardins du moine Musō : « tristesse et beauté » rivalisaient dans cette composition de pierres en forme de torche. Du Jardin de la promenade monachale au Palais du ciel en héritage, du bonsoir aux pierres de rêve dont les marbrures reproduisent les découpes escarpées, les bancs de brume et les sources jaillissantes des montagnes, Pierre et Suzanne Rambach, tous deux passionnés des arts d'Extrême-Orient, nous livrent les secrets de la longévité. Nous voilà entre la peinture, japonaise et la mythologie taoïste : quel bonheur ! — R.J.

Jardins de longévité, de Pierre et Suzanne Rambach, éd. Seuil, 230 p., 780 F.

L'homme et les gemmes

Les gemmes ont séduit les hommes depuis la plus haute antiquité. Leurs formes, leurs couleurs, leur éclat, leur rareté ont été l'objet de la collection pour le plaisir, pour la parure, pour les vertus magiques ou thérapeutiques qu'on leur attribuait. De nos jours encore, les pierres fascinent et attirent. Henri-Jean Schubert, conservateur des galeries de minéralogie du Musée national d'Histoire naturelle de Paris, présente quelques-unes des plus belles pierres d'œuvre, antiques et modernes, créées dans la pierre par le génie humain. Il y a ajouté des éléments sur l'histoire, l'origine, les utilisations, les caractéristiques physiques et chimiques des différentes gemmes. Ce qu'il n'oublie rien au plaisir de l'œil. — Y.J.

Pierres de lumière et d'objets précieux, de Henri-Jean Schubert, Arthaud, 256 p., très nombreuses illustrations en couleurs, 495 F.

Albums à offrir SOLAR

LA PÂTISSERIE DES FRÈRES ROUX
Luxueusement présentées, les meilleures recettes des deux grands chefs "trois étoiles". 256 pages/150 F.

LA BONNE CUISINE AU MICRO-ONDES
Simples ou sophistiquées, illustrées en couleurs, 250 recettes spécialement conçues pour le micro-ondes. 112 pages/120 F.

LA BONNE CUISINE DES PÂTES
Mille et une façons de les accommoder, en 122 recettes illustrées. 192 pages/140 F.

LE LIVRE DE MES RECETTES
Pour conserver vos meilleures recettes, les améliorer et les transmettre. 288 pages/140 F.

LE GRAND LIVRE DES COCKTAILS
Indispensable aux néophytes comme aux pratiquants de l'art des cocktails. 96 pages/100 F.

LE GRAND LIVRE DU COGNAC
Pour découvrir l'étonnante histoire du cognac, ses meilleurs crus, ses marques et les coordonnées de tous les producteurs. 226 pages/200 F.

LE LIVRE DU VIN
Tout savoir sur le vin: les grandes régions, la vinification, les bonnes adresses, le vocabulaire de la dégustation... 384 pages/150 F.

LE GRAND ATLAS MONDIAL
En grand format, l'atlas le plus complet, moderne, pratique et agréable à consulter. 328 pages/ prix de lancement: 190 F jusqu'au 31.12.87.

MONDORAMA, L'ATLAS DU MONDE D'AUJOURD'HUI

En un clin d'œil et en couleurs, l'état du monde actuel dans tous les domaines. 160 pages/100 F.

LE GRAND LIVRE DES ANIMAUX
Le plus beau des ouvrages de référence sur le monde animal. 600 pages/260 F.

DES AMOURS DE CHIENS/ DES AMOURS DE CHATS
Les "albums de famille" d'une portée de chiots et de chatons. 96 pages/95 F.

LA NATURE AUX RAYONS X
L'originalité d'une invitation au voyage dans le monde du minéral, du végétal et de l'animal. 144 pages/140 F.

L'AGENDA DU PÊCHEUR
Tout ce qu'il faut savoir pour mieux pêcher, tout au long de l'année. 256 pages/150 F.

LE GRAND LIVRE DES FLEURS SÈCHÉES
L'art de récolter, préparer et présenter plantes et fleurs séchées. 192 pages/130 F.

LE GRAND LIVRE DE L'AUTOMOBILE
Chronologiquement et marque par marque, le panorama complet de l'histoire mondiale de l'automobile. 280 pages/220 F.

L'ASTROLOGIE PRATIQUE
Devenez votre propre astrologue. 240 pages/120 F.

LES BEATLES
Une somptueuse célébration du 25^e anniversaire de la formation du groupe qui révolutionna la chanson. 160 pages/110 F.

DIFFUSION: MESSAGERIES DU LIVRE,
8 RUE GARANCIÈRE 75285 PARIS CEDEX 06



سكنا من الامم

XII

LIVRES D'ÉTRENNES

HISTOIRE ETHNOLOGIE VOYAGES

Quand les Egyptiens sortaient au jour

■ Il est bien des façons de voyager : dans l'espace réel, dans des pays imaginaires, dans les temps passés et dans le temps futur. Les anciens Egyptiens, eux, ont inventé un type de voyage qui les résume - et les dépasse - tous : le voyage dans l'au-delà. Ce thème a exprimé les convictions les plus constantes du peuple égyptien quant à la vie future et ses promesses d'immortalité. Et les textes qui le relatent sont en même temps de véritables explorations imaginaires, des résurgences du monde réel (au point que les témoignages les plus concrets sur la vie quotidienne en Egypte proviennent des tombes), ainsi qu'un parcours initiatique et un credo. Car ce n'est pas une promenade de tout repos que le mort entreprend au cœur des labyrinthes, sables, sables et espaces terrifiants de l'au-delà, mais une mise à l'épreuve de lui-même et des actes de sa vie par le jugement suprême traduit par la pesée du cœur.

Les différents épisodes de ce voyage hors du commun figurent d'abord sur les parois des pyramides. Par la suite, textes et illustrations s'enrichissent et couvrent les parois de certains sarcophages et les rouleaux de papyrus déposés dans la tombe pour guider le mort dans son parcours *post mortem*. Parcours inouï, fantastique, tour à tour merveilleux et cauchemardesque, et dont le *Livre sacré de l'ancienne Egypte*, qui vient de paraître, propose enfin une ver-

sion accessible au lecteur non spécialisé.

Il s'agit d'une reproduction, en fac-similé, du plus célèbre de ces textes funéraires, le papyrus d'Ani, rédigé vers 1300 avant J.C. par Ani, « comptable des offrandes divines, directeur des greniers à blé des seigneurs d'Abydos, écrivain de l'offrande aux dieux pour les seigneurs de Thèbes ». Ce papyrus comprend trente-sept planches illustrées, dont une part importante est reproduite ici, ainsi qu'un commentaire détaillé de ces planches et du voyage du mort, dû au spécialiste allemand Edmund Dondelinger. Il existe déjà des traductions en français de ce voyage fantastique, publiées sous le titre *Livre des morts* - celle de Pierre Barquet, notamment, - mais elles sont souvent - comme l'original - de nature hermétique.

L'éditeur Philippe Lebaud, lui, a eu l'excellente idée de demander à Florence Delay non pas de réécrire ces textes, mais de les retisser, dirais-je, de leur restituer en français leur propre souffle. Le résultat est plus que convaincant, et il semble bien que Florence Delay ait totalement succombé à la magie et à la force étrange de cet univers. Ainsi retranscrit, réinsufflé dans la langue d'aujourd'hui, le texte apparaît dépouillé de ses enveloppes énigmatiques. Ce palimpseste, comme elle appelle son entreprise, comble les siècles immenses qui nous séparent de cette époque grâce à



L'une des planches du papyrus d'Ani.

l'intensité, à la constante présence de l'émotion.

Sans doute, pour aborder ce monde si éloigné du nôtre en apparence, et si proche en même temps par les terreurs et les désirs qu'il suscite, sans doute fallait-il ce pont, ces mots de passe, cette respiration nouvelle. D'ailleurs, pour l'Egypte antique, la mort elle-même était comme une nouvelle respiration. On ne disait jamais « la mort » mais « la sortie au jour ». C'est par cette sub-

que commençait le voyage vers les dieux de la nuit.

Ce livre porte jusqu'à nous l'envoûtement et les secrets et il est certainement l'un des plus réussis que l'on ait conçus pour dire et restituer les fragiles chemins de l'immortalité.

JACQUES LACARRIÈRE.

Le *Livre sacré de l'ancienne Egypte*, textes du docteur Edmund Dondelinger et de Florence Delay, éd. Philippe Lebaud, 184 p., illustr. en noir et en couleur, 380 F.

Les Celtes, de l'or sacré à l'or profane

■ Les Celtes aimaient l'or et ils savaient le travailler avec un art exquis et une technique extraordinaire. Pour s'en convaincre, il n'est que de « regarder les images » du superbe livre *L'Or des Celtes* que vient de publier Christiane Eluère, conservateur au musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye.

Déjà la photographie de couverture enchante : le cheval ailé posé sur un mamelon décoré de fils perlés est prêt à bondir. Quand on découvre, dans le livre, que ce cheval, détail du torse d'or de la princesse de Vix (Côte-d'Or), n'a dans la réalité que 22 millimètres de long, on mesure la qualité des innombrables illustrations.

Au fil des pages, on peut ainsi admirer les bracelets et les boucles d'oreilles de Sainte-Colombe (Côte-d'Or), les torques d'Ipswich et de Clonmacnoise (Grande-Bretagne), de Tayac (Gironde), de Bléré (Indre-et-Loire), de Fenouillet (Haute-Garonne), d'Erstfeld (Suisse), d'Evora (Portugal) et de maints autres lieux d'Europe. Torsades, feuillages, animaux et figures humaines stylisés en courbes et contrecourbes, cupules, frissons : tous les motifs imaginables contribuent à faire de chaque pièce d'orfèvrerie un enchantement.

Mais *L'Or des Celtes* est beaucoup plus qu'un livre d'images. Christiane Eluère situe les Celtes et l'or dans leur contexte historique et symbolique ; elle explique les techniques remarquables des orfèvres celtes ; elle nous ras-

semble sur les alliages naturels ou intentionnels utilisés, sur l'évolution de l'art celtique depuis ses origines, datant de l'âge de bronze, jusqu'à la conquête romaine. Ce livre est une somme sur l'orfèvrerie celtique.

par les Celtes de dizaines de kilos d'or - certains torques pesent plusieurs centaines de grammes - est en effet symbolique : « privilège hiérarchique » réservé aux princes, puis offrandes dédiées aux divinités de la nature. Ensuite, est venue l'utilisation économique avec la frappe de monnaies d'or, peut-être à partir de la fin du quatrième siècle avant Jésus-Christ. Les premières monnaies celtes furent imitées du satrape d'or de Philippe de Macédoine. Mais, très vite, différentes tribus créèrent leurs propres modèles dans lesquels l'inspiration se « celtisa » de plus en plus, au point d'avoir des motifs ne devant rien aux monnaies grecques. « Le rôle économique du métal précieux prendra peu à peu le dessus, dans un monde nouveau organisé autour de la valeur de l'or fixé selon des règles d'un autre temps, celles d'un système monétaire. Le long cheminement de la passion des Celtes pour le plus précieux des métaux les a conduits insensiblement, au début de l'histoire, de l'or sacré à l'or profane. »

YVONNE REBEYROL.

L'Or des Celtes, de Christiane Eluère, Bibliothèque des Arts, 220 p., 840 F.

L'Orient, résidence secondaire de l'esprit

■ Pour les Français, l'Orient proche, le croissant méridional de la Méditerranée, demeurent bien le réservoir inépuisable du rêve (et parfois du cauchemar), « la résidence secondaire de notre esprit », selon la formule de quelque aucteur orientaliste.

Cette « résidence spirituelle » (et, à l'occasion, charnelle), l'édition française ne cesse de la nourrir. Et particulièrement en cette grise fin d'année, on ne s'en plaint pas trop. Par exemple en lisant le texte si palpeux, si fluide, si érudit que l'égyptologue Cécile Wassef a composé pour accompagner les photos en cinémascope sur le paysage nilotique de Jean-Marie Durou, cet amant vigoureux de la nature, qui nous a déjà entraîné au Sahara grâce à un précédent album sur le grand désert (Ed. AGEF).

Dans *Egypte, vallée du fleuve-dieu*, Cécile Wassef donne libre cours à son savoir sur la vie quotidienne, la vie intime, la vie spirituelle de ses compatriotes, déjà appréciée dans *Pratiques rituelles et alimentaires des égyptiens* (IFAO, Le Caire, 1971). Cette fois, tout est remis en situation en fonction du Nil, sur les rives duquel des coutumes datant des pharaons, comme le calendrier agricole, n'ont jamais cessé d'avoir cours. L'islam s'est superposé à cette personnalité du peuple égyptien, formidable d'épaisseur, tel le limon de la crue ; mais il ne l'a pas complètement supprimée, loin de là. Le mariage entre civilisations est même parfois très harmonieux sur les rives du plus long cours d'eau du monde (6 500 kilomètres, dont 1 200 en Egypte). Bon voyage avec Cécile et Jean-Marie à bord de leur felouque panoramique !

Plus austère est l'ouvrage de Jad Roche, *Liban, la véritable enjeu*, qui se présente comme un livre illustré d'histoire récente sur le pays du Cédre. Exposition claire des faits, commentaires « dégraisés », photos noir et blanc « politiques », le tout dans une perspective nationaliste

« libaniste ». C'est une sorte de complément à *Guerres secrètes au Liban*, d'Annie Laurent (Gallimard, commenté dans *Le Monde* du 15 avril 1987). C'est aussi un ouvrage qui peut se suffire à lui-même, placé sous la terrible invocation attribuée à Henry Kissinger, l'ancien secrétaire d'Etat américain : « Si vous voulez la paix au Proche-Orient, lisez le Liban à la Syrie ! » Malheureusement pour ce projet, tous les Libanais ne l'ont pas entendu de cette oreille.

Parmi les autres livres de qualité sur l'Orient parus ces temps-ci, *Mahomet et Charlemagne*, où la splendeur artistique l'emporte sur le politique ; *Et l'au-delà de Suez*, où sont habilement mariées anciennes affiches inédites et vieilles photos tout aussi rares d'Alexandrie ou de Djibouti, s'appuyant sur l'écriture ironique de Bernard Delvalle.

Heureux Bédouins d'Arabie est plus « classique » mais séduira ceux qui veulent voir ce qu'est l'Arabie sans le pétrole, en somme l'Arabie *felix* ; tandis qu'*Algérie-Tunisie-Maroc au temps des dieux de bonne aventure* présente, selon un mode déjà très usité, des cartes postales coloniales mais qui, bien choisies, en disent plus long que bien de monumentales thèses.

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ.

Egypte, vallée du fleuve-dieu, de C. Wassef et J.-M. Durou, AGEF, Marseille, 190 p., 430 F.

Liban, la véritable enjeu, de Jad Roche, Cariscript, Paris, 192 p., 130 F.

Mahomet et Charlemagne, Byzance, islam et Occident dans le haut Moyen Age, de H. Pierrat, B. Lyon, A. Guillou, F. Gabriell, H. Stener, Jaca Book, Milan, 345 p., 850 F.

Et l'au-delà de Suez, de Bernard Delvalle, éd. André Dimanche, diff. Distique, 130 p., 390 F.

Heureux Bédouins d'Arabie, de Thierry Mauger, éd. Souffles, 140 p., 330 F.

Algérie-Maroc-Tunisie au temps des dieux de bonne aventure, de C. Boille et J.-L. Bathazar, éd. Milan, Toulouse, 132 p., 88 F.

COMMANDEZ LES
LIVRES DE CE
SUPPLÉMENT SUR
VOTRE MINTEL

La
LIBRAIRIE
du
Monde
— AVEC LA PROCURE —

VOTRE LIBRAIRIE EN LIGNE DIRECTE

Vous vous passionnez pour la littérature sud-américaine, les livres de politique française, les ouvrages de cinéma... Vos études ou vos recherches personnelles portent sur l'économie des pays du tiers-monde, l'urbanisme ou l'évolution de l'islam... Vous voulez être tenu au courant de tout ce qui paraît sur un de ces sujets... ou sur tout autre à votre choix. C'est facile.

VOUS APPELEZ LA LIBRAIRIE DU MONDE SUR MINTEL

Vous recherchez les références d'un livre dont vous avez lu une critique récemment dans *Le Monde*. Mais il y a un problème : vous ne vous rappelez plus le titre exact et l'auteur vous reste désespérément inconnu. Vous vous souvenez seulement qu'il y avait le mot « ombrelle » dans le titre ou que le sujet concernait l'histoire récente du Tibet. Comment faire ?

VOUS APPELEZ LA LIBRAIRIE DU MONDE SUR MINTEL

Vous êtes fatigué d'avoir à faire le tour de tous les magasins de la ville pour trouver un livre un peu rare. Vous avez sept ou huit bouquins à acheter et vous craignez qu'ils ne soient pas tous disponibles immédiatement. Il y a désormais une solution : la Librairie du Monde. La Librairie du Monde expédie dans toute la France... et même à l'étranger. La Librairie du Monde conserve en stock pendant deux mois les ouvrages cités, critiqués ou annoncés par *Le Monde*.

APPELEZ LA LIBRAIRIE DU MONDE SUR MINTEL

Le Monde sur Minitel • 36.16 tapez LM 16

REGARDS

PHOTO
CINEMA
DESSIN

« Fils d'un soyeux de Lyon, exilé dans le New Jersey en 1914 pour suivre son père avant de rentrer en Europe en 1927, en même temps que Man Ray, qu'il rencontre l'année suivante, Maurice Tabard, qui physiquement ressemblait à George Grosz comme le suggère son *Autoportrait* à la pipe (1947), partagea sa vie entre les États-Unis et la France.

Solitaire, racé, très cultivé, il ne se prenait pas pour un artiste. Et mena de front la création personnelle, la recherche et les travaux commerciaux. D'abord photographe, il collabora à *Vie et Modes* et *Travailleurs*, fondé par Lucien Vogel. Et après avoir été photographe de plateau pour la Gaumont durant l'Occupation, il réalisa pour *Harper's Bazaar* des reportages savoureux sur la mode. Mais aussi sur l'actualité, dans un esprit proche de Brassaï, Munkacsi et Rodtchenko quand il capta en contre-plongée un baigneur s'élançant dans les airs (1939).

Influencé par l'avant-garde des années 30, cet esprit anachronique et indépendant trouve momentanément asile dans le surréalisme. Appliquant des trouvailles non utilisées dans ses créations commerciales, il use de la photographie pour visualiser ses idées et, adoptant la surprise pour principe créateur, se sert de la magie des images pour s'amuser des effets qu'elles produisent. Manipulées en chambre noire, réalisées sans caméra, ou chimiquement traitées (par la double exposition), ses rayographies et solarisations (dévoilement bref du papier sensible à la lumière) l'incitent à accoucher de visions étranges, inquiétantes ou hardies comme celle surréelle de ce couple en barquette superposé à un gratte-ciel.

Parfois cubistes, débordants de symboles et de significations inconscientes, ces assemblages d'êtres et d'objets (compas, lune, peigne) relevant de l'expressionnisme et de l'abstraction géométrique, reposent sur un art musical de la composition. Alchimiste des formes, par des cadrages superbes et longuement médités, Tabard prend la réversibilité de la photographie comme axe essen-



Composition au surréalisme, Maurice Tabard, 1931.

Hommage aux maîtres de l'image fixe

tiel. Repérable à l'abondance des sujets à double face (échelle, raquette), il joue graphiquement de la transparence et de l'inversion pour bâtir un univers qui produit le sentiment halluciné d'un cauchemar angoissant.

Décadrée, fragmentée, la figure obsédante de la femme réside au cœur de ce monde haï par le désir, l'absence et la disparition. *A contrario* des femmes mondaines qu'il avait pour modèles, tout ensemble portrait,

paysage et nu, elle offre d'elle une multiplicité de visages qui la rendent immatérielle, et finalement irrépréhensible. Traduisant avec sincérité son angoisse, la vie de Tabard, qui mena grand train au volant de sa Torpedo rouge, est bercée par la lancinante danse des mains, et de leur empreinte, omniprésente aussi chez Roger Parry.

Logicien de l'irrationnel, celui que Cartier-Bresson appelait « notre géomètre » avait ainsi rêvé dans l'ombre une œuvre à son image. Homme double, à la fois

professionnel et inventeur, joueur et théoricien, cet aristocrate célibataire et artisan contribua à étendre le vocabulaire de la photographie. Et l'on doit à l'amitié fidèle, ainsi qu'à la compétence de Pierre Gassmann, qui fut son tireur, de le voir sortir de l'oubli où l'avait plongé sa disparition à Nice, le 23 février 1984.

Précédé d'une analyse judicieuse de Rosalind Krauss, on découvre, dans cette première monographie qui lui est consacrée aux éditions Contrejour, l'étonnante similitude de ses natures mortes (des lunettes à côté d'un verre d'eau, 1929) et de celles de son ami Kertész faites trois ans plus tôt dans l'atelier de Mondrian. Maître du « nouveau reportage », adepte de la photographie directe, cet amateur génial, contemporain de Lartigue, s'était installé à Paris en 1925. Et comme Tabard partagea sa vie entre la France et l'Amérique, où il fut naturalisé en 1944.

Photographe indépendant, à l'humour discret, il conjugua un romantisme doux amer à une observation minutieuse du réel. Outre les distorsions conçues pour le sourire dans des miroirs déformants, et dont l'idée lui fut soufflée par sa vision du *Nageur sous l'eau* (1917), son œuvre est surtout un merveilleux chant d'amour à sa femme, Elisabeth. Honoré, mondialement reconnu, Kertész aurait apprécié l'album éblouissant des éditions Hologramme qui retrace ses soixante-dix années de carrière. Contenant la quintessence de son œuvre, chaque page est un enchantement, un pur régal visuel. Plus bel ouvrage jamais publié sur lui, cet ouvrage rehaussé d'une somptueuse impression trois tons, est un bonheur éditorial.

PATRICK ROEGERS.

Tabard, textes Pierre Gassmann, Rosalind Krauss, Caroline Elisagarry, éd. Contrejour, 295 F. Exposition à la FNAC Montparnasse, jusqu'au 2 janvier 1988.

André Kertész, soixante-dix années de photographie, préface Cornell Capa, présentation Hal Hinson, éd. Hologramme, 272 p., 152 photos, 1 200 F. Exposition au Musée Jacquemart-André, jusqu'au 25 février 1988.

Les conquérants français de Hollywood

« Un travail de fourmi, de géant, de fourmi géant ! Exceptionnel par sa ferveur, son intelligence, sa minutie. Après douze années de recherches, Dominique Lebrun, dont c'est le premier ouvrage, a réussi en cinq cents photos souvent inédites, accompagnées de commentaires précieux et précis, à retracer dans son intégralité une époque méconnue, celle des Français à Hollywood de 1896 à nos jours.

Ruée vers l'or d'un mirage, incessante procession en direction de *La Mecque du cinéma* selon l'expression de Blaise Cendrars, nos compatriotes ont été infiniment plus nombreux que nous le pensions à franchir l'Atlantique, avec des fortunes diverses, des éclairs de gloire ou d'éclatants revers.

Ainsi Dominique Lebrun nous dévoile-t-il des destins insolites, conquérants, pathétiques ; ainsi nous apprend-il beaucoup sans jamais verser dans le chauvinisme candide, sans jamais apporter à ses révélations de lourdeur didactique ni d'ingérence polémique.

Bien sûr, on retrouve, souriant par ordre chronologique, toutes les vedettes, leurs portraits les

plus *glamour* comme leurs instantanés les plus familiers, de Sarah Bernhardt à Claudette Colbert, d'Anabella à Michèle Morgan, de Maurice Chevalier à Simone Signoret.

Mais plus encore que les vedettes nous émeuvent les pionniers oubliés, les aventuriers têtus, les beautés immigrantes. Se souvient-on que la *Méliès Manufacturing Company*, dirigée par Gaston, frère de Georges, produisit vers 1910 des westerns à San-Antonio (Texas) ? Ou que la première star française intronisée là-bas fut Renée Adorée, morte de tuberculose à trente-cinq ans et enterrée au cimetière de Hollywood ? Se souvient-on que le décorateur grandiose des mégafresques de Cecil B. De Mille, *le Roi des Rois* ou *les Dix Commandements*, est le dessinateur Paul Iribé, modélisme de Paquin et de Poiret ? Et que la costumière de Gloria Swanson fut un temps une certaine Coco Chanel ?

Connaissiez-vous Henri Guisart ? Non. Eh bien, c'est le chef opérateur de *Ben Hur*. En 1921, à la tête d'une escouade de qua-

torze assistants américains, il filme la fameuse course de chars. Délicieux, en gilet tricoté main et béret basque, il pose avec sa caméra aux côtés de Ramon Novarro...

Dans les années 20, la particule se porte bien. Voici André de la Bigne, ravissant, qui tenta une percée sous le nom d'André La Fayette, « descendant du fameux général ». Et Jeanne de Balzac (1891-1930), petite-nièce d'Honoré, qui parvint même à trouver un rôle dans *Slave of Desire*, adapté de *la Peau de chagrin* de l'illustre tonton... Sublime photo de *Monsieur Beaucaire*, une production Paramount de 1924 où apparaît André Daven, devenu partenaire et ami de Rudolf Valentino parce que, journaliste à Paris, il avait consacré une critique assassine au *latin lover* numéro un, et que de plus... il était son sosie.

On sait que Georges Carpentier, notre champion du monde des mi-lourds fit, dans les années 30, bonne figure à Hollywood, mais grâce à Dominique Lebrun on apprend que plus tôt, Marcel Denis, ancien champion de France des légers, avait fait le voyage américain et interprété de nombreux rôles de tralire ainsi que celui du boxeur breton dans *Escape* de Josef von Sternberg !

Imprimé avec soin, comportant les filmographies complètes de tous les protagonistes français entrés depuis près d'un siècle dans l'« usine à rêves », *Paris-Hollywood* recèle à chacune de ses pages un trésor inconnu, révèle un secret égaré.

Ce livre est la preuve éblouissante que le travail paie quand la passion le porte.

DANIELE HEYMANN.

Paris-Hollywood, de Dominique Lebrun, éd. Hazan, 394 p., 450 F.

Le gratin de la boîte noire

« Les beaux livres sont parfois comme les jolies femmes qui veulent être aimées pour leur intelligence. S'appuyant « sur des idées et des concepts photographiques », William A. Ewing a imaginé de regrouper ses images en six chapitres, intitulés « Invention », « Souvenirs et documents », « Icônes et idoles », « Un regard indépendant », « Collaborations » et « Tour de force ». Ce classement, pas toujours évident, cultive la chronologie et émette l'œuvre de chaque photographe, ce qui agace parce qu'aucune table des illustrations n'est là pour renvoyer à chacun son dû. Ces réserves faites, applaudissons à tout rompre à la splendeur de cet ouvrage, dont la photogravure et l'impression, magistrales, magnifient les œuvres réunies.

Le gratin de la boîte noire, sur plus d'un siècle puisque le premier cliché date de 1849, a versé sa contribution : entre autres (ils sont cent dix-neuf), Brassaï, Cecil Beaton, Edgar Degas, Robert Doisneau, Jacques-Henri Lartigue, Nadar, le baron de Meyer, Gjon Mili, Man Ray, Irving Penn, Helmut Newton, August Sanders... Nijinski et Pavlova voisinent avec d'anonymes danseurs de night-clubs, Fred Astaire avec les stupéfiantes petites filles d'un cours de danse à New-York, 1928.

On ne se bornera pas à le feuilleter avec émerveillement : égayé par un texte fort instructif, cet album donne à réfléchir sur les rapports de la danse et de la photographie. C'était, en fin de compte, ce que voulait son auteur : un livre beau et intelligent...

SYLVIE DE NUSSAC.

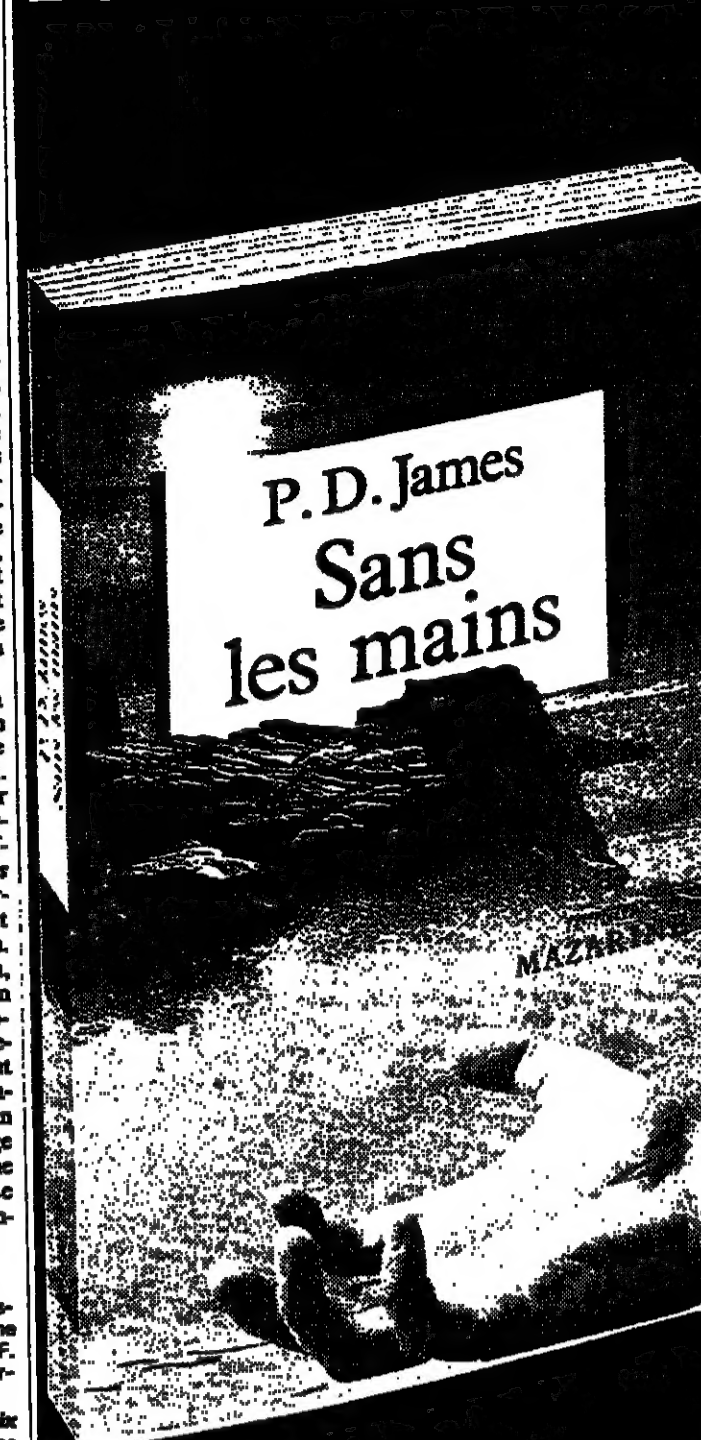
Dance, de William A. Ewing, coll. « Chefs-d'œuvre de la photographie », éd. Herscher, 248 p., 380 F.

LA BIBLIOTHÈQUE DES ARTS
à la place du Colonne - 75001 Paris - 01 47 78 19 19

L'OR DES CELTES
Christiane Eluère

Un volume relié pleine toile, 31 x 24 cm, 224 pages, 145 illust., dont 125 en coul., 540 F.

P.D. JAMES



240 pages
85 F

Par l'auteur de

UN CERTAIN GOÛT POUR LA MORT

roman
MAZARINE

سكزا من الاصل

XIV

ETRENNES

A offrir à l'humaniste passionné et curieux, deux cadeaux prestigieux.

Claude GAIGNEBET
A PLUS HAUT SENS
L'ésotérisme spirituel et charnel de Roberval.

... La clef unique et lumineuse d'un «Nouvel Evangile» en français.
Odile Ricoux (L'Ecole des Lettres)
Deux magnifiques volumes 21x27 totalisant 1120 pages
avec 235 illustrations originales, brochées 1.800 F
sous reliure éditeur 2.220 F
reliés plain cuir sous coffret 3.340 F

REBUS DE LA RENAISSANCE

par Jean CEARD et Jean-Claude MARGOLIN

Deux très beaux livres 20x21 totalisant 868 pages qui, outre une savante étude sur les images qui parlent, proposent à la sagacité du lecteur plus de 150 rébus à déchiffrer (solutions et explications en fin).
Les deux volumes 810 F

MAISONNEUVE ET LAROSE
15, rue Victor Cousin - 75005 PARIS

VILLO.

1.350 raisons de faire plaisir

Avec les 1.350 beaux livres de peinture, sculpture, architecture, livres de collection, automobiles, lapis, porcelaine, faïence, histoire, religion, voyages...

Demandez le catalogue Villo chez votre libraire.
VILLO : 25, rue Ginoux 75015 Paris
Tél. : 45.77.08.05.



Le dernier album de Plantu

À LA SOUPE !

En vente en librairie

85 francs



La Découverte / Le Monde

Une coédition La Découverte / Le Monde

Sempé - douceur Bosc - désespoir

C'est en tendre misanthrope et en pur humoriste que Sempé dépeint, avec une féroce souriante, l'étrange et insupportable de nos vies sans histoire. La violence sournoise des situations qu'il observe ne remet rien en cause. Coloré d'humour, fondé sur l'équilibre miraculeux du texte et du trait, presque sans gags, ce dix-neuvième album est une cure de douceur et d'optimisme à côté des dessins terribles et désespérants de Bosc. - P.R.

Lune, calme et volupté, de Sempé, Denoël, 102 p., 220 F.
L'Armée et le Couple, de Bosc, Denoël, 62 p., 78 F.

Objectifs sports

Rares, classiques, souvent cruels, les clichés sportifs, plus que la saisie instantanée d'une action, ont pour objet de capter la perfection du geste. Au milieu de l'année, le temps mis en mouvement trahit en un clin d'œil l'effort, la douleur ou l'émotion. Fruit emblématique du hasard et de la précision, le document de sport transcende l'événement qu'il saute de l'oubli par sa mise en image. De Carl Lewis au surfer fendait l'air, le volage, volontaire ou non, élevée au rang d'un bel art. - P.R.

Objectifs sports, photographies de l'agence Vandystadt, texte Christian Montaignac, Nathan Image, 153 p., 248 F.

40 ans de « Match »

Scandaleuses, excessives, irremplaçables, les couvertures de Paris-Match scandent l'actualité à coups de scoop et d'images-chocs. Synthétiques, saturées de signification, parfois trafiquées, elles sont symboliques de toute une mythologie. Et ont suscité l'émotion de Berthel, qui les jugeait à juste titre trop intentionnelles. Sous l'objectif de Capa, H.C.S. ou Halsman, de la libération de Paris à B.S., en passant par le Biafra, de Gaulle et Pincochet, les mille et un faits qui forment le visage hebdomadaire du monde. - P.R.

40 ans de « Paris-Match », éd. du Chêne, 238 p., 250 F.

Curé reporter

Né en 1856, doté d'un physique à la Gary Cooper et d'une imagination débridée, Alexandre Duboscq consacra vers 1905 un objectif à l'histoire et à l'actualité. Au volant de sa de Dion-Bouton, ou réfugié dans un tonneau, en pleine tempête, ce copain de Buffalo Bill, héros à ses heures et ami des enfants, réalisa des cartes postales dont la vente lui permit de rebâtir son église. Soigneusement posées, avec un sens lumineux de l'espace, scènes de vacances ou photos commémoratives, portraits de famille ou images mortuaires, ainsi que des femmes de dos - étonnamment belles - composent l'œuvre attachante et drôle de ce pionnier passionné. - P.R.

Alexandre Duboscq, curé reporter, texte de Patricia Delmare, éd. du Chêne, 158 p., 286 F.

Paris, années 30

Ripolin, le Front populaire, mais aussi le krach boursier, l'événement de Hitler, Guernica, autant de signes phares dont les opérateurs de l'agence Keystone ont su théâtraliser la mémoire. Paris Poulbot découvre la Méditerranée chantée par Tino, on laboure les Champs-Élysées, les bougonistes consacrant sur les quais l'apparition du système D ; Yo-Yo en bilboquet font rage tout comme les clochards des Six Jours, Guignol, Poirat, l'Expo universelle. Sagement présenté, un album qui témoigne moins de l'art de la photographie que d'une nostalgie de l'histoire. - P.R.

Paris des années 30, texte de Jacques Lanzmann, photos de l'agence Keystone, Nathan Image, 191 p., 298 F.

60 ans de Keystone

A partir d'un fonds d'archives de cinq millions de documents, le récit mouvementé de la vie d'une des plus anciennes agences du monde. Malgré l'évolution du matériel, le regard de ces reporters anonymes est resté fondamentalement le même : honnête, informatif et responsable. Pas de chefs-d'œuvre mais le rendu fidèle du puzzle de



LIVRES D'ETRENNES

SELECTION

Les premiers « Cahiers du cinéma »

Les premiers numéros à couverture jeune s'ouvrent une photographie en noir et blanc, depuis longtemps, introuvables. Ceux qui les possèdent les cachent soigneusement ; ces trésors suscitent trop de convoitises. Et voilà que commence une réédition en fac-similé, les numéros 1 à 10, réunis dans un album cartonné sous une jaquette représentant Gloria Swanson dans Boulevard du Crapuscule, comme en avril 1950 lorsque la nouvelle revue apparut dans les kiosques et les librairies. C'est le tome I. Il y en aura d'autres, donc. L'éditorial du premier numéro, dédié à Jean-Georges Auriol, chante encore au cœur des cinéastes qui y virent un manifeste. Ouvrez ces

l'histoire avec une prédilection pour le sport, la politique (décollation en public d'un meurtrier à Shanghai), le fait divers et l'insolite. Chapitré en séquences, le roman-feuille du siècle, dessiné par une mise en pages bousculée, agrémentée par des reproductions griffonnées ou bouchonnées. - P.R.

Keystone, solitaire ami de grand reportage, préface de Lucien Bodard, éd. Filipacchi, 180 p., 300 photos noir et blanc, 230 F.

Enquête d'identité

François, né d'une mère nord-africaine et d'un père polonais, Patrick Zachmann, auteur d'un reportage cinquantant sur la Mafia napolitaine et membre de Magnum, poursuit depuis plusieurs années une réflexion sur son



60 ans de Keystone, c'est aussi une identité hétéroclite.

identité, sa culture, son appartenance. Envisagé non comme une quête ou un retour aux sources, le reportage, mené sur les lieux de travail, dans l'intimité ou lors des réceptions ou des cérémonies religieuses, le rapproche de ses origines. S'attachant non pas à reconstituer son histoire mais à cerner ce qui l'unit à ceux qui comme lui sont juifs, il trace avec justesse l'autoportrait collectif d'une communauté à laquelle il reste étranger. - P.R.

Enquête d'identité, en juif à la recherche de sa mémoire, de Patrick Zachmann, texte écrit en collaboration avec Brigitte Dym, éd. Contrejour, 110 p., 220 F.

Bettina Rheims

Traquée, aux abois, percée à jour, dénudée jusqu'à l'os, les modèles de cette nouvelle star de la mode forment un cinquième plein d'humour et de poésie. Charlotte Rampling traîne par ses crocs courts, Clément aux anges, Higelil hilaire, Duras en kit obéissant au désir caressant d'un regard complice et amoureux. Superbement imprimé dans un joli format, le look chic et provocant de l'érotisme soft. - P.R.

Paris des années 30, texte de Jacques Lanzmann, photos de l'agence Keystone, Nathan Image, 191 p., 298 F.

Figures du Limousin

Personnalisées par l'usage de l'opéra flech, une série de portraits expressifs et percutants tirés par Xavier Lambours lors d'un séjour de dix-huit mois dans le Limousin. Aussi vrais que les héros d'un film de Chabrol, la figure populaire du greffier ou du cantonnier côtoie Cuco, Marcel Rigout, Jean-Charles de Castelbajac. Rigoureuse et sans appel, une vision acide et implacable de la France profonde par un des meilleurs portraitistes actuels. - P.R.

Figures du Limousin, photographies de Xavier Lambours, texte de Pierre Macfadyen, éd. Haraccher, 178 p., 104 photos, 198 F.

bibliographie, des renseignements, beaucoup de photos, une mise en pages claire, est, comme les précédents, utile et agréable. - J.S.

L'Année du cinéma 1987, de Danièle Heymann et Alain Lacombe, Calmann-Lévy, 252 p., 189 F.

Le cinéma des années 1935-1939

Maurice Bessy et Raymond Chirat continuent leur Histoire du cinéma français par les films cinématographiques et par les photos - rarissimes - mais à reculons. De la décennie 1940-1950, ils remontent à la période 1935-1939. Quatre années seulement où les chefs-d'œuvre, les classiques, de Carné, Duvalier, Renoir et quelques autres, obtinrent toute une production de « genres » (les films d'atmosphère russe, les aventures érotiques, l'espionnage, on ne vous dit que cela) où il y a bien des découvertes à faire ; et ce n'est pas aussi évident qu'on pourrait le croire. Pas d'appareil critique, de jugement de valeur (c'est le parti pris de cette entreprise à ce jour unique) mais un miroir tendu aux images du passé, aux fascinants témoignages des « portraits » des scènes encadrées en somme, accrochées aux cimaises du temps. Les rôles de Mireille Balin, Viviane Romance, Pierre Richard-Willm (par exemple) dans le cinéma français, c'est tout un monde. On rêve d'autant plus que les reproductions sont splendides. - J.S.

Histoire du cinéma français, encyclopédie des films, 1935-1939, de Maurice Bessy et Raymond Chirat, Pygmalion/Gérard Watelet, 500 p., 1000 photos, 780 F.

Le métier de Howard Hawks

« C'est dans les films de Hawks que se fait jour la plus haute idée du cinéma. Je ne pense pas que Murnau ou Renoir soient plus haut. Leur propos est seulement plus explicite. » Ainsi commence - souvent des enthousiasmes de la première génération des Cahiers du cinéma - un texte d'Eric Rohmer, répliqué en préface de l'important ouvrage sur Howard Hawks publié aux Éditions de la Table Ronde en 1982, et dont l'édition française est un événement. Joseph McBride a réuni une série d'entretiens thématiques (recueillis sur plusieurs années) avec le réalisateur. Hawks parle de ses relations avec les producteurs, avec les acteurs (James Cagney, Cary Grant, Katharine Hepburn, John Wayne, Marilyn Monroe), de la façon dont il mettait ses films en scène. C'est simple comme bonjour et passionnant. - J.S.

Hawks par Hawks, de Joseph McBride, Ramsay, 240 p., 390 F.

Le chat et la souris

Tom et Jerry, le chat et la souris. Le chat court toujours après la souris, elle lui échappe par des ruses, des feintes, des alliances même avec un molosse idiot mais dangereux. Au jeu, Tom est victime de Jerry la fûtée. Mais cela recommence sans cesse. Ils aiment cela tous les deux. On trouve leur histoire complète dans un magnifique volume où à l'écriture, à la passion de Patrick Brien, il avait déjà collecté Tex Avery dans la même collection. Or Tex Avery, travaillant pour la MGM, eut une certaine influence sur la fabuleuse série Tom et Jerry qui, de 1940 à 1957, fut l'œuvre de William Hanna et Joseph Barbera, puis ensuite à Gene Deitch, puis à Chuck Jones. Tous les films sont là, et des photographies, des dessins originaux, une illustration en couleurs absolument extraordinaires. Quel cadeau ! - J.S.

Tom et Jerry, de Patrick Brien, Chêne, collection « Cinéma de tous jours », 200 p., 650 ill., 380 F.

La mémoire des écrans

Dix ans déjà qu'a commencé la publication de ce qui est très vite devenu l'aide-mémoire de référence : le panorama d'une saison cinématographique, à cheval sur le calendrier (ici juillet 1986 à juin 1987), où les meilleurs films font l'objet d'analyses critiques, où les autres sont résumés et brièvement commentés. Entreprises bien rodées, sous la direction de Danièle Heymann et Alain Lacombe (avec la collaboration de Pierre Murat). Autant dire que le nouvel album avec, aussi, sa discographie, sa

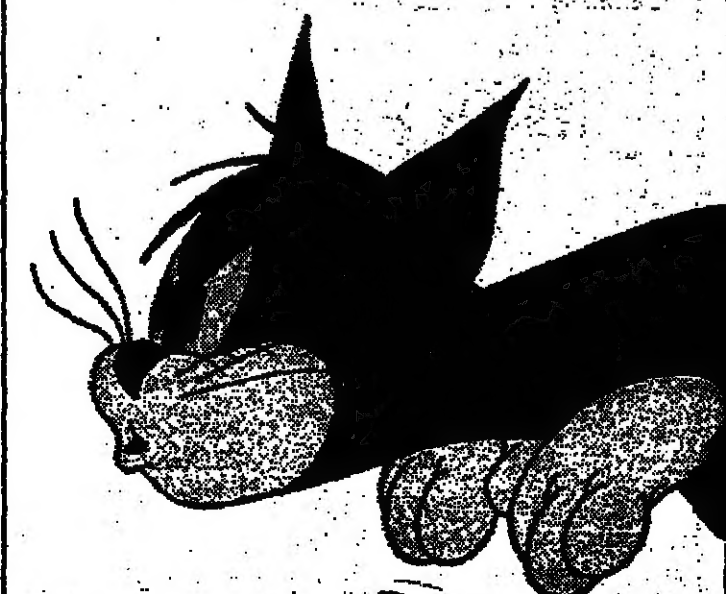
pages, n'en manquez pas une ligne. La première équipe des Cahiers a écrit, au fil des mois, autant une histoire de la critique française qu'une histoire du cinéma mondial. On ne citera qu'un texte fabuleux : « Suprême du sujet », de Hans Lucas, à propos d'un film de Hitchcock, l'inconnu du Nord-Express. Hans Lucas, c'était Jean-Luc Godard. - J.S.

Cahiers du cinéma, numéros 1 à 10 (tome I : Avril 1951-Mars 1952), éd. de l'Eclat-Cahiers du cinéma, 748 p., 340 F.

Figures du Limousin

Personnalisées par l'usage de l'opéra flech, une série de portraits expressifs et percutants tirés par Xavier Lambours lors d'un séjour de dix-huit mois dans le Limousin. Aussi vrais que les héros d'un film de Chabrol, la figure populaire du greffier ou du cantonnier côtoie Cuco, Marcel Rigout, Jean-Charles de Castelbajac. Rigoureuse et sans appel, une vision acide et implacable de la France profonde par un des meilleurs portraitistes actuels. - P.R.

Figures du Limousin, photographies de Xavier Lambours, texte de Pierre Macfadyen, éd. Haraccher, 178 p., 104 photos, 198 F.



POUR LA
bonne santé

Mon gr...

Bonjour ?
Et au...

PHOTO CINÉMA DESSIN

Il faut une grande tendresse pour être acide. Ce qui différencie l'humour et l'ironie de la méchanceté, c'est peut-être cela : la capacité d'entrer dans la logique de ce qu'on dénonce. Pour mieux le subvertir. Plusieurs ont ce talent, beaucoup se contentent de juger de loin, de tirer de loin, de dessiner de loin.

Plantu est de cette catégorie d'éditorialistes du dessin qui, n'étant jamais haineux, n'en sont que plus redoutables. Il y a dans sa galerie qu'il dévot chaque jour sous nos yeux à la une du *Monde* comme des traces de l'affection qu'il porte à ses victimes. Il est manichéen dans la nuance, si l'on peut dire. C'est qu'il voit d'abord dans les grands qui nous gouvernent les ridicules que, finalement, nous partageons avec eux : frousse, lâcheté, incohérences, mensonges... Rude panorama rétrospectif que celui qui nous est offert dans l'album intitulé *A la soupe !* — où sont repris les dessins parus dans le *Monde* de septembre 1986 à septembre 1987.

Quand l'actualité est chaude, Plantu a l'art d'exprimer aussitôt ce que nous ressentons et ce que nous aurions voulu pouvoir exprimer, dans l'instant. Mais il tire toujours le premier : c'est étonnant à la fin !

Quand l'actualité est retombée et qu'on a l'occasion de « relire » ses dessins, quand les passions momentanées sont éteintes, il est encore plus terrible. Plantu : on rit jaune, on a honte rétrospectivement de la superbe des puissants, ils sont nus et le pouvoir est dérisoire. Plantu, c'est la revanche des humbles !

Plantu, Pessin, Sergueï

Traits du « Monde »



Les petits, les sans-grade, c'est aussi le souci de Pessin, autre homme du *Monde*, qui, après les aventures de *Petit-Bour*, nous a offert avec *Tout fait le trac* l'une évocation sensible et décapante de la vie des gens. Petit souci contre grande indifférence, traces de tous les jours, banalités pas tristes, gamins, vieux, femmes : le tissu

social est de cette étoffe dont sont faits les rêves de la petite aube, les ambitions des heures de pointe.

Pessin a le trait nerveux, fausement négligé, qui traduit un tempérament sensible à l'injustice. Ses petits personnages subissent l'incohérence des temps où nous vivons, ils en prennent plein la figure et cela se voit. Ils font la

piquée aux puissants, aux richards, aux gogos. Pessin aime les gens et cela se voit.

Sergueï, lui, est un décrypteur des soubassements de la société. On peut voir en chacun des dessins qu'il publie dans le *Monde* des tableaux métasociaux, comme on parle de métaphysique. Les humains sont décrits comme enclavés dans des réseaux de pouvoir et de déterminations que son graphisme sinueux et net à la fois traduit parfaitement. On le verrait assez bien illustrant des traités ardu de sociologie, de biologie ou de droit constitutionnel. Tant il excelle à faire comprendre où nous en sommes : quand l'écrit peine, son dessin montre.

Mais Sergueï, l'Argentin de la rue des Italiens, avait aussi dans sa besace des petits récits en bande dessinée qu'il vient de publier sous un titre épique : *La Vie exemplaire et héroïque de l'employé de bureau*. Des petits personnages, des mains bureaucratiques y subissent, sous l'empire de hiérarchies de papier, des non-vies cocasses, absurdes mais tellement proches du réel qu'après une telle lecture on ne revient pas au bureau sans quelque hésitation...

La vacuité de l'activité bureaucratique, les manies des chefs, des vérificateurs, les circuits de la paperasse, y déroulent leur logique sans autre justification qu'interne. Rien ne sert à rien, mais tout est d'autant plus important. La machinerie des potentiels du coup de tampon est mal huilée : il y a des accrocs, des hoquets. Il y a toujours un grain de sable, un grain d'homme...

BRUNO FRAPPAT.

A la soupe !, de Jean Plantu, éd. La Découverte / le Monde, 144 p., 85 F.

Tout fait le trac, de Pessin, éd. Liana-Lévi, 146 p., 57 F.

La Vie exemplaire et héroïque de l'employé de bureau, de Sergueï, Denoël, 128 p., 78 F.

Wiaz

Le talent encore

Si Wiaz avait un talent égal, cela faciliterait la tâche de commentateur qui s'offre, l'imprudence, à présenter ses recueils. Car ce commentateur pourrait varier le ton de son discours pour déplorer, plus ou moins hypocritement, que le dernier album de Wiaz soit « moins bon » ou « plus faible » que les précédents. Il trouverait ainsi la matière de son article sans peine reproduire, ou pas s'en faire, la teneur des autres, qui n'étaient qu'éloge. L'éloge laisse s'il n'est pas, même ceux qui en bénéficient.

Hélas ! Wiaz demeure excellent, pour le plus grand embarras du critique à court d'épithètes nouvelles. L'élégance du trait, la subtilité de la charge, sa férocité pas moins, restent identiques en qualité. Cet éditeur du dessin, ou ce dessinateur qui commente, ne cesse pas d'être un pilier du genre, éminent dans le petit lot de ceux qui méritent d'être distingués.

Dans son dernier ouvrage, *Ils sont pas sortables*, les cibles de Wiaz sont innombrables. Non, sans doute, par défaut d'imagination, mais parce que l'actualité n'en sert pas qui n'aient déjà servi. Au premier rang, Jean-Marie Le Pen, mais tout autant les premiers couteaux (image si appropriée à cet univers ainsi qu'en témoignent certains dessins) qu'il est superflu d'énumérer, tant ils veulent eux-mêmes à n'être pas oubliés.

Cette fois-ci, certains des personnages de Wiaz sont doués de parole. A vrai dire, cela n'ajoute rien. Wiaz est meilleur quand il s'impose silence. Car il laisse toute la place au dessin et aucune à ce qui paraissant l'augmenter, ne peut que l'amincir. Le talent n'a pas de légende.

PHILIPPE BOUCHER.

Ils sont pas sortables, de Wiaz, La Découverte, 112 p., 75 F.

En raison de l'abondance des « beaux livres », le *Monde* publiera demain, dans son supplément « le Monde des livres », deux autres pages « Livres d'étranges ».

Une sélection « livres pour enfants » figurera dans le numéro daté 18 décembre.

ET POUR LA JEUNESSE

Bonne santé, bon sommeil !

« Si tu n'es pas sage, tu vas aller te coucher... » Qui n'a entendu cette menace proférée contre des générations d'enfants, comme si on voulait les dégoûter du sommeil, leur faire croire qu'ils vont être envoyés dans le noir aux portes de l'angoisse ? « Attention ! le marchand de sable va passer. » Encore des menaces, se dit l'enfant qui se redresse, au mépris de son rêve. Au risque de le perdre et de confondre à jamais cauchemar et sommeil.

Et pourtant, le sommeil est l'activité la plus importante de notre vie. Sans parler des nourritures. Ne passons-nous pas au moins le tiers de notre vie à dormir ? Temps perdu ou temps gagné ? « C'est un temps très utile à notre santé, à notre équilibre, un temps pendant lequel notre cerveau est très actif », prévient Catherine Dolto-Tolitch, dans la préface de cet album pratique, scientifique, poétique intitulé *Vive le sommeil !* écrit par Jeannette Bonzon, spécialiste du développement de la vie et du cerveau en fonction du sommeil.

On dort d'une oreille, de deux oreilles, comme un somnambule, on s'éveille avant la sonnerie du réveil, ou bien on le jette par la fenêtre, chacun à ses petites manies. Les uns rêvent, les autres

non (ou plutôt ne s'en souviennent pas) ; les uns sont somnambules ou font pipi au lit, les autres ronflent. Une recette conseillée contre les ronflements : coudre une balle de ping-pong au dos de la veste du pyjama. D'autres recettes pour programmer son sommeil, récupérer en trois minutes ou en dix bâillements, apprendre à dormir debout, assis, dans son lit, à l'école peut-être. Allez, je vais dormir.

Vive le sommeil, Catherine Dolto-Tolitch, images de Volker Theinhardt, Hatier, coll. « Grain de sel », 106 p., 75 F. (A partir de huit ans.)

L'enfant s'intéresse de plus en plus tôt à son corps et à sa santé. C'est ainsi que, dans la même collection que le sommeil (où avaient paru précédemment *Neuf mois pour naître* et *Bon appétit la vie*), vient de sortir un album consacré aux dents : un sourire, au tartre, aux caries, à la brosse à dents. Un guide simple, mais précis sur la dentition dans tous ses états qui n'est pas réservé à ceux qui viennent de perdre leurs dents de lait.

Oh ! Les bonnes dents, Riva, parler, manger, croquer la vie, de Luc Winnicki (dentiste) et Anne,

Videl (psychologue), Hatier, coll. « Grain de sel », 90 p., 70 F.

Connaître son corps, sa physiologie, son fonctionnement, ses maladies et l'histoire de leur guérison, voilà ce que regroupe un album cartonné de petit format, traduit de l'anglais, très bien illustré et complété d'un glossaire simple sur lequel vont se précipiter les plus de neuf ans et leurs aînés.

Le corps humain, de Brenda Walpole, Pelfican, 188 p., 75 F.

Signalons encore, pour les plus de treize ans, un grand album pour mieux vous connaître. Des tests sur votre forme, votre mode de vie, votre anxiété ou votre cholestérol semblent destinés davantage aux adultes qu'aux adolescents, qui pourront trouver là une nouvelle façon de « jouer au docteur ».

Mais on se demande pourquoi avoir alourdi ce gros album éducatif d'une cassette à la musique souffrante pour accompagner une gymnastique insuffisamment personnalisée. Qu'importe : la lecture du livre et de ses petits tirés à secrets est déjà une remise en forme.

Le Grand Livre de votre santé, de docteur Richard Smith, ill. de Ron Van der Meer, un livre animé. Albin Michel, 12 p., 150 F.

NICOLE ZAND.

Mon grand livre de mots

Valérie MICHAUD



Bonjour ! Je suis Titou, le petit panda.
Et toi, comment t'appelles-tu ?

Viens avec moi, on va s'amuser à découvrir plein de mots.

Editions Lito

DISTRIBUÉ PAR INTERCO DIFFUSION - 10, AVENUE GUYMÉRIER, BP 83 - 94503 CHAMPIGNY-SUR-MARNE - Tél. : (1) 48 82 15 38.

LA BIBLIOTHÈQUE DES ARTS
3 place de l'Odéon - 75006 Paris - 46 33 78 18

LE KREMLIN ET SES TRÉSORS D'ART

Irina Rodimzewa
Photographies de Nikolai Rachmanov

Un vol. relié pleine toile, 32 x 25,5 cm, 356 pages, 250 illust. coul. 600 F

OU TROUVER UN LIVRE ÉPUISÉ ?

Dans le stock, ou par le réseau de la

LIBRAIRIE

LE TOUR DU MONDE

9, rue de la Pompe, 75116 PARIS
45-20-87-12

LIVRES POLONAIS

et livres français sur la Pologne et l'Europe de l'Est
Catalogues sur demande
LIBELLA

12, rue Saint-Louis-en-l'Île, PARIS-4
Tél. : 43-26-51-09

AU CENTRE DU QUARTIER LATIN

JOSEPH GIBERT

BEAUX-ARTS

PEINTURE-SCULPTURE-ARCHITECTURE

BEAUX LIVRES

MUSIQUE-CINÉMA-PHOTOGRAPHIE

DICTIONNAIRES

LANGUES RÉGIONALES-FRANÇAISES ÉTRANGÈRES

ENCYCLOPÉDIES

LE ROBERT-LAROUSSE, etc.

LITTÉRATURE

FRANÇAISE-ÉTRANGÈRE-BEST-SELLERS

HISTOIRE

HISTOIRE IMMÉDIATE-BIOGRAPHIES MÉMOIRES

VIE PRATIQUE

JARDINAGE-CUISINE-AUTOMOBILE AVIATION-NAVIGATION

JEUNESSE

ALBUMS-LIVRES ANIMÉS-JEUX DE SOCIÉTÉ

BANDES DESSINÉES

TOUTES LES B.D. !

DISQUES-COMPACT-DISCS

CLASSIQUES-POP-JAZZ-VARIÉTÉS

PAPETERIE

STYLOS-MONTRES-MAROQUINERIE

26-30, BOULEVARD St-Michel

MÉTRO : ODÉON - RER : LUXEMBOURG
BUS : 21, 27 38, 53, 63, 70, 82, 84, 85, 86, 87, 89

Arrêts : Cluny-Écoles-Luxembourg

Parking : rue de l'École-de-Médecine

Tél. : 46-34-21-41

Découvertes Gallimard

On n'a jamais lu autant de choses sur des livres
entre la première et la dernière page d'un journal

Le Monde

"Une nouvelle collection qui ne ressemble à aucune autre
et qui est déjà un événement"

L'ÉVÉNEMENT

"Découvertes a dix ans d'avance sur son temps"

Télérama

"... Ils empruntent au cinéma son suspense,
à la littérature son envoltement, au livre d'art sa beauté,
au journalisme son efficacité"

Libération

"... Et ils promirent à la jeunesse la plus belle
collection du monde..."

Observateur

"Une maquette incroyable, avec surimpressions, à-plats,
décalques... tout est réuni pour allécher le lecteur"

magazine littéraire

"Son slogan est à prendre à la lettre, tous ces livres
allient constamment le sérieux et l'invention"

100 IDEES

"Une mise en pages révolutionnaire."

LE FIGARO

"... Miracle de la pédagogie intelligente.
On n'entre pas dans ces livres, on y plonge..."

Les Echos

"Petits volumes, grande réussite."

POINT

"Découvertes Gallimard a choisi de miser sur
l'exceptionnelle qualité de ses illustrations."

LE MATIN

"C'est tout simplement fabuleux..."

L'EXPRESS

"... Un livre de poche aussi beau qu'un livre de luxe,
cisé avec finesse, illustré avec art, mis en pages
avec fraîcheur..."

le dauphiné

"... Une véritable révolution dans la conception
encyclopédique de l'érudition."

Réveil

"Les mots sont bien faibles pour dire la qualité de
ces livres tant sur le plan esthétique que
sur le plan littéraire."

Dernières Nouvelles d'Alsace

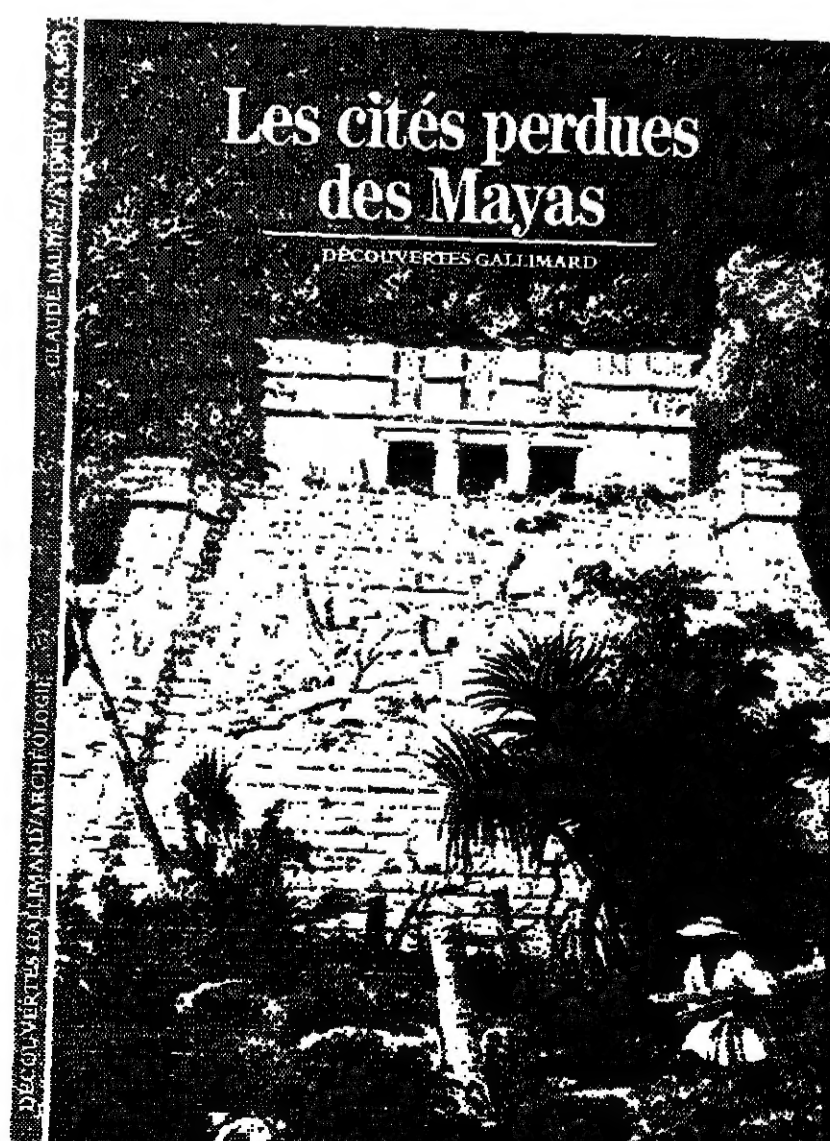
"... Ces livres innoveront terriblement dans le domaine un
peu figé des "poches".

ouest france

"Découvertes Gallimard s'adresse à tous les publics...
Un bon rapport qualité-prix."

Le Monde

"Les Découvertes Gallimard sont probablement
l'événement éditorial de l'année."



12 nouveaux Découvertes Gallimard

SUR DES MERS INCONNUES

MONTAIGNE: QUE SAIS-JE ?

MAHOMET, LA PAROLE D'ALLAH

LES FOSSILES

LE MONT SAINT-MICHEL

VAN GOGH, LE SOLEIL EN FACE

LE CIEL, ORDRE ET DÉSORDRE

L'ÉCRITURE

ALEXANDE LE GRAND

VERS L'OUEST

ANDRÉ MALRAUX

On n'a jamais vu autant de choses entre la première
et la dernière page d'un livre.